

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

L

L'apôtre Paul, L'Égyptien, L'espérance, L'Évangile, L'évêque, La circoncision, La Crète, La foi, La gloire, La grâce, La sainteté, La vie éternelle, La Voie, Laban (Personne), Lachaï-roï, Puits de, Langues de feu, Langues, parler en, Lasée, Le blasphème, Le diacre, la diaconesse, Le sauveur, Léa, Lehabim, Lémec, Les scribes, Léscha, Lettre aux Galates, Lettre aux Romains, Lettres écrites (antiques), Letuschim, Leummim, levain, Lévi (personne), Lévitique, Livre du, Liban, Liberté, Liberté, Libertines, Libni, Libye, Libyens, Linteau (Haut d'un cadre de porte), Lion de la Tribu de Juda, livre, Livre d'Esther, Livre de l'alliance, Livre du Juste, Lod, Loïs, Lois alimentaires, Longanimité, Lot, Lothan, Louange, Louange, Luc (Personne), Luc, Évangile de, Lucius, Lud, Ludim, Lumière, lune, Luz, Lycaonie, Lycie, Lydda, Lydie (Personne), Lysias, Lystre

L'apôtre Paul

Dirigeant éminent de l'Église du premier siècle, apôtre des Païens, auteur de 13 épîtres du Nouveau Testament.

Aperçu

- Contextes familial et culturel
- Éducation
- Saul, le persécuteur
- Conversion et appel
- Préparation au ministère
- Envoyé d'Antioche
- Voyage avec Barnabas
- Concile de Jérusalem
- Autres voyages
- Œuvre missionnaire
- Arrestation à Jérusalem
- Voyage et séjour à Rome
- Dernières années et martyre

Contextes familial et culturel

Paul est né vers l'an 10 apr. J.-C., un Juif dans une famille de pharisiens ([Actes 23:6](#)) de la tribu de Benjamin ([Philippiens 3:5](#)) à Tarse, en Cilicie ([Actes 9:11; 21:39; 22:3](#)), un centre de commerce et d'apprentissage qui englobait l'esprit hellénistique et la politique romaine. Tarse était une ville dont il pouvait se vanter ([21:39](#)). Ses

parents lui ont donné le nom de Saul, peut-être d'après le premier roi d'Israël, qui était également Benjaminite ([1 Samuel 11:15; Actes 13:21](#)), mais [Actes 13:9](#) fait remarquer qu'il « s'appelait aussi Paul ». Il utilise le nom romain de Paul tout au long de ses lettres.

Paul a reçu la connaissance de la Loi et des Prophètes de ses parents religieux, ainsi que des langues hébraïque et araméenne ([Actes 21:40; 22:2-3; 23:6; Galates 1:14; Philippiens 3:5-6](#)). Toutefois, Tarse n'était pas une ville juive. Elle avait plutôt une coloration grecque, car on y parlait la langue grecque et on y étudiait la littérature grecque. C'est pourquoi Paul connaissait le grec ([Actes 21:37](#)), la langue des rues et des boutiques de Tarse.

Les Juifs ont été amenés à Tarse, capitale de la province romaine de Cilicie, en l'an 171 av. J.-C. en vue de promouvoir le commerce dans la région. Les ancêtres de Paul ont probablement reçu la citoyenneté romaine à cette époque. Paul a hérité de son père la citoyenneté tarsienne et la citoyenneté romaine, deux nationalités qui se sont avérées être d'une grande valeur pour Paul dans sa vie ultérieure, surtout au moment où il voyageait pour répandre l'Évangile à travers l'Empire romain ([Actes 16:37; 22:25-29; 23:27](#)). Il est possible que Paul ait eu plusieurs frères et sœurs, mais [Actes 23:16](#) ne mentionne qu'une seule sœur, dont le fils a sauvé la vie de Paul.

Paul était faiseur de tentes ([Actes 18:3](#)). Il se peut qu'il ait appris ce métier auprès de son père ou qu'il ait choisi ce travail pour subvenir à ses besoins, comme l'exigeait la coutume pour ceux qui suivaient une formation rabbinique. Tarse était réputé pour son tissu en poils de chèvre appelé

cilicium. En tissant et en façonnant ce tissu pour en faire des tentes, des voiles, des auvents et des manteaux, Paul a accédé à l'indépendance financière au cours de son ministère apostolique ([Actes 18:3; 20:34; 28:30; 2 Corinthiens 11:9; 1 Thessaloniciens 2:9; 2 Thessaloniciens 3:8](#)).

Éducation

Bien que né à Tarse, Paul a déclaré aux Juifs de Jérusalem qu'il a grandi dans cette ville et qu'il a étudié sous le mentorat de Gamaliel ([Actes 22:3](#)). Il est difficile de savoir exactement quand Paul a été amené à Jérusalem pour la première fois, mais il est probable qu'il a commencé ses études rabbiniques formelles entre 13 et 20 ans. Son maître, Gamaliel, était le petit-fils de Hillel, fondateur d'une école pharisaïenne dont les enseignements figurent encore de nos jours dans les écrits talmudiques. Ce même Gamaliel, par sa sagesse, a persuadé le Sanhédrin d'épargner la vie de Pierre et des apôtres ([5:33-40](#)). Il ne fait aucun doute qu'en étudiant sous le mentorat de Gamaliel, dans l'école d'Hillel, Paul a commencé à progresser dans le judaïsme au-delà de nombreux Juifs de son âge et est devenu extrêmement zélé pour les traditions de ses pères ([Galates 1:14](#)). Peut-être aussi à ce moment-là, Paul a commencé à éprouver des difficultés en regard de la Loi, qu'il décrira plus tard en [Romains 7](#).

Pendant que Paul étudiait la loi juive à Jérusalem, Jésus travaillait comme charpentier à Nazareth. Jésus a ainsi rassemblé les disciples qui seraient un jour les collaborateurs de Paul dans l'Évangile, a accompli son ministère et la rédemption sur la croix du Calvaire (30 av. J.-C.). La résurrection de Christ a donné naissance à l'Église, laquelle a été baptisée du Saint-Esprit lors de la fête de la Pentecôte à Jérusalem.

Saul, le persécuteur

Peu après ces événements qui ont bouleversé le monde, les membres de certaines synagogues de Jérusalem, dont la synagogue cilicienne, d'où Paul était originaire ([Actes 6:9](#)), n'ont pu résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel parlait (verset [10](#)) un membre de l'Église de Jérusalem nommé Étienne (versets [5,8](#)). Ils l'ont accusé de blasphème devant le Sanhédrin (versets [11-15](#)) et après sa défense éloquente ([7:1-53](#)) l'ont trainé hors de la ville, où il a été lapidé à mort. Il est devenu le premier martyr chrétien. Les archives ne révèlent pas entièrement le rôle de Paul dans ces événements, mais nous savons qu'il était présent et

aux avant-postes parce que les témoins contre Étienne, qui devaient jeter les premières pierres lors de l'exécution, « déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul [Paul] » (verset [58](#), lsg).

Lors du procès d'Étienne, Paul a entendu la méthode de défense historique d'Étienne, et il l'a ensuite utilisée lui-même à Antioche de Pisidie ([Actes 13:16-41](#)). Il a été témoin de l'homme au visage d'ange ([6:15](#)), rempli de l'Esprit Saint, regardant en haut et proclamant « les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » ([7:56](#)). La mort d'Étienne a déclenché les événements qui ont abouti à la conversion de Paul et à sa mission en tant qu'apôtre des Païens. Cependant, à cette époque, Paul était le chef de file des oppresseurs de l'Église. Il proférait des menaces et perpétrait des meurtres contre les disciples du Seigneur ([9:1](#)) ; il persécutait l'Église de Dieu et cherchait à la détruire ([Galates 1:13](#)) en emprisonnant les chrétiens, hommes et femmes ([Actes 22:4](#)), dans de nombreuses villes.

Conversion et appel

Paul avait obtenu du souverain sacrificeur de Jérusalem des lettres adressées aux synagogues de Damas l'autorisant à arrêter les chrétiens de cette ville et à les amener à Jérusalem afin qu'ils y soient jugés ([Actes 9:1-2](#)). Paul se rendait à Damas dans ce but. En chemin, à la périphérie de la ville, s'est produit l'événement qui a transformé ce persécuteur de Jésus-Christ, respectueux de la loi, et destructeur blasphematoire de l'Église naissante, en principal propagateur de l'Évangile de la grâce et en bâtisseur de l'Église ([1 Corinthiens 3:10; 1 Timothée 1:13](#)). Paul s'est converti sur ces entrefaites (c. av. 31-33 J.-C.). Cette conversion a été d'une telle importance révolutionnaire et durable qu'elle fait l'objet de trois récits détaillés dans le livre des Actes des Apôtres ([Actes 9:1-19; 22:1-21; 26:1-23](#)), et de nombreuses références y sont faites dans les écrits de Paul lui-même ([1 Corinthiens 9:1; 15:8; Galates 1:15-16; Ephésiens 3:3; Philippiens 3:12](#)).

À ce moment-là, Paul a vu en chemin resplendir autour de lui et de ses compagnons une lumière venant du ciel, et dont l'éclat surpassait celui du soleil ([Actes 26:13-14](#)). Cependant, seul Paul a entendu la voix de Jésus lui confier sa mission de ministre et de témoin auprès des Païens (versets [14-18](#)). Temporairement aveuglé, Paul a été conduit à Damas ([9:8](#)). Là, le disciple Ananias et la communauté chrétienne ont pardonné à Paul, l'ont

baptisé et l'ont aidé à traverser l'événement déconcertant de sa conversion (versets [10-22](#)). Après une courte période passée au sein de l'Église, Paul a subi des menaces de mort de la part des Juifs à qui il prêchait Jésus (versets [20-22](#)), mais les chrétiens l'ont protégé, le délivrant ainsi de ses persécuteurs d'une manière ingénieuse (versets [23-25](#)).

Préparation au ministère

Paul est donc entré dans une période de préparation qui durera environ 13 ans. Pendant cette période, Paul a d'abord passé trois ans dans le désert d'Arabie. Là, il a pu prier et méditer sur la défense d'Étienne devant le Sanhédrin, sur l'importance capitale de sa conversion, sur la vision qu'il a reçue de Jésus-Christ et sur la signification de tous ces événements à la lumière de la théologie juive. Paul est ensuite retourné à Damas, puis a rendu visite à Pierre à Jérusalem pendant 15 jours ([Galates 1:17-18](#)).

Au début, les disciples de Jérusalem avaient peur de Saul parce qu'ils ne croyaient pas qu'il était un disciple de Jésus ([Actes 9:26](#)), mais Barnabas l'a pris avec lui et les disciples de Jérusalem l'ont accepté (versets [27-28](#)). Pendant son séjour à Jérusalem, Paul a sans doute entendu l'évangile oral, un résumé des paroles et des actes de Jésus, transmis à tous les convertis. Paul aurait ainsi reçu l'enseignement sur l'institution de la Sainte Cène ([1 Corinthiens 11:23-25](#)), sur les paroles spécifiques du Seigneur ([Actes 20:35; 1 Corinthiens 7:10; 9:14](#)), sur les apparitions du Christ ressuscité ([1 Corinthiens 15:3-8](#)), l'esprit et le caractère de Jésus ([2 Corinthiens 10:1; Philippiens 2:5-8](#)). Paul a également prêché à Jérusalem, peut-être dans les synagogues où il avait entendu les messages d'Étienne. Cependant, lorsque les Juifs ont à nouveau menacé sa vie, les disciples l'ont renvoyé à Tarse ([Actes 9:29-30; Galates 1:21](#)).

La préparation au ministère de Paul s'est achevée lorsque Barnabas est allé le chercher à Tarse pour l'amener à Antioche. Paul a vécu dix ans en Cilicie. Depuis sa conversion, avant d'être envoyé à Tarse, il prêchait que Jésus est le Fils de Dieu ([Actes 9:20](#)), parlant hardiment au nom du Seigneur (verset [27](#)). Il est clair que Paul affichait le même zèle lorsqu'il vivait parmi les Païens en Cilicie. En fait, son ministère était peut-être si efficace qu'il a commencé à attirer l'attention des gens à Antioche. Au cours de ces années, Paul a probablement subi plusieurs des souffrances mentionnées en ([2 Corinthiens 11:24-26](#)). Plusieurs érudits pensent

que l'expérience extatique mentionnée en ([2 Corinthiens 12:1-9](#)) avec l'épine dans la chair qui la caractérise, a également eu lieu avant son arrivée à Antioche.

Envoyé d'Antioche

L'Église d'Antioche tire son origine dans la persécution montée par Paul après la mort d'Étienne. Jusqu'à leur arrivée à Antioche, les disciples dispersés n'avaient pas prêché la parole qu'aux Juifs ([Actes 11:19](#)). Les Païens ont ainsi entendu la Bonne nouvelle pour la première fois (verset [20](#)), et plusieurs personnes ont cru et se sont converties au Seigneur (verset [21](#)). Il est normal que Paul, l'apôtre des Païens ([Actes 22:21; Romains 11:13](#)), encore inconnu des églises de Judée ([Galates 1:22](#)), aille à Antioche pour commencer officiellement le ministère auquel il avait été appelé ([Actes 26:17-18](#)).

Barnabas et Paul sont restés avec l'Église d'Antioche pendant un an. Ils y ont réussi leur mission avec brio qu'un nouveau nom, chrétien, a vu le jour pour distinguer les disciples d'Antioche des Païens et des Juifs ([Actes 11:26](#)). Ayant entendu parler de la famine en Judée, les disciples d'Antioche ont décidé de voler au secours des disciples de Judée, don qu'ils ont envoyé par l'intermédiaire de Barnabas et de Paul (verset [30](#)). Ce don a montré aux Églises juives la puissance de l'Évangile parmi les Païens. Leur mission achevée, Barnabas et Paul sont rentrés à Antioche avec Jean Marc ([12:25](#)), le cousin de Barnabas ([Colossiens 4:10](#)).

Depuis le jour de la Pentecôte, l'œuvre d'évangélisation était superficielle et occasionnelle. Les contacts se faisaient dans les maisons, les marchés, les rues, les synagogues, sur les routes, etc. ([Actes 3:1; 5:12, 42; 8:26-29; 10:22](#)). Toutefois, à Antioche, le Saint-Esprit a suscité un effort déterminé pour évangéliser une partie de l'Empire romain ([13:1-3](#)). Selon les instructions du Saint-Esprit, l'Église a séparé Barnabas et Paul pour cette œuvre. Avec les prières et les encouragements de cette Église, et avec Jean Marc comme assistant, Barnabas et Paul, envoyés par l'Esprit Saint, ont mis le cap sur Chypre (verset [4](#)).

Voyage avec Barnabas

Arrivés à Salamine, ils ont prêché dans les synagogues en parcourant l'île jusqu'à Paphos ([Actes 13:5-6](#)). Le proconsul romain, Sergius Paulus, a manifesté le désir d'entendre la Parole de

Dieu (verset [7](#)). Un magicien nommé Élymas Bar-Jésus voulait empêcher le proconsul de croire en Jésus, mais il a été frappé de cécité temporaire sur l'ordre de Paul (versets [8-11](#)). Il s'agit de la première manifestation chez Paul des preuves de l'apostolat ([2 Corinthiens 12:12](#)). À partir de ce moment, Luc utilisait le nom de Paul, et non celui de Saul, dans le récit des Actes des Apôtres ([Actes 13:9](#)), et Paul a remplacé Barnabas à la tête du groupe. Ainsi, « Paul et ses compagnons » partent de Paphos et arrivent à Perge, en Pamphylie (verset [13](#)). Jean Marc se sépare d'eux à Perge et retourne chez lui à Jérusalem (verset [13](#)). Cette séparation a provoqué une discorde ([15:39](#)), mais Paul et Marc se sont réconciliés par la suite ([Colossiens 4:10](#); [2 Timothée 4:11](#)).

Les voyages missionnaires de Paul se sont poursuivis dans la province romaine d'Asie, en particulier dans la partie sud de la Galatie, dans les régions de Pamphylie, de Pisidie et de Lycaonie. La région côtière où le groupe a débarqué est une région chaude et impaludée. Tout porte à croire que Paul y a contracté le paludisme et qu'il s'est rendu dans la région, à travers les montagnes, jusqu'aux hauts plateaux de 4 000 pieds (1 219,2 mètres). Un tel voyage aurait été parsemé de rivières dangereuses et de bandits ([2 Corinthiens 11:26](#)), mais les montagnards galates ont bien accueilli Paul à son arrivée ([Galates 4:13-15](#)) et il a été récompensé par un accueil chaleureux de son message ([Actes 13:48-49](#)).

Paul et Barnabas ont été invités à prêcher la parole dans la synagogue d'Antioche en Pisidie ([Actes 13:15](#)), et Paul a prêché un message bourré des caractéristiques de l'Évangile qu'il inscrirait plus tard dans ses lettres aux Églises (versets [16-41](#)). Il est invité à prêcher la semaine suivante (verset [42](#)) ; presque toute la ville s'est rassemblée pour écouter la Parole de Dieu (verset [44](#)). Son succès a suscité la jalousie des Juifs qui se sont opposés aux paroles de Paul (verset [45](#)), ce qui a amené les apôtres à se tourner vers les Païens (versets [46-47](#)). De nombreux Païens d'Antioche ont cru et ont répandu la parole dans toute la région, mais Paul et Barnabas ont été chassés et sont allés à Iconium en Lycaonie (versets [48-51](#)).

Le succès d'Antioche s'est reproduit à Iconium, tout comme l'opposition des Juifs ([Actes 14:1](#)), et les apôtres ont fui la menace d'une lapidation à Lystre et à Derbe en Lycaonie (versets [5-6](#)). À Lystre, les preuves de l'apostolat de Paul se sont manifestées à nouveau, Paul ayant guéri un homme infirme depuis sa naissance (versets [8-10](#)). Cependant, les

citoyens idolâtres de la ville, étant stimulés par la croyance populaire selon laquelle Jupiter, accompagné de Mercure, avait autrefois visité leur région, ont adoré Paul et Barnabas comme ces divinités (versets [11-13](#)). Malgré les paroles convaincantes de Paul, qu'ils considéraient comme Mercure, les foules ont offert un sacrifice (versets [14-18](#)).

À Lystre, Paul a goûté pour la première fois le même traitement que celui qu'il avait administré aux chrétiens. Les Juifs l'ont lapidé, l'ont trainé hors de la ville et l'ont laissé pour mort ([Actes 14:19](#)). Timothée ([16:1-3](#)) était sans doute parmi les nouveaux convertis qui entouraient Paul alors qu'il était couché à l'extérieur de la porte ([14:20](#)). Timothée était le fils de Paul dans la foi ([1 Corinthiens 4:17](#); [1 Timothée 1:2](#)), témoin oculaire de ses souffrances ([2 Timothée 3:10-11](#)), compagnon fidèle et partenaire de travail ([Actes 19:22](#); [20:4](#); [Romains 16:21](#); [1 Thessaloniciens 3:2](#)). Le lendemain, Barnabas et Paul ont débarqué à Derbe ([Actes 14:20](#)).

Après avoir fait de nombreux disciples à Derbe, les apôtres ont fait chemin retour en passant par Lystre, Iconium et Antioche de Pisidie, fortifiant et encourageant les nouveaux convertis et nommant des anciens dans chaque église ([Actes 14:21-23](#)). Arrivés à Perge, ils sont partis à Antioche de Syrie, où ils ont annoncé à l'église la merveilleuse nouvelle que Dieu a ouvert une porte de la foi chez les Païens (versets [25-27](#)).

Concile de Jérusalem

Les Juifs, qui avaient pourchassé Paul et Barnabas dans toute la Galatie, les ont suivis dans l'optique d'ensorceler les Païens de cette région et de les convaincre d'abandonner la grâce de Christ et de se soumettre à la loi juive ([Galates 1:6; 3:1](#)). Peu après le retour des apôtres à Antioche, des judaïsants (chrétiens qui insistent pour que leurs coreligionnaires suivent la loi de Moïse) sont venus de Judée à Antioche, enseignant le salut par la Loi ([Actes 15:1](#)). Ainsi la guerre contre l'Évangile de la grâce prêché par Paul a-t-elle commencé.

L'Église d'Antioche a envoyé Paul, Barnabas et d'autres à Jérusalem pour régler la controverse entre la Loi et la Grâce avec les apôtres et les anciens de cette ville (49 av. J.-C., [Actes 15:2](#)). Sur le chemin de Jérusalem, ils ont répandu la nouvelle de la conversion des Païens. Cette nouvelle a apporté une grande joie aux frères (verset [3](#)). Cette joie n'était pas partagée par certains à Jérusalem qui, lors de la première réunion du concile, avaient

déclaré qu'il fallait ordonner aux Païens d'observer la loi de Moïse (verset 5).

Après cette réunion, Paul et Barnabas ont rencontré en privé Pierre, Jean et Jacques ([Galates 2:1-10](#)) et leur ont expliqué l'Évangile qu'ils prêchaient aux Païens. Ces trois responsables de l'Église de Jérusalem ont confirmé que Paul a reçu la grâce de prêcher l'Évangile aux Païens et lui ont tendu « la main d'association ». Cette réunion privée semble avoir tranché la question du respect de la loi juive, car lors de la réunion générale suivante, Pierre a déclaré : « Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » ([Actes 15:11](#), lsg), et Jacques a décidé « qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu » ([Actes 15:19](#), lsg). Cette réponse a été une grande victoire pour Paul et Barnabas, et l'Église d'Antioche a reçu cette nouvelle avec joie (versets [30-35](#)).

Plus tard, Pierre s'est rendu à Antioche et s'est associé librement avec les frères païens, contrairement à son attitude timide dans la maison de Corneille ([Actes 10:28](#)). Cette attitude a persisté jusqu'à « l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques ». Leur présence a suscité la crainte de Pierre, obscurcissant la lumière de l'Évangile de la grâce et l'amenant à se séparer des Païens. L'action de Pierre a poussé d'autres personnes, notamment Barnabas, à faire de même ([Galates 2:12-13](#)). Paul a bien géré cette grave crise, a confronté Pierre publiquement et l'a accusé de judaïsme et d'hypocrisie (verset [14](#)). Paul a gagné la bataille et a sauvé Pierre et Barnabas par des paroles éloquentes concernant la justification par la foi (versets [15-21](#)), mais les judaïsants ont lancé les hostilités. À partir de ce moment-là, ils ne se sont plus reposés ; au contraire, ils ont tourmenté et persécuté Paul dans le monde entier. Toutefois, l'apôtre Paul n'a pas fléchi le genou devant eux un seul instant. Il était engagé dans le combat de sa vie, afin que la vérité de l'Évangile demeure parmi les frères païens (verset [5](#)).

Autres voyages

Paul envisageait de rendre visite aux nouveaux convertis pour voir en quel état ils sont. Il a donc proposé à Barnabas de retourner dans les villes où ils avaient déjà prêché Jésus ([Actes 15:36](#)). Barnabas voulait emmener Jean Marc avec eux, mais Paul n'était pas d'accord, car il les avait abandonnés lors de leur premier voyage ([13:13](#)). Ce vif désaccord a mis fin à l'association de

Barnabas avec Paul ([15:37-39](#)). Silas, chef des frères de Jérusalem (verset [22](#)), a accompagné Paul lorsqu'il est parti par voie terrestre à travers la Syrie et la Cilicie pour fortifier les Églises (versets [40-41](#)).

Partant de Derbe, en Galatie, Paul et Silas ont revisité les églises que Paul avait établies avec Barnabas. À Lystre, Timothée les a rejoints ([Actes 16:1-3](#)). Les apôtres ont remis à ces jeunes églises la lettre rédigée par les anciens et les apôtres de Jérusalem concernant l'observance de la Loi ([15:23-29](#)), ce qui les a fortifiées et les a fait croître ([16:4-5](#)).

Il est probable qu'Éphèse, ville importante de la province romaine d'Asie, était l'objectif principal du groupe pour l'avancement de l'Évangile, mais ils ont « été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie » ([Actes 16:6](#)). Ensuite, ils ont essayé de tourner vers le nord et d'entrer dans la région de Bithynie, « mais l'Esprit de Jésus ne le leur a pas permis » (verset [7](#)). Ainsi, Dieu les a contraints de continuer tout droit vers l'ouest jusqu'à Troas, sur la mer Égée, où Luc les a rejoints (« nous » au verset [10](#)), et Paul a eu une vision dans laquelle il a été appelé à quitter l'Asie pour se rendre en Macédoine (verset [8-9](#)). Paul et son groupe ont immédiatement traversé l'Europe en bateau (verset [11](#)), où ils ont annoncé l'Évangile à Philippiques, à Thessalonique, à Bérée, à Athènes et à Corinthe.

Philippiques était une colonie romaine et un avant-poste militaire qui comptait peu de Juifs. Paul s'est donc rendu à un endroit près de la rivière où les Juifs locaux priaient. Il a prêché à quelques femmes, notamment à Lydie, qui a cru et s'est fait baptiser avec sa famille ([Actes 16:12-15](#)), implantant ainsi la première Église d'Europe. Paul a chassé un esprit de divination d'une jeune fille à Philippiques ; en conséquence, Silas et lui ont été emprisonnés (versets [16-24](#)). Les événements de leur nuit en prison ont fait du geôlier un disciple de Christ (versets [25-34](#)), et lui et sa famille ont été ajoutés à l'Église de Philippiques, qui se réunissait dans la maison de Lydie (verset [40](#)). Lorsque Paul a révélé sa citoyenneté romaine, on l'a libéré et on l'a invité à quitter la ville (versets [35-39](#)).

À Thessalonique, les Juifs, jaloux à la suite du succès du message évangélique de Paul, ont provoqué un soulèvement populaire pour traquer les apôtres. Ils sont allés se plaindre auprès des autorités de la ville que les gens « qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici » et ils ont accusé les apôtres

d'agir « contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus » ([Actes 17:5-7](#)).

Paul et Silas ont quitté Thessalonique de nuit et sont arrivés à Bérée, une ville qui s'est distinguée du fait que ses citoyens ont accueilli l'Évangile avec empressement et avec méditation ([Actes 17:10-12](#)). Les Juifs de Thessalonique ne se sont pas donné un répit et ont suivi Paul à Bérée, afin de susciter une indignation populaire. Les frères ont ensuite envoyé Paul à Athènes, tandis que Silas et Timothée sont restés sur place (versets [13-15](#)).

Les Athéniens ont traité Paul de discoureur, mais l'ont laissé s'exprimer devant l'Aréopage. Le discours de Paul à l'Aréopage était garni de ses vastes connaissances. Il a convoqué la philosophie gréco-romaine ([Actes 17:27](#)), la poésie (verset [28](#)), la sculpture (versets [25, 29](#)), l'architecture (verset [24](#)) et la religion, en proclamant l'existence d'un « dieu inconnu » (verset [23](#)). Cependant, on l'a brutalement interrompu par les moqueries et l'indifférence lorsqu'il a évoqué la résurrection (verset [32](#)). Bien que les paroles de Paul aient réjoui l'esprit de beaucoup, elles ont influencé la volonté de peu de personnes. C'est pourquoi, lorsqu'il est arrivé à Corinthe, il a décidé de ne pas proclamer le mystère de Dieu avec des paroles éloquentes de sagesse, afin que la foi des disciples ne repose pas sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu, mais qu'elle s'appuie sur la puissance de Dieu ([1 Corinthiens 2:1-5](#)).

À Corinthe, Paul a rencontré Aquila et Priscille ([Actes 18:2-3](#)), des Juifs romains avec lesquels il vivait et travaillait en tant que faiseur de tentes et qui allaient devenir des membres éminents des Églises ([Actes 18:26; Romains 16:3; 1 Corinthiens 16:19; 2 Timothée 4:19](#)). Il est resté à Corinthe 18 mois, de 50 à 51 av. J.-C., implantant une église ([Actes 18:11](#)) sur la base d'une vision de Dieu (versets [9-10](#)) et en dépit des attaques des Juifs (versets [12-17](#)). Paul a écrit la première et la deuxième lettre aux Thessaloniciens depuis Corinthe, afin d'établir les disciples dans une vie sainte et laborieuse ([1 Thessaloniciens 3:13; 5:23; 2 Thessaloniciens 3:7-12](#)) dans l'espérance de la seconde venue de Jésus-Christ ([1 Thessaloniciens 4:15-18; 2 Thessaloniciens 2:1ff.](#)).

Accompagné de Priscille et d'Aquila, Paul a quitté Corinthe pour la Syrie. Il a laissé ses compagnons d'œuvre à Éphèse, a navigué jusqu'à Césarée, a visité brièvement Jérusalem et est retourné à Antioche ([Actes 18:18-22](#)). Paul est resté quelque temps à Antioche, mais ne s'est pas éloigné longtemps de son champ missionnaire. Étant seul,

il a quitté Antioche, allait de lieu en lieu en Galatie et en Phrygie, fortifiant tous les disciples, et est arrivé finalement à Éphèse ([18:23; 19:1](#)).

Œuvre missionnaire

Un Juif nommé Apollos avait exercé son ministère à Éphèse avant l'arrivée de Paul et s'était récemment rendu à Corinthe ([Actes 18:24-28](#)). Là, Apollos est devenu innocemment la cause d'une discorde ([1 Corinthiens 3:3-9](#)) au point qu'il est parti et a refusé de revenir, malgré la demande de Paul ([16:12](#)). La visite antérieure de Paul à Éphèse ([Actes 18:19-20](#)), le ministère d'Apollos et la présence de Priscille et d'Aquila avaient préparé Éphèse pour que l'apôtre puisse y prêcher l'Évangile de Christ.

Paul a commencé son ministère à Éphèse en remettant sur le droit chemin quelques disciples mal informés de Jean-Baptiste ([Actes 19:1-7](#)). Il a ensuite passé trois mois à prêcher dans la synagogue locale jusqu'à ce que des membres de l'assemblée « décrient devant la multitude la voie du Seigneur » (verset [9](#)). Paul a ensuite pris les disciples et a poursuivi son argumentaire dans un cadre neutre, l'école de Tyrannus (versets [8-9](#)), où Juifs et Grecs étaient libres de venir. Il y est resté deux ans et « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (verset [10](#)).

L'œuvre à Éphèse a été un grand succès ([Actes 19:10, 20, 26](#)). Paul avait une porte ouverte pour un ministère efficace ([1 Corinthiens 16:9](#)), soutenu par des miracles extraordinaires ([Actes 19:11-17](#)), le fait de brûler publiquement des livres de magie de grande valeur (versets [18-19](#)), et l'assistance de fonctionnaires amicaux de la province d'Asie (verset [31](#)). Il y avait aussi de nombreux adversaires ([1 Corinthiens 15:32; 16:9](#)), en particulier parmi les artisans en service au temple de Diane. Le ministère de Paul a nui à leur commerce au point de les inciter à un soulèvement ([Actes 19:23-41](#)). Paul avait l'intention de rester à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ([1 Corinthiens 16:8](#)), mais ce tumulte semble avoir précipité son départ ([Actes 20:1](#)).

Pendant son séjour à Éphèse, la famille de Chloé a envoyé un message à Paul depuis Corinthe, l'informant que des divisions rongeaient l'Église de cette ville ([1 Corinthiens 1:10-13](#)). Ce rapport a donné lieu à une avalanche de lettres et de voyages. Paul a écrit une lettre, de nos jours perdue, à cette église ([5:9](#)). L'Église de Corinthe a écrit une lettre ([7:1](#)) et a envoyé des messagers à Paul ([16:17](#)), et

Paul leur a envoyé Timothée (4:17; 16:10). Paul a ensuite écrit 1 Corinthiens (53 av. J.-C.) et l'a envoyé par l'intermédiaire de Tite, qui devait le rencontrer à Troas pour lui faire part des résultats (2 Corinthiens 2:12–13).

Après son départ précipité d'Éphèse, Paul a trouvé une porte ouverte pour annoncer l'Évangile à Troas, mais il avait tellement envie de prendre des nouvelles des frères de Corinthe qu'il a poursuivi son voyage jusqu'en Macédoine (2 Corinthiens 2:12–13). Là, il a finalement été réconforté par Tite (7:5–7) et il s'est réjoui de la nouvelle de la repentance, de l'ardeur, du désir et du zèle des Corinthiens (versets 8–16). Paul a écrit 2 Corinthiens quand il était en Macédoine (54 av. J.-C.), a parcouru le nord-ouest pour proclamer la bonne nouvelle de Christ en Illyrie (Romains 15:19), puis il s'est dirigé vers le sud, vers l'Achaïe et sa troisième visite à Corinthe (Actes 19:21; 20:1–3; 2 Corinthiens 13:1).

La date et le lieu où Paul a écrit sa lettre aux Galates sont sujets à controverse. Certains la datent d'avant le concile de Jérusalem, vers l'an 45 av. J.-C. D'autres affirment qu'il l'a écrite quand il était en Corinthe à ce stade de son histoire. Nous retenons cette dernière opinion dans ce récit.

Un séjour hivernal de trois mois à Corinthe (55–56 av. J.-C.), Paul a rédigé l'épître aux Romains, qui a fermement établi le point de référence de l'Évangile pour tous les âges. Paul avait de nombreux amis personnels à Rome (Romains 16) et avait depuis longtemps l'intention de s'y rendre (1:10–15). Il envisageait de faire parvenir à Jérusalem une collecte provenant des Églises païennes (Actes 20:35; Romains 15:25–26; 1 Corinthiens 16:1), puis de se rendre à Rome (Actes 19:21) sur le chemin de l'Espagne (Romains 15:23–24).

Arrestation à Jérusalem

Le voyage de Paul de Corinthe à Jérusalem a été marqué par de nombreux avertissements concernant le danger qui l'attendait à Jérusalem. L'acrimonie des judaïsants à l'égard de Paul a été évoquée partout, mais toutes les alarmes sont restées lettre morte (Actes 20:22–24, 38; 21:4, 10–15). Cependant, la requête de prière en Romains 15:30–32 montre que Paul savait qu'il pourrait bientôt avoir besoin d'un secours divin face aux incroyants de Judée.

Les voyageurs, qui transportaient la collecte pour Jérusalem, se sont rapidement mis en route, afin

d'arriver à Jérusalem avant la Pentecôte (Actes 20:16). Ils sont partis d'Achaïe par voie terrestre, ont traversé la Macédoine et sont arrivés à Philippi à temps pour la Pâque (printemps 56 av. J.-C., verset 6). Traversant la mer jusqu'à Troas, ils ont rendu visite aux frères (versets 7–12), puis ils ont navigué à travers l'archipel de l'est de la mer Égée jusqu'à Milet (versets 13–16). De Milet, Paul a envoyé chercher les anciens d'Éphèse, auxquels il a adressé un discours passionné contenant ses propres avertissements (versets 17–38).

Se séparant d'eux, Paul et ses compagnons ont embarqué pour Cos, Rhodes, puis Patara, où ils ont changé de navire pour la Phénicie (Actes 21:1–2). Une route directe vers Tyr les a conduits à proximité de Chypre, avec les souvenirs de Barnabas et de Sergius Paulus. (verset 3). « Par l'Esprit » les disciples de Tyr « disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem » (verset 4), mais il a poursuivi sa route jusqu'à Césarée, où il s'est installé avec ses compagnons chez Philippe, qui avait déjà servi avec le martyr Étienne (21:8; cf. 6:5). À Césarée, Paul ne s'est pas laissé pas convaincre par une prophétie particulièrement dramatique de son arrestation prochaine (21:10–14).

À Jérusalem, le groupe apostolique a séjourné chez Mnason, un disciple de la première heure, et a été chaleureusement accueilli par les frères (Actes 21:15–17). Jacques et les anciens de l'Église ont loué Dieu lorsqu'ils ont entendu parler de ses œuvres par l'intermédiaire de Paul parmi les Païens (versets 18–20), et lorsqu'ils ont reçu la collecte des églises (24:17). Ils ont fait part à Paul de sa mauvaise réputation parmi les milliers de disciples juifs de Jérusalem et l'ont exhorté à corriger la conception erronée des judaïsants selon laquelle il encourageait les chrétiens juifs à abandonner les coutumes mosaïques (versets 21–24), et à faire en sorte que les chrétiens juifs ne soient pas obligés d'abandonner les coutumes mosaïques (21:21–24). Actes 21:25 révèle que les anciens de Jérusalem savaient que les Païens n'avaient aucune obligation envers Moïse ; leur souci était que Paul démontre que les frères juifs étaient libres de continuer à observer leurs coutumes.

Paul a observé les fêtes juives (Actes 20:6), comme Jésus et les premiers disciples de Jérusalem. Il s'est également coupé les cheveux lors d'un vœu à Cenchrées (18:18), c'était donc une petite affaire pour lui, un Juif, de se purifier sur le plan cérémoniel après être devenu chrétien, surtout si

cette action pouvait démontrer les arguments des judaïsants. S'il avait refusé la demande des anciens, il aurait confirmé l'accusation des judaïsants. Le succès de ce plan est illustré par le fait que les Juifs d'Asie, en visite à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte de l'an 57 av. J.-C., ont semé la zizanie chez Paul ([21:27-29](#)), et non les judaïsants de Jérusalem.

La ville entière a été soulevée par les persécuteurs persistants de Paul. Une foule violente l'a trainé hors du temple, tout comme Étienne avait été trainé jusqu'à son martyre. Ils ont essayé de le tuer, mais il a été sauvé par des soldats romains alors que la foule criait : « Fais-le mourir ! », comme le cas de Jésus ([Actes 21:30-36](#)). À ce moment-là, la diversité éducative et culturelle de la vie de Paul a volé à son secours. Ayant été transporté en sécurité dans les casernes romaines, il s'est adressé en grec au tribun, qui l'avait considéré comme un assassin égyptien (versets [37-38](#)). Autorisé à s'adresser à la foule, il l'a fait en araméen, langue alors courante en Israël (versets [39-40](#)). La foule silencieuse a écouté avec intérêt la défense de Paul jusqu'à ce qu'il prononce le mot « Païens ». À ce moment-là, la foule a repris ses menaces et ses violences, et Paul a été emmené dans la caserne ([22:1-24](#)). Les Romains s'apprêtaient à le fouetter, mais Paul leur a révélé qu'il n'était pas seulement un Juif de Tarse, mais aussi un citoyen romain né libre. Le tribun a pris peur, car il avait lié un citoyen romain. Voulant connaître les charges retenues contre Paul, il l'a conduit devant le Sanhédrin (versets [25-30](#)).

Cette réunion de la magistrature juive ne tarde pas à sombrer dans la dissension et la violence. Paul a eu recours à des tactiques justifiées dans une telle guerre et a divisé désespérément le Sanhédrin sur le sujet de la résurrection ([Actes 23:1-9](#)). Paul a à nouveau été sauvé, cette fois des factions contestataires de la direction juive, et emmené à la caserne, où le Seigneur l'a encouragé en lui promettant qu'il irait à Rome (56 av. J.-C., versets [10-11](#)).

Entre-temps, 40 Juifs ont fomenté un complot meurtrier contre Paul. Ils ont juré de ne pas manger ni boire avant d'avoir tué l'apôtre ([Actes 23:12-15](#)). Ils ont presque réussi, mais avec l'aide du fils de la sœur de Paul (verset [16](#)), ce complot a été démasqué. Pour sa sécurité, Paul a été conduit à Jérusalem à Césarée sous la garde de 470 soldats et remis à la garde de Félix, le gouverneur (versets [16-35](#)). Des audiences non concluantes devant Félix ([Actes 24](#)), puis devant son successeur, Festus ([25:1-12](#)) et devant le roi Agrippa ([25:23-26:32](#))

ont occupé Paul pendant ses deux années d'emprisonnement à Césarée. Festus, désireux de plaire aux Juifs, a suggéré que Paul soit renvoyé à Jérusalem pour y être jugé, mais Paul connaissait les intentions meurtrières de ses accusateurs et s'est à nouveau prévalu de sa citoyenneté romaine en lançant un appel dramatique à César ([25:9-12](#)).

Voyage et séjour à Rome

Pour plaider sa cause devant le tribunal de César, Paul et ses compagnons, Aristarque et Luc, ont effectué un voyage périlleux (58 av. J.-C., [Actes 27:1-28:16](#)). Leur voyage par bateau de Césarée à Rome représente l'une des tournées les plus remarquables que l'on connaisse. Le récit détaillé de Luc constitue un trésor d'informations sur les navires anciens, la navigation et le métier de marin. Il s'agit aussi d'un magnifique portrait de l'apôtre Paul, un homme héroïque et digne, un ambassadeur de l'Évangile dans les chaînes ([Éphésiens 6:20](#)), qui, guidé et encouragé par son Dieu ([Actes 27:23-26](#)), a conduit les 276 personnes à bord en lieu sûr (verset [37](#)).

Luc retrace le voyage étape par étape, exposant chaque crise, caractérisée par un changement de navire à Myra, un retard à Fair Havens en Crète, et le naufrage à Malte. Enfin, au printemps de l'an 59 av. J.-C., ils sont arrivés à Puteoli, en Italie, et se sont rendus à Rome, accueillis par les frères le long de la Voie Appienne ([Actes 28:13-16](#)).

Luc a présenté un dénouement pacifique des Actes, malgré le fait que l'apôtre Paul était un prisonnier impérial de César Néron. Paul vivait seul dans sa propre maison, enchaîné en présence d'un garde romain ([Actes 28:16, 30](#)). Là, il recevait les dirigeants juifs locaux, afin de calmer les craintes qu'ils avaient à son sujet et, en même temps, pour les convaincre de l'existence de Jésus. Ses efforts ont abouti à un succès mitigé (versets [17-28](#)). Pendant les deux années ou plus que Paul a passées à Rome, les judaïsants semblent s'être retirés, pour être remplacés par le péril du gnosticisme oriental. Ce détail ressort des lettres de Paul aux Philippiens, aux Colossiens, aux Éphésiens et à Philémon, toutes ont été écrites à cette époque. Il est peu probable que les accusateurs de Paul se soient présentés à Rome pour porter des accusations formelles devant César, Paul a donc probablement été libéré en l'an 61 av. J.-C..

Dernières années et martyre

On suppose ici que Paul est l'auteur des lettres pastorales (1 Timothée, 2 Timothée et Tite). Seules

ces lettres permettent de retracer le cours probable des événements des dernières années de Paul. [Romains 15:28](#) montre que Paul avait l'intention de remettre les dons à Jérusalem, puis de « partir pour l'Espagne et de passer chez vous [Rome] ». Son arrestation et son emprisonnement à Jérusalem n'ont pas seulement saboté ces projets, ils ont aussi soustrait cinq précieuses années à la fleur d'une vie des plus productives. Bien que Clément de Rome ait laissé croire que Paul avait réalisé son désir d'aller en Espagne (*Clément aux Corinthiens 5*), il est certain que la pression quotidienne de l'attention anxieuse de Paul pour toutes les églises ([2 Corinthiens 11:28](#)) n'a pas diminué.

Si Paul s'est rendu en Espagne, il était peut-être là lorsque Rome a été incendiée le 19 juillet, 64 av. J.-C. La tradition révèle que Paul a voyagé jusqu'en Grande-Bretagne, mais aucune preuve ne confirme ce fait. De retour vers l'est, il a laissé Tite en Crète ([Tite 1:5](#)) et est passé par Milet, au sud d'Éphèse, où il a laissé Trophime malade ([2 Timothée 4:20](#)). Se dirigeant vers la Macédoine, Paul a rendu visite à Timothée à Éphèse ([1 Timothée 1:3](#)). En chemin, Paul a laissé son manteau et ses livres à Carpus à Troas ([2 Timothée 4:13](#)). Paul avait donc l'intention d'y retourner pour récupérer ses biens. Paul a écrit à Timothée sa première lettre étant à Macédoine, une épître à la fois affectueuse et empreinte d'inquiétude (62–64 av. J.-C.). Il avait décidé de passer l'hiver à Nicopolis ([Tite 3:12](#)), au nord-ouest de Corinthe, sur la mer Adriatique, mais il était encore en Macédoine lorsqu'il a écrit sa lettre à Tite. Cette lettre est semblable à 1 Timothée, mais avec un ton un peu plus dur. Elle donne un dernier aperçu de l'éloquent et zélé Apollos ([Tite 3:13](#)), qui est toujours associé à Paul dix ans ou plus après sa première apparition à Éphèse ([Actes 18:24](#)).

À partir de là, la trajectoire de Paul est obscure. Il a peut-être hiverné à Nicopolis, mais il n'est pas retourné à Troas pour prendre son manteau d'hiver ([2 Timothée 4:13](#)). À un moment donné, les Romains l'ont arrêté, car il a passé un hiver dans la prison mamertine de Rome, souffrant du froid dans cette cellule de pierre avant d'écrire sa deuxième lettre à Timothée (66–67 av. J.-C.). Il est possible qu'il ait anticipé l'hiver à venir lorsqu'il a demandé à Timothée d'apporter son manteau (versets [13](#), [21](#)). Il est possible que les accusations portées contre Paul soient liées à l'incendie de Rome, on ignore ce détail. Toutefois, il était désormais « illégal » d'être chrétien puisque la « nouvelle religion » n'était plus protégée par le droit romain

comme faisant partie du judaïsme (qui était une religion légalisée et reconnue par le droit romain).

À cette époque, il était dangereux d'être associé à Paul. Beaucoup l'ont abandonné ([2 Timothée 4:16](#)), notamment tous ses collaborateurs en Asie ([1:15](#)) et Démas, qui aimait le monde ([4:10](#)). Seul Luc, le médecin et auteur de Luc et des Actes, était avec lui lorsqu'il écrivait sa deuxième lettre à Timothée (verset [11](#)). Les fidèles qui se cachaient encore à Rome étaient également en contact avec l'apôtre Paul ([1:16; 4:19, 21](#)). Il a demandé à Timothée de venir le trouver à Rome et d'y amener Marc ([4:11](#)). Apparemment, Timothée est venu et a été emprisonné ([Hébreux 13:23](#)). La demande de Paul concernant les livres et les parchemins ([2 Timothée 4:13](#)) montre qu'il lisait et étudiait sans cesse les Saintes Écritures.

Le César Néron a entendu l'apôtre Paul deux fois. Lors de sa première défense, seul le Seigneur se tenait à ses côtés ([2 Timothée 4:16](#)). Il y a plaidé, non seulement sa cause, mais aussi celle de l'Évangile, désirant toujours que tous les Païens entendent son message. Peut-être qu'aucune décision n'a été prise, et ainsi, il a été « délivré de la gueule du lion » (verset [17](#)). Certes, il savait qu'il allait bientôt mourir, mais il n'avait pas peur, étant convaincu que le Seigneur lui donnerait une couronne de justice au dernier jour (verset [8](#)). Enfin, l'apôtre lui-même a donné son encouragement fondamental à tous les disciples : « Que le Seigneur soit avec ton esprit ! Que la grâce soit avec vous ! » (verset [22](#), lsg). Après ce passage, les Saintes Écritures sont muettes au sujet de Paul.

On ne sait rien de la seconde audience de Paul, excepté le fait qu'elle s'est soldée par une condamnation à la peine capitale. L'histoire ne rapporte pas la fin de Paul. Néron est mort au cours de l'été de l'an 68 av. J.-C., Paul a donc été exécuté avant cette date. En tant que citoyen romain, il a dû échapper aux tortures persistantes subies récemment par ses compagnons martyrs. La tradition suggère qu'il a été décapité par l'épée d'un chef impérial sur la route d'Ostie, à la périphérie de Rome, et enterré à proximité. Paul a ainsi réalisé son désir de « s'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » ([Philippiens 1:23](#), lsg).

L'Égyptien

Homme non identifié, venu d'Égypte, qui a mené une révolte violente contre la domination romaine.

Il a rassemblé un grand groupe de partisans, y compris un groupe violent appelé les *Sicaires* (rebelle juifs connus pour utiliser de petits couteaux pour assassiner leurs ennemis). L'Égyptien a conduit ses partisans dans le désert.

Après une perturbation dans le temple, le commandant romain Claude Lysias a demandé à l'apôtre Paul s'il était cet insurgé égyptien ([Ac 21:38](#)). L'historien juif antique Flavius Josèphe a également parlé de cet homme dans ses écrits. Il y dit que l'Égyptien avait mené une rébellion échouée, qui fut maîtrisée par le gouverneur romain Félix. Le nombre de rebelles impliqués dans la révolte diffère selon les sources, mais tous s'accordent à dire que l'Égyptien s'est enfui et n'a jamais été capturé.

L'espérance

Attente ou croyance en la réalisation d'une chose désirée. Les blessures actuelles et l'incertitude concernant l'avenir créent un besoin constant d'espérance. La pauvreté, la faim, la maladie et le potentiel humain à faire régner la terreur et la destruction dans le monde entier font naître le désir d'une chose meilleure. De tout temps, les gens envisagent l'avenir avec un mélange de nostalgie et de crainte. Nombre de personnes concluent qu'il n'existe pas de raison valable d'espérer et que, par conséquent, espérer revient à vivre dans l'illusion. Les Saintes Écritures nous révèlent que ceux qui n'ont pas Dieu sont sans espérance ([Éphésiens 2:12](#)).

Le monde moderne cherche l'espérance dans l'effort humain et croit en l'inévitable du progrès, supposant que tout ira naturellement de mieux en mieux. La menace et la réalité de la guerre au 20e siècle remettent en cause cet optimisme et laissent dans leur sillage un désespoir croissant. Certes, bon nombre de personnes trouvent encore peu de raisons d'espérer, mais d'autres se fondent sur une base humaniste de l'espérance. Ces personnes considèrent que, si les hommes sont la source des problèmes du monde, ils peuvent aussi en être la solution. Cet argument peut être remis en question sur la base des preuves actuelles et historiques du contraire.

Le christianisme est souvent pris en compte dans les discussions relatives à l'espérance. Malheureusement, le christianisme n'a pas toujours eu une « bonne réputation » à cet égard. Dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église,

l'accent mis sur la disparité entre ce monde et celui à venir semblait créer une attitude d'évasion, de futilité ou d'indifférence à l'égard des problèmes et des souffrances de l'existence humaine. Au 19e siècle, le philosophe prussien Frederick Nietzsche (1844–1900) affirmait que le christianisme rendait ses adeptes lâches parce qu'il leur enseignait que tout ce qui arrivait était la volonté de Dieu, les décourageant ainsi de consentir des efforts pour changer le monde. Karl Marx (1818–83) a déclaré que le christianisme ou la religion était « l'opium du peuple ». De l'avis de Marx, la religion empêchait les hommes de se révolter contre ceux qui les oppriment.

Jürgen Moltmann s'est opposé au fait de considérer le christianisme comme un autre monde dans ce que l'on a appelé la « théologie de l'espérance ». Cette théologie est le produit du pessimisme et du désespoir de l'Europe d'après la Seconde Guerre mondiale. La théologie de l'espérance de Moltmann affirme que l'avenir est la base pour changer le présent et que le service chrétien devrait être une tentative de faire de l'espérance d'un autre monde une réalité présente. La résurrection apporte l'espérance dans la souffrance et encourage les hommes à la surmonter. Cependant, se fier à l'effort humain pour changer l'avenir pourrait conduire à une notion humaniste de la résurrection, la considérant comme un simple symbole d'espérance pour motiver l'action plutôt que de la reconnaître comme l'action historique de Dieu dans le monde par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Une autre préoccupation réside dans le fait que la discussion sur l'espérance pour ce monde grâce à une transformation des structures politiques et sociales pourrait négliger la nécessité d'une transformation personnelle de la vie des hommes au moyen de la conversion et de la repentance. Si des questions critiques ont été soulevées au sujet de la théologie de l'espérance, cette théologie a aussi conduit à l'examen ou au réexamen de la doctrine biblique de l'espérance.

L'espérance biblique est l'espérance en ce que Dieu fera dans le futur. La résurrection de Jésus est au cœur de l'espérance chrétienne. Paul a parlé de la nature, de la certitude et de l'importance de la résurrection ([1 Corinthiens 15:12-28](#)). En déclarant « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. », Paul affirme avec certitude que l'espérance chrétienne est tournée vers l'avenir (v 19, lsg). L'importance de la résurrection de Christ réside dans le fait qu'elle indique, non seulement sa victoire sur la mort, mais

qu'elle étend également cette victoire à ceux qui sont les siens : « mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. » (v 23). L'apôtre Pierre a déclaré : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 Pierre 1:3, lsg). Dans ce passage, Pierre attribue l'espérance vivante à la résurrection de Christ et évoque la bénédiction future de Dieu sur ceux qui appartiennent à Christ. Cette espérance future permet au chrétien de vivre sans désespoir les luttes et les souffrances du présent (cf. [Romains 8:18](#); [2 Corinthiens 4:16-18](#)).

L'espérance chrétienne est solidement ancrée dans les paroles et les actions de Dieu. Les promesses de Dieu se sont avérées fiables. La résurrection de Jésus devient la base ultime de l'espérance. Puisque Dieu a déjà vaincu la mort à travers Christ, le chrétien peut vivre avec assurance dans le présent. Quelque obscure que l'époque actuelle soit, le chrétien a déjà vu la lumière à venir. Les hommes doivent espérer, et l'espérance placée dans la promesse personnelle de Dieu est sûre. Cette espérance sûre est pleine de signification sociale, libérant ainsi l'individu de l'esclavage du matérialisme et de son égoïsme naturel. L'espérance chrétienne offre à la fois une sécurité pour l'avenir et une disposition aimante à partager avec les autres dans le présent.

L'Évangile

Terme utilisé pour décrire de diverses manières la bonne nouvelle du salut que Dieu offre en Jésus-Christ.

Aperçu

- Le message de l'Évangile selon Ésaïe
- L'Évangile dans le Nouveau Testament
- La bonne nouvelle de la venue de Christ
- L'Évangile selon Jésus
- L'Évangile après la résurrection de Jésus

Le message de l'Évangile selon Ésaïe

De tous les passages cités, ceux d'Ésaïe représentent le socle le plus important pour l'Évangile dans le Nouveau Testament. Selon l'Évangile d'Ésaïe, Dieu seul sauve, et son salut

s'explique uniquement par sa nature. Israël n'a pas mérité sa délivrance ; aujourd'hui, il n'est pas plus digne de l'amour divin qu'il ne l'était au moment de sa captivité. Peu importe le prix qu'Israël a payé pour ses péchés passés ([Ésaïe 40:2](#)), il reste un peuple pécheur ([42:25](#); [46:12-13](#); [48:1](#)). Israël doit son salut uniquement à la grâce de Dieu ([55:1-7](#)). Selon le dessein de Dieu, le salut d'Israël ne dépend pas de sa justice, mais de celle du Seigneur ([41:10](#); [45:24](#); [46:13](#); [51:5-6](#)). Il n'existe aucune justice en Israël pouvant être récompensée, le Seigneur œuvre pour *créer* la justice en cette nation ([45:8](#); [61:3](#), [10-11](#)). Toutefois, comme l'indiquent ces références, le salut ne s'accomplit pas au détriment de la justice. La sentence pour les péchés d'Israël doit être dûment appliquée. La miséricorde de Dieu n'est pas remise en question. Au contraire, elle s'exprime ici avec plus de force, car la sentence n'est pas infligée à son peuple, mais au Serviteur désigné pour se substituer au peuple ([53:4-12](#)). Grâce à l'œuvre du Serviteur, plusieurs seront justifiés ([53:11](#)). L'évangéliste (le prédicateur de la bonne nouvelle) viendra, selon la prophétie [du chapitre 61 d'Ésaïe](#). Il sera appelé l'Oint (verset 1) qui annonce l'année de la miséricorde de l'Éternel (verset 2). Sa prédication glorifiera Dieu (verset 3).

L'Évangile dans le Nouveau Testament

Seules deux références ([Galates 3:8](#); [Hébreux 4:2](#), 6) du Nouveau Testament évoquent la proclamation de l'Évangile avant l'ère chrétienne. C'est tout à fait remarquable, étant donné (1) la présence indubitable de l'Évangile dans l'Ancien Testament, (2) l'abondance de la terminologie évangélique dans le Nouveau Testament (en grec, le nom apparaît 76 fois et le verbe 54 fois) et (3) la présentation de Christ comme l'accomplissement de l'Ancien Testament et le recours fréquent à l'Ancien Testament pour comprendre sa nature et ses œuvres. Cette observation est intéressante et très significative. Elle indique que l'usage du Nouveau Testament repose sur la *nature* du message (la vérité sur le salut), mais aussi sur des *événements historiques*. Dans le Nouveau Testament (presque sans exception) l'utilisation de la terminologie évangélique se limite aux messages formulés durant le moment de l'accomplissement, à savoir l'époque au cours de laquelle le salut promis dans l'Ancien Testament s'accomplit réellement. Le Nouveau Testament ne s'intéresse pas aux promesses de salut, mais aux nouvelles du salut. Selon [Marc 1:1-4](#), l'Évangile ne « commence » pas dans l'Ancien Testament, mais avec Jean Baptiste, dont les œuvres accomplissent les

prophéties de l'Ancien Testament. En [Romains 1:1-5](#) l'Évangile est présenté comme une bénédiction promise dans l'Ancien Testament, mais qui ne s'est pas concrétisée avant l'avènement de Jésus (voir aussi [Actes 13:32-33](#)).

La bonne nouvelle de la venue de Christ

La naissance promise de Jean-Baptiste est une bonne nouvelle ([Luc 1:19](#)), pour ses parents (versets [7, 24-25](#)) et pour tout le peuple : Jean est envoyé pour les préparer à la venue du Messie (versets [14-17, 67-79](#)). La prédication de Jean est un Évangile ([3:18](#)) pour les mêmes raisons. Le Messie viendra pour exécuter le jugement, un processus qui implique la condamnation et le salut (versets [3-17](#)). Le message de Jean est un Évangile pour les pécheurs dans la mesure où ils sont avertis de l'imminence du jugement et exhortés à se repentir avant que le jugement ne s'abatte sur eux (versets [7-9](#)) ; c'est un Évangile pour les pénitents, car le pardon leur est promis (verset [3](#)) tout comme l'appartenance à la communauté du Messie (verset [17](#)). La naissance du Sauveur lui-même est annoncée comme une bonne nouvelle, source de grande joie ([2:10-11](#)).

L'Évangile selon Jésus

La venue du Royaume de Dieu

Dieu a mandaté Jésus et l'a oint de l'Esprit pour qu'il proclame l'Évangile ([Marc 1:14; Luc 4:18](#)). Au cœur de sa prédication se trouve la déclaration suivante : « Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » ([Marc 1:15](#)). (Pour d'autres références à cet Évangile, voir [Matthieu 4:23; 9:35; 24:14; 26:13; Marc 8:35; 10:29; 13:10; 14:9; Luc 4:43; 8:1; 16:16](#).) Ce message est une bonne nouvelle pour plusieurs raisons : (1) le Royaume approche. Le Dieu que Jésus proclame est souverain sur toute la création. Pourtant, son règne est paradoxalement incomplet : sa volonté n'est pas faite sur la terre comme au Ciel ; le mal domine à la place du bien. Toutefois, selon Jésus, cette situation n'est pas définitive. Lorsque le Royaume viendra, le règne de Dieu sera parfait ; le mal sera jugé, la justice sera établie et son peuple sera béni. (2) Le Royaume est *en cours d'inauguration*. Jésus déclare : « Le temps est accompli » ([Marc 1:15 a](#)). Le moment prévu pour l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament est arrivé. (3) L'instauration du Royaume n'est donc plus une perspective lointaine ; la pleine réalisation du règne de Dieu est « proche » ([Marc 1:15b](#)). (4) Dieu

établit son règne dans un but salvateur. Cette intention est contenue dans l'appel de Jésus à la repentance ([Marc 1:15c](#)). Les passages que nous allons aborder sont particulièrement clairs à cet égard.

Le salut des pauvres

Convié à la lecture des Saintes Écritures dans la synagogue de Nazareth, Jésus a ouvert [Ésaïe 61](#) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés. Pour publier une année de grâce du Seigneur. » ([Luc 4:18-19](#), LSG). Après avoir lu la prophétie, Jésus a annoncé son accomplissement dans son ministère (verset [21](#)). Parmi les personnes que Jésus est venu libérer, on retrouve les handicapés physiques, tels que les aveugles (verset [18](#)) et les lépreux (verset [27](#)) (voir les références aux miracles de guérison aux versets [23, 33-41](#); le lien étroit entre l'évangélisation et la guérison en [Matthieu 4:23; 9:35; 11:5; Luc 7:21-22; 9:6](#); et la description en [Matthieu 12:22-29; Luc 13:11-16](#), des handicapés physiques comme étant des captifs de Satan libérés par Jésus). Les personnes démunies sont également incluses, comme la veuve aidée par Élie pendant la famine ([Luc 4:25-26](#)). Jésus déclare : « heureux vous qui êtes pauvres et affamés » au sens littéral du terme, en [Luc 6:20-21](#). Pourtant, la pauvreté dont il est question est avant tout « spirituelle ». Toujours en appliquant [Ésaïe 61](#), Jésus parle en [Matthieu 5:3](#) des « pauvres en esprit ». Il s'agit de personnes brisées et affligées par la misère et la pauvreté, l'oppression et l'injustice, la souffrance et la mort, l'apostasie nationale et le péché, des personnes qui se tournent vers Dieu et attendent avec impatience qu'il fasse régner la justice, qu'il accorde sa miséricorde et qu'il établisse son Royaume. Jésus apporte la bonne nouvelle à ces personnes ([Matthieu 5, 3-10](#)). Dieu a envoyé Jésus pour introduire le Royaume, pour sauver les perdus, pour libérer les captifs, pour délivrer les opprimés, pour guérir les coeurs brisés et pour pardonner les coupables ([Marc 2:5, 10, 17; 10:45; Luc 4:18-21; 7:48-49; 15:1-32; 19:10](#)).

Le don de la grâce

L'arrivée du Royaume n'est pas le résultat ou la récompense d'un effort humain, mais la réponse de Dieu à la situation difficile de l'homme : le don de sa grâce ([Luc 12:32](#)). En conséquence, seule la

nature de Dieu permet d'expliquer la logique du salut des pauvres. Comme le fils prodigue l'a lui-même reconnu, il ne méritait guère d'être le serviteur de son père, et encore moins son fils. Aucun de ses actes, pas même sa repentance, ne lui permettait de mériter l'amour de son père ([15:11-32](#)). Dans la parabole de [Matthieu 20:1-16](#), les derniers ouvriers embauchés ont reçu le salaire d'une journée entière grâce à la bonté de l'employeur. Le premier débiteur dans l'histoire de [Matthieu 18:23-35](#) méritait d'être vendu comme esclave ; au contraire, le roi a annulé son énorme dette. Le publicain, qui n'avait rien d'autre à offrir à Dieu qu'une confession de ses péchés et un appel à la miséricorde, est rentré chez lui justifié ([Luc 18:13-14](#)). Il en va de même pour les plus vertueux parmi les pauvres, tels que les personnes décrites en [Matthieu 5:7-10](#). Leur vertu est réelle et non imaginaire. Pourtant, en respectant les commandements de Dieu, ils ne lui sont pas redevables ; ils accomplissent simplement leur devoir ([Luc 17:7-10](#)). En outre, même la personne la plus miséricordieuse a besoin de la miséricorde divine ([Matthieu 5:7](#)). En effet, même les personnes les plus désireuses d'obéir à la Loi de Dieu sont incapables de respecter toutes ses exigences (voir [11:28-30](#)). Le premier serviteur en [Matthieu 18:23-35](#) a une dette bien supérieure au montant qu'elle peut payer, permettant ainsi de mettre en valeur la générosité du roi. La grâce est conditionnée par l'incapacité de ses destinataires ([Luc 14:12-14](#)).

L'appel au salut

Les Israélites étaient sans exception des pécheurs, ayant tous besoin du salut apporté par Jésus ([Matthieu 1:21; Luc 1:77](#)). Dans une démonstration de la grâce de Dieu, Jésus a proclamé son Évangile à toute la nation ([Matthieu 4:23; 9:35; 15:24; Luc 4:43; 9:6; 20:1](#)). Des plus honorables aux plus modestes, tous ont été invités à se soumettre aux règles de Dieu et à participer librement au banquet qu'il a préparé ([Luc 14:16-24](#)). Toutefois, le don du salut doit être reçu pour être effectif ([Marc 10:15](#)). S'il s'agit bien d'un don gratuit, il s'agit aussi d'un trésor inestimable pour lequel une personne avisée sacrifiera volontiers tout le reste ([Matthieu 13:44-46](#)), un sacrifice que seul le coût du rejet de l'Évangile surpassé ([Matthieu 11:20-24; Marc 8:34-39; Luc 14:24, 33](#)). « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » déclare Jésus ([Marc 1:15](#)). Les personnes qui s'estiment justes et qui sont imbues d'elles-mêmes doivent abandonner leur faux sentiment de sécurité et reconnaître

humblement qu'elles ont besoin de Dieu ([Luc 6:24-26](#)). À cette condition seulement, le message de Jésus aux pauvres sera perçu comme un Évangile. L'annonce de la libération ([4:18-19](#)) est uniquement une bonne nouvelle pour les personnes qui sont asservies et qui savent qu'elles le sont. Le commandement s'applique aussi aux indigents et aux affligés. Les personnes qui se lamentent sur leur sort doivent se repentir de leurs péchés. Cependant, un élément supplémentaire est nécessaire à une réponse complète : une personne ne peut pas croire à l'Évangile de Jésus sans un engagement à l'égard de Jésus -Christ ([Jean 3:16](#)). Même les personnes « pauvres en esprit », conformément à la définition précédente, ne sont pas réellement « bénies » tant qu'elles ne reconnaissent pas la véracité des affirmations de Jésus ([Matthieu 11:6](#)) et n'adoptent pas une vie d'obéissance selon ses conditions ([7:21-27](#)). Ces éléments nous préparent à aborder le point suivant.

Résumé

Tout au long du ministère de Jésus sur terre, le thème de son Évangile demeure l'avènement progressif du Royaume de Dieu ([Matthieu 4:23; 24:14; Luc 4:43; 16:16](#)), un message prêché presque exclusivement aux Juifs ([Matthieu 10:5-6; 15:24](#)). Cependant, Jésus a également donné un aperçu du devenir de l'Évangile après l'accomplissement de son œuvre sur terre : (1) En [Marc 8:35](#) et [10:29](#), Jésus évoque des personnes qui doivent consentir de grands sacrifices « à cause de lui et à cause de l'Évangile ». Malgré la distinction entre Jésus et l'Évangile, les deux sont ici associés d'une manière très étroite. Le moment approchait où l'annonciateur de l'Évangile deviendrait l'annoncé. (2) En [Marc 13:10](#) et [Matthieu 24:14](#) (et le texte ambigu de [Marc 16:15](#)), Jésus prédit que l'Évangile du Royaume sera prêché aux nations païennes. (3) En [Marc 14](#), après avoir interprété le geste d'une femme (verset [3](#)) comme étant une onction de son corps avant son enterrement (verset [8](#)), Jésus déclare : « Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. » (verset [9](#), lsg; voir [Matthieu 26:13](#)). Cette affirmation suggère clairement que la personne de Jésus et sa mort occuperont une place importante dans le message qui sera proclamé ; autrement, le lien si solennel entre l'Évangile et ce geste en particulier est étrange. Dans ce texte, il existe déjà une indication de l'importance cruciale de la mort de Jésus pour le

salut, tel qu'il est annoncé dans son Évangile (voir [Marc 14:22-24](#)) et pour le début de la mission d'évangélisation auprès des Païens ([Matthieu 20:28](#) est un verset capital pour expliquer le changement qui existe entre [Matthieu 15:24](#) et [28:18-20](#)).

L'Évangile après la résurrection de Jésus

Après la résurrection de Jésus, l'Évangile était proclamé par ses témoins oculaires. Le contenu de cet Évangile est rapporté dans le livre des Actes des Apôtres et dans les épîtres de Paul. Sur les 43 occurrences du mot euangelizomai (« évangéliser ») en dehors des Évangiles, 15 se trouvent dans le livre des Actes et 21 dans les écrits de Paul ; sur les 64 occurrences du mot euangelion (« évangile »), 2 se trouvent dans le livre des Actes et pas moins de 60 dans les écrits de Paul.

L'Évangile de Christ

Après sa résurrection, Jésus-Christ a repris l'évangélisation ([Éphésiens 2:16-17](#)), par l'intermédiaire de ses représentants ([Romains 15:16-18](#); [1 Corinthiens 1:17](#); [9:12-18](#); [Galates 4:13-14](#); [Éphésiens 4:11](#); [2 Timothée 1:9-11](#)). De plus, Christ est devenu le thème central de l'Évangile ; le Proclamatrice est désormais le Proclamé. Cette affirmation se retrouve à plusieurs reprises dans le livre des Actes des Apôtres ([5:42](#); [8:4-5, 35](#); [11:20](#); [17:18](#)) et dans les écrits de Paul ([Romains 1:1-4](#); [10:8-17](#); [15:19-20](#); [2 Corinthiens 4:4-6](#); [11:4](#); [Galates 1:16](#); [Éphésiens 3:8](#); [Philippiens 1:15-18](#); [2 Timothée 2:8](#)). Le Nouveau Testament parle sans cesse de l'Évangile (jamais des évangiles) de Christ. Un second Évangile serait aussi improbable et inutile qu'un second Christ. Dieu autorise un seul Évangile (exemple, [Romains 1:1-17](#)) qu'il proclame (exemple, [2 Thessaloniciens 2:13-14](#)). [Galates 2:7-9](#) ne mentionne pas deux évangiles, mais deux champs de mission. Paul (l'apôtre des incircconsis) et Pierre (l'apôtre des circoncis) sont tous deux chargés de « l'Évangile de Christ » ([Galates 1:7](#); voir aussi [1 Corinthiens 15:1-11](#)), le message que Dieu a ordonné pour le salut des Juifs et des Païens ([Romains 1:16](#)). « L'autre Évangile » que Paul dénonce en [Galates 1:6-9](#) et [2 Corinthiens 11:4](#) n'est pas un autre Évangile sur Jésus, mais un message sur « un autre Jésus » qui n'est pas le vrai, il existe uniquement dans la pensée et dans les messages de ceux qui le proclament. Prêcher le vrai Christ revient à prêcher le vrai Évangile, indépendamment des motivations de chacun ([Philippiens 1:15-18, 27](#)), et réagir positivement à

l'Évangile signifie se tourner vers Christ ([Actes 11:20-21](#); [Romains 10:8-17](#); [Galates 2:14-16](#)).

L'Évangile, témoin des événements salvateurs

L'Évangile apporte un témoignage sur tous les aspects de l'œuvre salvatrice de Christ, depuis sa naissance ([Romains 1:3](#); [2 Timothée 2:8](#)) et son ministère public ([Marc 1:1](#); [Actes 10:36-38](#)) jusqu'à sa seconde venue ([Colossiens 1:5, 23](#); voir [3:1-4](#); [1 Thessaloniciens 1:5-10](#)) et le jugement dernier ([Romains 2:16](#)). Toutefois, la mort et la résurrection de Christ sont les événements les plus cruciaux pour l'accomplissement du salut, par conséquent, ils occupent une place prépondérante dans la prédication de l'Évangile. Ces événements constituent le point culminant de la proclamation de Marc (chapitre [15-16](#)) et auxquels tout le reste se prépare ([8:31](#); [9:31](#); [10:33-34](#); [12:6-8](#)) ; un accent particulier est mis sur la mort de Jésus comme moyen de salut contre le péché ([10:45](#); [14:3-9, 22-24](#)). De même, dans l'Évangile de Paul, la mort et la résurrection de Jésus occupent une place prépondérante ([Romains 4:25](#); [1 Corinthiens 15:1-4](#)), la croix occupant la place centrale ([1 Corinthiens 1:17-2:5](#)). Selon Paul, si Christ n'était pas ressuscité des morts, le message de la croix serait une perte de temps ([1 Corinthiens 15:14, 17](#); voir aussi [Romains 6:3-11](#)). Cependant, puisque Christ est ressuscité, sa mort mérite une attention particulière, car elle est la source de l'expiation des péchés par Dieu ([Romains 3:21-26](#); [5:6-11](#); [2 Corinthiens 5:14-21](#); [Éphésiens 1:7](#)). L'Évangile rapporté par le livre des Actes des Apôtres proclame la mort de Jésus ([Actes 8:25](#); [20:24, 28](#); voir [10:36-43](#)) et surtout sa résurrection, le moyen par lequel il a vaincu la mort et a reçu l'exaltation en tant que Seigneur et Juge à venir ([10:36-43](#); [13:32-33](#); [17:18, 31](#)). Selon 1 Pierre, les prédicateurs de l'Évangile ([1 Pierre 1:12](#)) se sont focalisés, comme les prophètes de l'Ancien Testament, sur « les souffrances de Christ et sa gloire à venir » ([1:11](#); voir aussi [1:18-19](#); [2:21-24](#); [3:18-22](#)).

L'Évangile comme puissance du salut

L'Évangile représente bien plus qu'un récit sur les événements passés et qu'un exposé de doctrine. Paul déclare en [1 Corinthiens 1:17-18](#) et à nouveau en [Romains 1:16](#) que l'Évangile est « la puissance de Dieu », pas uniquement un témoignage de sa puissance, mais l'*expression* de sa puissance. Il ne peut donc pas être entravé ([2 Timothée 2:8-9](#)). « notre Évangile ne vous ayant pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance », écrit

Paul en [1 Thessaloniciens 1:5](#). Son propos ne signifie pas que l'Évangile a été accompagné d'œuvres puissantes (même si c'est le cas ; voir [Romains 15:18-19](#)), mais que l'Évangile lui-même est une œuvre puissante. Dieu agit ainsi par l'intermédiaire de son Saint-Esprit ([Romains 15:18-19](#); [1 Corinthiens 2:1-5](#); [1 Thessaloniciens 1:6](#)). Par ailleurs, le but principal de Dieu lorsqu'il déploie sa puissance est de changer la vie des êtres humains, de les affranchir du péché et de la mort, et de les réconcilier avec lui-même ; bref, de les sauver. L'Évangile possède la puissance nécessaire pour assurer le salut qu'il annonce et pour transmettre la vie qu'il promet (exemple [Romains 1:16](#); [10:8-17](#); [1 Corinthiens 1:17-18](#); [15:1-2](#); [Éphésiens 1:13](#); [2 Thessaloniciens 2:13-14](#); [2 Timothée 1:8-11](#); [1 Pierre 1:23-25](#)). Pour recevoir le salut, les êtres humains doivent écouter et croire l'Évangile. Ce message est exactement le moyen par lequel la puissance salvatrice manifestée en Christ et dans ses œuvres (en particulier sa mort et sa résurrection) se transmet aux hommes et devient effective dans leur vie. De même, les chrétiens reçoivent le Saint-Esprit en association avec l'Évangile ou en conséquence directe de la réception de l'Évangile ([Actes 10:36-44](#); [15:7-8](#); [2 Corinthiens 11:4](#); [Galates 3:1-2](#)). En bref, l'Évangile est le lieu décisif de la rencontre entre le pécheur et le Dieu Sauveur.

L'Évangile de la grâce

Selon le témoignage de Pierre au Concile de Jérusalem ([Actes 15:7-11](#)), une partie essentielle de l'Évangile (pour les Païens comme pour les Juifs) est le salut « par la grâce du Seigneur Jésus ». Vers la fin de son parcours missionnaire, Paul déclare que son principal souci a été « d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » ([Actes 20:24](#), lsg). Cette déclaration se comprend uniquement en relation avec le concept de Paul sur la justice de Dieu, notamment exposée dans l'épître aux Romains. Paul ne se contente pas d'exposer un attribut divin. Il décrit plutôt une activité divine ; la manifestation de la justice de Dieu, « dans le temps présent » ([Romains 3:26](#)), dans l'ère nouvelle inaugurée par l'arrivée de Jésus. La manifestation est double. En examinant ces deux aspects, et en le faisant à la lumière de l'Évangile déclaré par Ésaïe et par Jésus (qui ont tous deux fortement influencé Paul), respectivement, nous pourrons comprendre pourquoi Paul évoque « l'Évangile de la grâce de Dieu ».

Premièrement, l'Évangile est un *témoignage* de la grâce de Dieu. En offrant son Fils en sacrifice pour

les péchés ([Romains 3:25a](#)), Dieu démontre sa justice (versets [25b-26](#)). En d'autres termes, avec la mort de Jésus, les péchés « ignorés » (verset [25c](#)) deviennent l'objet de la colère (voir verset [1:18](#)) et du jugement de Dieu. Néanmoins, de même que Dieu applique un traitement juste et résolu aux péchés, il fait preuve de grâce envers les pécheurs. Car le jugement contre le péché ne se focalise pas sur les pécheurs eux-mêmes, mais sur la personne désignée pour se substituer à eux et agir en leur nom ([Romains 4:25](#); [5:6, 11](#); voir aussi [2 Corinthiens 5:21](#); [Galates 3:13](#)). Sur cette base, les pécheurs sont librement pardonnés ([Romains 3:24](#)). « La grâce du Seigneur Jésus » ([Actes 15:11](#)) envers les pécheurs est également évidente, car il porte volontiers leurs iniquités et subit les conséquences de leurs méfaits ([Galates 2:20](#); voir aussi [2 Corinthiens 8:9](#); [Philippiens 2:6-8](#)).

Deuxièmement, l'Évangile est un *canal* de la grâce de Dieu. Paul déclare : « La justice de Dieu est révélée dans l'Évangile. » ([Romains 1:17](#)). Paul ne sous-entend pas que l'Évangile parle de la justice de Dieu (bien qu'il le fasse), mais que la justice de Dieu est activement à l'œuvre dans l'Évangile. Cette activité explique à son tour comment l'Évangile devient « la puissance de Dieu pour le salut » (verset [16](#)). Comment Dieu manifeste-t-il sa justice à ce stade ? En résumé, en l'accordant comme un don gratuit à des êtres humains pécheurs. Elle demeure la justice de Dieu, mais par la grâce de Dieu, cette justice est partagée par les êtres humains. En outre, prendre part à la justice de Dieu dépend de la relation personnelle avec Jésus-Christ. Selon Paul, la personne sauvée est celle qui a été acquittée, justifiée, « déclarée juste » par Dieu, le Juge. Le verdict ne repose pas sur une justice en soi (Dieu justifie l'impie, [Romains 4:5](#)). Dieu ne me traite pas non plus comme si j'étais juste. Selon Paul, je suis déclaré juste parce que réellement *je suis* juste ; pas de moi-même, mais en Christ ([1 Corinthiens 1:30](#); [2 Corinthiens 5:21](#); [Philippiens 3:9](#)). Cette relation est établie par la révélation (et l'offre gratuite) de la justice de Dieu dans l'Évangile ([Romains 1:16-17](#)).

Répondre à l'Évangile

L'Évangile nécessite une triple réponse :

- Croire*. Selon Paul, l'Évangile est « c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » ([Romains 1:16](#)). Pour Paul, la foi est l'abandon de toute dépendance à l'égard des « œuvres de la loi » pour la justification ([3:28](#)) et une dépendance totale à l'égard de la grâce de Dieu, telle qu'elle est

démontrée dans l'œuvre de Christ, notamment dans sa mort (verset 25). En conséquence, « l'autre Évangile » de [Galates 1:6](#) et de [2 Corinthiens 11:4](#) est une tromperie, car il prêche le salut par le mérite personnel plutôt que (ou en même temps que) l'œuvre de Christ (voir [Galates 2:16](#)). En conclusion, la foi repose sur Dieu ([Romains 4:24; 1 Thessaloniciens 1:8-9](#)) et sur Christ ([Romains 3:22, 26; Galates 2:16, 20](#)). Cependant, il est impératif de croire également à l'Évangile ([Actes 8:12; 11:20-21; 15:7; Romains 1:16; 10:8-17; 1 Corinthiens 1:17-24; Philippiens 1:27; Hébreux 4:2](#)), car le salut de Dieu se fait connaître et se transmet justement par ce moyen. De plus, croire à l'Évangile implique la repentance ([Actes 14:15; 20:21, 24; 1 Thessaloniciens 1:5-10](#)) et l'obéissance ([Romains 1:5; 15:16-18; Hébreux 4:6](#)). Ceux qui refusent d'obéir à l'Évangile mettent leur vie en danger ([2 Thessaloniciens 1:5-10; 1 Pierre 4:17](#)).

2. *Croire.* L'Évangile est plus qu'un message à recevoir ; il est aussi une fondation sur laquelle bâtrir ([1 Corinthiens 15:1-2](#)). Il maintient et donne la vie. Se détacher de l'Évangile pour aller ailleurs ne sera jamais source de croissance pour un chrétien (se détourner de l'Évangile revient à abandonner Dieu et Christ, [Galates 1:6](#)), le chrétien grandit en se plongeant de plus en plus profondément dans l'Évangile. En [Romains 1:15](#) Paul exprime son désir d'annoncer l'Évangile aux chrétiens de Rome. Dans les chapitres suivants, en prévision de sa visite, il présente l'un de ses exposés les plus profonds de l'Évangile, un Évangile dont la vérité n'a jamais été sondée et dont la puissance n'a jamais été épuisée.

3. *L'espérance.* « L'espérance de l'Évangile » ([Colossiens 1:23](#)) englobe le retour de Christ et la gloire du Ciel ([Colossiens 1:5; 3:1-4; 2 Thessaloniciens 2:14-16](#)), mais aussi le jugement dernier. Pour ceux qui embrassent l'Évangile, le jugement dernier n'a rien de terrifiant, car le Juge est celui qui les sauve de la colère à venir ([1 Thessaloniciens 1:10](#)). Ceux qui sont unis à Jésus n'ont pas à redouter la condamnation, ni aujourd'hui, ni à la fin ([Romains 8:1](#)). Au contraire, le jugement dernier marquera leur justification finale ([1 Corinthiens 4:5; Galates 5:5](#)). Par conséquent, ce thème n'est pas seulement un corollaire, mais une partie intégrante de la bonne nouvelle ([Romains 2:16](#)). Ceux qui sont morts depuis qu'ils ont cru à l'Évangile ([1 Pierre 4:6](#)) paraissent avoir subi un sort commun à tous les hommes, voire la condamnation réservée aux sans foi ni loi. En réalité, leur réponse à l'Évangile leur

assure l'approbation du Seigneur lorsqu'il reviendra ([4:5-6; 5:4](#)) et une place dans l'héritage impérissable des cieux ([1:4](#)).

L'évêque

L'évêque est une personnalité dans l'Église dont les attributs sont cités en [1 Timothée 3:2-7](#) et en [Tite 1:6-9](#). Le mot grec duquel découlent le titre français « évêque » et l'adjectif « épiscopal » se traduit très souvent dans les versions modernes par « ancien », « superviseur », « berger », ou « gardien » lesquelles traductions correspondent étroitement au terme actuel « pasteur ». Jésus est appelé « le Berger et l'Évêque de vos âmes » ([1 Pierre 2:25](#), lsg).

Dans le Nouveau Testament, « évêque » et « ancien » renvoient à la même fonction, comme le démontre l'ordre donné par l'apôtre Paul à Tite de nommer « des anciens dans chaque ville » et faisant allusion à ces mêmes individus comme des « évêques » ([Tite 1:5, 7](#)). Pendant son séjour à Milet, Paul a convoqué les anciens de l'église d'Éphèse et les a appelés « superviseurs » ou « gardiens » ([Actes 20:17, 28](#)). Dans sa lettre à Philippe, Paul a salué les « évêques et les diacres » ([Philippiens 1:1](#)). L'existence de plusieurs évêques à Philippi et à Éphèse souligne que la fonction épiscopale n'avait pas encore évolué vers ce qu'elle est devenue plus tard : un seul évêque à la tête d'une ou de plusieurs églises.

Sans aucun doute, les évêques occupaient des positions d'autorité, toutefois, les responsabilités de cette fonction ne sont pas clairement indiquées dans le Nouveau Testament. L'une des tâches des évêques était de combattre l'hérésie ([Tite 1:9](#)) d'enseigner et de prêcher les Saintes Écritures ([1 Timothée 3:2](#)). En outre, certains éléments indiquent que l'une de leurs principales préoccupations concernait les questions économiques et la prise en charge des pauvres, ainsi que la supervision générale de la congrégation. Les listes d'attributs figurant dans les lettres de Paul à Timothée et à Tite indiquent qu'un évêque était considéré comme un dirigeant de la congrégation et un représentant auprès du monde païen. Consultez Ancien; Pasteur; Presbytère.

La circoncision

Ablation chirurgicale du prépuce de l'organe reproducteur masculin. À l'époque de la Bible, la circoncision représentait le sceau de l'alliance de Dieu avec Abraham ([Genèse 17:1-14](#)). Si la circoncision est à l'origine un ancien rite traditionnel ou religieux, elle s'est répandue dans les pays occidentaux depuis le début de ce siècle pour des raisons d'hygiène. Plusieurs médecins soutiennent que la circoncision aide à prévenir les cancers génitaux chez les hommes et leurs femmes, ainsi cette opération bénigne est pratiquée quelques jours après la naissance sur quasiment tous les nouveau-nés masculins en Amérique du Nord. La procédure n'a plus de signification religieuse en dehors du judaïsme.

Aperçu

- La circoncision dans le monde antique
- La circoncision dans l'Ancien Testament
- La circoncision dans le Nouveau Testament

La circoncision dans le monde antique

La circoncision est un rite bien plus ancien que le peuple hébreu. Des peintures rupestres témoignent de sa pratique à l'époque préhistorique. Les dessins des temples égyptiens révèlent que l'opération était courante en 4000 av. J.-C. et probablement plus tôt. Les populations qui ont recours à la circoncision sont présentes sur la quasi-totalité des continents. Ce rite était pratiqué par les Indiens d'Amérique centrale et du Sud, les Polynésiens, les peuples de Nouvelle-Guinée, de nombreuses tribus australiennes et africaines, les Égyptiens et les Arabes préislamiques. La circoncision n'est pas mentionnée dans le Coran, toutefois, comme Mohammed était circoncis, la tradition veut que les musulmans de sexe masculin respectent cette ancienne coutume. Les ancêtres des Arabes remontent à Abraham par l'intermédiaire d'Ismaël ([Genèse 17:20](#)), l'âge moyen de la circoncision chez les musulmans est donc de 13 ans, car Ismaël a été circoncis à cet âge ([verset 25](#)).

Parmi les peuples sémites occidentaux, les Ammonites, les Édomites, les Madianites, les Moabites et les Phéniciens pratiquaient tous la circoncision ([Jérémie 9:25-26](#)). Les Philistins, en revanche, ne la pratiquaient pas ([Juges 14:3; 15:18](#); [1 Samuel 14:6; 17:26, 36; 18:25, 27; 31:4](#); [2 Samuel 1:20; 3:14](#); [1 Chroniques 10:4](#)).

Les jeunes hommes étaient généralement circoncis à la puberté, visiblement pour les préparer au mariage et à assumer toutes leurs responsabilités dans la tribu. Les Hébreux étaient le seul peuple à pratiquer la circoncision dès l'enfance, évitant ainsi de l'associer à des rituels de fertilité.

La circoncision dans l'Ancien Testament

Dans la Bible, la circoncision est pratiquée pour la première fois en [Genèse 17](#) pour marquer l'alliance entre Dieu et Abraham. Dieu a promis à Abraham une terre et plusieurs descendants par l'intermédiaire d'un fils que ce dernier allait concevoir, et duquel découleraient des rois. Les bénédictions se répandraient sur Abraham et à travers lui sur toutes les nations ([Genèse 12:1-3](#)). Après l'inauguration officielle de l'alliance ([chapitre 15](#)), Dieu l'a scellée en ordonnant à Abraham de se faire circoncirre, ainsi que tous les hommes de sa maison ([17:9-13](#)).

La circoncision devait exprimer la foi en l'accomplissement des promesses de Dieu. Car la foi d'Abraham avait faibli ([Genèse 16](#)), malgré la démonstration extraordinaire de la gloire de Dieu ([15:9-17](#)), un souvenir perpétuel des promesses de l'alliance de Dieu était apposé sur son corps et sur celui de ses descendants mâles ([17:11](#)). Ce signe était étroitement lié à la promesse d'alliance de Dieu, au point que le rite lui-même pouvait être qualifié « d'alliance » ([Genèse 17:10](#); [Actes 7:8](#)).

La circoncision devait se dérouler le huitième jour après la naissance ([Genèse 17:12](#); [Lévitique 12:1-3](#) voir [Genèse 21:4](#); [Luc 1:59](#); [2:21](#); [Actes 7:8](#); [Philippiens 3:5](#)), traditionnellement effectuée par le père de l'enfant ([Genèse 17:23](#); [21:4](#); [Actes 7:8](#)), à ce moment, le nourrisson recevait son nom ([Luc 1:59](#); [2:21](#)). Au début, on utilisait des couteaux en silex ([Exode 4:25](#); [Josué 5:2-3](#)). Plus tard, le rite était effectué par un praticien qualifié appelé « mohel ». Des études médicales ont démontré que la prothrombine, une protéine sanguine qui facilite la coagulation est plus abondante le huitième jour qu'à n'importe quel autre moment de la vie.

Signification théologique

La circoncision était associée à l'accomplissement de la promesse de Dieu concernant la descendance d'Abraham ([Genèse 17:9-12](#)). Comme la circoncision s'appliquait à l'organe reproducteur, elle se rapportait à la propagation de la race. Son application au nourrisson de huit jours démontre le caractère gracieux de la promesse de Dieu aux descendants d'Abraham et indique que le peuple de

Dieu a besoin d'une grâce purificatrice dès la naissance ([Lévitique 12:1-3](#)). Les promesses de l'alliance étaient renouvelées à chaque génération donnant la possibilité aux récipiendaires de répondre par la foi ou par l'incrédulité. Pour le peuple élu, rien ne pouvait affecter l'accomplissement ultime des promesses faites à Abraham et à sa descendance.

La circoncision était également liée à l'accomplissement de la promesse de Dieu concernant la terre ([Genèse 17:8](#)). La terre était la possession sainte de Dieu, et les Israélites devaient être saints pour la posséder. Lorsque Joseph et ses descendants séjournaient en Égypte, ils ont continué à faire circoncire leurs fils. Cependant, à la suite du péché commis au mont Sinaï après l'exode, les Israélites incrédules n'ont plus apposé le signe de l'alliance sur leurs enfants pendant qu'ils erraient dans le désert. En raison de l'absence de circoncision de la nouvelle génération, le peuple n'était pas prêt à entrer dans la Terre promise. Ainsi, Dieu a ordonné à Josué de faire circoncire les hommes d'Israël. L'obéissance du peuple était un acte de foi, car les armées ennemis campaient à proximité, tandis que les guerriers israélites étaient immobilisés par l'opération ([Josué 5:2-9](#)).

Au début, la participation aux promesses de l'alliance était réservée aux personnes extérieures à la famille d'Abraham ([Genèse 17:12-13](#)). [Exode 12:43-49](#) donnant la possibilité aux non-Israélites de prendre part à la Pâque à condition de se plier à la même exigence que celle imposée aux Juifs, à savoir la circoncision.

La circoncision dans le Nouveau Testament

Jean Baptiste était circoncis, tout comme Jésus et Paul ([Luc 1:59; 2:21](#); [Philippiens 3:5](#)). Jésus a reconnu l'aspect purificateur de la circoncision ([Jean 7:22-23](#)), établissant un contraste entre ce rite et son ministère de guérison qui rendait un homme totalement guéri et donc « pur » sur le plan cérémoniel. Avant d'être lapidé, Étienne a évoqué à l'alliance de la circoncision et a reproché à ses accusateurs juifs d'être comme leurs ancêtres, un peuple rebelle et incircuncis de cœur et d'oreilles, qui résiste constamment à l'Esprit Saint ([Actes 7:8, 51](#)).

Pendant un certain temps, les premiers chrétiens ont continué à participer aux rites et aux coutumes juives, assistant même aux services du temple ([Actes 3:1; 5:21, 42](#)). Lorsque des Païens (non-Juifs) sont venus à Christ, une controverse est née entre ceux qui prônaient la nécessité de la

circoncision pour adhérer à la communauté de l'alliance et ceux qui n'estimaient pas ce rite nécessaire. D'après la première école de pensée, comme les Juifs étaient le peuple auquel l'alliance avait promis le Messie, les Païens devaient d'abord être circoncis et devenir Juifs avant de recevoir le salut en Christ.

À l'époque de Christ, plusieurs Juifs ne comprenaient pas la signification de la circoncision, estimant que l'acte physique était indispensable et représentait une garantie du salut. Par conséquent, pour les Juifs, la circoncision était devenue un symbole du privilège religieux et une source de fierté raciale ([Philippiens 3:4-6](#)). Ces Juifs associaient la cérémonie de circoncision à la Loi mosaïque plutôt qu'à la promesse faite à Abraham ([Jean 7:22; Actes 15:1](#)). Comme les Grecs et les Romains ne pratiquaient pas la circoncision, les Juifs étaient appelés « les circoncis » (LSG [Actes 10:45; 11:2](#); [Romains 15:8](#); [Galates 2:7-9](#); [Éphésiens 2:11](#); [Tite 1:10](#)), et selon les pratiques de l'Ancien Testament ([Ézéchiel 28:10; 31:18; 32:19-32](#)), les Païens étaient appelés « les incircuncis » (LSG [Galates 2:7](#); [Éphésiens 2:11](#)).

Lors de leur visite à Césarée, les chrétiens juifs ont été stupéfaits de constater que les Païens non circoncis avaient reçu le don purificateur du Saint-Esprit ([Actes 10:44-48](#)). Moïse avait promis que Dieu circoncirrait le cœur de son peuple pour qu'il aime le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme ([Deutéronome 30:6](#)). Ézéchiel avait prophétisé que le Seigneur aspergerait son peuple d'eau pure, lui donnerait un cœur nouveau et mettrait son Esprit en lui ([Ézéchiel 36:25-27](#)). Lorsque les chrétiens juifs ont été témoins de l'accomplissement de la prophétie selon laquelle Dieu répandrait son Esprit sur toute chair ([Joel 2:28; Actes 2:17](#)), ils ont réalisé que la circoncision du cœur pouvait se produire sans une marque physique. Ainsi, les chrétiens païens (non-Juifs) ont été immédiatement baptisés.

Cependant, certains chrétiens juifs n'étaient pas immédiatement disposés à accepter des Païens au sein de l'Église. À son retour à Jérusalem, au terme de sa visite à Césarée, « le parti de la circoncision » a critiqué Pierre. Toutefois, après avoir relaté la manifestation de l'Esprit sur les Païens, Pierre a déclaré qu'il ne pouvait pas s'opposer à Dieu. Cette déclaration a réduit les chrétiens juifs au silence et ils ont glorifié Dieu d'avoir accordé aux Païens le droit à la repentance ([Actes 11:1-3, 15:8](#)).

Certains « judaïsants » du parti pharalien ont enseigné aux chrétiens d'Antioche que la

circoncision était indispensable au salut ([Actes 15:1,5](#)). Après un débat avec ces personnes, Paul et Barnabas sont allés à Jérusalem pour consulter les autres apôtres et les anciens (verset [2](#)). Pierre a soutenu que Dieu avait donné l'Esprit aux Païens et avait « purifié leurs coeurs par la foi », affirmant que les Juifs, tout comme les Païens devaient être sauvés « la grâce du Seigneur Jésus » (versets [8-9, 11](#), LSG). Par conséquent, Jacques et les autres dirigeants de Jérusalem ont convenu que la circoncision ne devait pas être imposée aux Païens (verset [13-21](#)).

Une décision a été prise : Pierre, Jacques et Jean seraient chargés d'annoncer l'Évangile aux « circoncis », tandis que Paul et Barnabas prêcheraient aux « incirconcis » ([Galates 2:7-9](#)). À cause de sa politique d'évangélisation selon laquelle tous les peuples ont les mêmes prérogatives, notamment sur les questions de coutume sans importance sur le plan spirituel ([1 Corinthiens 9:19-23](#)), Paul a fait circoncire Timothée. Timothée était considéré par les Juifs comme l'un des leurs, car sa mère était juive ([Actes 16:1-2](#)). Par ailleurs, Paul a refusé de faire circoncire Tite, parce qu'il n'était pas Juif ([Galates 2:3](#)). Visiblement, Paul a autorisé aux chrétiens juifs de faire circoncire leurs fils ([Actes 21:21](#)).

Pourtant, le même Paul a déclaré que ceux qui soutenaient la nécessité pour les chrétiens de Galatie d'être circoncis et d'obéir à la Loi ne l'observaient pas eux-mêmes, mais voulaient se vanter dans la chair et éviter d'être persécutés pour la croix de Christ ([Galates 6:12-13](#)) une persécution que Paul était prêt à supporter ([5:11](#)). Si l'on admet (pour entretenir le débat sur la question) l'hypothèse pharisiennne selon laquelle le salut s'obtient par l'observation de la Loi, Paul déclare que ceux qui ont été circoncis doivent obéir à toutes les autres lois juives (versets [2-3](#)). Christ ne « servirait à rien » à ceux qui « se justifieraient par la Loi » ; cette tentative de justice par les œuvres prouverait que les chrétiens de Galatie seraient « séparés de Christ », et « déchus de la grâce » (versets [2-4](#)). Ces chrétiens étaient tentés de se tourner vers « un autre Évangile » ([1:6-7](#)).

Face à la menace sérieuse que les judaïsants représentaient pour l'Évangile de la grâce, Paul souhaitait que tous ceux qui troublient les chrétiens de Galatie soient « retranchés » ([Galates 5:12](#)). Il qualifie les judaïsants de « chiens » et de « mauvais ouvriers » (LSG « concision »), affirmant que les chrétiens sont « la vraie circoncision », parce qu'ils adorent Dieu en esprit et se glorifient en Jésus-

Christ, sans mettre leur confiance dans les œuvres humaines pour mériter le salut ([Philippiens 3:2-3](#)).

Selon les enseignements de Paul, la circoncision avait effectivement une valeur pour les Juifs, car elle était le signe que les « oracles de Dieu », c'est-à-dire la Parole de Dieu concernant la promesse du salut, leur avaient été confiés ([Romains 3:1-3](#)). Il a rappelé aux chrétiens d'Éphèse qu'en tant que Païens, ils avaient été « étrangers aux alliances de la promesse », ne portant pas le signe de l'alliance dans leur chair ([Éphésiens 2:11-12](#); voir [Colossiens 2:13](#)). De même, les Juifs n'avaient aucune raison de s'enorgueillir, car la désobéissance pouvait réduire la circoncision extérieure en incirconcision ([Romains 2:25](#)).

Paul et les autres apôtres ont poursuivi l'enseignement de Moïse et des prophètes de l'Ancien Testament en affirmant que la véritable circoncision était celle du cœur. L'enseignement du Nouveau Testament va plus loin en affirmant qu'un chrétien fidèle, même s'il est physiquement incirconcis, est considéré par Dieu comme circoncis, car « le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. » ([Romains 2:28](#), LSG). Les Juifs et les Païens sont sauvés par la grâce ([Actes 15:11](#)), et les circoncis comme les incirconcis sont justifiés sur la base de leur foi, indépendamment des œuvres de la Loi ([Romains 3:28-30](#)).

Abraham est l'exemple d'une personne dont la foi lui a été imputée à justice ([Romains 4:3](#) voir [Genèse 15:6](#)). Paul a affirmé que les Païens et les Juifs sont tous deux justifiés par la foi, car Abraham a été considéré comme juste avant d'être circoncis. Abraham n'a pas été circoncis pour obtenir la justice, mais à titre de signe ou de sceau de la justice qu'il possédait par la foi alors qu'il n'était pas encore circoncis. Ainsi, Abraham est le père de tous ceux qui croient sans être circoncis, ainsi que des circoncis qui suivent l'exemple de la foi d'Abraham ([Romains 4:9-12](#) voir [Galates 3:6-9](#)).

Voir aussi Baptême; Pureté et impureté, les règles relatives à; Incirconcision.

La Crète

La Crète est la quatrième île la plus grande de la Méditerranée, elle s'étend sur environ 60 milles (97 kilomètres) au sud-est de la Grèce et Sur 110 milles (soit 177 kilomètres) au sud-ouest de la Turquie. De l'est à l'ouest, la Crète mesure 160

milles (soit 257,4 kilomètres) de long, avec environ 36 milles (soit 58 kilomètres) de largeur, une superficie de 3 200 milles carrés (soit 5149 kilomètres carrés). Dans cette île s'étend une chaîne de montagnes dominée au centre par le sacré mont Ida (9 000 pieds d'altitude, soit 2742 mètres). Les pentes de ces montagnes sont très inclinées vers la côte australe, ce qui pousse la majorité des habitants à vivre sur les très douces pentes septentrionales.

La Crète revêt une importance capitale dans l'histoire de l'Église chrétienne. Quand Paul est allé à Rome en tant que prisonnier, le navire qui le conduisait a cherché refuge contre une tempête à Beaux Ports ([Actes 27:8](#)). Ce navire a essayé en vain d'atteindre le port plus commode de Phénix (verset [12](#)) mais il a été emporté par la tempête et s'est réfugié sur une île de la côte sud-est de la Crète appelée Clauda (verset [16](#)). Paul a sûrement visité la Crète après son emprisonnement à Rome, car dans sa lettre adressée à Tite, il a déclaré : « je t'ai laissé en Crète » ([Tite 1:5](#), lsg). Sur la base de cette parole et à travers d'autres preuves, plusieurs érudits ont conclu que Paul a été libéré et a élargi son ministère avant son second emprisonnement et sa mise à mort ([2 Timothée 4:6](#)). Paul n'avait pas grand-chose de bon à dire sur les habitants de la Crète, citant l'un de leurs poètes qui les a traités de « menteurs, méchantes bêtes et ventres paresseux. » ([Tite 1:12](#)). Cependant, l'Évangile a certainement fait une grande différence sur cette île, car de nos jours, le nom de Tite est honoré dans plusieurs villages, églises et monastères.

En raison de sa situation géographique et de sa fertilité relative, la Crète a été un enjeu de guerre et de commerce. Rome a conquis cette île en 67 av. J.-C., elle est ainsi devenue une province distincte. Ces habitants ont prospéré sous les Romains et plus tard sous les chrétiens grecs (byzantins). Les sarrasins (les musulmans) ont occupé cette île pendant plus d'un siècle (823-960 ap. J.-C.). Après des siècles de domination chrétienne, cette île a été conquise par le sultan turc et la civilisation a dépéri (1669-1898). Au 20e siècle, la Crète faisait partie de la Grèce, à l'exception d'une période d'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale.

La foi

La foi est la croyance en un fait sans preuve tangible ; la confiance en Dieu.

Définition de la foi

Dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, le terme « foi » revêt plusieurs significations. La foi peut signifier une simple confiance en Dieu ou en sa Parole, et à d'autres moments, la foi devient presque équivalente à une obéissance active. Elle peut aussi s'exprimer dans une déclaration de foi. Ainsi, elle peut aussi signifier la totalité de la doctrine ou de la vérité chrétienne reçue, « la vérité ». En [Colossiens 2:7](#), ce même terme suggère un fait que l'on doit accepter comme un tout et qui doit être incarné dans la vie personnelle. En [2 Timothée 4:7](#), Paul témoigne qu'il a « gardé la foi ».

La foi dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament met aussi fortement l'accent sur la foi en tant que confiance en l'alliance de Dieu ou en l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham et ses descendants. L'appel d'Abraham et la promesse que ses descendants seraient utilisés dans l'histoire de la rédemption sont devenus la base des récits de l'Ancien Testament, considérés comme l'accomplissement de cette alliance. Une fois la nation d'Israël créée, Dieu l'a soutenue et protégée. L'exode d'Égypte indique clairement que Dieu était à l'œuvre pour ramener son peuple à la Terre promise. L'obéissance du peuple de Dieu en tant que véritable expression de la foi apparaît clairement dans l'Ancien Testament. Sans avoir vu Dieu, son peuple a cru en lui et lui a obéi. Abraham a quitté son pays natal pour se rendre en territoire inconnu. Le peuple d'Israël a quitté l'Égypte sous la conduite de Dieu pour se rendre dans un pays qu'il ne pouvait pas voir. La promesse de Dieu a donné à ce peuple le courage de posséder la terre qui lui était promise. Après l'exode, l'aspersion du sang a confirmé l'alliance d'Abraham avec le peuple d'Israël ([Exode 24:6-7](#)). L'expression de la foi se caractérisait par l'obéissance stricte aux commandements de Dieu. Cette réponse de la foi humaine à la fidélité de l'Éternel était nationale et collective. On notait aussi des commandements et des exemples de foi personnelle.

Les parties narratives et juridiques de l'Ancien Testament, mais aussi les écrits poétiques et prophétiques mettent l'accent sur la foi. Les Psaumes abondent en expressions de confiance personnelle en l'Éternel, même dans les périodes sombres. Habacuc souligne que « le juste vivra par sa foi » ([Habacuc 2:4](#)). Au fur et à mesure que l'Éternel instruisait Israël, il est clair que la question de la foi en la fidélité de Dieu devenait de plus en plus une question de réponse individuelle

et personnelle. En outre, les éléments tels que la confiance, l'obéissance, la crainte et la certitude se mélangent dans la vie des prophètes pour former une compréhension plus profonde de cette foi personnelle.

La foi dans le Nouveau Testament

L'Ancien Testament met l'accent sur la fidélité de Dieu, alors que le Nouveau Testament s'étend sur la foi active, la réponse de l'auditeur à la révélation finale promise à travers le Messie, Jésus. Le verbe et le nom décrivent régulièrement la manière dont les hommes réagissent de manière adéquate à la parole de Jésus et à l'Évangile.

Les Évangiles synoptiques

La caractéristique la plus frappante des Évangiles synoptiques (passages tirés de lsg) est l'utilisation de la foi sans en identifier l'objet : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé » ([Matthieu 17:20](#)) ; « Jésus voyant leur foi » ([Marc 2:5](#)) ; « Ta foi t'a sauvée » ([Luc 7:50](#)). Jésus est présenté comme celui qui, par son œuvre et sa parole, ouvre la porte à la foi et la rend possible. La question n'est pas de savoir si la foi est en Jésus ou au Père ; les deux sont sans aucun doute impliqués, mais comme pour tout véritable porteur de la Parole de Dieu, le regard de la foi est tourné vers l'envoyeur.

À plus d'une reprise, Jésus rejette la demande d'un miracle pour étayer ses paroles ([Matthieu 12:38-39; 16:1-4](#)). La foi est une réponse à la Parole seule, sans aucun appui. Il n'existe pas d'autre signe que celui de Jonas. Dans l'histoire de l'homme riche et de Lazare ([Luc 16:19-31](#)), Jésus rejette la demande d'une manifestation spectaculaire et insiste sur le fait que l'auditeur doit répondre à la parole qui lui est donnée (cf. [Jean 20:29](#)). La Parole exige le don de soi et l'engagement. Ainsi, la nature même de la Parole et de la foi devient un obstacle pour les orgueilleux et les puissants.

La foi donne de la visibilité à la puissance de Dieu. Elle déplace les montagnes, guérit les malades et permet d'entrer dans le Royaume. La foi peut être mêlée au doute, comme dans le cas du père qui demandait la guérison de son fils (« Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » [[Marc 9:24](#)]), ou comme Jean Baptiste en prison, qui, malgré ses doutes, a été confirmé par Jésus comme le plus grand des enfants nés d'une femme ([Matthieu 11:2-15](#)). La conception de Pierre (et des autres disciples) était erronée, mais Jésus confirme que la confession de Pierre est la pierre angulaire de l'Église. Les évangiles synoptiques dépeignent la foi

primitive des disciples dans toutes ses limites et ses faiblesses, mais il s'agit néanmoins d'une foi en ce sens qu'elle est leur réponse positive à la parole et à l'œuvre de Jésus.

Le quatrième évangile

La foi est un concept particulièrement important dans l'Évangile selon Jean (passages tirés de lsg), bien que le mot (en grec) apparaisse uniquement sous la forme d'un verbe. Très souvent, la référence a trait à l'acceptation du caractère vrai d'un fait, c'est-à-dire à la simple croyance : « Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi » ([Jean 14:11](#)) ; « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez » ([Jean 5:46](#)).

L'expression particulière « croire en » est plus révélatrice, elle signifie mettre sa confiance en l'autre. La forme particulière de l'expression est sans parallèle avant le quatrième évangile et peut bien exprimer le sens fort de la confiance personnelle en la Parole éternelle faite chair. En [Jean 3:16](#), quiconque met sa confiance en lui a la vie éternelle. Ceux qui mettent leur confiance en lui reçoivent le pouvoir de devenir fils de Dieu, de naître de Dieu ([Jean 1:12](#)). Ils n'auront jamais soif ([6:35](#)) ; ils vivront, même s'ils meurent ([11:25](#)).

En d'autres endroits, Jean parle de la confiance ou de la foi dans un sens absolu, soit sans faire référence à celui en qui la confiance est placée. En [Jean 11:15](#), Jésus arrive après la mort de Lazare et se réjouit « afin que vous croyiez ». Le résultat de cette réaction sera la foi. De même, dans le prologue ([1:7](#)), Jean Baptiste témoigne afin que tous croient par lui. Lorsque Jésus répond au doute de Thomas concernant la résurrection, il déclare : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » ([20:29](#)). Dans ces passages et dans d'autres, le résultat fondamental du témoignage de Jésus est la confiance.

La foi et la connaissance sont étroitement liées. En [Jean 6:69](#), Pierre déclare : « Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu. » Dans sa prière sacerdotale, Jésus affirme que la vie éternelle consiste à « te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ celui que tu as envoyé » ([Jean 17:3](#)). Par ailleurs, nous voyons Dieu à travers les yeux de la foi. Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique l'a révélé ([1:18](#)). Celui qui a vu Jésus a vu le Père ([14:9](#)).

Le verbe croire est également exprimé par le verbe « recevoir ». Ceux qui reçoivent Christ reçoivent le pouvoir de devenir fils de Dieu ([Jean 1:12](#)). La

confiance signifie savoir ou voir que la gloire de Dieu ([1:14; 17:4](#)) est présente.

Les écrits de Paul

Dans les lettres de Paul (passages tirés de lsg), il aborde la question de la foi sous différents angles. Il oppose la foi aux « œuvres de la loi » comme seul et véritable fondement de la justice ([Romains 1-4](#); [Galates 1-4](#)) et fait appel à Abraham pour prouver son point de vue : « Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice » ([Genèse 15:6](#); cf. [Romains 4:5](#); [Galates 3:6](#)). Cet acte est entièrement indépendant de la Loi ([Romains 3:21](#)) ; la justice est un don de Dieu par la foi en Christ, en particulier en son œuvre expiatoire. La conviction de Paul repose sur sa conscience du péché radical et omniprésent de l'être humain, qui rend chacun impuissant. L'humanité est morte dans le péché, mais elle est rendue vivante par la foi en la parole et l'œuvre de Jésus, transmises par l'Évangile.

La foi est donc la foi en Jésus-Christ. Le nombre de métaphores employées par Paul pour décrire les conséquences de la foi est incroyable. Par la foi, les chrétiens sont justifiés ([Romains 5:1](#)), réconciliés ([2 Corinthiens 5:18](#)), rachetés ([Éphésiens 1:7](#)), rendus à la vie ([2:5](#)), adoptés dans la famille de Dieu ([Romains 8:15-16](#)), recréés ([2 Corinthiens 5:17](#)), transportés dans un nouveau royaume ([Colossiens 1:13](#)) et libérés ([Galates 5:1](#)). La foi est, pour Paul, la *condition sine qua non* de tous les aspects du salut, depuis la grâce qui convainc jusqu'à l'acte de recevoir le plein héritage lorsque le Seigneur viendra.

Dans les lettres de Paul, la foi est liée à l'amour, de sorte que le grand représentant de la justification par la foi devienne également le représentant bien structuré de l'amour chrétien distinctif. L'affirmation selon laquelle la foi est indispensable au salut n'est qu'une partie de la vérité, car la foi s'exprime par l'amour : « Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui agit par l'amour. » ([Galates 5:6](#)) ; « Si j'ai toute la foi nécessaire pour transporter des montagnes, mais que je n'aie pas l'amour, je ne suis rien » ([1 Corinthiens 13:2](#)). L'amour est à la fois la genèse et l'expression ultime de la foi. Ainsi, même pour Paul, il ne peut y avoir de *séparation* totale entre la foi et les œuvres. Cet amour dont parle Paul est le fruit essentiel de l'Esprit par lequel la vie de foi est vécue. La foi trouve son expression dans l'amour uniquement en vertu de l'Esprit qui l'habite.

Les épîtres générales

Jacques parle de la foi comme étant complétée par les œuvres ([Jacques 2:22](#)). Il s'oppose au concept de la foi qui se concentre principalement sur le fait de croire en la véracité d'un fait sans agir en conséquence. Jacques, comme Paul, affirme la primauté de la foi, mais il avertit ceux qui en tireraient des conclusions erronées. La foi sans les œuvres n'est pas la foi ; elle est stérile (verset [20](#)). La dimension pratique de la foi est au centre d'une grande partie de cette épître.

L'auteur de l'épître aux Hébreux reconnaît que la foi a toujours été une caractéristique du peuple de Dieu et de ses dirigeants spécialement appelés. La foi rend le nébuleux et l'incertain substantiel ; elle rend l'invisible évident. Par la foi, le peuple de Dieu a un fondement plus certain pour sa vie et ses actions par rapport à ce que le monde est capable de discerner ([Hébreux 11:1](#)). La grande nuée de témoins ([12:1](#)) témoigne par sa foi de la fidélité de Dieu.

La foi est ouverte par la Parole de Dieu, s'exprime par le Saint-Esprit qui est donné, et témoigne de la seigneurie de Jésus-Christ.

La gloire

La splendeur remarquable de Dieu et ses effets sur l'humanité.

La gloire de Dieu

On peut décrire la gloire de Dieu de deux manières : (1) comme une catégorie générale ou un attribut, et (2) comme une catégorie spécifique renvoyant à des manifestations historiques particulières de sa présence.

Description de la gloire de Dieu en tant qu'attribut

La gloire de Dieu renvoie principalement à sa beauté majestueuse et à sa splendeur ; elle renvoie également à l'expression du caractère de Dieu ([Romains 3:23](#)). Les Saintes Écritures rendent hommage à son nom glorieux ([Néhémie 9:5](#)), le décrivent comme le Père de gloire ([Éphésiens 1:17](#)) et le Roi de gloire ([Psaume 24](#)) ; il est élevé au-dessus des cieux, et sa gloire s'étend sur toute la terre ([Psaume 57:5, 11; 108:5; 113:4](#)). Il est le Dieu de gloire qui est apparu aux patriarches de l'Ancien Testament ([Actes 7:2](#)). Il est jaloux de conserver sa gloire et ne veut pas la donner à un autre ([Ésaïe](#)

[42:8](#)) ; il agit pour se glorifier ([Psaume 79:9](#); [Ésaïe 48:11](#)).

La gloire de Dieu est proclamée par la création ([Psaume 19:1; 97:6](#); [Romains 1:20](#)). Elle est révélée par ses actes puissants de salut et de délivrance ([1 Chroniques 16:24](#); [Psaume 72:18-19](#); [96:3](#); [145:10-12](#); [Jean 11:4, 40](#)). Sa gloire est le thème de la louange ([1 Chroniques 16:24-29](#); [Psaume 29:1-2, 9](#); [66:1-2](#); [96:7-8](#); [115:1](#); [Ésaïe 42:12](#); [Romains 4:20](#); [Philippiens 2:9-11](#)).

Description de la gloire de Dieu en tant que sa présence

Les références à la gloire de l'Éternel renvoient souvent à des manifestations historiques particulières de sa présence ; des images de lumière et de feu sont fréquemment associées à ces événements. L'exemple le plus marquant est l'événement connu dans la littérature rabbinique sous le nom de gloire shekinah, expression qui signifie « la gloire demeure ». Elle fait principalement référence à la présence de Dieu dans la colonne de nuée et de feu de l'Ancien Testament.

La première référence explicite à la nuée de gloire se trouve en [Exode 13:21-22](#). Au moment de l'exode, la gloire de Dieu est apparue dans la colonne de nuée et de feu pour conduire le peuple à travers la mer et le désert ([Néhémie 9:11-12, 19](#)). Au Sinaï, alors qu'Israël campait autour de la montagne, la gloire de Dieu est apparue dans la nuée et le feu pour parler à Moïse sous les yeux du peuple ([Exode 19:9, 16-18](#); [24:15-18](#); [Deutéronome 5:5, 22-24](#)). Lorsque Moïse a eu un aperçu de cette gloire non dissimulée par la nuée et le feu, son visage est devenu radieux et devait être voilé à cause de la peur du peuple ([Exode 33:18-23](#); [34:29-35](#); [2 Corinthiens 3:7-18](#)).

L'image du peuple d'Israël qui campe autour de la gloire de Dieu sur le mont Sinaï montre que Dieu habite au milieu de son peuple. Une fois le tabernacle achevé, le peuple s'est mis en route, la nuée de gloire de la présence de Dieu est demeurée au-dessus d'eux tout au long de leur voyage ([Exode 40:34-38](#); [Nombres 10:11-12](#)). Lors du campement, les tribus d'Israël encerclaient le tabernacle ([Nombres 1:50-2:2](#)), et la nuée leur rappelait la présence de Dieu au milieu d'eux. Plus tard, la même gloire a rempli le nouveau temple que Salomon a construit ([2 Chroniques 5:13-6:1](#); [7:1-3](#)). Les psalmistes ont célébré Jérusalem et le temple comme le lieu où résidait la gloire de Dieu

([Psaume 26:8](#); [63:2](#); [85:9](#)) ; Dieu était au milieu d'eux.

Plus tard dans l'histoire d'Israël, les psalmistes ont nié la présence glorieuse de Dieu ([Ésaïe 3:8](#)) et ont échangé la gloire de l'Éternel contre des idoles faites de main d'homme ([Psaume 106:20](#); [Jérémie 2:10-11](#); cf. [Romains 1:23](#)). À cause de leur désobéissance, le jugement s'est abattu sur Jérusalem ; les sanctions de la violation de l'alliance ont été appliquées. Dieu ne serait plus le Dieu d'un peuple désobéissant ([Osée 1:9](#)). La présence de Dieu dans la nuée de gloire s'est retirée du temple ([Ézéchiel 10:4, 18-19](#); [11:22](#)), et Israël est parti en exil ([12:1-15](#)).

Pourtant, sur la base de ce jugement, Dieu a décidé d'amener un reste du peuple d'Israël pour reconstruire la ville et le temple. Dans ses visions, Ézéchiel a vu la gloire de l'Éternel habiter à nouveau dans le temple ([Ézéchiel 43:2-9](#)), un temps où la gloire reviendrait vers un peuple purifié et habiterait parmi lui pour toujours. À la fin de l'exil et la construction du second temple étant en cours, Aggée et Zacharie ont encouragé le peuple en lui promettant le retour de la gloire de Dieu pour remplir le temple comme dans le premier temple et pour « être la gloire au milieu d'eux » ([Aggée 2:3-9](#); [Zacharie 2:5, 10-11](#)).

La gloire de Dieu en Jésus-Christ

Nous ne savons pas si la gloire shekinah est revenue dans le second temple. Toutefois, nous savons que la gloire de Dieu s'est à nouveau manifestée sur terre en la personne de Jésus-Christ. [Jean 1:14](#) déclare : « La parole a été faite chair, *et elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique* » (caractères italiques ajoutés). Par essence, Jésus était le nouveau tabernacle de la gloire de Dieu. En Jésus, Dieu a habité parmi les hommes. Puisque Christ était (et est) l'image même de Dieu, voir la lumière de son visage revenait à connaître la gloire de Dieu ([2 Corinthiens 4:4-6](#)). Voir Jésus, c'est voir « la lumière des nations et la gloire d'Israël » ([Luc 2, 30-32](#)). Les disciples qui ont assisté à la transfiguration ([Matthieu 17:1-8](#)) ont vu sa gloire d'une manière merveilleuse ([2 Pierre 1:16-17](#)), car cette gloire éclatait hors de son corps humain. Cet éclat de gloire préfigurait la glorification que Christ a connue lors de sa résurrection et de son ascension (voir [Jean 17:5](#); [Philippiens 2:5-11](#)).

Parce que Jésus s'est humilié et a été obéissant jusqu'à la mort, Dieu l'a élevé ([Philippiens 2:8-9](#)). Après avoir souffert la mort sur la croix, il est entré

dans sa gloire ([Luc 24:26](#)) avec un corps nouveau et glorieux ([1 Corinthiens 15:39-43](#); [Philippiens 3:21](#)). Le Christ glorifié est apparu à ses serviteurs. Étienne a vu sa gloire ([Actes 7:55](#)), et Saul a été aveuglé par sa splendeur ([9:3](#)). Il est prévu que ce même Christ revienne dans la gloire. Il s'assiéra sur son trône pour juger ([Matthieu 25:31](#)) ; le mal sera puni ([16:27](#); [24:30](#); [Marc 13:26](#); [Luc 21:27](#); [2 Thessaloniciens 2:9-10](#)). Ceux qui ont proclamé Christ devant les hommes n'ont pas à craindre son apparition glorieuse ([Marc 8:38](#)).

À la fin, la terre entière sera remplie de sa gloire ([Psaume 72:19](#); [Ésaïe 6:3](#); [Hébreux 2:14](#)). Il n'existera plus de nuage de gloire au-dessus d'un temple pour lui donner l'aspect d'un lieu saint, car il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre ([Apocalypse 21:1](#)). La ville sainte aura l'éclat de la gloire de Dieu (versets [10-11](#)).

La gloire et le peuple de Dieu

Le peuple de Dieu a expérimenté la gloire de la présence de Dieu. Le nuage de gloire de l'Ancien Testament était *leur gloire* ([Psaume 106:20](#); [Jérémie 2:11](#)). Christ est venu comme l'incarnation de la gloire de Dieu ; Dieu était au milieu de son peuple. Lorsque Christ est monté au ciel, il a envoyé son Esprit aux chrétiens ([Jean 16:7-14](#)) afin que Dieu puisse vivre au milieu de son peuple. L'Esprit de gloire repose sur ceux qui souffrent pour le nom de Christ ([1 Pierre 4:14](#)) ; cet Esprit est la garantie de l'héritage glorieux des saints ([Romains 8:16-17](#)).

Dieu a donné à son peuple l'espérance de la gloire ([Romains 5:2](#); [Philippiens 3:21](#); [Colossiens 1:27](#); [Jude 1:24-25](#)). Ceux qu'il a choisis, il les glorifiera aussi ([Romains 8:30](#); [9:23](#)) ; ils participeront à la gloire de Christ ([Colossiens 3:4](#); [2 Thessaloniciens 2:14](#); [2 Timothée 2:10](#)). Les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire qui sera révélée ([Romains 8:18](#); [2 Corinthiens 4:17](#)). Toute la création aspire à voir la liberté glorieuse des enfants de Dieu ([Romains 8:21](#)). Cette espérance de gloire est si certaine que Pierre peut parler d'y participer dès maintenant ([1 Pierre 5:1](#)) tout en attendant la gloire éternelle (verset [10](#)). Participants à la gloire de Christ, les membres de l'Église sont appelés à glorifier Dieu. En raison de l'espérance qui est en elle, elle se purifie ([1 Jean 3:3](#)).

Voir aussi La vantardise; Dieu, être et attributs de; Colonne de feu et de nuée; Shekinah; Théophanie; La richesse.

La grâce

Le don de Dieu qui s'exprime à travers sa miséricorde, sa bonté et son salut pour les hommes.

La grâce est une dimension de la puissance divine qui permet à Dieu de réagir à l'indifférence et à la rébellion de l'homme avec une faculté inexorable de pardonner et de bénir. Dieu est miséricordieux. La grâce divine est une doctrine qui étaye les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cependant, l'Ancien Testament préfigure et prépare la véritable expression de la grâce qui se manifeste dans le Nouveau Testament.

La grâce dans l'Ancien Testament

Au début de l'Ancien Testament, l'Éternel se révèle comme un « Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » ([Exode 34:6](#), lsg). En conséquence, les êtres humains qui ne méritent pas la présence de Dieu peuvent s'approcher de lui par la prière suivante : « Si j'ai trouvé [grâce] à tes yeux, Seigneur... » ([Exode 34:9](#), lsg). Par le biais d'une initiative divine, l'homme qui était séparé de Dieu est accepté sans contrepartie, ouvrant ainsi la voie à la réconciliation et à un service rédempteur.

La grâce divine s'est manifestée depuis le jardin d'Éden lorsque, au lieu d'abandonner ou de punir l'humanité après la chute, Dieu a réagi par la promesse d'une rédemption ([Genèse 3:15](#)) et des soins bienveillants. L'appel lancé à Abraham était une manifestation de la grâce, pour lui en tant qu'individu, mais aussi par son entremise comme un moyen d'atteindre le monde entier. La promesse de Dieu de bénir Abraham et ses descendants indiquait un rôle majeur pour apporter une bénédiction universelle à « toutes les familles de la terre » ([Genèse 12:2-3](#)). Par conséquent, l'appel d'Abraham et la promesse de bénédiction universelle se traduisent tous deux par une alliance donnée par Dieu, visant à répandre la grâce de Dieu sur l'ensemble de la race humaine. Dans le but de confirmer solennellement la promesse faite à Abraham, Dieu a déclaré : « Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations... J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle. » ([Genèse 17:4, 7](#), lsg). Cette promesse devait s'accomplir en vertu de la grâce, et non de la race, de manière à s'appliquer à tous les descendants

d'Abraham, non seulement aux chrétiens juifs, ses descendants raciaux, mais aussi à ses descendants spirituels, les chrétiens de toutes les nations qui professent une foi semblable à celle d'Abraham ([Romains 4:16](#)). Ainsi, au regard de la grâce divine, l'élection d'Abraham et de la nation d'Israël n'était pas l'aboutissement du projet de Dieu. Il s'agissait d'un processus du plan de Dieu visant à étendre ses desseins rédempteurs à tous les chrétiens, issus de toutes les nations. En accordant sa grâce à Abraham, Dieu établissait les prémisses de l'Église, la communauté de la grâce.

La méthode divine et singulière par laquelle Dieu a choisi Abraham pour qu'il bénéficie de sa grâce sert de modèle à la sélection de tous les individus tout au long de l'histoire de la rédemption. Des individus comme Abraham, David, les prophètes et, plus tard, les apôtres ont bénéficié des avantages de la grâce à travers leur appel. Leurs contributions ont joué un rôle important dans l'accomplissement de l'alliance de Dieu au nom de la communauté des personnes qui partagent la foi d'Abraham : l'Église. À travers ses relations empreintes de bonté avec Israël, ses patriarches et ses dirigeants, Dieu a jeté les jalons de la propagation de sa grâce à l'Église universelle. Les interventions gracieuses de Dieu dans l'ancienne alliance avaient pour but de manifester la primauté de l'Église dans ses desseins rédempteurs. En exerçant leur ministère, les prophètes de l'ancienne alliance savaient qu'ils servaient l'Église et non eux-mêmes ([1 Pierre 1:10-12](#)).

Les institutions de l'ancienne alliance, qui étaient une expression transitoire et médiatrice de la grâce divine, n'avaient qu'une validité temporaire remplacée par les manifestations ultimes de la grâce de Dieu dans la nouvelle alliance ([Hébreux 8:6-7](#)). Ainsi, l'ancienne alliance devait devenir caduque et être remplacée par une nouvelle alliance qui exprimerait la pleine manifestation de la grâce de Dieu. La divergence proverbiale entre la loi et la grâce devient intelligible dans cette perspective. Tout comme l'élection de la race d'Israël, la Loi (l'une des institutions les plus apparentes de l'ancienne alliance) était une mesure temporaire de la grâce divine accordée pour anticiper et préparer l'alliance de la justification par la grâce, par la foi en Jésus-Christ ([Galates 3:23-29; Hébreux 10:1](#)).

La grâce dans le Nouveau Testament

Le concept de la grâce, défini comme le soutien actif de Dieu à son peuple, est mis en évidence avec

précision dans le Nouveau Testament. La grâce divine se personifie en Jésus-Christ, qui démontre la dynamique de la grâce de Dieu. À travers son ministère de rédemption, Jésus accomplit les promesses de l'ancienne alliance relatives aux interactions gracieuses de Dieu avec l'humanité ([Jean 1:14, 17](#)).

La grâce de Dieu qui se manifeste en Jésus-Christ permet au Seigneur de pardonner aux pécheurs et de les rassembler dans l'Église, la communauté de la nouvelle alliance. Durant son ministère, Jésus a constamment adressé des paroles de pardon à un grand nombre de pécheurs et a apporté l'aide bienveillante de Dieu à toute une série de personnes aux besoins les plus désespérés. À travers des enseignements comme celui sur le fils prodigue et la brebis perdue, Jésus a clairement démontré qu'il était venu pour chercher et sauver les perdus. Cependant, c'est sa mort rédemptrice sur la croix qui a largement ouvert la porte du salut pour que les pécheurs puissent accéder à la grâce de Dieu qui pardonne et qui restaure. Cette vérité simpliste est formulée dans la doctrine de la justification par la foi au moyen de la grâce ([Romains 3:23; Tite 3:7](#)). Selon cet enseignement, la grâce de Dieu qui s'est manifestée par le sacrifice de Christ pour les pécheurs, lui permet de déclarer les personnes repenties « justes » ou « non coupables » et de les inclure dans ses desseins éternels. Ces derniers accèdent ainsi à la sphère où règne la grâce de Dieu, ce qui leur permet de mettre en œuvre le processus de sanctification individuelle en coopération avec le Saint-Esprit.

La grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ permet également au Seigneur d'accorder des bénédictions immérées aux chrétiens, enrichissant ainsi leur vie tout en les unifiant au sein de l'Église, le corps de Christ. Leur adhésion sur la base de la grâce leur confère un nouveau statut d'enfants de Dieu, de membres de la maison de Dieu, de sorte qu'ils sont en relation avec le Seigneur comme avec leur Père céleste ([Galates 4:4-6](#)). Par conséquent, ils deviennent membres d'une communauté où les distinctions de race, de classe et de sexe sont inutiles, puisqu'ils sont tous héritiers à parts égales de la promesse de bénédiction universelle de Dieu faite à Abraham depuis longtemps ([3:28-29](#)). Afin d'enrichir la vie de chaque individu et de garantir son utilité au sein de sa nouvelle communauté, le Saint-Esprit accorde gracieusement aux chrétiens divers dons pour l'accomplissement de ministères au profit de l'Église (voir [Romains 12:6-8](#)). Parmi ces ministères, le plus important est celui d'apôtre, lui-même étroitement lié à la bienveillance de Dieu

([1:5; 15:15–16](#)) puisqu'il s'associe au ministère des anciens prophètes pour constituer la structure fondatrice de l'Église ([Éphésiens 2:20](#)). Comme les richesses de la grâce divine sont librement octroyées aux chrétiens dans leur vie communautaire sur terre ([1:7–8](#)), l'Église transportée dans l'éternité démontrera, par son existence même, les richesses incommensurables de la grâce de Dieu en Jésus-Christ ([2:6](#)).

Enfin, la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ permet à Dieu d'aider les chrétiens à reproduire sa grâce dans leur caractère et dans leurs relations. La condition indispensable pour recevoir la grâce de Dieu est l'humilité ([Jacques 4:6; 1 Pierre 5:5](#)). Cette humilité envers Dieu permet aux chrétiens d'être humbles avec leurs semblables. En vertu de la grâce, ils peuvent mettre de côté l'égoïsme et la vanité, afin de traiter les autres avec dignité ([Philippiens 2:3–4](#)) dans une attitude de service mutuel ([Éphésiens 5:21](#)) et dans un esprit de pardon mutuel ([Matthieu 18:23–35](#)), de sorte que même leur communication puisse témoigner de la grâce divine ([Colossiens 4:6](#)). Puisque la grâce de Jésus-Christ est le cadre existentiel qui régit la vie et les relations des chrétiens, ceux-ci sont exhortés à ne pas pervertir la grâce de Dieu pour la transformer en pratiques impies ([Jude 1:4](#)). Ils sont au contraire invités à croire dans la grâce du Seigneur ([2 Pierre 3:18](#)).

La signification fondamentale de la grâce dans la Bible fait référence à la volonté de Dieu d'exercer sa bienveillance sur ses créatures. Cette bienveillance de Dieu se concrétise en Jésus-Christ. Par définition, cette grâce est pleinement accessible à tous les êtres humains, sous réserve qu'ils se repentent et désirent la recevoir ([Titre 2:11–12](#)). En conséquence, la séparation qui existait entre l'homme et Dieu, ainsi que ses desseins est remplacée par l'accès à la majesté divine, autrement inaccessible, représentée par un trône, afin que sa grâce puisse être disponible pour répondre aux besoins de l'homme ([Hébreux 4:16](#)). L'alternative tragique à la réception de la grâce de Dieu consiste à rester dans une séparation désespérée ou à poursuivre des tentatives stériles pour mériter la faveur de Dieu par des efforts humains voués à l'échec ([Romains 1:21](#)). Dieu accepte les pécheurs sans condition, s'ils ne rejettent pas cette invitation.

Comme Christ représente l'accomplissement, l'incarnation et le dispensateur de la grâce divine, les premiers chrétiens désignaient spontanément la grâce de Dieu par l'expression « la grâce de notre

Seigneur Jésus-Christ ». Ils considéraient cette grâce comme fondamentale et omniprésente dans leur vie et dans l'existence de leur communauté de foi, et ils ont donc naturellement associé la salutation traditionnelle shalom (« paix ») à une référence à la grâce de Jésus-Christ. Ainsi, pratiquement tous les livres du Nouveau Testament utilisent une variante de la même formule de salutation « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! » ([2 Thessaloniciens 3:18](#)).

Voir aussi Dieu, Être et attributs de; Amour; Miséricorde.

La sainteté

Attribut principal de Dieu et caractère à développer dans la vie de son peuple. La « sainteté » et l'adjectif « saint » apparaissent plus de 900 fois dans la Bible. Le premier mot de l'Ancien Testament (AT) en référence à la sainteté signifie « couper » ou « séparer ». Au fond, la sainteté consiste à se couper ou à se séparer de ce qui est impur pour ensuite se consacrer à ce qui est pur.

Dans l'AT, la sainteté de Dieu souligne le fait qu'il transcende la création et que son caractère reflète la perfection morale. Dieu est saint en ce sens qu'il est totalement distinct de sa création et qu'il exerce sur elle une majesté et un pouvoir souverains. Sa sainteté est particulièrement manifeste dans les Psaumes ([Psaume 47:8](#)) et dans les prophètes ([Ézéchiel 39:7](#)), où la « sainteté » apparaît comme un synonyme du Dieu d'Israël. Ainsi, les Saintes Écritures attribuent à Dieu le titre de « Saint » ([Ésaïe 57:15](#)), « Saint » ([Job 6:10; Ésaïe 43:15](#)), et « Saint d'Israël » ([Psaume 89:18; Ésaïe 60:14; Jérémie 50:29](#)).

Dans l'AT, la sainteté de Dieu signifie que l'Éternel est séparé de tout ce qui est mauvais et souillé (cf. [Job 34:10](#)). Son caractère saint est la norme de la perfection morale absolue ([Ésaïe 5:16](#)). La sainteté de Dieu, sa majesté transcendante et son caractère pur, est savamment équilibrée dans le [Psaume 99](#). Si les versets [1 à 3](#) montrent que Dieu est distant de ce qui est fini et lié à la terre, les versets [4](#) et [5](#) soulignent sa séparation d'avec le péché et le mal.

Dans l'AT, Dieu exigeait la sainteté dans la vie de son peuple. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a déclaré à l'assemblée d'Israël : « Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. » ([Lévitique 19:2](#), lsg). La sainteté prescrite dans l'AT avait deux

dimensions : une est (1) externe, ou cérémonielle, et l'autre (2) interne, ou morale et spirituelle. La sainteté cérémonielle de l'AT, prescrite dans le Pentateuque (les cinq premiers livres de l'AT), consistait en la consécration rituelle au service de Dieu. Ainsi, les sacrificateurs et les lévites étaient sanctifiés en respectant un processus complexe de consécration rituelle ([Exode 29](#)), de même que les naziréens hébreux, ce qui signifie « personnes séparées » ([Nombres 6:1-21](#)). Des prophètes comme Élisée ([2 Rois 4:9](#)) et Jérémie ([Jérémie 1:5](#)) ont également été sanctifiés pour exercer un ministère prophétique spécial en Israël.

Cependant, l'AT met également l'accent sur les aspects intérieurs, moraux et spirituels de la sainteté. Les hommes et les femmes, créés à l'image de Dieu, sont appelés à cultiver le caractère saint de Dieu dans leur vie ([Lévitique 19:2](#); [Nombres 15:40](#)). Dans le Nouveau Testament (NT), la sainteté cérémonielle du Pentateuque est reléguée à l'arrière-plan. Certes, une grande partie des adeptes du judaïsme à l'époque de Jésus recherchaient une sainteté cérémonielle par les œuvres ([Marc 7:1-5](#)), le NT met l'accent sur la dimension éthique plutôt que sur la dimension formelle de la sainteté ([versets 6-12](#)). Grâce à la venue de l'Esprit Saint, l'Église primitive a compris que la sainteté de vie constituait une réalité intérieure profonde qui devait influencer les pensées et les attitudes des chrétiens par rapport aux personnes et aux objets du monde extérieur.

L'équivalent grec du NT du mot hébreu commun pour désigner la sainteté signifie un état intérieur d'absence de faute morale et une harmonie relative avec la perfection morale de Dieu. L'expression « à l'image de Dieu » ou le mot « piété » reflète le sens du premier mot grec pour désigner la sainteté. Un autre mot grec se rapproche du concept dominant de la sainteté dans l'AT, à savoir la séparation extérieure de ce qui est profane et la consécration au service de Dieu.

Étant donné que les auteurs du NT ont adopté le portrait de la divinité de l'AT, la sainteté est attribuée à Dieu dans un nombre relativement restreint de textes apostoliques. Jésus a affirmé la nature éthique de Dieu lorsqu'il a exhorté ses disciples à prier pour que le nom du Père soit estimé à sa juste valeur : « Que ton nom soit sanctifié » ([Matthieu 6:9](#), lsg). Dans le livre de l'Apocalypse, la perfection morale du Père est exaltée par le triple qualificatif de sainteté emprunté à Ésaïe : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et

qui vient ! » ([Apocalypse 4:8](#), lsg; cf. [Ésaïe 6:3](#)). Luc, cependant, contemple la sainteté de Dieu sous l'angle de concept dominant de la transcendance et de la majesté de Dieu dans l'AT ([Luc 1:49](#)).

De même, la sainteté de Jésus-Christ est affirmée dans le NT. Luc ([Luc 1:35; 4:34](#)), Pierre ([Actes 3:14; 4:27-30](#)), l'auteur de l'épître aux Hébreux ([Hébreux 7:26](#)) et Jean ([Apocalypse 3:7](#)) attribuent la sainteté au Père et au Fils.

Étant donné que l'Esprit vient de Dieu, qu'il révèle son caractère saint et qu'il est l'instrument des saints desseins de Dieu dans le monde, il est lui aussi absolument saint ([Matthieu 1:18; 3:16; 28:19; Luc 1:15; 4:14](#)). Le titre commun « Esprit Saint » souligne la perfection éthique de la troisième personne de la Divinité ([Jean 3:5-8; 14:16-17, 26](#)).

Dans le NT, la sainteté caractérise également l'Église de Christ. L'apôtre Paul a enseigné que Christ a aimé l'Église et est mort pour elle, « afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau » ([Éphésiens 5:26](#), lsg). Dans un langage emprunté à l'AT, Pierre s'adresse à l'Église comme à un peuple saint. Séparée des nations incrédules et consacrée au Seigneur, l'Église est « une nation sainte » ([1 Pierre 2:9](#); cf. [Exode 19:6](#)).

Cependant, le NT traite plus souvent de la sainteté en mettant l'accent sur les chrétiens individuels. Les chrétiens sont souvent appelés « saints », ce qui signifie littéralement « des personnes saintes », puisque par la foi, Dieu justifie les pécheurs, les déclarant « saints » à ses yeux. Un pécheur justifié n'est en aucun cas moralement parfait, mais Dieu déclare les chrétiens innocents. Ainsi, bien que les chrétiens de Corinthe, par exemple, soient en proie à de nombreux péchés, Paul peut s'adresser à ses amis égarés comme à ceux qui ont été « sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » ([1 Corinthiens 1:2](#), lsg). Malgré leurs problèmes, les chrétiens de Corinthe étaient « saints » en Christ.

Le NT, cependant, met un accent particulier sur la réalité de la sainteté pratique dans l'expérience quotidienne du chrétien. Le Dieu qui déclare librement une personne juste par la foi en Christ exige que le chrétien progresse dans sa vie de sainteté. Dans le plan de Dieu, la croissance dans la sainteté doit accompagner la foi. Dieu pourvoit gracieusement les ressources spirituelles qui aident les chrétiens à être « participants de la nature divine » ([2 Pierre 1:4](#)).

Voir aussi Dieu, Être et attributs de.

La vie éternelle

La vie éternelle est un mode d'existence mentionné dans les Saintes Écritures, caractérisé par l'intemporalité ou l'immortalité ; un type de vie attribué à Dieu et distribué aux chrétiens. Les auteurs bibliques ont compris qu'il y avait un Dieu vivant qui existait avant la création du monde et qui continuera d'exister à la fin des temps. Le don de Dieu à ceux qui lui obéissent et lui rendent des comptes est désigné par le terme de « vie éternelle » ou un autre synonyme. L'Évangile de Jean fournit le matériel le plus définitif sur la vie éternelle.

L'expression « vie éternelle » apparaît une seule fois dans la version grecque de l'Ancien Testament ([Daniel 12:2](#) avec le sens fondamental de « la vie du siècle », désignant la vie du siècle au-delà de la résurrection des morts). Le sens premier du mot « vie » dans l'Ancien Testament désigne cependant la qualité du bien-être dans l'existence terrestre.

Pendant la période intertestamentaire, les rabbins ont établi une distinction claire entre « le siècle présent » et « le siècle à venir ». Ils soulignaient que le concept de vie dans le nouveau siècle consiste en une distinction qualitative par rapport au siècle présent, plutôt qu'en une simple distinction quantitative.

Le mot grec traduit par « éternel » est dérivé du mot « siècle » ou « éon ». Situer le Nouveau Testament dans le contexte du judaïsme, avec son concept d'un Dieu vivant et la promesse du « siècle à venir », donne de la profondeur et de la couleur à la signification de l'adjectif « éternel ». L'avènement de Jésus-Christ en tant que révélation définitive de Dieu rend les qualités de la vie dans l'ère messianique future accessibles dans la réalité présente.

Le jeune homme riche est venu à Jésus et lui a demandé comment hériter de la vie éternelle ([Marc 10:17](#)). Il pensait évidemment à la résurrection dans le siècle à venir. Jésus lui a répondu en utilisant les mêmes termes (verset [30](#)).

Dans sa réponse au jeune homme riche, Jésus a assimilé le fait de recevoir la vie éternelle à l'entrée dans le Royaume de Dieu ([Mc 10, 23-25](#)). Le Royaume de Dieu n'est pas simplement un événement futur, mais la vie, le ministère et les enseignements de Jésus le mettent déjà en évidence. Le Royaume est un don de la vie disponible bien que l'adepte vive encore à l'époque

actuelle. De nombreuses paraboles de Jésus soulignent ce point (par exemple, celles de [Matthieu 13](#)). Les Béatitudes du Sermon sur la montagne ([5:3-12](#)) renforcent le concept d'une bénédiction actuelle qui inclut le salut, le pardon et la justice. Ainsi, la vie éternelle est une bénédiction actuelle pour ceux qui se soumettent au règne de Dieu et jouissent de la bénédiction de ce nouveau siècle de salut avant la fin du siècle présent.

La discussion ultime sur la vie éternelle est tirée de l'Évangile selon Jean. L'objectif de Jean souligne l'importance cruciale de ce concept : « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » ([Jean 20:31](#), lsg). Les premiers écrits johanniques faisant référence à la vie éternelle se trouvent en [Jean 3:15](#).

Jean partageait clairement l'attente juive du siècle à venir avec ses bénédictions anticipées (à titre illustratif, [Jean 3:36; 4:14; 5:29, 39; 6:27; 12:25](#)). La vie éternelle est définie par les dons spéciaux de l'ère messianique lorsqu'elle arrive à sa fin. La résurrection de Lazare (chapitre [11](#)) était une parabole vivante démontrant la vie future offerte à ceux qui font confiance à Christ. Marthe, avant la résurrection effective de son frère, a affirmé sa conviction que Lazare serait ressuscité au dernier jour (verset [24](#)). Jésus a répondu qu'il est lui-même la résurrection et la vie, et que ceux qui croient en lui ne mourront jamais, même s'ils meurent physiquement (versets [25-26](#)).

Toutefois, l'Évangile de Jean ne se concentre pas sur l'avenir anticipé, mais sur l'expérience actuelle de cette vie future. Pour le chrétien, la vie du siècle à venir est déjà disponible en Christ. Les métaphores par lesquelles Jésus a défini sa propre mission mettent l'accent sur la vie nouvelle actuelle : l'eau vive qui est une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ([Jean 4:10-14](#)) ; le pain de vie qui satisfait la faim spirituelle du monde ([6:35-40](#)) ; la lumière du monde qui conduit ses disciples à la lumière de la vie ([8:12](#)) ; le bon berger qui apporte la vie en abondance ([10:10](#)) ; le donneur de vie qui ressuscite les morts ([11:25](#)) ; le chemin, la vérité et la vie ([14:6](#)) ; et la vigne authentique qui soutient ceux qui demeurent en lui ([15:5](#)).

Jésus a pris soin de préciser que l'accomplissement de sa mission ne reposait pas sur sa nature et ses capacités, mais sur le Père qui l'avait envoyé. La soumission de Jésus au Père met à nouveau en évidence le fait que la vie est un don de Dieu. Ceux qui croient au Fils de Dieu reçoivent la vie que Dieu seul donne : la vie éternelle. Ainsi, la promesse de

résurrection pour tous les chrétiens est la conséquence naturelle du don de Dieu ([Jean 5:26-29](#)). Rendue explicite par la résurrection de Lazare, cette promesse est garantie par la résurrection de Christ en tant que « prémisses » (selon la terminologie paulinienne, lsg [1 Corinthiens 15:23](#)).

Jésus a ajouté un contenu supplémentaire au concept de vie éternelle en le reliant à la connaissance du vrai Dieu ([Jean 17:3](#)). Selon la pensée grecque, la connaissance renvoyait au résultat de la contemplation ou de l'extase mystique. Dans l'Ancien Testament, en revanche, la connaissance était synonyme d'expérience, de relation, de fraternité et d'intérêt (cf. [Jérémie 31:34](#)). Cette connotation de la connaissance en tant que relation intime est soulignée par l'utilisation de la forme verbale pour désigner les relations sexuelles entre un homme et une femme (cf. [Genèse 4:1](#)). Jésus a déclaré : « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père. » ([Jean 10:14-15](#), lsg). La relation intime et mutuelle du Père et du Fils est le modèle de la relation entre le Fils et ses disciples. Cette connaissance n'est pas le fruit d'une éducation ou d'une manipulation de l'esprit, mais elle est révélée par le Fils ([1:18](#); cf. [14:7](#)).

Un aperçu des principaux éléments du concept de la vie éternelle montre clairement qu'il ne s'agit pas simplement d'une vie sans fin ou éternelle. Bien qu'il n'existe pas de limites définitives à la vie éternelle, la Bible met principalement l'accent sur la qualité de la vie, en particulier sur ses éléments divins. La vie éternelle est l'importation des qualités du siècle à venir dans le présent par la révélation d'un Dieu fidèle en Christ, et elle apporte la connaissance de la relation de Dieu avec Christ.

Consultez aussi Vie; Nouvelle création, la nouvelle créature; Régénération.

La Voie

« La Voie » est l'un des noms donnés à la première communauté chrétienne ([Ac 9:2](#)). Tant les Juifs que les personnes irréligieuses utilisaient ce nom lorsqu'ils parlaient des chrétiens. Le nom apparaissait dans des discussions à la fois positives et négatives concernant l'Église ([Ac 19.9, 23 ; 22.4](#) ; [24.14, 22](#)).

L'apôtre Paul a utilisé le terme dans sa défense devant le gouverneur romain Félix. Cela suggère

que le nom avait une certaine forme d'acceptation officielle ([24.14, 22](#)). Il est très probable que ce nom provient de la déclaration de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » ([In 14:6](#)).

Laban (Personne)

Fils de Bethuel ([Gn 24.24, 29](#)), frère de Rebecca (v. [15, 29](#)), père de Léa et Rachel ([29.16](#)), et oncle et beau-père de Jacob. Les ancêtres de Laban vivaient à Ur, mais son père, Bethuel, était appelé l'Araméen de Paddan-Aram, et Laban est également désigné comme l'Araméen ([25.20](#) ; voir [28.5](#)). Leur ville natale était Charan, qui se trouvait en Syrie et qui, comme Ur, était un centre du culte du dieu de la lune, Sin ou Nannar.

Quand Isaac atteindra l'âge adulte, Abraham enverra son serviteur Éliézer à Charan pour trouver une épouse pour Isaac. Laban accueillera Éliézer avec hospitalité et fera des provisions pour lui et ses chameaux ([Gn 24.29-33, 54](#)). Laban agissait en chef de la maison : il prend la décision concernant le mariage de Rebecca avec Isaac (v. [50-51](#)), et c'est à lui et à sa mère qu'Éliézer fera des cadeaux d'ornements coûteux (v. [53](#)).

Laban joue un rôle important dans le récit de son neveu Jacob dans sa quête d'une épouse. Après la tromperie d'Isaac par Rébecca et Jacob, Rébecca craignait qu'Ésaü ne tue Jacob, et elle suggère alors qu'il fuie chez son frère, Laban ([Gn 27.43](#)) ; entre-temps, elle persuadera Isaac que Jacob devait aller à Haran pour trouver une épouse parmi leur propre peuple. Lorsque Jacob arrive dans la région de Charan, il rencontra Rachel, la fille cadette de Laban, et sera chaleureusement accueilli ([29.13](#)). Laban engage alors Jacob pour s'occuper de ses troupeaux, et il est convenu qu'après sept ans de travail, Jacob recevrait Rachel en guise de salaire. À la fin de cette période, Laban la substituera pour Léa, sa fille aînée. Devant les protestations de Jacob, les deux hommes décidèrent finalement que Jacob devrait servir sept années supplémentaires pour Rachel.

Jacob et Laban étaient tous deux habitués des manigances et ont connus de sérieux différends concernant les salaires. Jacob proposera que ses salaires soient une certaine portion des troupeaux. Lorsque l'accord sera passé, le Seigneur bénit Jacob et ses troupeaux, et Laban se mettra en colère. Jacob affirmera que Laban avait changé ses salaires dix fois ([Gn 31.7, 41](#)).

Jacob fuit Charan. Laban le poursuivra parce qu'il lui manquait ses dieux domestiques, dont la possession faisait de celui qui les détenait l'héritier du domaine de Laban. Rachel les avait pris mais les avait habilement cachés lorsque son père s'était mis à leur recherche.

Laban et Jacob se sépareront après avoir conclu une alliance de paix et érigé une colonne de pierres pour servir de témoin entre eux ([Gn 31.46-50](#)).

Voir aussi Jacob n° 1.

Lachaï-roï, Puits de

Un puits entre Kadès et Béréd où Agar sera confrontée par l'ange du Seigneur lorsqu'elle était enceinte d'Ismaël ([Gn 16.7-14](#)). Beer-lachaï-roï signifie « le puits du Vivant qui me voit ». Cela fait référence à l'apparition de Dieu à la servante de Saraï. Plus tard, Isaac l'utilisait souvent comme point d'eau lors de ses voyages ([Gn 24.62](#) ; [25.11](#)).

Langues de feu

Phrase dans [Actes 2.3](#) employée pour décrire l'apparence physique de l'Esprit. Les langues de feu semblent accomplir la prédiction de Jean Baptiste selon laquelle celui qui vient après lui baptiserait du Saint-Esprit et de feu ([Mt 3.11](#) ; [Lc 3.16](#)). Les disciples sont décrits comme étant remplis du Saint-Esprit, accomplissant la promesse de l'Ancien Testament que Jean Baptiste et Jésus ont répétée au sujet du baptême de l'Esprit.

Voir aussi Pentecôte.

Langues, parler en

Lorsque quelqu'un s'exprime dans une langue qu'il n'a pas apprise. Il s'agit d'un don spécial de Dieu. Le mot grec est *glossolalia*, qui signifie « parler en langues ». Il s'agit d'une combinaison du mot *laleō* (« parler ») et *glossa* (« langue »).

Première apparition dans l'Église primitive

La première fois que des personnes ont parlé en langues était le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, le Saint-Esprit a rempli cent vingt chrétiens qui se réunissaient. Ils ont commencé à louer Dieu dans de nombreuses langues différentes qu'ils n'avaient jamais apprises. Des personnes d'environ seize

nations différentes qui étaient à Jérusalem pouvaient comprendre ce que les chrétiens disaient parce que chaque personne entendait le message (la Bonne Nouvelle concernant Jésus) dans sa propre langue ([Ac 2.8-11](#)).

Autres occasions où des gens ont parlé en langues

Plus tard dans le livre des Actes, d'autres groupes de personnes ont également parlé en langues lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit ([10.46](#) ; [19.6](#)). Cependant, tout le monde n'a pas parlé en langues lorsqu'ils ont reçu l'Esprit (voir [8.15-17](#)). Cela montre que parler en langues n'était pas le seul signe que quelqu'un avait reçu le Saint-Esprit. La Bible enseigne que tous les croyants reçoivent le Saint-Esprit lorsqu'ils deviennent membres de l'Église, qui est appelée le corps de Christ ([1Co 12.13](#)). La véritable preuve que le Saint-Esprit agit dans la vie de quelqu'un est le « fruit de l'Esprit » tel que décrit dans [Ga 5.22-23](#) :

- Amour
- Joie
- Paix
- Patience
- Bonté
- Béatitude (gentillesse)
- Fidélité
- Douceur
- Tempérance (ou maîtrise de soi)

Utilisation publique et privée du parler en langues

Dans les premiers temps de l'Église, certains chrétiens parlaient en langues et d'autres non. Paul enseignait qu'un interprète devait être présent si le parler en langues se faisait publiquement à l'Église. Si personne ne pouvait interpréter, les langues devaient être utilisées en privé comme moyen de prier et d'adorer Dieu. Dans ces cas, la personne parle à elle-même et à Dieu ([1Co 14.28](#)). Cela diffère du parler en langues lors des réunions d'Église, qui nécessite que quelqu'un interprète le message pour que tout le monde comprenne.

Cependant, dans certaines conditions décrites par Paul, le parler en langues peut devenir l'un des dons spirituels utilisés dans le ministère exercé

envers l'Église pour le bien commun. La préoccupation principale est que le parler en langues en public ne devrait pas se limiter à prier ou parler sans interprétation.

Règles pour parler en langues dans l'Église

L'apôtre Paul a donné des règles claires concernant le parler en langues lors des réunions d'Église. Ces règles visent à garantir que le don de parler en langues serve l'Église et ne devienne pas un moyen de rechercher un épanouissement personnel ([1Co 14.27-33](#)) :

1. Seules une, deux ou trois personnes devraient parler en langues pendant un culte.
2. Ces personnes devraient parler une à la fois, et non toutes en même temps.
3. Quelqu'un doit être présent pour expliquer (interpréter) ce qui est dit en langues. Si personne ne peut interpréter, la personne ne doit pas parler en langues pendant le culte.
4. La personne qui parle en langues ne doit pas être la même personne qui interprète le message ([1Co 12.10](#)).
5. S'il y a trop de personnes qui parlent en langues et pas assez d'interprètes, les gens devraient prier pour avoir la capacité d'interpréter à la place ([1Co 14.13](#)).
6. Après qu'une personne a interprété les langues dans une langue courante, d'autres devraient évaluer si le message est en accord avec la vérité de Dieu.
7. Les personnes ayant le don de discernement (la capacité de déterminer si quelque chose vient vraiment de Dieu) devraient éprouver tout ce qui est dit ([1Co 12.10](#)).

Les gens devraient toujours garder le contrôle d'eux-mêmes pendant le culte. Ils ne devraient pas attribuer un comportement inhabituel au fait d'être « emportés par l'Esprit ». Dieu apporte la paix et l'unité, pas le désordre et la confusion.

Paul a enseigné que les chrétiens ne devraient pas chercher spécifiquement le don de parler en

langues. Au lieu de cela, ils devraient désirer des dons qui aident tout le monde à comprendre clairement le message de Dieu ([1Co 12.31](#) ; [14.1, 5](#)). Cependant, si quelqu'un a le don des langues, il ne devrait pas être empêché de l'utiliser, tant qu'il suit ces règles et l'utilise pour aider les autres.

Voir Baptême de l'Esprit ; Dons spirituels.

Lasée

Ville portuaire sur l'île de Crète, située à environ 8 km à l'est de Beaux Ports. Le navire de l'apôtre Paul est passé par Lasée en route vers l'Italie ([Ac 27.8](#)).

Nous ne savons pas grand-chose sur Lasée. Elle est probablement en ruines près de Beaux Ports. Il se peut qu'il s'agisse de la même ville que Lasos, mentionnée par Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle* (4.12.59). Pline dit que Lasée était célèbre dans le monde antique. Sa région comptait cent villes et était l'un des ports les plus importants de Crète.

Le blasphème

Le blasphème est une parole ou un écrit profane ou méprisant à l'égard de (ou une action envers) Dieu. En général, le terme « blasphème » fait référence à toute calomnie, à l'instar de toute parole ou action dans le but d'insulter ou de dévaloriser un autre être humain. Dans la littérature grecque, ce terme était employé pour insulter ou pour tourner des personnes vivantes ou mortes en ridicule, mais son sens s'est élargi pour également faire allusion aux dieux, notamment pour douter de la puissance ou pour se moquer de la nature d'un dieu.

Dans l'Ancien Testament, le terme « blasphème » signifie toujours insulter Dieu, soit en l'attaquant directement, soit en se moquant de lui de manière indirecte. Dans les deux cas, la gloire et l'honneur de Dieu sont diminués ; ainsi, le blasphème est le contraire de l'éloge. Un Israélite peut directement insulter le « nom » en maudissant Dieu ([Lévitique 24:10-16](#)) ou désobéir intentionnellement à la loi de Dieu ([Nombres 15:30](#)). Ces deux cas de blasphème étaient punis de mort, tout comme l'idolâtrie, le blasphème ultime ([Ésaïe 66:3](#)). On pensait que les Païens, qui n'avaient jamais fait l'expérience de la puissance et de la majesté du Seigneur, étaient les plus susceptibles de blasphémer. Ainsi, le roi d'Assyrie a blasphémé en assimilant le Seigneur aux dieux des nations qu'il

avait déjà conquises ([2 Rois 19:4–6, 22](#)). À cause de son arrogance, ce roi a été condamné par la parole du prophète Ésaïe. L'exil du peuple d'Israël a également fait de Dieu un sujet de moquerie ([Ésaïe 52:5](#)), lorsqu'Édom a tourné en dérision les dévastées « montagnes d'Israël » ([Ézéchiel 35:12](#), lsg), et lorsque l'ennemi s'est moqué du fait que Dieu n'avait pas protégé Jérusalem ([Psaume 74:18](#); [1 Maccabées 2:6](#)).

Dans le Nouveau Testament, le blasphème prend le sens grec le plus large, car il inclut le fait de calomnier un être humain ([Matthieu 15:19](#); consultez aussi [Romains 3:8](#); [1 Corinthiens 10:30](#); [Éphésiens 4:31](#); [Tite 3:2](#)), et même Dieu. Ce sens se rapporte également au fait de se moquer des puissances angéliques ou démoniaques, une mauvaise attitude envers tout autre être ([2 Pierre 2:10–12](#), [Jude 1:8–10](#)). En d'autres termes, la calomnie, la dérision et la moquerie de toute sorte sont fortement condamnées par le Nouveau Testament.

Dans le Nouveau Testament, la forme de blasphème la plus courante est le blasphème contre Dieu. Un individu pourrait insulter Dieu directement ([Apocalypse 13:6; 16:9](#)), se moquer de sa Parole ([Tite 2:5](#)), ou rejeter sa révélation et le porteur de cette révélation ([Actes 6:11](#)). Jésus a été accusé de blasphème lorsqu'il a prétendu détenir une prérogative appartenant à Dieu : le pouvoir de pardonner les péchés ([Marc 2:7](#)). [Jean 10:33–36](#) fait état d'une tentative de lapidation de Jésus ; ses accusateurs lui ont dit : « Tu es un homme, mais tu te prends pour Dieu » (verset 33). Jésus a été condamné par le plus haut tribunal juif, le Sanhédrin, pour blasphème, car il prétendait être le Fils de l'Homme (le Messie), mais d'après le Sanhédrin, Jésus n'avait fourni aucune preuve qu'il était un personnage aussi exalté, il semblait donc se moquer du Messie, et par extension, de Dieu lui-même ([Marc 14:64](#)).

La Bible révèle clairement que le blasphème est pardonnables ([Matthieu 12:32](#); [Marc 3:28–29](#)), mais si une personne ne se repente pas, la seule solution est de la livrer à Satan, afin qu'elle reçoive une leçon ([1 Timothée 1:20](#)).

Le diacre, la diaconesse

Ces termes désignant un responsable d'une église locale découlent d'un mot grec qui signifie « serviteur » ou « ministre. » Le terme « diaconat » est employé pour la fonction elle-même ou pour le

collège des diacres et des diaconesses. Comme pour plusieurs autres mots bibliques utilisés de nos jours au sens technique, les termes « diacre » et « diaconesse » étaient au départ des termes populaires non techniques. Au cours du premier siècle séculaire de l'ère J.-C. et dans la culture grecque du Nouveau Testament, ces termes décrivaient une variété de services.

Origines du concept

L'usage grec

Dans les écrits extrabibliques, on a trouvé des références où le mot grec « diacre » signifiait « serveur », « serviteur », « intendant » ou « messager ». Dans au moins deux cas, ce terme désignait un boulanger ou un cuisinier. Dans l'usage religieux, le mot désignait divers serviteurs dans les temples païens. Des documents anciens montrent des « diacres » présidant à la dédicace d'une statue du dieu grec Hermès. Sérapis et Isis, divinités égyptiennes, étaient servis par un collège de « diacres » présidé par un prêtre.

Usage général du Nouveau Testament

Des auteurs bibliques ont utilisé ce même terme au sens général pour décrire divers ministères ou services. Toutefois, plus tard après le développement de l'église apostolique que ce terme a été employé pour désigner un corps distinct de responsables ecclésiastiques. Parmi ces usages généraux, le terme « diacre » désigne un serveur lors des repas ([Jean 2:5, 9](#)), un serviteur du roi ([Matthieu 22:13](#)), un serviteur de Satan ([2 Corinthiens 11:15](#)), un serviteur de Dieu ([6:4](#)), un serviteur de Christ ([11:23](#)), un serviteur de l'église ([Colossiens 1:24–25](#)), un dirigeant politique ([Romains 13:4](#)).

Le Nouveau Testament présente la fonction de serviteur comme une forme de ministère ou de service et comme une marque de toute l'Église. Ainsi, cette fonction est considérée comme une norme pour tous les disciples ([Matthieu 20:26–28](#); [Luc 22:26–27](#)). Les enseignements de Jésus sur le jugement ultime relient le ministère aux actions comme nourrir les affamés, accueillir les étrangers, habiller les nus et rendre visite aux malades et aux prisonniers ([Matthieu 25:31–46](#)). Tout au long du Nouveau Testament, l'accent est mis sur la compassion envers les besoins physiques et spirituels des individus et du don de soi pour répondre à ces besoins. Un tel service est en réalité un ministère rendu à Christ lui-même (verset 45).

Origine de la fonction

Certains érudits de la Bible soulignent l'existence d'une relation entre le *hazzan* de la synagogue juive et la fonction chrétienne de diacre. Le *hazzan* était chargé d'ouvrir et de fermer les portes de la synagogue, de veiller à sa propriété et de distribuer les livres pour la lecture. Jésus avait sans doute remis le livre d'Ésaïe à un tel individu après avoir terminé sa lecture ([Luc 4:20](#)).

D'autres érudits du Nouveau Testament se concentrent sur la sélection des sept hommes ([Actes 6:1-6](#)). Ces érudits considèrent cette action comme un précurseur historique d'une structure plus développée ([Philippiens 1:1](#); [1 Timothée 3:8-13](#)-Les deux références spécifiques à la « fonction » de diacre). En Actes, Luc a consacré une attention particulière à la sélection d'une nouvelle vague de dirigeants d'église. Surchargés de responsabilités, les douze apôtres ont proposé une répartition des tâches pour assurer la prise en charge des veuves hellénistes (langage grec) lors de la distribution quotidienne de nourriture et d'aumônes par l'Église. Sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse ([Actes 6:3](#)), sont devenus par la suite des membres importants de la congrégation de Jérusalem, accomplissant des œuvres de charité et s'occupant des besoins physiques.

Certains érudits soulignent que le diaconat ne doit pas être exclusivement lié aux œuvres de charité, car le mot grec utilisé en [Actes 6:2](#) est apparenté au mot traduit par « ministère de la parole » au verset [4](#). Les personnes choisies pour superviser la prise en charge des besoins physiques étaient des personnes de stature spirituelle. Étienne, par exemple, « plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles » ([6:8](#), lsg). Philippe, nommé parmi les sept en [Actes 6](#), a « annoncé la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ » ([8:12](#)). Philippe a aussi baptisé des personnes (verset [38](#)) et est considéré comme un évangélisateur ([21:8](#)).

Les diacres dans l'Église primitive

Ceux qui citent [Actes 6](#) comme une étape préliminaire de la fonction de diacre se réfèrent à la propagation de cette pratique de l'église de Jérusalem vers les congrégations païennes qui se développaient ailleurs. De nombreuses églises ont probablement pris la nomination des « sept de Jérusalem » comme modèle à suivre, certaines ont même adopté le chiffre sept. À titre illustratif, dans une lettre de Corneille, pape du troisième siècle,

l'église de Rome aurait maintenu le nombre de sept pour les diacres.

Au moment où l'église de Philadelphie a reçu ses instructions de l'apôtre Paul (c. J.-C. 62) et que Timothée a reçu la première lettre de Paul, le terme « diacre » était devenu un terme technique désignant une fonction spécifique dans les églises. En [Philippiens 1:1](#), Paul s'est adressé à l'Église en général et a ajouté « avec les évêques et les diacres ». Certains interprètes considèrent qu'il s'agit là d'une véritable création de deux groupes distincts au sein de l'ensemble de l'Église, bien qu'aucune autre description ne soit donnée. Les diacres de cette congrégation étaient peut-être chargés de la collecte et de la distribution des offrandes dont il est question ([Ph 4:14-18](#)).

En [1 Timothée 3:8-13](#), des instructions sont données sur les compétences requises pour exercer la fonction de diacre. Bien qu'il s'agisse du traitement le plus détaillé du sujet dans le Nouveau Testament, il est en fait assez sommaire. La plupart des compétences basées sur le caractère et le comportement personnels sont similaires à celles d'un évêque. À titre illustratif, un diacre doit être honnête, monogame, « ne doit pas boire beaucoup de vin » et être un parent responsable. Le verset [11](#), qui exige que « les femmes aussi soient honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses » (lsg), s'adresserait non pas aux femmes des diacres, mais aux diaconesses, comme l'indiquent plusieurs traductions (bs, bd). Peu importe le cas, il est clair que les femmes participaient au travail du diaconat.

Contrairement à la fonction d'évêque ([1 Timothée 3:2](#)), les diacres ne sont pas décrits comme assurant l'enseignement ou l'hospitalité. En fait, aucune compétence fonctionnelle n'est mentionnée pour clarifier le rôle des diacres et des diaconesses dans l'Église primitive. Les qualités énumérées sont appropriées pour ceux qui ont des responsabilités monétaires et administratives (comme le suggère [Actes 6:1-6](#)). Timothée a appris que les bons diacres seront récompensés ; leur foi sera davantage affermie et ils consolideront aussi leur réputation auprès de ceux qu'ils servent ([1 Timothée 3:13](#)).

La fonction de diacre différait de celle d'ancien, adaptée d'un modèle juif précis dans l'Ancien Testament (consultez [Nombres 11:16-17](#); [Deutéronome 29:10](#)). Le diaconat, en revanche, s'est développé à partir de l'exemple fort, personnel et historique de Jésus, le serviteur qui a

répondu avec compassion aux besoins humains concrets.

Au fur et à mesure que la fonction de diacre s'est consolidée, le diacre devait se charger des soins pastoraux. Les pauvres et les malades recevaient le service des diacres non seulement physiquement, mais aussi sous forme d'instruction et de consolation. Les maisons des membres de l'église étaient devenues un territoire familier pour le diacre ou la diaconesse. Un modèle de visite a été établi pour découvrir les besoins de l'ensemble de l'Église et y répondre. Bien que ce modèle comprenne l'administration des fonds, il allait bien au-delà. Les diacres et les diaconesses sont sans aucun doute devenus des symboles d'amour pour l'Église en général.

Il est difficile de déterminer comment la fonction de diacre s'inscrit dans le modèle plus large de l'ordre ecclésiastique au sein du Nouveau Testament, en raison de la diversité évidente qui existait au cours des années de formation de l'Église. Certains historiens de l'Église concluent qu'au fur et à mesure que la structure ecclésiastique se développait, les anciens assuraient la direction de la congrégation. Les diacres les assistaient, en particulier dans les services sociaux et les soins pastoraux. À la fin du premier et au début du deuxième siècle, on a assisté à l'émergence d'un triple ministère, composé de diacres, d'anciens (presbytres) et d'évêques. Les évêques ou « superviseurs » ont commencé à exercer leur autorité sur des régions ou des groupes d'églises.

Les diaconesses

Quelle était la place des femmes dans le ministère de l'Église primitive ? Le fait que Paul ait inclus des références aux femmes dans le ministère est frappant par rapport au rôle des femmes en général au premier siècle. Il a félicité Phœbé pour son service dans l'Église de Cenchrées, en utilisant le mot « diacre » pour la décrire ([Romains 16:1](#)). Il l'a célébrée en tant qu'« aide » (verset 2), un mot qui dénote des qualités de leadership (cf. [Romains 12:8](#); [1 Timothée 3:4-5](#)). Certains érudits ont utilisé cette référence comme un exemple de développement précoce de la fonction de diaconesse. D'autres l'ont interprétée dans un sens non technique, signifiant que Phœbé exerçait un rôle de service général et qu'elle était donc digne d'être reconnue à Rome. Que le terme « diacre » soit utilisé de manière technique ou descriptive, le ministère des femmes et des hommes dans le

Nouveau Testament a été modelé sur l'exemple de Jésus, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » ([Marc 10:45](#)). En raison du grand nombre de femmes converties ([Actes 5:14; 17:4](#)), les femmes ont exercé leur ministère dans des domaines tels que les visites, l'enseignement du discipolat et l'assistance au baptême. Les diaconesses sont mentionnées dans des documents du troisième siècle comme administrant le baptême aux femmes converties.

Consultez aussi Évêque; Ancien; Pasteur; Presbytre.

Le sauveur

Celui qui libère ou secourt. Le terme « sauveur » renvoie généralement à Dieu et à Jésus-Christ dans la Bible. Comprendre que Jésus est le Sauveur est une vérité indéniable nécessaire pour s'approprier le message biblique. Certaines versions de la Bible en français utilisent le terme « sauveur » dans l'Ancien Testament pour traduire les variantes du mot hébreu « yasha », qui signifie « sauver », « délivrer » ou « secourir ». La plupart du temps, ce terme est utilisé pour exprimer le participe du verbe, « moshia », qui signifie « la personne qui sauve ». Utilisé sous cette acception, le terme « sauveur » apparaît 13 ou 14 fois dans l'Ancien Testament, en fonction de la version.

Le terme « sauveur », dans sa compréhension élémentaire, celle d'une personne qui délivre et secourt, est mentionné en [Deutéronome 22:27](#), où la loi prévoyait une situation où aucun sauveur n'était proche en cas de besoin. Le mot « Moshia » est un également utilisé pour faire référence aux individus ; pour preuve, Othniel et Éhud sont appelés « libérateurs » ([Juges 3:9, 15](#)) et [Néhémie 9:27](#) assimile les juges de façon générale aux libérateurs envoyés par Dieu. [2 Rois 13:5](#) révèle que l'Éternel a donné à Israël un sauveur en vue de délivrer des griffes des Araméens. Certains ont identifié ce libérateur comme étant le roi Jéroboam II de Juda et d'autres comme un roi étranger ; le plus souvent Zakir de Hamath. Cependant, le texte ne mentionne pas clairement qui aurait pu être ce sauveur. L'essentiel du texte est que Dieu a envoyé ce libérateur pour son peuple. La majorité des références dans l'Ancien Testament désignent Dieu lui-même comme le Sauveur d'Israël, et même lorsque d'autres personnes sont ainsi désignées, il est clairement indiqué que Dieu les a envoyées ou appelées. Israël a compris que Dieu était son Sauveur et l'a exprimé dans des chants de louange ([Psaume 17:7; 106:1-12](#)) et les appels au secours

([Jérémie 14:8](#)). David a déclaré ceci à propos de Dieu : « Dieu est mon rocher, mon refuge et mon sauveur. » ([2 Samuel 22:3](#), lsg). La plupart du temps, les psalmistes se réfèrent à l'Éternel comme leur « secours » ou leur « salut » ([Psaume 27:9; 38:22; 42:5, 11; 65:5; 68:19; 79:9; 85:4; 89:26](#); des termes qui sont rendus par « Sauveur » dans la bds). L'exode a sans doute été le plus grand exemple de libération pour le peuple israélite, grâce à cet événement, ils ont gardé l'image de Dieu comme le Libérateur. Le psalmiste, se souvenant du péché d'Israël qui a fabriqué un veau d'or, proclame : « Ils oublièrent Dieu, leur sauveur, Qui avait fait de grandes choses en Égypte » ([Psaume 106:21](#), lsg; cf. [Ésaïe 63:11; Osée 13:4-6](#)). En Ésaïe, où le terme « sauveur » est une appellation fréquente pour désigner Dieu, ce terme est utilisé pour souligner son caractère unique. Dieu seul est considéré comme Sauveur, par opposition aux dieux étrangers et aux idoles : « C'est moi, moi qui suis l'Éternel, Et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, Ce n'est point parmi vous un dieu étranger. » ([Ésaïe 43:11-12](#), lsg). Ésaïe ajoute que Dieu se manifestera comme un Sauveur par la bénédiction et la restauration futures d'Israël ([49:26; 60:16](#)). L'appellation « Sauveur » ne renvoie pas directement au Messie dans l'Ancien Testament, mais un passage comme [Zacharie 9:9](#) précise que l'Oint de Dieu sera un Libérateur. Plusieurs livres apocryphes utilisent le terme « Sauveur » pour faire référence à Dieu, certains à travers des gros titres comme « l'Éternel, votre Sauveur » « Sauveur éternel » ([Baruch 4:22](#)) ou « l'Éternel, le Sauveur d'Israël » ([3 Maccabée 7:16](#)). Cette expression justifie également le fait que Dieu est capable de sauver Israël. La littérature grecque utilise le mot « soter » (« sauveur », « libérateur », qui provient du verbe « sozo » qui signifie « sauver », « secourir ») qui s'applique à la fois aux dieux et aux humains. Par exemple, Hérodote qualifie les Athéniens de sauveurs de la Grèce ([Guerres perses 7.139.5](#)). Dans la Septante, le mot « soter » (« sauveur ») est utilisé pour traduire les variantes du mot hébreu « yasha » qui signifie (« sauver »). Le mot « soter » apparaît 24 fois dans le Nouveau Testament et se réfère uniquement à Dieu et à Jésus-Christ, soit 8 fois pour Dieu et 16 fois pour Christ. Parmi les 24 occurrences du mot « soter » dans le Nouveau Testament, 10 se retrouvent dans les lettres et 5 dans 2 Pierre. Le recours à l'Ancien Testament est visible en [Luc 1:47](#) où Marie loue Dieu comme Sauveur dans son cantique de louange. Le nom de Jésus (Joshua en grec) signifie « l'Éternel est le salut » et ce nom lui a été donné par anticipation, au

regard de sa future fonction de Sauveur ([Matthieu 1:21](#)). En sa qualité de Sauveur, Jésus accomplit le plan de Dieu, à savoir la promesse d'un libérateur ([Actes 13:23; Tite 3:4](#)), assure la rédemption de l'humanité ([Tite 2:13-14](#)), et constitue l'espérance du chrétien ([Philippiens 3:20-21](#)). Le terme « sauveur » renferme l'image de celui qui sauve ou libère du danger pour un lieu sûr. Jésus a libéré le chrétien du péché et de la mort pour le conduire à l'immortalité et à la vie ([2 Timothée 1:10](#)). Bien que Jésus ne s'assimile jamais au Sauveur (« soter »), il est annoncé comme tel à sa naissance ([Luc 2:11](#)), confessé comme tel par ceux qui ont écouté son Évangile ([Jean 4:42](#)), et proclamé comme tel par l'Église primitive ([Actes 5:31; 13:23](#)). Le salut occupe une place de choix dans la mission de Jésus ([Luc 19:10](#)). Paul enseigne que, Christ est le Sauveur de l'Église aujourd'hui ([Éphésiens 5:23](#)) et demain ([Philippiens 3:20](#)). Sauveur, comme appellation, s'applique à Dieu dans les épîtres pastorales et fait clairement référence à Dieu en tant que Sauveur de tous ([1 Timothée 2:3; 4:10](#)). Les épîtres pastorales désignent également clairement Jésus comme Sauveur ([2 Timothée 1:10; Tite 3:6](#)), dans certains passages où Dieu est également connu comme le Sauveur ([Tite 2:13; 3:4-6](#)). Le terme Sauveur est utilisé pour désigner Jésus-Christ tout au long de 2 Pierre (par exemple, [2 Pierre 2:20](#)). Jean, dans sa première lettre, l'utilise pour décrire Jésus comme le Sauveur envoyé par le Père pour sauver le monde ([1 Jean 4:14](#)). *Voir aussi Salut.*

Léa

Léa était la fille de Laban et la sœur aînée de Rachel. Elle devint l'épouse de Jacob, qui avait trompé son père Isaac pour obtenir la bénédiction destinée à Ésaü ([Gn 27.5-40](#)). Pour échapper à la colère d'Ésaü et trouver une épouse ([Gn 27.46-28.2](#)), Jacob se rendra chez son oncle Laban en Mésopotamie ([Gn 27.43 ; 28.2](#)). Il tombera amoureux de Rachel, la fille cadette de Laban, et acceptera de travailler pour Laban pendant sept ans afin de l'épouser ([Gn 29.17-18](#)).

Lorsque le mariage a eu lieu, Laban trompera Jacob en lui donnant Léa, sa fille aînée, au lieu de Rachel ([Gn 29.21-25](#)). Laban justifiera ces actes en disant que la fille aînée devait être mariée en premier ([Gn 29.26](#)). Léa était décrite comme ayant les yeux « délicats », tandis que Rachel était « belle de taille et belle de figure » ([Gn 29.17](#)).

Jacob travaillera pendant sept années supplémentaires pour épouser Rachel, qu'il aimait profondément ([Gn 29.20](#)). Léa, qui n'était pas aussi favorisée que Rachel, a eu six fils et une fille avant que Rachel n'ait des enfants ([Gn 29.31–30.22](#)) :

1. Ruben
2. Simeon
3. Lévi
4. Juda
5. Issacar
6. Zabulon
7. Dina

L'incapacité de Rachel à avoir des enfants était une source de grande tristesse pour elle, et elle a même échangé des mandragores, une plante censée favoriser la conception, avec Léa pour essayer de concevoir ([Gn 30.14–17](#)).

Les fils de Léa ont acquis une grande importance dans l'histoire d'Israël. Son fils Lévi est devenu l'ancêtre des prêtres, et son fils Juda était l'ancêtre de la lignée royale dont Jésus-Christ est issu ([Gn 3.15](#) ; [12.2–3](#) ; [2S 7.16](#) ; [Mt 1.1](#)).

Voir aussi Jacob n° 1.

Lehabim

Un des nombreux groupes de personnes associés à l'Égypte ([Gn 10.13](#) ; [1Ch 1.11](#)). Il se peut que les Lehabim soient un peuple non identifié près de l'Égypte. De nombreux érudits soutiennent, probablement à juste titre, qu'ils sont identiques aux Lubim (Libyens). Les Lubim sont souvent vus dans la Bible comme combattant en alliance avec l'Égypte ([Dn 11.43](#) ; [Na 3.9](#)). L'Égypte et ce groupe s'alliaient parfois contre Israël, comme à l'époque de Roboam et Asa ([2Ch 12.3](#) ; [16.8](#)).

Lémec

1. Fils de Metuschaël, un descendant de Caïn, et mari d'Ada et de Tsilla.

Les fils de Lémec avec Ada étaient :

- Jabal, « le père de ceux qui habitent sous des tentes et près des troupeaux ».
- Jubal, « le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau ».

Ses enfants avec Tsilla étaient :

- Tubal-Caïn, « qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer ».
- Naama ([Gn 4.18–22](#)).

Dans les premiers chapitres de la Genèse, les fils de Lémec représentent les débuts de l'élevage, de la musique et de la métallurgie. Le chant de Lémec ([Gn 4.23–24](#)) est un exemple précoce de poésie hébraïque. Dans ce chant, Lémec se vante d'avoir tué un homme qui l'avait blessé, comparant son acte de vengeance au meurtre d'Abel par Caïn ([Gn 4.8–12](#)). Il affirme que si Caïn était vengé sept fois, alors Lémec le sera « soixante-dix-sept fois ». Le chant de Lémec montre comment, à mesure que la civilisation grandissait, l'orgueil et la violence augmentaient également. Cela contraste fortement avec l'enseignement de Jésus sur le pardon, où il conseille de pardonner « septante fois sept fois » ([Mt 18.22](#)).

1. Fils de Metuschélah et père de Noé ([Gn 5.25–31](#) ; [1Ch 1.3](#)). À la naissance de Noé, Lémec espérait que l'enfant apporterait un soulagement à l'humanité de la malédiction placée sur Adam ([Gn 5.29](#) ; voir [Gn 3.17](#)). Il a vécu 777 ans, l'une des vies les plus longues parmi ceux qui ont vécu avant le Déluge. Les Manuscrits de la mer Morte contenaient de longues conversations entre Lémec et son père, Metuschélah. Lémec (orthographié Lamech dans le Nouveau Testament) est répertorié comme un ancêtre de Jésus dans la liste familiale enregistrée dans [Luc 3.36](#).

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ.

Les scribes

Au début de l'époque de l'Ancien Testament, il s'agit des personnes employées pour leur capacité à consigner des informations par écrit. Après l'exil, les scribes étaient une classe d'érudits qui enseignaient, copiaient et interprétaient la loi juive au profit du peuple. Dans les Évangiles, ils se présentent comme les principaux détracteurs de Jésus.

Les scribes avant l'exil

La capacité à lire et à écrire n'était pas monnaie courante dans l'Israël antique, et des secrétaires professionnels jouaient un rôle important dans les différents aspects de la vie publique. Il semble que c'est la première notion biblique du terme « scribe » et qu'elle n'ait aucune connotation religieuse. Les scribes étaient employés pour tenir des comptes ou mettre par écrit des informations juridiques ([Jérémie 32:12](#)), des données militaires ([2 Chroniques 26:11](#)), d'autres documents publics ([Juges 8:14](#); [Ésaïe 50:1](#)), ou des correspondances personnelles ([Jérémie 36:18](#)). Ces secrétaires étaient indispensables à l'administration royale, et on mentionne souvent un scribe en chef qui faisait office de greffier ([1 Rois 4:3](#); [2 Chroniques 24:11](#)), en tant que conseiller ([2 Samuel 8:16-17](#); [2 Rois 18:18](#); [22:12](#); [1 Chroniques 27:32](#); [Ésaïe 36:3](#)), et en qualité de superviseur financier ([2 Rois 22:3-4](#)). Les secrétaires ou les scribes étaient également associés au sacerdoce, servant d'archivistes pour les affaires du temple ([1 Chroniques 24:6](#); [2 Chroniques 34:13-15](#)).

Les scribes après l'exil

En raison de la restauration du judaïsme sous la houlette d'Esdras et de Néhémie, le terme « scribe » a commencé à être associé plus étroitement à ceux qui se réunissaient, étudiaient et interprétaient la Torah (la loi juive). Ils exerçaient une profession distincte de celle des enseignants, étant capables de conserver fidèlement la loi de Moïse et de l'interpréter dans l'optique de satisfaire les exigences après l'exil. Au début de cette période, Esdras se veut le scribe idéal qui avait « appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances. » Dans l'Ecclésiastique, le scribe est présenté comme une personne qui, en raison de son étude diligente de la Loi, des Prophètes et des Écrits ([Ecclésiastique 38:24ff](#); [39:1](#)), est capable de comprendre

profondément le sens caché des textes ([39:2-3](#)), et est donc capable de servir de juge et de conseiller pour le peuple et l'État ([38:33](#); [39:4-8](#)). En raison de la place inestimable qu'il occupe dans une société régie par la Torah, le scribe est digne de louanges et d'un grand respect à travers les générations ([39:9](#)). Au deuxième siècle av. J.-C., les scribes constituaient une classe assez distincte dans la société juive. À partir de cette époque, ils sont devenus étroitement liés à la montée des Pharisiens, et la plupart des scribes leur étaient affiliés (voir le lien étroit dans le Nouveau Testament : [Matthieu 5:20](#); [12:38](#); [15:1](#); [Marc 7:5](#); [Luc 6:7](#)).

Formation et statut

Au départ, les scribes étaient formés au sein de familles sacerdotales qui partageaient la même profession. Ces groupes garantissaient la réglementation et la perpétuation de la fonction ([1 Chroniques 2:55](#)). Plus tard, la formation a été ouverte aux membres de toutes les classes sociales, ce qui a eu pour résultat, à l'époque de Jésus, que les scribes issus de familles non sacerdotales étaient beaucoup plus nombreux et influents. La formation commençait dès le plus jeune âge sous la supervision personnelle d'un maître (rabbin), qui donnait des instructions sur toutes les questions relatives à la Loi et à son interprétation. La loi écrite de Moïse ne pouvant satisfaire directement les exigences après l'exil, les compétences des scribes constituaient un apport important. La « loi orale » qu'ils ont établie était considérée comme égale à la loi écrite et tout aussi contraignante pour ceux qui voulaient être agréables à Dieu (voir [Marc 7:6-13](#)). Cette fonction importante, au cœur de la vie juive, explique la participation des scribes au Sanhédrin. Le Sanhédrin, pour prendre des décisions juridiques conformes à la Loi, avait évidemment besoin de leur présence. Les scribes étaient donc les seuls, en dehors des souverains sacrificateurs aristocratiques et des anciens, à être représentés au sein de cette cour suprême juive ([Matthieu 26:57](#); [Marc 14:43, 53](#); [Luc 22:66](#); [Actes 23:9](#)). Être les instructeurs de la Loi qui faisaient autorité, tant à l'intérieur du temple ([Luc 2:46](#)) que dans les diverses synagogues de Judée et de Galilée ([5:17](#)), ainsi que des membres éminents du Sanhédrin, les scribes étaient très respectés au sein de la communauté juive. Ils portaient des vêtements spéciaux ([Marc 12:38](#)) avec des franges commémoratives à la base et des phylactères, ou « boîtes à prières », suspendus aux bras ([Matthieu 23:5](#)). Cette tenue rendait leur présence évidente et

incitait les gens du peuple à se lever ou à s'incliner à leur passage ([Marc 12:38](#)). Ils étaient respectueusement appelés « rabbi » ou « maître » ([Matthieu 23:7](#)) et occupaient la place d'honneur lors du culte et des activités sociales ([Matthieu 23:2; Marc 12:39; Luc 20:46](#)).

Les scribes au temps de Jésus

Pendant le ministère de Jésus, les scribes se présentaient principalement comme ceux qui accordaient une attention extrême à l'observance de la Loi. Luc désigne les scribes comme des « hommes de la Loi », décrivant ainsi à ses auditeurs et aux lecteurs païens la fonction principale des scribes en tant qu'interprètes de la loi juive. Les scribes critiquaient souvent Jésus, l'accusant de violer la Loi à de nombreuses reprises, notamment lorsqu'il pardonnait les péchés ([Matthieu 9:1-3; Luc 5:17-26](#)), lorsqu'il violait l'observation du sabbat, par le travail ([Luc 6:1-2](#)), par la guérison (versets [6-11](#)), après avoir remarqué qu'il ne suivait pas leurs cérémonies de purification ([Marc 7:2-5](#)) et qu'il ignorait leur pratique du jeûne ([Luc 5:33-39](#)). Il n'est pas surprenant qu'ils aient particulièrement désapprouvé la pratique de Jésus consistant à passer du temps avec les impurs et les exclus de la société juive ([Marc 2:16-17; Luc 15:1-2](#)). Ils essayaient souvent de tromper Jésus en lui posant des questions sur la Loi ([Marc 7:5; 12:28, 35; Luc 11:53; Jean 8:3-4](#)). Ils exigeaient de Jésus qu'il décline son identité ([Matthieu 12:38](#)) et qu'il révèle la source de son autorité pour accomplir des miracles ([Marc 3:22; Luc 20:1-4](#)). Bien qu'un petit nombre d'entre eux aient accepté Jésus ([Matthieu 8:19; 13:52; Marc 12:32; Jean 3:1-2](#)), ils étaient généralement hostiles envers lui. Cette hostilité était également due à sa popularité croissante parmi le peuple, ce qui représentait une menace pour leur autorité ([Matthieu 7:29](#)) et la sécurité de la ville ([Matthieu 21:15; Marc 11:18](#)). Un autre facteur important qui a contribué à leur opposition à Jésus est la manière dont il a exposé leur hypocrisie et leur corruption. Dans les réprimandes qu'il leur adresse, ainsi qu'aux Pharisiens, Jésus les accuse ouvertement de rechercher la reconnaissance publique ([Matthieu 23:5-7; Marc 12:38-39; Luc 11:43](#)). Ils semblaient extérieurement corrects et saints, mais leurs coeurs étaient corrompus ([Matthieu 23:25-28; Luc 11:39-41](#)). Jésus a également attaqué le principe de la loi orale enseignée par les scribes, déclarant qu'il s'agissait d'un « fardeau pesant » que les scribes eux-mêmes ne pouvaient porter ([Matthieu 23:2-4, 13-22; Luc 11:46](#)). Ils mettaient l'accent sur des

points mineurs de la Loi, mais étaient également coupables d'ignorer les aspects les plus importants : la justice, la miséricorde et la foi ([Matthieu 23:23-24; Marc 12:40; Luc 11:42](#)). Ils se considéraient comme les descendants des prophètes, mais Jésus leur a dit qu'ils auraient tué les prophètes s'ils avaient vécu à leur époque ([Matthieu 23:29-36; Luc 20:9-19](#)).

Il n'est donc pas surprenant que les scribes désirent se débarrasser de Jésus ([Marc 14:1; Luc 11:53](#)). Son interprétation plus souple de la Loi représentait une menace évidente pour leur position et leur autorité au sein de la communauté. Les scribes ont fait front commun avec leurs adversaires habituels (les souverains sacrificateurs) pour monter le complot de l'arrestation de Jésus ([Marc 14:43](#)). Lorsque Jésus a comparu devant eux et devant le reste du Sanhédrin, ils ont participé à une conspiration contre lui, qui le rendait digne de mort ([Matthieu 26:57-66](#)). Lorsqu'ils ont conduit Jésus devant Hérode, ils se sont tenus à l'écart et ont crié leurs accusations avec les autres ([Luc 23:10](#)). Enfin, ils ont participé, avec d'autres membres du Sanhédrin, à la moquerie de Jésus sur la croix ([Matthieu 27:41-43](#)). Avant la destruction de Jérusalem en l'an 70 av. J.-C., les scribes ont continué, avec les autres membres du Sanhédrin, à s'opposer à l'Église chrétienne naissante et ont contribué à faire tuer Étienne pour sa foi ([Actes 6:12-14](#)).

Voir aussi Judaïsme; Pharisiens; Écrivain.

Léscha

Toponyme, autrement inconnu. Une description ancienne utilise ce nom pour désigner la frontière sud du territoire occupé par les Cananéens ([Gn 10:19](#)). Ce passage associe Léscha à d'autres villes près de l'extrémité sud de la mer Morte.

Lettre aux Galates

La lettre de Paul aux Galates est l'une des lettres les plus importantes du Nouveau Testament. Elle est riche de renseignements sur la personnalité et les enseignements de Paul. De nombreuses personnes ont commenté que cette épître offre le fondement du message concernant la liberté chrétienne.

Survol

- **Qui a rédigé la lettre aux Galates ?**
- **À qui la lettre aux Galates a-t-elle été envoyée ? Pour qui a-t-elle été écrite ?**
- **Pourquoi la lettre aux Galates a-t-elle été écrite ? Que nous enseigne-t-elle sur Dieu ?**
- **Quel est le message de la lettre aux Galates ?**

Qui a rédigé la lettre aux Galates ?

C'est l'apôtre Paul qui a écrit cette lettre ([Ga 1.1](#)). Il y partage des détails importants sur sa vie avant de devenir un disciple de Jésus. Il parle de sa vie antérieure en tant que Juif dévot ([Ga 1.13](#)).

Le solide héritage juif de Paul est essentiel pour comprendre ce qu'il écrit dans cette lettre. Il était tellement engagé dans sa foi juive qu'il attaquait activement l'Église chrétienne primitive. Il parle de cela aux Galates parce que ses traditions juives avaient été très importantes pour lui ; il avait cru que combattre l'Église était la bonne chose à faire.

La profonde dévotion de Paul au judaïsme rend son passage au christianisme d'autant plus remarquable. Il avait la conviction que Dieu lui avait confié un message spécial (une révélation) qui lui conférait l'autorité pour écrire cette lettre.

Dans cette lettre, Paul aborde deux aspects importants de sa conversion au christianisme. Tout d'abord, il avait compris que Dieu avait un plan pour sa vie même avant sa naissance ([Ga 1.15](#)). Bien que Paul n'explique pas cela en détail, il parlait souvent de la bonté de Dieu. Il ne croyait plus devoir gagner l'approbation de Dieu par ses propres bonnes œuvres.

La deuxième réalité importante était de comprendre que Dieu l'avait choisi pour être prédicateur en même temps qu'il devenait chrétien. Lorsque Paul prêchait aux Galates, il le faisait avec l'autorité de Dieu, car il savait que Dieu lui avait confié cette tâche. Ce ne sont pas les dirigeants de l'Église (les apôtres et les anciens) qui avaient décidé que Paul devait prêcher la Bonne Nouvelle concernant Jésus. Il s'agissait plutôt du plan de Dieu.

Paul était également certain que son message venait de Dieu, et non de lui-même. Il avait reçu ce message directement de Jésus-Christ ([Ga 1.12](#)).

Paul a pris grand soin de montrer que Dieu l'avait choisi comme messager ([Ga 1.1](#)). Il savait que Dieu l'avait appelé non seulement à prêcher, mais aussi

à être un apôtre (ou messager) avec la même autorité que les disciples de Jésus à Jérusalem. Il peut donner l'air de chercher à se défendre, mais ce sont les problèmes spécifiques parmi les Galates (ceux-là même qui l'ont poussé à écrire cette lettre) qui expliquent cela.

Dans cette lettre, Paul partage quelque chose sur sa vie qu'il ne mentionne nulle part ailleurs. Après être devenu chrétien, il est allé dans un endroit appelé Arabie ([Ga 1.17](#)). Paul ne nous dit pas ce qu'il y a fait, mais il a probablement passé du temps à réfléchir profondément à ses nouvelles croyances.

Le livre des Actes nous dit que lorsque Paul est retourné dans la ville de Damas, il a démontré avec force aux gens que Jésus était le Messie, l'homme providentiel choisi par Dieu ([Ac 9.22](#)). Paul mentionne également qu'il a voyagé dans les régions de Syrie et de Cilicie ([Ga 1.21](#)). Cela s'est produit avant son premier voyage en tant que missionnaire.

À qui la Lettre aux Galates a-t-elle été envoyée ? Quand a-t-elle été écrite ?

Avant de pouvoir déterminer quand cette lettre a été écrite, nous devons comprendre à qui Paul l'a envoyée.

À qui la lettre aux Galates a-t-elle été envoyée ?

Paul a écrit sa lettre aux Galates, mais les experts débattent de l'endroit exact où vivaient ces personnes. Cela est dû au fait que le mot « Galatie » était utilisé de deux manières différentes.

D'une certaine manière, la Galatie désignait une vaste région appelée province. Cette province s'étendait d'une région appelée la Pamphylie au sud jusqu'à un endroit appelé le Pont, près de la côte nord. Cependant, « Galatie » pouvait aussi désigner que la partie nord de cette région, où des personnes venant d'un endroit appelé la Gaule s'étaient installées il y a longtemps. Ce sont ces colons qui ont donné leur nom à la région.

Ainsi, lorsque Paul utilise le mot « Galatie », cela pourrait désigner soit uniquement la région nord, soit l'ensemble de la province. Les experts de la question ont développé, dans l'ensemble, deux visions différentes à ce sujet :

1. La théorie de la Galatie du Nord, selon laquelle Paul écrivait aux Églises de la région nord.

- 2.** La théorie de la Galatie du Sud, qui affirme que Paul écrivait aux Églises qu'il avait fondées dans le sud de la Galatie lors de son premier voyage missionnaire.

Cette question peut sembler n'être qu'un petit détail, mais elle est en fait importante. En effet, savoir où Paul a envoyé sa lettre nous aide à comprendre quand et pourquoi il l'a écrite.

Jusqu'au début du XXe siècle, on pensait que Paul écrivait à des personnes vivant dans le nord de la Galatie. Cela semblait logique pour plusieurs raisons. La région nord avait été appelée Galatie pendant longtemps. Le nom provenait de personnes appelées Galates qui y vivaient. Ce n'est que bien plus tard, en l'an 25 av. J.-C., que les Romains ont transformé une région plus vaste en province et l'ont également appelée Galatie.

De nombreux experts pensent que les personnes vivant dans la partie sud de la province n'auraient probablement pas aimé être appelées « Galates ». À cette époque, lorsque les gens entendaient le nom « Galates », ils pensaient généralement aux personnes vivant dans le nord.

Luc, qui a écrit le livre des Actes, décrivait généralement les lieux par leurs régions géographiques plutôt que par leurs zones politiques. Par exemple, il dit que les villes de Lystre et Derbe font partie de la Lycaonie, et non de la Galatie.

Ainsi, lorsque Luc mentionne la Phrygie et la Galatie dans [Ac 16.6](#) et [18.23](#), il veut probablement dire que Paul a voyagé à travers la région nord. Cette dernière comptait trois principales villes : Ancyre, Tavium et Pessinonte. Cela suggère que Paul a probablement fondé des Églises dans ces villes de la région du nord.

Cependant, certains experts ne sont pas d'accord avec la théorie de la Galatie du Nord. Ils soulignent que, bien que Luc décrive les lieux par leurs régions, Paul utilise généralement les noms des provinces romaines officielles lorsqu'il parle de groupes d'Églises. Par exemple, Paul se réfère :

- Aux « Églises de Judée qui sont en Christ » ([Ga 1.22](#)).
- Aux « Églises d'Asie » ([1Co 16.19](#)).
- Il mentionne également les croyants en Macédoine et en Achaïe à plusieurs reprises (par exemple, [2Co 8.1](#) ; [9.2](#) ; [1Th 4.10](#) ; [1Co 16.15](#) ; [2Co 1.1](#) ; ainsi que [Rm 15.26](#) ; [2Co 9.2](#) ; [1Th 1.7](#)).

Comme cela semble être la manière habituelle d'écrire de Paul, ces experts pensent que sa lettre aux Galates était destinée à toutes les Églises de la province romaine de Galatie, et pas seulement à celles de la région nord.

Les partisans de la théorie de la Galatie du Sud avancent deux arguments principaux. Premièrement, ils affirment que les habitants du sud de la Galatie n'auraient pas été gênés d'être appelés Galates, car il n'existe pas d'autre nom pour les désigner.

Deuxièmement, ils se réfèrent à quelque chose que Paul a écrit dans sa lettre. Il dit qu'il a d'abord prêché aux Galates lorsqu'il était malade ([Ga 4.13](#)). La cartographie de la région nous permet de nous rendre compte qu'il s'agit d'un indice important. La route vers le nord de la Galatie passait par des montagnes et aurait été très difficile pour quelqu'un qui était malade, alors que le voyage vers le sud de la Galatie aurait été beaucoup plus court et plus facile. Cela suggère que Paul est probablement allé vers le sud plutôt que vers le nord lorsqu'il était malade.

Il y a deux autres raisons qui soutiennent la théorie de la Galatie du Sud. Premièrement, [Ac 20.4](#) énumère les personnes qui ont voyagé avec Paul à Jérusalem. De nombreux chercheurs pensent que ces personnes ont été choisies par leurs Églises pour aider à livrer de l'argent aux Églises pauvres en Judée. La liste inclut Gaïus et Timothée, qui étaient originaires de la Galatie du Sud, mais personne de la Galatie du Nord. Cependant, cet argument serait plus fort si Actes mentionnait spécifiquement cette collecte d'argent.

Deuxièmement, Paul mentionne un homme nommé Barnabas trois fois dans sa lettre ([Ga 2.1, 9, 13](#)). Cela suggère que les Galates savaient qui était Barnabas. Selon le livre des Actes, Barnabas n'a voyagé avec Paul que lors de son premier voyage missionnaire, qui a traversé le sud de la Galatie.

Bien que les deux points de vue présentent de bons arguments, les preuves semblent soutenir la

théorie de la Galatie du Sud plus fortement que la théorie de la Galatie du Nord.

Quand la Lettre aux Galates a-t-elle été écrite ?

Selon la théorie de la Galatie du Nord, Paul a écrit cette lettre vers l'an 56 ap. J.-C., lors de son troisième voyage missionnaire, après les événements décrits dans [Actes 18.23](#). Il pourrait l'avoir écrite alors qu'il était dans la ville d'Éphèse ou peu après en être parti.

La théorie de la Galatie du Sud nous offre différentes possibilités quant au moment où Paul a écrit la lettre. Il aurait pu l'écrire à tout moment après son premier voyage missionnaire, lorsqu'il a fondé des Églises dans le sud de la Galatie. Cela inclut la période de son troisième voyage.

Cependant, des indices dans la lettre suggèrent qu'elle pourrait avoir été écrite bien plus tôt. En fait, il pourrait s'agir de l'une des premières lettres que Paul ait écrites.

Il est difficile de déterminer quand Paul a écrit cette lettre en raison des différences entre ce que Paul y dit et ce que le livre des Actes nous apprend à propos des visites à Jérusalem. Dans [Galates 1-2](#), Paul mentionne deux visites à Jérusalem ([1.18](#) ; [2.1](#)). Mais Actes parle de trois visites ([Ac 9.26](#) ; [11.29-30](#) ; [15.2](#)).

Beaucoup de gens pensent que la deuxième visite de Paul ([Ga 2.1](#)) était la même visite décrite dans [Actes 15](#). Cela signifierait que Paul offrait son propre récit de ce qui s'était passé lors d'une réunion importante appelée le Concile de Jérusalem. Plusieurs raisons soutiennent cette idée :

- Les deux récits mentionnent Barnabas.
- Les deux débatent pour savoir si les croyants non-juifs (gentils) devaient être circoncis.
- Dans les deux, Paul et Barnabas font un rapport aux dirigeants de Jérusalem.

Cependant, il y a quelques problèmes avec ce point de vue :

- Les paroles de Paul dans [Galates 2.1](#) suggèrent qu'il s'agissait de sa deuxième visite à Jérusalem, mais [Actes 15](#) constitue sa troisième visite. Certains expliquent cela en disant que lors de sa deuxième visite ([Ac 11.30](#)), Paul et Barnabas ont seulement remis de l'argent aux anciens de l'Église et n'ont pas rencontré les apôtres.
- Dans [Galates 2](#), Paul parle uniquement de sa rencontre avec trois dirigeants principaux à Jérusalem. Il ne mentionne pas une réunion avec toute l'Église, comme le décrit [Actes 15](#). Certains suggèrent que Paul et Barnabas ont pu avoir une réunion privée avec ces dirigeants avant la grande réunion de toute l'Église en l'an 50 ap J.-C.
- Paul ne mentionne pas les règles que l'Église de Jérusalem a établies pour les croyants non-juifs ([Ac 15.20](#)). Au lieu de cela, il mentionne seulement leur accord en ce qui concerne le soutien aux pauvres ([Ga 2.10](#)).
- Paul écrit au sujet d'une dispute avec Pierre concernant la communion entre les croyants juifs et non-juifs ([Ga 2.11-14](#)) après avoir décrit leur accord à Jérusalem. Cela semble déroutant Pierre agit alors à l'encontre de ce sur quoi ils se seraient mis d'accord. Peut-être que Pierre avait convenu que les non-Juifs n'avaient pas besoin d'être circoncis, mais n'était pas certain par rapport au fait de manger avec eux.

Certains experts voient le déroulement des événements différemment. Ils pensent que lorsque Paul et Barnabas ont apporté de l'argent à Jérusalem, ils ont également eu des réunions privées avec les principaux apôtres. Cela pourrait s'être produit pendant la période décrite dans [Actes 11.29-30](#).

À cette époque, il y avait une forte opposition aux apôtres. [Actes 12](#) nous dit que Jacques a été tué et que Pierre a été emprisonné. Cela pourrait

expliquer pourquoi Paul et Barnabas ont rencontré les dirigeants en privé plutôt qu'avec toute l'Église.

Cette explication nous aide à comprendre deux choses :

1. Paul ne mentionne pas la décision de l'Église parce que cette réunion a eu lieu avant la grande réunion à Jérusalem (appelée le Concile de Jérusalem).
2. Plus tard, Pierre a agi différemment à Antioche concernant le mélange avec les croyants non-juifs, car l'ensemble de l'Église n'avait pas encore discuté et décidé que faire à ce sujet.

Si cette perspective est correcte, Paul pourrait avoir écrit sa lettre aux Galates avant 50 ap. J.-C., faisant alors de celle-ci sa première lettre.

Cependant, cette idée présente trois problèmes :

- Lorsque [Actes 11.30](#) parle de la visite de Paul et Barnabas à Jérusalem, il ne mentionne aucune rencontre avec les apôtres.
- Paul dit que lui et Barnabas ont emmené un homme nommé Tite avec eux ([Ga 2.1](#)), mais Actes ne mentionne pas du tout Tite lors de cette visite.
- Paul parle de prêcher aux non-Juifs ([Ga 2.2](#)). Cela suggère qu'il a écrit la lettre après son premier voyage missionnaire. La seule façon dont cela pourrait s'être produit plus tôt est s'il parlait de son travail à Antioche, où les croyants juifs et non-juifs rendaient un culte ensemble.

Il est difficile de déterminer quelle perspective est correcte. Lorsque Paul mentionne avoir attendu quatorze ans ([Ga 2.1](#)), cela suggère qu'il a écrit la lettre plus tard. Cependant, en examinant ce que Paul écrit dans cette lettre aux côtés de ce qui a été décidé au Concile de Jérusalem en l'an 50 ap. J.-C., il semble qu'il pourrait l'avoir écrite plus tôt.

Pourquoi la lettre aux Galates a-t-elle été écrite ? Que nous enseigne-t-elle sur Dieu ?

Les Églises en Galatie faisaient face à de sérieux problèmes. Un groupe de personnes semait le trouble en affirmant que les croyants non-juifs

devaient se faire circoncire (et donc subir une cérémonie religieuse juive) pour être sauvés. Ces auteurs de troubles étaient des chrétiens juifs (appelés judaïsants) qui pensaient que les non-juifs ne pouvaient être sauvés que s'ils suivaient les coutumes juives.

Ces mêmes personnes attaquaient également l'autorité de Paul en tant qu'apôtre de Jésus. Elles prétendaient que les apôtres à Jérusalem étaient plus importants que Paul et soutenaient leurs opinions. C'est pourquoi Paul prenait la situation très au sérieux. Elles remettaient en question le message fondamental concernant Jésus (l'Évangile) qu'il avait enseigné. Sa lettre montre à quel point cette question le préoccupait.

La manière dont nous interprétons cette lettre dépend du moment où Paul l'a écrite. Si Paul a rédigé la lettre avant le Concile de Jérusalem, l'Église n'avait pas encore décidé que faire au sujet de la circoncision ([Ac 15](#)). Cela signifierait que le problème en Galatie était le premier grand débat sur cette question.

Cependant, si Paul a écrit la lettre après le Concile de Jérusalem, les Églises de la Galatie du Sud auraient déjà reçu les décisions du concile ([Ac 16.4](#)), mais écoutaient encore des chrétiens juifs qui avaient des règles plus strictes que celles décidées par les apôtres à Jérusalem. S'il écrivait aux Églises de la Galatie du Nord, nous ne savons pas si elles avaient entendu parler de la décision de l'Église.

Paul écrit cette lettre avec deux objectifs principaux :

1. Démontrer qu'il était un véritable apôtre de Jésus avec une autorité authentique.
2. Défendre le fait que son message concernant Jésus était le véritable message (l'Évangile).

Dans sa lettre, Paul enseigne des idées importantes sur Dieu. Son message principal met en garde contre l'idée que les gens doivent suivre des règles religieuses strictes pour être sauvés (appelé légalisme). Ce n'était pas seulement un problème pour les Églises de Galatie. Cette question est importante partout où les gens pensent devoir suivre certaines règles pour être acceptés par Dieu.

Paul a expliqué pourquoi cette façon de penser était erronée. Si les non-Juifs devaient être

circoncis pour devenir chrétiens, cela poserait deux problèmes :

1. Cela ferait d'une cérémonie physique une nécessité pour le salut.
2. Cela obligeraient les gens à suivre toutes les lois juives.

Paul a enseigné que les gens sont rendus justes devant Dieu par la foi (appelé la justification par la foi), et non en suivant des règles religieuses (ou justification par les œuvres de la loi). Tout au long de sa lettre, il souligne que le salut vient par la grâce de Dieu, et non par les efforts humains.

Bien que Paul ait argumenté contre le fait de suivre des règles religieuses pour être sauvé, il n'a pas dit que les gens pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient. Il a enseigné qu'il existe une voie médiane entre le respect strict des règles et l'absence totale de directives.

Jésus accorde aux croyants la liberté, mais Paul avertit que cette liberté ne doit pas être utilisée comme une excuse pour commettre de mauvaises actions ([Ga 5.13](#)). Paul fixe même des normes très élevées en ce qui concerne la façon dont les chrétiens devraient vivre. Il se prend comme exemple, disant que son ancien « moi » est mort (il a été « crucifié avec Christ ») et qu'il vit désormais pour Christ ([Ga 2.20](#)).

Cette lettre enseigne deux choses importantes :

1. Comment les chrétiens peuvent être réellement libres.
2. Comment les chrétiens devraient-ils utiliser cette liberté pour mener une vie vertueuse.

Quel est le message de la lettre aux Galates ?

Introduction ([1.1-5](#))

Paul commence cette lettre différemment de ses autres lettres. Habituellement, il débute celles-ci en remerciant Dieu et en offrant une courte salutation. Cependant, dans cette lettre, il omet l'action de grâce et prolonge la salutation. Il insiste dès le départ sur le fait que Dieu l'a choisi pour être son apôtre (un apôtre est une personne choisie et envoyée par Jésus pour être son messager et représentant spécial).

Les Opposants ([1.6-10](#))

Paul est surpris que les Galates aient si rapidement commencé à écouter des personnes qui modifient l'Évangile (la Bonne Nouvelle concernant Jésus). Il met fortement en garde contre quiconque enseigne un message différent.

Défense de son apostolat ([1.11-2.14](#))

Paul défend sa position en plusieurs étapes :

1. Il explique que son enseignement vient directement de Dieu, et non d'une personne. Cela montre deux choses importantes :
 - Dieu l'a choisi comme apôtre.
 - Dieu a approuvé son message au sujet de Jésus.
2. Paul veut clarifier que son autorité ne dépend pas des autres personnes. Mais il montre aussi qu'il enseigne les mêmes choses que les autres apôtres ([Ga 1.11-12](#)).
2. Ensuite, Paul parle de la façon dont sa vie a changé. Il décrit comment il est passé d'une personne juive très dévouée à quelqu'un qui prêche la Bonne Nouvelle de Jésus. Cela aide à montrer que Dieu était celui qui l'a appelé à ce travail ([Ga 1.13-17](#)).

Paul décrit ensuite deux réunions importantes qu'il a eues avec les apôtres à Jérusalem. Lors de ces réunions, ils l'ont accueilli comme apôtre, ce qui montrait qu'ils étaient d'un commun accord entre eux.

Ils ont élaboré un plan ensemble :

- Paul enseignerait aux non-Juifs au sujet de Jésus.
- Pierre enseignerait aux Juifs.
- Tout le monde s'accordait à dire que Paul était un véritable apôtre de Jésus.
- Ils ont tous promis d'aider les pauvres, car les chrétiens en ont tous la responsabilité ([1.18-2.10](#)).

Paul donne un exemple concret pour montrer son autorité en tant qu'apôtre. Il raconte un moment où il a corrigé publiquement Pierre. Pierre avait

changé son comportement parce qu'il avait peur de certaines personnes venues de Jérusalem. Ces personnes appartenaient à un groupe qui insistait sur le respect des coutumes juives (appelé « la circoncision » ou « le groupe de la circoncision »). Lorsque Paul a défié Pierre à ce sujet, cela a conduit aux principaux enseignements de sa lettre ([Ga 2.11-14](#)).

Défense de l'Évangile ([2.15-4.31](#))

Paul introduit la question de la justification par les œuvres de la loi et montre en quoi elle diffère de la justification par la foi. Paul dit que les gens doivent choisir entre Jésus (être rendus justes avec Dieu par la foi) et la loi (être rendus justes par les œuvres de la loi ; [Ga 2.15-21](#)).

Paul veut montrer que la foi en Jésus est meilleure que suivre les lois juives pour être sauvé. Il rappelle aux Galates qu'ils sont devenus chrétiens grâce à l'Esprit de Dieu, et non en suivant des règles. Il est perplexe quant à la raison pour laquelle ils veulent maintenant revenir à suivre strictement la loi, qu'il dit provenir de l'effort humain (la « chair ») plutôt que de l'Esprit de Dieu ([Ga 3.1-5](#)).

Paul évoque ensuite Abraham. Il le mentionne parce que ses opposants affirmaient que seules les personnes descendant d'Abraham pouvaient être sauvées et que la circoncision était le signe nécessaire d'appartenance à la famille de l'alliance de Dieu.

Mais Paul explique quelque chose d'important. Même Abraham lui-même a été justifié devant Dieu par la foi, et non en suivant la loi ([Ga 3.6-9](#)).

Paul explique que suivre la loi ne peut apporter qu'une malédiction, car personne ne peut lui obéir parfaitement. Ensuite, il enseigne comment Jésus est devenu une malédiction pour nous. À cause de cela, Paul dit qu'à travers Jésus, nous pouvons recevoir les bénédictions que Dieu a promises à Abraham ([Ga 3.10-14](#)).

Paul sait que certaines personnes pourraient contester son enseignement concernant Abraham. Elles pourraient dire qu'il ne devrait pas utiliser la promesse de Dieu à Abraham pour argumenter contre le respect de la loi. Mais Paul explique que Dieu a fait cette promesse à Abraham quatre cents ans avant de donner la loi. Par conséquent, la loi postérieure ne peut pas annuler la promesse antérieure de Dieu ([Ga 3.15-18](#)).

Ensuite, Paul explique pourquoi Dieu a donné la loi en premier lieu. Il dit que la loi avait deux objectifs importants :

1. Montrer aux gens qu'ils avaient besoin de l'aide de Dieu.
2. Montrer que suivre uniquement la loi ne peut pas donner la vie spirituelle.

Paul compare la loi à un gardien (ou tuteur) qui prend soin d'un enfant. Dans les temps anciens, les familles riches avaient quelqu'un pour surveiller leurs enfants jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour être indépendants. Paul utilise cet exemple pour expliquer comment la loi fonctionnait avant que Jésus ne vienne ([Ga 3.19-29](#)).

Paul compare deux situations différentes :

1. Être comme un enfant sous la responsabilité d'un tuteur.
2. Être comme un enfant adulte avec tous les droits au sein de la famille.

Il explique que l'Esprit de Dieu aide les croyants à entretenir une relation étroite avec Dieu, leur permettant de l'appeler « Abba » (ce qui signifie « Père » en araméen). Ce type de relation étroite n'était pas possible simplement en suivant la loi ([Ga 4.1-7](#)).

Après avoir exposé ses principaux arguments, Paul fait un appel personnel aux Galates. Tout d'abord, il leur rappelle leur passé :

- Avant de devenir chrétiens, ils étaient comme des esclaves de la loi.
- Maintenant, ils retournent à ce même type d'esclavage en essayant de suivre les fêtes religieuses juives. Paul est très attristé par ce changement.

Ensuite, il leur rappelle leur relation :

- Lorsqu'ils sont devenus chrétiens pour la première fois, ils aimaient et respectaient Paul.
- Maintenant, leur attitude envers lui a changé. Cela trouble profondément Paul ([Ga 4.8-20](#)).

Enfin, Paul utilise une histoire de la Bible pour clarifier son point. Il parle des deux fils d'Abraham, Isaac et Ismaël. Il utilise leur histoire comme exemple pour montrer la différence entre :

- Isaac, dont la mère était Sara, une femme libre (Paul l'utilise comme exemple d'être des enfants libres de Dieu).
- Ismaël, dont la mère était Agar, une esclave (Paul l'utilise comme exemple d'être esclaves de la loi).

Cet exemple soutient ce que Paul a dit à propos de la liberté par rapport à l'esclavage des règles ([Ga 4.21-31](#)).

Conseils pratiques ([5.1-6.10](#))

Après avoir expliqué ses principaux enseignements, Paul dit aux Galates comment ils devraient vivre en tant que personnes libres en Christ :

- Ne renoncez pas à votre liberté en acceptant d'être circoncis et de suivre les lois juives ([Ga 5.1-6](#)).
- Faites attention aux personnes qui enseignent des choses erronées ([Ga 5.7-12](#)).
- Remplacez le respect strict des règles par l'amour. L'Esprit de Dieu aide les gens à éviter de faire de mauvaises choses et à développer de bonnes qualités dans leur vie ([Ga 5.13-26](#)).
- Vivez avec attention envers les autres. Aidez les personnes qui rencontrent des problèmes. Soyez particulièrement serviable envers les autres chrétiens. Cherchez des moyens de faire le bien pour tout le monde ([Ga 6.1-10](#)).

Conclusion ([6.11-18](#))

Paul écrit lui-même la dernière partie de la lettre. Il établit un dernier contraste entre :

- Sa propre concentration sur le fait de ne se vanter que de la mort de Jésus sur la croix (se « glorifier [...] de la croix »).
- Leur concentration sur la fierté de suivre la loi et les cérémonies religieuses (« se glorifier dans [la] chair »).

Contrairement à ses autres lettres, Paul ne termine pas par des salutations. Au lieu de cela, il demande simplement que personne ne le dérange davantage à propos de ces questions.

Voir aussi Galatie ; Judaïsants ; Loi, concept biblique de ; Paul, l'apôtre.

Lettre aux Romains

Sixième livre du Nouveau Testament, et lettre la plus longue de l'apôtre Paul dans la Bible.

Survol

- Qui a rédigé la lettre aux Romains ?
- Quand et où la lettre aux Romains a-t-elle été écrite ? À qui était-elle adressée ?
- Quel est le contexte de la lettre ?
- À qui la lettre était-elle destinée ?
- Pourquoi la lettre aux Romains a-t-elle été écrite ?
- Que nous enseigne la lettre aux Romains sur Dieu ?
- Quel est le message de la lettre aux Romains ?

Qui a rédigé la lettre ?

C'est l'apôtre Paul qui a écrit cette lettre, comme nous pouvons le voir par son utilisation de « je » tout au long de celle-ci ([Rm 1.5, 10](#), etc.). La lettre commence par « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre ». Bien que Paul ait dit les mots, c'est un homme nommé Tertius qui les a écrits ([16.22](#)). Les experts de tous les bords s'accordent à dire que c'est Paul qui a écrit cette lettre. Romains apparaît en premier dans presque toutes les listes anciennes des lettres de Paul.

À qui la lettre a-t-elle été écrite ? D'où la lettre a-t-elle été envoyée ?

Paul a envoyé cette lettre aux chrétiens de Rome ([Rm 1.7](#)). Il l'a écrite alors qu'il était dans la ville de Corinthe. Nous savons cela parce qu'il mentionne Éraste, qui était le trésorier de la ville de Corinthe ([16.23](#)). Il y a une inscription (une écriture gravée dans le pavé de pierre) à côté du grand théâtre de Corinthe. L'inscription indique qu'Éraste, le trésorier de la ville, l'a placée là, en reconnaissance de son élection. Il semble qu'Éraste soit resté à Corinthe parce que c'était son lieu de résidence ([2Tm 4.20](#)).

De plus, lorsque Paul a écrit cette lettre, il séjournait chez un homme nommé Gaïus ([Rm 16.23](#)). Il s'agit probablement du même Gaïus qui vivait à Corinthe ([1Co 1.14](#)). Une femme nommée Phœbé a probablement transporté la lettre à Rome. Elle était diaconesse et servait dans l'Église de Cenchréées, qui était le port oriental de Corinthe ([Rm 16.1](#)).

Quand la lettre a-t-elle été rédigée ?

Nous pouvons déterminer quand Paul a écrit cette lettre en examinant certaines des choses qu'il y dit, comme par exemple les références aux personnes, aux événements et à ses voyages. Dans [Romains 15.23-28](#), Paul indique qu'il était sur le point de rendre visite à Jérusalem pour y apporter de l'argent que les Églises de Macédoine et d'Achaïe avaient collecté pour les chrétiens pauvres là-bas. Après cela, il prévoyait de rendre visite à Rome en route vers l'Espagne ([15.23-28](#)). C'est à la fin de sa troisième visite de trois mois à Corinthe qu'il a emporté ces fonds avec lui pour Jérusalem ([Ac 20.2, 23 ; 24.17](#)).

Certaines personnes voyageaient avec Paul depuis Corinthe à cette époque. Le livre des Actes énumère leurs noms ([20.4](#)) et quatre de ces personnes étaient avec Paul lorsqu'il écrit cette lettre : Timothée, Sosipater, Gaïus et Éraste ([Rm 16.21, 23](#)). Paul s'est rendu à Jérusalem vers 57–58 après J.-C. Ainsi, c'est à peu près à cette même époque que Paul a écrit cette lettre.

Quel est le contexte de la lettre ?

Au cours de son deuxième voyage missionnaire, Paul a rendu visite à Corinthe et y a implanté une Église. Il est resté dans la ville pendant dix-huit mois ([Ac 18.1, 11](#)). Il est arrivé en même temps que Priscille et Aquilas, qui venaient récemment d'arriver depuis Rome. Après son séjour de dix-

huit mois à Corinthe, Paul sera mené devant le nouveau proconsul (gouverneur) Gallion ([Ac 18.12](#)). Nous savons quand cela s'est produit parce que les archéologues ont trouvé une inscription concernant Gallion à Delphes, qui montre qu'il est devenu gouverneur au printemps de l'an 51 apr. J.-C. Cela signifie que Paul a dû arriver à Corinthe en hiver de l'an 49 apr. J.-C.

Après avoir quitté Corinthe, Paul retournera à Antioche pour rendre compte de son travail. Puis il commencera son dernier voyage pour collecter de l'argent auprès des Églises non-juives (gentils) pour les pauvres à Jérusalem ([Rm 15.25-29](#)). Il avait planifié cette collecte plus tôt ([1Co 16.1 ; 2Co 9.5](#)). Paul devra retourner à Corinthe à cause de problèmes persistants là-bas ([1Co 1.11 ; 7.1 ; Ac 20.3](#)). C'est à ce moment-là qu'il écrira la lettre aux Romains. Les deux derniers chapitres montrent que Paul prévoyait de récupérer l'argent pour Jérusalem bientôt, puis de se rendre à Rome ([Rm 15.23-24](#)).

Il écrit cette lettre pour informer les Romains de sa venue, afin qu'ils puissent l'aider à poursuivre son voyage vers l'Espagne ([Rm 15.24, 28](#)). Contrairement à la plupart des autres Églises, Paul n'a pas implanté les Églises de Rome ou de Colosses. Voilà pourquoi sa lettre ne mentionne aucun problème spécifique parmi les chrétiens romains.

À qui la lettre était-elle destinée ?

L'Église de Rome comptait à la fois des chrétiens juifs et non-juifs. L'Église a probablement commencé lorsque certains croyants juifs qui étaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte sont devenus chrétiens ([Ac 2.10](#)). Ils faisaient partie des trois mille personnes qui ont cru en Jésus ce jour-là. Certains de ces nouveaux croyants ont probablement porté la Bonne Nouvelle de Jésus à Rome. Certains des chrétiens que Paul salue dans sa lettre suivaient peut-être Christ depuis de nombreuses années. Ils faisaient peut-être partie des premières personnes à devenir chrétiennes. Jusqu'à l'arrivée de Paul, l'Église romaine a probablement grandi grâce au témoignage à leur foi de ses propres membres, avec l'aide occasionnelle d'enseignants qui leur rendaient visite.

La Bonne Nouvelle concernant Jésus s'était clairement répandue parmi les païens, car il y avait des croyants non-juifs dans l'Église romaine. Nous pouvons le déduire à partir de ce que Paul dit tout au long de sa lettre. Paul leur écrit même comme si

la plupart des membres de l'Église étaient des païens ([Rm 1.13, 15](#) ; [15.15-16](#)). Beaucoup de ces membres non-juifs étaient probablement des personnes non juives « craignant Dieu » qui suivaient les pratiques religieuses juives mais ne s'étaient pas entièrement converties au judaïsme (à l'instar de Corneille dans [Ac 10.2](#)).

Pourquoi la lettre a-t-elle été écrite ?

Il s'agit de la lettre la plus détaillée et la plus passionnée de Paul. Elle se lit à la fois comme un document d'enseignement précis et une lettre personnelle et sincère. Le message principal tout au long est que Juifs et Gentils ont tous deux échoué à se conformer aux barèmes de Dieu et ont besoin d'être sauvés ([Rm 3.21-31](#)) ; que Dieu a révélé sa manière de rendre les gens justes devant lui à tous, et pas seulement aux Juifs parce que Dieu est le Dieu de tous les peuples, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu ([3.29](#)) ; qu'il rend les Juifs justes avec lui-même par la mort de Jésus sur la croix et qu'il en fait de même pour les non-Juifs, tenant sa promesse à Abraham (v. [30](#)) ; que les deux groupes peuvent recevoir la bénédiction de Dieu par leur foi ([5.2](#)) et que cette Bonne Nouvelle est d'abord pour les Juifs, et aussi pour les Grecs (terme que Paul utilise pour désigner tous les non-Juifs ; [1.16](#)).

Que nous enseigne la lettre sur Dieu ?

Une fois qu'une personne croit en Jésus, elle est justifiée devant Dieu ([Rm 1-3](#)). Cela signifie que Dieu l'accepte comme étant en règle avec lui. Cette nouvelle relation avec Dieu offre aux croyants une nouvelle vie à travers Jésus et les intègre au peuple de Dieu (chap. [4-8](#)). Ces chapitres constituent la partie la plus complexe de la lettre. Ils expliquent des vérités profondes sur la bonté infinie de Dieu, son amour suprême et ses plans mystérieux pour les hommes.

Après cela, Paul parle de la manière dont les non-Juifs deviennent membres de la famille de Dieu. Il explique que même si beaucoup de Juifs n'ont pas cru en Jésus, certains sont restés fidèles. Il dit qu'un jour, tout le véritable peuple de Dieu (à la fois Juifs et Gentils) sera uni en une seule Église sur terre ([Rm 9-11](#)).

Dans les sections suivantes, Paul explique comment ces enseignements devraient changer la façon dont les chrétiens vivent et travaillent ensemble (chap. [12-15](#)). La lettre se termine par les salutations personnelles de Paul à divers chrétiens à Rome (chap. [16](#)).

Quel est le message de la lettre ?

Vue d'ensemble

[Romains 1.17](#) énonce le message principal des huit premiers chapitres : « Le juste vivra par la foi. » Paul cite ces paroles d'[Habakuk 2.4](#) pour montrer que le fait d'être rendu juste avec Dieu par la foi a toujours fait partie du plan de Dieu. C'est cela qui a été enseigné par les prophètes de l'Ancien Testament. Ce qui était nouveau dans l'enseignement de Paul est que les païens pouvaient devenir membres de la famille de Dieu aux côtés des Juifs en croyant en Jésus ([Ep 3.5-6](#)). Certains chrétiens juifs disaient que les païens devaient d'abord se convertir au judaïsme pour être acceptés par Dieu ([Ac 15.1](#)). Mais Paul a expliqué dans Éphésiens que le plan de Dieu était d'accepter les deux groupes par leur foi en Jésus ([Ep 3.6](#)).

La première partie de la lettre explique comment les humains sont réconciliés avec Dieu par la foi. Les trois premiers chapitres montrent que tant les Juifs que les Gentils ont péché, et que l'œuvre de Jésus pour sauver les humains s'applique aux deux groupes ([Rm 3.21-22](#)). Le chapitre [4](#) montre qu'Abraham est le père spirituel de tous ceux qui croient en Dieu, tant les Juifs que les non-Juifs.

Ensuite, dans les chapitres [5-8](#), Paul explique comment les personnes qui ont été rendues justes devant Dieu devraient vivre par la foi. Quiconque, qu'il soit juif ou païen, accepte ce que Dieu a fait par la mort de Jésus sur la croix sera libéré de :

- La colère de Dieu (chap. [5](#))
- Le pouvoir du péché (chap. [6](#))
- Le pouvoir contraignant de la loi (chap. [2](#))
- Le pouvoir de la mort (chap. [8](#))

Dans [Romains 9-11](#), Paul aborde la question de la nation d'Israël « selon la chair » (les Juifs physiques) et l'objectif futur, ultime, de Dieu. Il conclut que Dieu n'a pas rejeté son peuple issu de la lignée d'Abraham ([11.1-2](#)). Utilisant l'image d'un arbre, Paul explique que Dieu peut les ramener dans sa famille s'ils acceptent Jésus comme leur sauveur promis (v. [23](#)).

Dans les derniers chapitres ([12-16](#)), Paul explique comment les enseignements des onze premiers chapitres devraient influencer la vie quotidienne des chrétiens. Il termine en rappelant aux lecteurs

l'importance du fait que les Gentils soient venus à Dieu grâce à son ministère (chap. 15).

En détail

Dans le premier chapitre, Paul soutient que les païens se sont rebellés contre Dieu. Dieu a révélé sa colère contre leurs mauvaises voies (Rm 1.18). Il leur avait pourtant donné suffisamment de preuves de son existence à travers le monde naturel mais ils ont tout de même choisi d'adorer de nombreux dieux et idoles à la place, ce qui a conduit à un comportement immoral de leur part (v. 20-23). À trois reprises, Paul dit que « Dieu les a livrés [aux] convoitises de leurs coeurs » (v. 24). Cela incluait :

- « Des passions infâmes » (v. 26),
- Une « intelligence déréglée » (v. 28, NFC), et
- Le fait de « commettre des choses indignes » (v. 28).

Cela signifie que le fait que Dieu a permis à leurs péchés de continuer est en réalité un acte de jugement divin (3.25). Il n'a pas puni leur manque de compréhension à son sujet (Ac 17.30). Il ne les a pas empêchés d'adorer de faux dieux (7.42).

Le peuple juif n'avait pas non plus de quoi se vanter. Ils avaient reçu la loi de Dieu par Moïse, qui révélait la volonté de Dieu pour leur nation, mais ils ne l'ont pas obéie (Rm 2.17-29). Même les païens, qui n'ont pas la loi, font parfois naturellement ce que la loi exige. Ils démontrent ainsi que la loi est « écrit dans leurs coeurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour » (v. 14-15). Pour un Juif, obéir à la loi ne suffisait pas. Ils devaient obéir parce qu'ils le voulaient vraiment, pas seulement parce que c'était requis (v. 29).

Certains Gentils respectaient Dieu et suivaient les principaux enseignements de ses lois. Ils sont devenus des exemples montrant combien il était grave que les Juifs n'obéissent pas (Rm 2.14, 27). Même si le peuple choisi par Dieu n'a pas été fidèle, cela n'a pas empêché Dieu de tenir sa promesse à Abraham (3.3). Les Juifs avaient de nombreux avantages sur les non-Juifs, mais cela ne les a pas aidés car les deux groupes s'étaient livrés au péché (v. 1.9). La situation est désormais la suivante : « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (v. 23).

Ainsi, Dieu a envoyé Jésus pour racheter le monde de ses péchés (Rm 3.21-31). Dieu a révélé sa justice

en dehors de la loi par la « foi en Jésus-Christ » (v. 22). Les théologiens et traducteurs de la Bible ont deux manières différentes de comprendre cette expression :

1. « Foi en Jésus-Christ » (également appelée la vision du génitif objectif) : Cette perspective comprend l'expression comme signifiant notre foi, Christ étant l'objet de cette foi. Cela signifie que nous sommes sauvés en croyant en Jésus et en ce qu'il a fait pour nous. La plupart des traductions anglaises de la Bible adoptent cette compréhension.
2. « Foi de Jésus-Christ » (également appelée la vision du génitif subjectif) : Cette perspective considère que la phrase comme se réfère à la fidélité propre de Jésus envers Dieu. Cela signifie que Jésus a été fidèle à Dieu en suivant le plan de ce dernier et en accomplissant sa mission, même jusqu'à la mort sur la croix. Selon cette vision, nous sommes sauvés grâce à l'obéissance fidèle de Christ envers Dieu.

De nombreux experts pensent aujourd'hui que les deux significations pourraient être voulues, montrant comment la fidélité de Jésus et notre foi collaborent dans le plan de salut de Dieu. Les deux points de vue s'accordent à dire que la « foi de Christ » ou la « foi en Christ » est accessible à tous, tant aux Juifs qu'aux non-Juifs, sur la base de leur confiance en Dieu.

La loi est « saint[e], juste et bon[ne] » (7.12). Cependant, cette justice n'était pas accessible uniquement par l'obéissance aux commandements de la loi. Cela ferait de Dieu uniquement le Dieu des Juifs, puisque Dieu a donné la loi spécifiquement au peuple juif (3.29).

Mais Dieu est également le Dieu des païens. Il rend tout le monde juste avec lui-même par Jésus-Christ. Selon le texte grec de Romains 3.22, cette justice vient à « tous ceux qui sont fidèles » ou « perséverent dans la foi » (dépendant de comment on choisit de traduire le mot « foi/fidélité »). Ainsi, la justice de Dieu vient par la foi en (ou la fidélité de) Jésus-Christ (v. 3.22). Elle fournit la base du salut pour tous ceux qui croient (5.9).

Plusieurs fois dans le [chapitre 4](#), Paul souligne qu'Abraham était le Père des Juifs et des Gentils ([Rm 4.11-12, 16-18](#)). Dieu a promis à Abraham qu'à travers ses descendants, toutes les nations (Gentils) seraient bénies. Abraham a été justifié par la foi, et cette promesse s'étend à tous ceux qui partagent la même foi (tant les Juifs que les Gentils). La fidélité de Jésus-Christ a rendu cela possible, et ce don est pour tous ceux qui croient et restent fidèles (v. [11](#)).

Paul a expliqué une vérité importante concernant le plan de Dieu. Il a enseigné que lorsque les gens font confiance à Jésus-Christ, ils sont déclarés justes devant Dieu. Cela s'appelle la justification. Les chrétiens ont compris la justification de trois manières principales :

- Certains comprennent la justification comme le fait que Dieu déclare les croyants justes par la foi en Christ. Selon ce point de vue, la justification est une déclaration légale. La justice de Christ est imputée (créditée) aux croyants.
- Certains voient dans la justification le fait que Dieu rend les gens véritablement justes par sa grâce, ce qui transforme leur vie. Selon cette vision, la justification inclut à la fois la déclaration de Dieu et une transformation intérieure par la grâce et les bonnes œuvres. La justice est infusée (versée dans) les croyants, notamment par le baptême et les autres sacrements (moyens de grâce), qui permettent ce processus de transformation.
- Certaines personnes comprennent la justification comme faisant partie du processus plus large du salut, par lequel les croyants sont unis à Dieu de manière profonde et transformatrice. Dans cette perspective, la justification n'est pas seulement une déclaration légale ou une transformation interne, mais une pleine participation à la vie divine de Dieu (appelée théosis). Les croyants sont progressivement transformés à l'image de Dieu, vivant une union profonde et continue avec lui.

Tous s'accordent à dire qu'à travers Jésus, les croyants sont sauvés du jugement de Dieu contre le péché et trouvent la paix avec Dieu ([Rm 5.1, 9](#)).

Le péché est entré dans le monde par le premier péché, et la mort est venue à tous les hommes (v. [12](#)) mais la justification est venue par le second Adam, Jésus. Il offre le salut à ceux qui sont fidèles et reçoivent l'abondance de sa grâce (v. [16-18](#)).

La loi n'était pas destinée à sauver le Juif. « Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions » ([Ga 3.19](#)). Elle servait à rendre toutes sortes de personnes plus conscientes du péché. « La loi est intervenue pour que l'offense abond[e] » ([Rm 5.20](#)). Le péché a utilisé la loi pour tromper et

détruire ceux qui ont essayé d'obéir à ce premier ([7.11](#)).

Paul savait ce que c'était que de convoiter (vouloir des choses qui appartiennent à d'autres) avant de connaître la loi. À l'âge de douze ou treize ans, il est devenu responsable de suivre la loi et ses exigences. Le commandement qui disait « Tu ne convoiteras pas » montrait à Paul combien la loi exigeait de lui, et cette compréhension lui a causé une grande détresse ([7.11](#)). Une fois que les gens savaient ce que la loi exigeait, ils étaient pleinement responsables de lui obéir. Le péché devenait encore plus grave car cela signifiait désormais enfreindre la loi de Dieu que les gens connaissaient.

Cette situation a conduit les gens à avoir besoin de la grâce de Dieu plus encore. Comme le dit la Bible, « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » ([Rm 5.20](#)). Certains ont soutenu qu'ils devraient continuer à pécher « afin que la grâce abonde ». Mais cette idée démontre une incompréhension complète de ce que signifie être libéré de la colère de Dieu, libéré de la loi, libéré du péché et libéré de la mort ([6.1](#)).

Paul explique que les personnes qui ont été rendues justes avec Dieu et sauvées du péché par Jésus sont mortes au pouvoir du péché. Le péché ne peut plus les contrôler comme un maître contrôle un esclave (v. [2.6](#)). Le point principal est que le péché et Satan ne peuvent pas régner sur les personnes qui croient en Jésus (v. [9.14](#)). Le péché ne peut pas être leur maître (v. [12](#)). Le péché ne peut pas les soumettre à son esclavage (v. [17.20](#)).

Les personnes justes vis-à-vis de Dieu sont libérées de trois choses :

- Ils sont libres du jugement de Dieu contre le péché.
- Ils sont libres des exigences de la loi.
- Ils sont libres de l'emprise du péché.

Par l'obéissance fidèle de Jésus, Dieu a libéré ces personnes de la mort. Dieu promet de donner une vie nouvelle à leurs corps physiques par son Saint-Esprit ([Rm 8.2, 11](#)). Si les gens vivent selon leurs désirs égoïstes (« selon la chair »), ils feront face à la mort. Mais s'ils laissent le Saint-Esprit guider leur vie, ils connaîtront pas la véritable liberté et la vie (v. [6-13](#)). Même la mort ne pourra pas les séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ (v. [38-39](#)). Le Saint-Esprit les guide et les aide lorsqu'ils

sont faibles. Tant le Saint-Esprit que Jésus intercèdent pour eux (v. [14.26, 34](#)).

Paul n'aborde pas la manière d'appliquer ces principes théologiques jusqu'à [Romains 12](#). Dans les chapitres [9-11](#), il explique comment et pourquoi les Juifs ont rejeté Jésus, le Messie (l'élu de Dieu). Comment le peuple juif a-t-il pu rejeter Jésus alors que Dieu avait travaillé si étroitement avec eux pendant si longtemps ? Ils avaient une relation privilégiée avec Dieu, différente de celle de tous les autres peuples sur terre. Paul explore cette question épineuse dans les chapitres [9-11](#).

Paul donne quatre raisons pour lesquelles les Juifs ont rejeté Jésus, le Messie :

1. Dieu a choisi Israël intentionnellement, sachant pleinement ce qui se passerait à l'avenir. Ce sont les descendants physiques d'Israël qui ont bénéficié de toutes les relations spéciales avec Dieu qu'un peuple élu pouvait expérimenter :
 - Ils étaient enfants de Dieu.
 - Ils ont fait l'expérience de la gloire de Dieu.
 - Ils ont reçu les alliances (accords spéciaux) de Dieu.
 - Ils ont reçu la loi de Dieu.
 - Ils ont appris à adorer Dieu.
 - Ils ont reçu les promesses de Dieu.
 - Ils sont issus des patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.
 - Ils étaient les personnes pour lesquelles Jésus est venu ([Rm 9.1-5](#)).

Dieu les avait choisis, tout comme il avait choisi Jacob plutôt qu'Ésaü avant même leur naissance, de la même manière que lorsque Dieu a rendu Pharaon obstiné (endurci son cœur), ou comme un potier façonne l'argile en tout type de pot qu'il veut créer ([9.6-26](#)).

Dieu ne les a pas choisis en fonction de leurs actions. Il les a choisis parce qu'il avait un but spécial pour eux.

Cela ne signifie pas que Dieu était injuste. Il devait montrer sa puissance à travers le peuple juif afin que tout le monde sur terre le connaisse. Dieu a choisi Israël pour servir ses desseins, tout comme il avait choisi Pharaon, Jacob et Moïse. Ces personnes ont été sauvées parce qu'elles avaient foi en Dieu ([Hé 11](#)).

1. Israël a rejeté Jésus, le Messie, et son Évangile. Paul soutient que cela suit un schéma qui apparaît de façon répétée à travers l'histoire ([Romains 9.30-10.21](#)). Le peuple juif a essayé d'être en règle avec Dieu en suivant des règles au lieu de placer leur foi en lui. À cause de cela, ils n'ont pas reconnu la justice qui vient par la foi. Ils ont fondé leur justice sur la loi et ainsi ils « se sont heurtés contre » leur propre Messie ([9.30-33](#)). Ils ont rejeté Jésus comme Messie et ont mal compris comment les humains sont rendus justes devant Dieu.
2. Il dit que certains Juifs (un petit groupe appelé un « reste ») ont déjà cru à la Bonne Nouvelle concernant Jésus ([Rm 11.1-16, 26](#)). Cela démontre qu'un jour, beaucoup plus de Juifs croiront aussi. Même si Paul dit que Dieu a rejeté Israël pour l'instant, ce rejet n'est ni permanent ni définitif. Paul utilise l'image d'un olivier pour expliquer cela. Il dit que Dieu a détaché Israël de l'arbre de la promesse d'Abraham pour un temps. Cependant, Dieu n'a pas complètement rejeté son peuple. Le reste qui a cru a obtenu ce qu'il cherchait, tandis que les autres ont été rendus obstinés pour un moment. Dieu a agi ainsi pour qu'ils deviennent jaloux en voyant des non-Juifs être accueillis dans le royaume de Dieu. Cela signifie que la séparation d'Israël avec Dieu n'a pas à durer éternellement.

3. Paul dit que Dieu a utilisé le rejet de Jésus par Israël pour produire de bonnes choses. Lorsque le peuple juif a rejeté Jésus, cela a ouvert la voie aux non-Juifs (Gentils) pour devenir membres de la famille de Dieu. Paul dit que si de nombreux Juifs acceptent plus tard Jésus, ce serait aussi incroyable que de voir des morts revenir à la vie ! Il explique cette idée dans le reste du chapitre ([Rm 11.17-36](#)).

Paul avertit les Gentils de ne pas faire preuve d'orgueil à ce sujet. Le peuple juif a trébuché pour que les Gentils puissent être inclus dans le plan de Dieu (v. [17-19](#)), certes. Mais Israël n'a pas « trébuché » au point de tomber irrémédiablement (v. [11](#)). Leur « chute » a été une bénédiction pour les Gentils et faisait partie du plan de Dieu. Paul utilise à nouveau l'image d'un olivier. Il dit que Dieu a coupé le peuple juif de l'arbre parce qu'ils ne croyaient pas. Mais Dieu peut les regreffer sur l'arbre s'ils commencent à croire en Jésus.

Dans [Romains 12-16](#), Paul explique comment les chrétiens devraient vivre en se basant sur tout ce qu'il a enseigné auparavant. Paul commence en disant : « Je vous exhorte donc » ([12.1](#)). Il énumère ensuite de nombreuses vertus et responsabilités chrétiennes. Paul donne souvent ce genre de conseils dans ses lettres. Il veut aider les nouveaux croyants à comprendre comment vivre en tant que chrétiens, qu'ils viennent d'un milieu juif ou non juif.

[Romains 13](#) se concentre sur la manière dont les chrétiens à Rome devraient se comporter envers les fonctionnaires du gouvernement. Paul enseigne que Dieu établit le gouvernement civil, et les chrétiens devraient reconnaître que le gouvernement civil a le droit d'exister même si ceux qui sont au pouvoir sont corrompus. Ces fonctionnaires servent Dieu en punissant ceux qui font le mal ([13.4](#)).

Dans le chapitre [14](#), Paul aborde la manière dont les chrétiens devraient se traiter lorsqu'ils sont en désaccord sur certaines pratiques, comme la consommation de certains aliments. Il enseigne que :

- Les chrétiens qui se sentent libres de faire ces choses (en raison de leur liberté en Christ) ne devraient pas inciter les autres à agir contre leur propre conscience.
- Les chrétiens qui évitent ces choses ne devraient pas juger ceux qui les pratiquent.
- Tout le monde devrait montrer de l'amour et du respect les uns envers les autres, ce qui prouve qu'ils sont de véritables disciples de Jésus.

Dans le chapitre 15, Paul partage ses projets de voyage et explique son rôle particulier. Il se considère comme un ministre sacerdotal au service des Gentils. Il prévoit d'apporter l'argent collecté auprès des Églises des Gentils à Jérusalem comme une offrande spéciale à Dieu, montrant ainsi comment les Gentils sont devenus croyants.

Le chapitre 16 se termine de manière typique par des salutations et des recommandations de différentes personnes. Il mentionne vingt sept personnes nommément, montrant sa profonde connexion avec la communauté de l'Église romaine.

Voir aussi Paul, L'apôtre.

Lettres écrites (antiques)

Message écrit envoyé d'une personne à une autre. Dans les temps anciens, les lettres étaient particulièrement importantes lorsque les rois et les fonctionnaires devaient envoyer des ordres ou des rapports.

Exemples de lettres anciennes

Il existe des lettres d'Arad-Nana, le médecin royal, adressées à son maître Osnappar. Ces lettres traitent du mal de dos du roi et du problème oculaire d'un jeune prince. Les célèbres lettres d'Amarna sont des rapports et des appels de princes en Palestine, préoccupés par la faiblesse de la politique étrangère du pharaon Akhnaton dans la région. Une lettre intéressante de la veuve de Toutankhamon à un roi Hittite concerne un arrangement matrimonial.

Les Lettres dans l'Ancien Testament

Quelques exemples de lettres apparaissent dans l'Ancien Testament :

- La lettre mortelle de David à Joab concernant Uriel ([2S 11.14-15](#)).
- La lettre tout aussi maléfique de Jézabel sous la signature falsifiée d'Achab aux anciens de Jizreel ([1R 21.8-9](#)).
- La lettre du roi syrien au roi d'Israël concernant la lèpre de Naaman ([2R 5.5-7](#)).

Tous ceux-ci sont rapportés dans le récit de l'Ancien Testament sans les salutations habituelles ni les formes de politesse.

Nous pouvons lire ce qui semble être des lettres complètes dans Esdras, en [4.11-23](#) ; [5.7-17](#) ; [7.11-26](#). Nous trouvons également des lettres complètes dans Néhémie chapitres [6.5-7](#), et le livre de Jérémie. Cependant, beaucoup d'autres lettres dans la Bible sont des versions abrégées qui ne nous donnent que les points principaux ([Né 2.8](#) ; [Est 9.20-31](#)).

Autres lettres anciennes

De nombreuses lettres officielles écrites sur du papier égyptien ancien (appelé papyrus) ont été retrouvées. Ces lettres sont similaires à celles mentionnées dans l'Ancien Testament. L'empereur Claude a écrit une lettre en 42 apr. J.-C. aux habitants d'Alexandrie au sujet des problèmes avec la communauté juive là-bas. Vers 100 apr. J.-C., un gouverneur égyptien a écrit une lettre à tous les habitants de sa région concernant le recensement de la population. Cela nous aide à comprendre l'époque de la naissance de Jésus, car un recensement similaire a poussé Marie et Joseph à voyager jusqu'à Bethléem.

Les lettres de Cicéron nous parlent d'une période importante de l'histoire de Rome. Cicéron décrit comment Rome est passée d'un gouvernement dirigé par un groupe de dirigeants (appelés sénateurs) à un gouvernement dirigé par des empereurs. Pline était un gouverneur romain dans une région appelée Bithynie vers l'an 100 apr. J.-C. Ses lettres nous aident à comprendre comment les Romains vivaient à cette époque. Elles nous parlent également des premiers conflits entre le

gouvernement romain et l'Église chrétienne naissante.

Les lettres anciennes nous aident à comprendre la vie quotidienne et les occupations ordinaires des gens à l'époque gréco-romaine et durant les premiers siècles chrétiens. Cela est similaire aux informations que nous apprenons des documents du Nouveau Testament. Elles fournissent un contexte, une illustration, un commentaire, et parfois des preuves historiques directes.

Un ensemble important de lettres provient de Bar Kokhba, qui a dirigé le peuple juif dans une lutte contre Rome de 132 à 135 apr. J.-C. Ces lettres ont été découvertes cachées dans une grotte près de la mer Morte. Dans une lettre, il ordonne : « Quoi que dise Élisée, faites-le. » Une autre ordonne l'arrestation de Tahnun Ben Ismaël et la confiscation de son blé. Une autre appelle à la punition de certains qui avaient réparé leurs maisons en défi d'une politique de la terre brûlée.

Lettres écrites à l'époque de Paul

Paul suivait avec précision la manière d'écrire les lettres à son époque. Ses lettres comportaient généralement les parties suivantes, dans ce même ordre :

1. Salutations en début de lettre
2. Remerciements et prière pour les personnes à qui il écrivait
3. Message principal (corps de la lettre)
4. Salutations aux amis
5. Prière finale à la conclusion

Voici une lettre datant d'environ 150 apr. J.-C. qui illustre ce même style d'écriture :

« Ammonous à son cher père, salutations. Quand j'ai reçu ta lettre et constaté que, par la volonté des dieux, tu étais préservé, j'ai ressenti une grande joie. Et comme, en même temps, une occasion s'est présentée ici, je t'écris cette lettre, désireux de te rendre mes hommages. Occupe-toi le plus rapidement possible des affaires urgentes. Tout ce que le petit demande sera fait. Si le porteur de cette lettre te remet un petit panier, c'est moi qui l'ai envoyé. Tous tes amis te saluent nommément. Celer te salue ainsi que tous ceux qui sont avec lui. Je prie pour ta santé. »

Paul a écrit sur de nombreux sujets différents dans ses lettres. Parfois, il corrigeait avec soin les chrétiens de Corinthe lorsqu'ils étaient trop

orgueilleux. D'autres fois, il avertissait fermement les personnes qui enseignaient de fausses choses sur Dieu. Il écrivait aussi sur des sujets simples, pour donner des nouvelles de ses amis par exemple ; ou pour demander des livres et un manteau dont il avait besoin qu'il avait laissés dans la ville de Troas.

Lettres du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament contient de nombreuses lettres qui enseignent aux gens concernant Dieu. Ce style d'écriture de lettres d'enseignement a commencé avec des enseignants grecs anciens comme Platon et Aristote. Cependant, les auteurs du Nouveau Testament s'adressent eux-mêmes :

- À des groupes ou des communautés (Romains, 1 & 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, Éphésiens, Colossiens, 1 & 2 Thessaloniciens, Hébreux).
- À l'Église au sens plus général (lettres de Pierre, Jude, Jacques et la première épître de Jean).
- À des individus ou à une communauté chrétienne particulière.

La lettre apostolique enregistrée dans [Actes 15](#) a peut-être inspiré cette pratique. [Apocalypse 2 et 3](#) sont de véritables lettres adressées à sept églises du circuit asiatique de Jean.

Voir aussi Lettres de Lakis ; Écriture.

Letuschim

LETUSCHIM*

Tribu fondée par le deuxième des trois fils de Dedan, un descendant d'Abraham et de Katura par la lignée de Jokshan ([Gn 25.3](#)). Certains suggèrent que la tribu s'est finalement installée dans le nord de l'Arabie.

Leummim

Tribu fondée par le troisième des trois fils de Dedan, un descendant d'Abraham et de Katura par la lignée de Jokshan ([Gn 25.3](#)). La tribu s'est probablement installée dans le nord de l'Arabie.

levain

Toute substance qui, quand elle est ajoutée à de la pâte, la fait fermenter. La fermentation fait lever (gonfler) le pain. Le levain peut désigner une substance étrangère à la pâte qui aide à la fermenter la première fois. Le levain peut aussi désigner un morceau de pâte déjà fermenté dont on se sert pour faire lever une nouvelle pâte à pain.

Il semble que les premiers Hébreux utilisaient principalement de la pâte fermentée comme levain. Bien plus tard, ils ont commencé à utiliser de la lie (le dépôt qui se forme au fond du vin) pour faire lever la pâte à pain.

Le levain pendant l'exode

Les anciens Israélites mangeaient souvent du pain avec levain ([Os 7.4](#)). Cependant, pendant la fête annuelle de la Pâque, il leur était interdit de manger ou de conserver du pain levé dans leurs maisons ([Ex 13.7](#)). Ceci devait leur rappeler qu'ils avaient dû sortir d'Égypte dans la précipitation pour s'échapper. L'ordre de Dieu avait été pressant et ils n'avaient pas eu le temps de préparer du pain levé. Le peuple avait été obligé d'emporter ses bols à mélanger (des pétrins) et sa pâte ([Ex 12.34-39](#) ; [Dt 16.3](#)).

Le levain et les offrandes

C'est peut-être parce que le levain favorisait la dégradation des aliments qu'il n'était pas autorisé dans les offrandes à Dieu sur l'autel ([Ex 23.18](#) ; [34.25](#)). Il était également interdit d'utiliser du levain dans les offrandes cuites à partir de céréales ([Lv 2.11](#) ; [6.10](#)). La Bible ne précise pas si les pains de proposition qui étaient placés dans le sanctuaire étaient faits avec ou sans levain. Selon Flavius Josèphe, c'étaient des pains sans levain (*Antiquités* 3.6.6).

Il y avait deux exceptions à la règle générale qui interdisait le levain dans les offrandes. Du levain pouvait être utilisé dans les offrandes qui étaient mangées par les sacrificateurs ou d'autres personnes. Il était possible d'inclure du pain levé avec un sacrifice de reconnaissance ou d'actions de grâce ([Lv 7.13](#)). Des pains levés étaient aussi présentés lors de la fête des Semaines (ou Pentecôte), car ils représentaient la nourriture ordinaire du peuple, que Dieu avait pourvue ([23.17](#)).

Évolution de l'utilisation du levain

L'action lente du levain est devenue un problème lorsque les Hébreux sont devenus agriculteurs, surtout pendant la période chargée des premiers jours de la moisson. Pour cette raison, il était alors plus courant d'utiliser de la pâte sans levain pour les besoins quotidiens.

Cette pratique était aussi encouragée par le fait que le levain, ainsi que d'autres aliments qui fermentent, représentaient pour beaucoup la dégradation et la contamination. Le levain était donc considéré comme incompatible avec le concept de la sainteté parfaite de Dieu. On retrouve cette façon de penser au levain dans une citation de Plutarque, le célèbre écrivain grec : « En général, tout ce qui fermente produit une espèce de corruption ; et si le levain est trop abondant, il gâte et perd la farine » (Questions romaines, 109). L'apôtre Paul exprime une idée similaire dans [1 Corinthiens 5.6](#) et [Galates 5.9](#).

Le levain en tant que symbole

Le pouvoir de transformation du levain pouvait représenter la façon dont un changement peut se propager progressivement, qu'il soit bon ou mauvais. Le levain symbolisait le plus souvent (mais pas toujours) quelque chose de mauvais pour les rabbins juifs. Jésus décrit les mauvais enseignements des pharisiens et des sadducéens comme un levain dont il faut se garder ([Mt 16.6, 11-12](#)). Il avertit aussi de ne pas imiter le levain d'Hérode et des pharisiens ([Mc 8.15](#)). Dans [Luc 12.1](#) le levain des pharisiens désigne leur hypocrisie (voir [Mt 23.28](#)).

Paul utilise l'image du levain pour avertir contre l'immoralité parmi les chrétiens. Il avertit les chrétiens corinthiens qui laissaient faire de grands péchés dans l'Église en leur demandant : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? ». Paul leur dit de considérer les mauvaises choses qu'ils faisaient avant de devenir chrétiens comme le vieux levain, dont ils devaient se débarrasser. Dans l'AT, la fête des pains sans levain suivait immédiatement après la Pâque, la célébration du moment où Dieu avait délivré Israël d'Égypte. Paul utilise cet exemple pour expliquer aux Corinthe qu'eux aussi avaient été rachetés en Christ. Leurs vies devaient être comme la fête qui suivait la Pâque : ils devaient célébrer avec « les pains sans levain de la pureté et de la vérité » ([1Co 5.6-8](#)).

Jésus utilise aussi l'image de ce que fait le levain pour illustrer quelque chose de bon. Comme le levain fait gonfler toute la pâte, le royaume de Dieu grandit dans le monde et l'influence ([Mt 13.33](#) ; [Lc 13.20-21](#)).

Voir aussi pain ; fêtes d'Israël ; aliments et préparation des aliments ; pain sans levain.

Lévi (personne)

1. Le troisième fils de Jacob et de Léa ([Gn 29.34](#)). L'étymologie de son nom est incertaine. (L'étymologie est la science de l'origine des mots.)

Lévi est lié à la tragédie de Sichem. En effet, Lévi et son frère Siméon massacent impitoyablement tous les habitants de la ville de sexe masculin pour venger le viol de leur sœur Dina par Sichem le Hévien. Avant de mourir, Jacob condamne cet acte et prononce un jugement à cause du comportement de Lévi ([49.5-7](#)). Selon ces paroles, les descendants de Lévi allaient être dispersés parmi les tribus d'Israël.

La tribu de Lévi est composée des descendants des ses trois fils : Guershon, Kehath et Merari. Moïse, Aaron et Miriam sont descendants de Kehath ([Ex 6.16](#)). Les Lévites restent fidèles à Yahvé lors de l'épisode du veau d'or près du mont Horeb. Ils reçoivent comme récompense le ministère du service du tabernacle (chap. [32](#)) et plus tard celui du Temple.

Voir aussi Lévi (tribu).

2. Collecteur d'impôts de Capernaüm ([Mc 2.14](#)). C'est un des 12 disciples. Il est aussi appelé Matthieu ([Mc 2.14](#) ; [Lc 5.27](#) ; voir [Mt 9.9](#)). *Voir* Matthieu (personne).

3. Fils de Melchi et ancêtre de Jésus ([Lc 3.24](#)). *Voir* généalogie de Jésus-Christ.

4. Fils de Siméon et ancêtre de Jésus ([Lc 3.29](#)). *Voir* généalogie de Jésus-Christ.

Lévitique, Livre du

Troisième livre de l'Ancien Testament, principalement concerné par les devoirs des sacrificateurs lévitiques.

Survol

- **Auteur**

- **Date**
- **Contexte**
- **Objectif et théologie**
- **Contenu**

Auteur

Un titre alternatif traditionnel du Lévitique est le « Troisième Livre de Moïse », titre qui rend hommage à l'homme qui mérite le plus d'être appelé son auteur. Bien que le livre ne précise jamais que Moïse a écrit l'un de ses textes, il déclare à plusieurs reprises que Dieu a révélé le contenu du Lévitique à Moïse. Il se peut que le Lévitique n'ait pas été mis par écrit dès sa révélation, mais il y a peu d'arguments en faveur de l'opinion critique commune selon laquelle il aurait été composé près de mille ans après Moïse. L'orthographe et la grammaire du Lévitique ont été, comme pour d'autres livres de l'Ancien Testament, révisées de temps en temps pour le rendre compréhensible aux générations ultérieures de lecteurs juifs, mais cela ne signifie pas que le contenu fondamental du livre a été modifié.

Date

Dieu a révélé certaines des lois dans Lévitique en parlant à Moïse depuis la tente de la rencontre, ou tabernacle ([Lv 1.1](#)). D'autres lois ont été révélées sur le mont Sinaï ([26.46](#)). De telles déclarations montrent que Moïse a appris le contenu de Lévitique après la construction du tabernacle mais avant le départ des Israélites du mont Sinaï. Cela correspond à [Exode 40.17](#), qui dit que le tabernacle a été érigé exactement un an après que les Israélites ont quitté l'Égypte. Ils ont ensuite passé un autre mois au Sinaï, pendant lequel les lois dans Lévitique seront données à Moïse. Un mois plus tard ([Nb 1.1](#)), Moïse recevra l'ordre de préparer le peuple à quitter le Sinaï pour conquérir la Terre Promise de Canaan.

Il est difficile de donner une date exacte pour l'exode des Israélites d'Égypte. Des dates à la fin du 15e siècle av. J.-C. ou au début du 13e siècle sont avancées par différents chercheurs. Quelle que soit l'opinion adoptée, l'origine du Lévitique doit se situer un an après l'exode. Cependant, la certitude concernant la date absolue du Lévitique est sans importance tant que le contexte religieux du livre est compris.

Contexte

Environ quatre cents ans avant l'Exode, Dieu avait promis à Abraham que ses descendants seraient très nombreux et qu'ils vivraient dans le pays de Canaan. La famille d'Abraham s'est multipliée, mais à cause de la famine, elle devra aller vivre en Égypte. Craignant les Israélites, les dirigeants d'Égypte les réduiront en esclavage.

Le livre de l'Exode raconte comment Dieu, agissant par l'intermédiaire de Moïse, a fait sortir les Israélites d'Égypte de manière miraculeuse. Moïse les conduit au mont Sinaï, où Dieu apparaît dans le feu et la fumée au sommet de la montagne. Moïse monte sur la montagne, et là, Dieu lui donne les Dix Commandements et explique diverses lois. Par ces actes, Dieu montre qu'il avait choisi la nation d'Israël pour être son peuple saint particulier, différent de toutes les autres nations parce qu'ils montreraient le caractère de Dieu à travers leur comportement (voir [Ex 19.5-6](#)).

La révélation de Dieu au Sinaï était unique et irrépétable. Cependant, il révélera à Moïse qu'il souhaitait vivre parmi le peuple d'Israël de façon permanente. Il leur sera demandé de construire un palais royal portable qui conviendrait au divin Roi des rois. La construction de ce palais portable, traditionnellement appelé le tabernacle, est décrite dans [Exode 35-40](#). Lorsqu'il sera achevé, le feu et la nuée qui avaient été vus sur le mont Sinaï apparaîtront au-dessus du tabernacle comme un signe que Dieu y habitait désormais ([Ex 40.34-38](#)).

L'Exode raconte également que Moïse a été chargé de nommer son frère, Aaron, et les fils d'Aaron pour servir dans le tabernacle en tant que sacrificeurs ([Ex 28-29](#)). Malheureusement, avant même que les Israélites ne commencent à construire le tabernacle, ils fabriqueront un veau d'or sous la direction d'Aaron et commenceront à l'adorer à la place. Le peuple ne sera épargné que grâce aux prières de Moïse. Le livre de l'Exode laisse donc le lecteur en suspens. Le tabernacle a été construit, mais personne ne sait comment y adorer Dieu. Bien qu'Aaron et sa famille soient en vie, nous nous demandons s'ils seront encore autorisés à diriger le culte de Dieu après l'idolâtrie du veau d'or. Le livre du Lévitique répond à cette question.

Objectif et Théologie

Les dix commandements expliquent brièvement et simplement comment Dieu attend que son peuple se comporte. Les quatre premiers commandements expliquent notre devoir envers

Dieu. Le livre du Lévitique suit un schéma similaire. Les chapitres [1-17](#) montrent comment Dieu voulait qu'Israël l'adore, tandis que les chapitres [18-27](#) concernent principalement la manière dont on devrait se comporter les uns envers les autres. Alors que les dix commandements sont généraux et peuvent être appliqués assez facilement à chaque société, le livre du Lévitique est beaucoup plus détaillé et est spécifiquement adapté aux circonstances particulières de l'Israël antique. Pour qu'un lecteur moderne profite de la lecture du Lévitique, il doit regarder au-delà des règlements spécifiques vers les principes religieux sous-jacents qui ne changent pas ; en d'autres termes, vers la théologie du Lévitique.

Quatre thèmes sont très importants dans la théologie du Lévitique : 1) la présence de Dieu, 2) la sainteté, 3) le sacrifice et 4) l'alliance du Sinaï.

La Présence de Dieu

Dieu est toujours présent avec Israël de manière réelle. Parfois, sa présence devient visible dans le feu et la fumée. Mais même lorsqu'il n'y a pas de signe miraculeux, Dieu est présent. Il est particulièrement proche lorsque l'on l'adore et que l'on offre des sacrifices. Les nombreux sacrifices d'animaux mentionnés dans le livre sont tous apportés au Seigneur. Lorsque les animaux sont brûlés, Dieu est satisfait de l'odeur ([1.9](#)). Les sacrificeurs qui offrent les sacrifices doivent être particulièrement prudents car ils s'approchent plus près de Dieu que les autres personnes. S'ils sont négligents dans leurs devoirs et enfreignent les commandements de Dieu, ils peuvent mourir ([10.1-2](#)).

Dieu est présent non seulement dans le culte, mais aussi dans toutes les tâches ordinaires de la vie. Le refrain récurrent des chapitres ultérieurs, « Je suis l'Éternel, votre Dieu » ([18.2](#) ; [19.3](#)), rappelle aux Israélites que chaque aspect de leur vie (religion [chap [21-24](#)], sexualité [chap [18, 20](#)], et relations avec les voisins [chap 19, 25]) importe à Dieu. Le comportement de chaque Israélite doit refléter celui de Dieu lui-même ([20.7](#)). La crainte de Dieu devrait inciter chacun à aider l'aveugle, le sourd, la personne âgée et le pauvre. Bien que ces personnes puissent ne pas avoir de recours contre un traitement injuste, Dieu se soucie de ce qui leur arrive ([19.14, 32](#) ; [25.17, 36, 43](#)).

La Sainteté

« Vous serez saints, car je suis saint » ([11.44-45](#) ; [19.2](#) ; [20.26](#)) pourrait être considéré comme la

devise du Lévitique. « Saint », « pur » et « impur » sont des mots courants dans ce livre. Dieu est l'être suprêmement saint dans la Bible, et la sainteté est la caractéristique distinctive de son caractère. Mais les créatures terrestres peuvent aussi devenir saintes. Pour devenir saint, une personne doit être choisie par Dieu et vivre la cérémonie appropriée. Ainsi, au Sinaï, tout Israël devient une nation sainte ([Ex 19.6](#)). [Lévitique 8-9](#) explique comment Aaron et ses fils ont été ordonnés sacrificeurs. Cela les rendait plus saints que les Israélites ordinaires et donc capables de s'approcher de Dieu et d'offrir des sacrifices.

Avant que quiconque puisse devenir saint, il devait être « pur ». La pureté dans Lévitique signifie plus que simplement être exempt de saleté, bien que cette idée soit incluse. Cela signifie être exempt de toute anomalie. Chaque fois qu'une personne semble ne pas atteindre la perfection, elle est décrite comme « impure ». Ainsi, la pire impureté est la mort, l'opposé absolu de la vie parfaite. Mais les saignements et autres écoulements ainsi que les maladies de peau tachetées peuvent rendre quelqu'un impur. Les animaux qui se déplacent de manière particulière ou qui ont des habitudes étranges sont également appelés impurs ([Lv 11-15](#)).

La sainteté et son opposé, l'impureté, peuvent décrire le comportement ainsi que l'apparence extérieure. Être saint signifie obéir à Dieu et agir comme Dieu. Les chapitres [18-25](#) expliquent ce que signifie la sainteté dans la vie quotidienne. Cela implique d'éviter les relations sexuelles illicites, de prendre soin des pauvres, d'être honnête, d'être juste et d'aimer son prochain comme soi-même. Ce type de comportement rendait Israël différent des autres peuples. Par leur sainteté, la nation tout entière était censée démontrer la nature et le caractère de Dieu.

Le Sacrifice

En pratique, malheureusement, la nation et les individus en son sein vivaient rarement à la hauteur de ces idéaux de sainteté. Même sans commettre de péché grave, une personne pouvait toujours devenir impure par contact avec quelqu'un d'autre, en touchant un animal mort, ou d'une autre manière. Pour maintenir le contact avec un Dieu saint, les péchés et l'impureté d'Israël devaient être éliminés. C'est pour cela qu'existaient les sacrifices. Ils apportaient le pardon des péchés et la purification de l'impureté. Comme le péché affecte les relations entre Dieu et les êtres humains

de différentes manières, Lévitique propose quatre types de sacrifices pour couvrir les différents cas ([Lv 1-6](#)), et explique quels sacrifices doivent être offerts à quelles occasions ([chap 7-17](#)). Tous ces rituels servaient à souligner la gravité du péché et aidaient à préserver la paix et la communion entre Dieu et l'humanité.

L'Alliance du Sinaï

Toutes les lois contenues dans le Lévitique font partie de l'alliance du Sinaï. Elles complètent et appliquent les principes des dix commandements aux circonstances spécifiques de l'ancien Israël. Cependant, elles sont plus qu'un simple ensemble de règles détaillées, car elles sont données dans le cadre de l'alliance. Trois éléments de cette alliance doivent être retenus. Premièrement, l'alliance crée une relation personnelle. L'Éternel est devenu le roi d'Israël, et Israël est devenu son trésor particulier, mis à part des autres nations du monde. Deuxièmement, l'alliance était fondée sur la grâce de Dieu. Il avait fait une promesse à Abraham et, en sauvant le peuple de l'esclavage égyptien, il a démontré sa fidélité à sa promesse et son amour pour Israël. Israël, en retour, se devait de montrer sa gratitude pour le salut en respectant la loi. En aucun cas le respect de la loi ne leur a-t-il valu le salut. La loi est donnée à un peuple déjà racheté. Enfin, il y avait des promesses et des menaces intégrées dans l'alliance ([Lv 26](#)). Lorsque la nation respecte la loi, Dieu promet qu'ils jouiront de bonnes récoltes, de la victoire sur leurs ennemis, et de la présence de Dieu parmi eux comme en Éden. Mais s'ils rejettent les lois de Dieu, de terribles calamités s'abattront sur eux : sécheresse, famine, défaite, et même expulsion du pays que Dieu leur avait promis de donner. Ces malédictions de l'alliance forment le contexte des avertissements des prophètes à des époques ultérieures.

Contenu

Types de sacrifices ([1-7](#))

Ces premiers chapitres expliquent comment les différents types de sacrifices devaient être offerts. La plupart de ces sacrifices faisaient également partie du culte régulier dans le tabernacle et plus tard dans le temple. Cependant, ces chapitres concernent les offrandes personnelles faites lorsqu'une personne avait péché, fait un vœu ou s'était rétablie d'une maladie. Ils expliquent ce que devait faire l'offrant et ce que le sacrificeur devait accomplir, quelles parties de l'animal devaient être brûlées, quelles parties pouvaient être mangées

par le sacrificateur, et ce qu'il fallait faire avec le sang de l'animal.

Tout d'abord, l'offrant amenait l'animal dans la cour extérieure du tabernacle. En présence du sacrificateur, il posait sa main sur la tête de l'animal et expliquait pourquoi il apportait le sacrifice. Ensuite, l'adorateur tuait l'animal et le découpaient. Le sacrificateur prenait alors le relais. Il recueillait le sang qui s'écoulait de l'animal mourant, l'aspergeait sur l'autel et brûlait au moins une partie de l'animal sur le grand autel dans la cour du tabernacle. Ces actes étaient accomplis pour tous les sacrifices d'animaux.

La caractéristique spéciale de l'holocauste ([Lv 1](#)) était que l'animal entier, qui devait être sans défaut, était brûlé sur l'autel. Tout ce que recevait le sacrificateur était la peau. Il s'agissait du sacrifice le plus courant et il était offert à de nombreuses occasions différentes. En offrant l'animal entier à Dieu dans le sacrifice, le fidèle se consacrait totalement au service de Dieu. « Il posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation » ([1.4](#)).

Le chapitre [2](#) traite de l'offrande de grain qui accompagnait toujours l'holocauste, mais qui pouvait également être offerte seule. Seule une partie de cette offrande était brûlée ; le reste était donné aux sacrificateurs pour qu'ils le consomment. Les sacrifices constituaient une partie importante de leurs revenus.

La caractéristique spéciale du sacrifice d'actions de grâce était qu'elle était le seul sacrifice où l'offrant était autorisé à manger une partie de la viande ([Lv 3](#)). Puisqu'à la période la plus ancienne, les Israélites n'étaient pas autorisés à tuer des animaux sauf pour le sacrifice (chap [17](#)), chaque repas incluant de la viande devait être précédé d'un sacrifice d'actions de grâce. [Lévitique 7.11-18](#) mentionne trois occasions qui pourraient inciter un sacrifice en guise d'« action de grâce » : lorsque quelqu'un avait quelque chose pour lequel louer Dieu ou un péché à reconnaître ; un voeu incluant la promesse d'un sacrifice si Dieu aidait à sortir d'une difficulté ; et une offrande volontaire, faite simplement parce que la personne le souhaitait.

Malgré son nom, le sacrifice pour le péché, ou « d'expiation » ([Lv 4](#)) n'était pas le seul sacrifice traitant du péché. Les autres sacrifices permettaient également le pardon des péchés. La signification particulière de ce sacrifice est soulignée par son rituel inhabituel. Au lieu que le sang soit éclaboussé sur l'autel, comme dans les

autres sacrifices, il était soigneusement enduit sur les cornes (coins) du grand autel dans la cour ([4.30](#)) ou sur le petit autel à l'intérieur du lieu saint (v. [18](#)) ; une fois par an, le sang était aspergé sur l'arche dans le Saint des Saints ([16.14](#)). Le péché rend ces différentes parties du tabernacle impures, impropres à la présence de Dieu. Et si Dieu n'est pas présent dans le tabernacle, le culte n'a aucun sens. Le sang agit comme un désinfectant spirituel, rendant le tabernacle à nouveau pur et saint. Le sacrifice pour le péché était requis chaque fois qu'une personne enfreignait par inadvertance l'un des commandements ou avait souffert d'une décharge ou d'une maladie de la peau qui la rendait impure pendant une semaine ou plus (chap [12, 15](#)).

Le sacrifice de culpabilité ([5.14-6.7](#)) était destinée à des offenses plus graves, telles que le vol de biens sacrés ou l'utilisation délibérée du nom de Dieu dans un faux serment. Une telle offense était considérée comme le fait de dérober Dieu. Par conséquent, un bœuf devait être offert comme une forme de remboursement. Alors qu'une personne pauvre pouvait simplement offrir un oiseau pour les autres sacrifices, un bœuf était toujours requis pour une offrande de culpabilité.

Les chapitres [6.8-7.38](#) contiennent diverses autres réglementations concernant les sacrifices, précisant principalement la quantité de chaque sacrifice que les sacrificateurs pouvaient manger et combien devait être brûlé. Une règle importante pour ceux qui n'étaient pas sacrificateurs était qu'ils ne devaient pas manger de graisse ou de sang, ni manger de viande sacrificielle lorsqu'ils étaient impurs. S'ils le faisaient, ils pouvaient être retranchés d'Israël ([7.21-27](#)).

Les Débuts du sacerdoce ([8-10](#))

Bien que le Lévitique ressemble à un livre de lois, car il contient de nombreux règlements, c'est en réalité un livre d'histoire décrivant les événements survenus environ un an après l'Exode. Ces chapitres nous rappellent le véritable caractère du livre, car ils racontent comment Moïse a ordonné Aaron et ses fils comme sacrificateurs et comment ils ont offert leurs premiers sacrifices.

Émerveillé par la complexité des rituels d'ordination, le lecteur moderne peut ne pas s'étonner qu'Aaron ait été nommé souverain sacrificateur. C'était pourtant Aaron qui avait présidé à la fabrication du veau d'or et encouragé son culte ([Ex 32](#)). Si Moïse n'avait pas intercéder pour Israël, toute la nation aurait été détruite dans le désert. Ici, le pardon de Dieu, par sa grâce, est des

plus évidents. Aaron, le principal pécheur, est nommé principal médiateur entre Dieu et le peuple. Dans le Nouveau Testament, la carrière de Pierre présente des parallèles avec celle d'Aaron à certains égards.

La grandeur du souverain sacerdoce est symbolisée par les robes richement décorées que portait Aaron. Lui et ses fils seront oints d'huile, et Moïse offrira ensuite les trois sacrifices les plus courants en leur nom. Ils seront confinés dans la cour du tabernacle pendant une semaine, et il semble probable que certains des rituels aient été répétés chaque jour. Ainsi, ils seraient séparés du reste du peuple et entièrement consacrés à leur saint office.

Le huitième jour, le processus était terminé. Aaron et ses fils pouvaient désormais offrir des sacrifices. Cette fois, Moïse leur ne fera que leur dire quoi faire ; il n'offrira pas de sacrifices lui-même. Le chapitre 9 conclut en disant qu'après avoir offert les sacrifices pour eux-mêmes et pour le peuple, un feu est sorti du tabernacle pour brûler les offrandes, montrant ainsi l'approbation de Dieu pour leurs actions.

Après cela, 10.1-2 présente un tournant inattendu des événements : « Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus; ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. Alors le feu sortit de devant l'Éternel, et les consuma: ils moururent devant l'Éternel ». Nous ne savons pas exactement ce que signifie feu étranger. Ce qui est important est que les sacrificateurs ont fait quelque chose que Dieu ne leur avait pas commandé. Les sacrificateurs étaient censés donner l'exemple d'une obéissance totale à la parole de Dieu : voilà l'essence de la sainteté. Au lieu de cela, ils décideront de suivre leurs propres plans et les conséquences seront désastreuses.

« Aaron garda le silence » (10.3). Il sera averti de ne pas pleurer la mort de ses fils, de peur d'être soupçonné de cautionner leur péché (v. 6-7). Cependant, malgré les actions de ses fils, Aaron et ses fils survivants seront confirmés comme sacrificateurs. On leur rappellera que leur tâche était « distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur, et enseigner aux enfants d'Israël toutes les lois que l'Éternel leur a données par Moïse » (v. 10-11). Le chapitre se termine sur la manifestation de la grâce une fois de plus. Bien que les sacrificateurs aient commis une erreur en offrant l'un des sacrifices

pour le péché, Dieu fermerait les yeux à cette occasion.

Pureté et Impureté (11-16)

La distinction entre l'impur et le pur est le thème des chapitres 11-15, en préparation pour les grandes cérémonies du Jour des Expiations du chapitre 16. Celles-ci sont conçues pour purifier le tabernacle des impuretés du peuple d'Israël, garantissant ainsi que Dieu continuerait à demeurer parmi eux (16.16, 19).

Le chapitre 11 traite des animaux impurs, c'est-à-dire des animaux qui ne peuvent pas être consommés. Les animaux terrestres sont abordés en premier, suivis par les poissons et les oiseaux, et enfin diverses créatures telles que les sauterelles et les reptiles. Pour être pur, un animal terrestre doit avoir des sabots fendus et ruminer ; cela inclut les moutons et le bétail, mais exclut les porcs et les chameaux. Les poissons doivent avoir des nageoires et des écailles pour être comestibles ; sans elles, ils sont considérés comme impurs. Les oiseaux sont purs à moins qu'il ne s'agisse d'oiseaux de proie ou de charognards qui mangent des carcasses. Les insectes qui ressemblent à des oiseaux en ayant des ailes et deux grandes pattes pour sauter (comme les sauterelles par exemple) sont purs. Les autres insectes volants sont impurs. Toutes les créatures rampantes qui se déplacent là où elles vont, comme les lézards, sont impures.

La raison (ou les raisons) pour laquelle certains animaux sont déclarés purs et d'autres impurs a longtemps été une grande énigme. Une suggestion est que les animaux impurs étaient utilisés dans les sacrifices par les adorateurs païens ou étaient censés représenter des divinités païennes. Certes, certains animaux impurs étaient utilisés dans le culte païen, mais certains animaux purs l'étaient aussi, ce qui rend cette explication insatisfaisante. Une deuxième possibilité est que les règles étaient hygiéniques : les animaux purs étaient sans danger à manger, tandis que les animaux impurs ne l'étaient pas. Il y a peut-être une part de vérité dans cette explication, mais elle n'est pas complètement adéquate, car certains animaux purs peuvent être nuisibles, tandis que certains animaux impurs sont bons à manger.

Les animaux impurs ne pouvaient pas être mangés, mais il n'y avait aucun mal à les toucher. Les Israélites pouvaient monter des chameaux, par exemple. Cependant, tous les animaux morts, sauf s'ils étaient tués pour un sacrifice, étaient impurs. Quiconque touchait la carcasse d'une créature

morte devenait lui-même impur et ne pouvait donc pas entrer dans le tabernacle ce jour-là ([11.39-40](#)).

Les chapitres suivants traitent d'autres conditions qui rendent les gens impurs. Le chapitre [12](#) indique que l'accouchement, ou plus précisément l'écoulement sanguin qui suit l'accouchement, rend une femme impure. Dans la théologie de l'Ancien Testament, la mort est l'impureté ultime, et les conditions qui sont anormales ou qui menacent de conduire à la mort sont également impures. Lorsque l'écoulement cesse, après une période déterminée, la mère doit apporter un holocauste et un sacrifice pour le péché afin d'expier tout péché qu'elle aurait pu commettre, et pour purifier le tabernacle qui aurait pu être pollué par son impureté.

Les chapitres [13-14](#) traitent de l'impureté causée par les maladies de la peau. Des règlements détaillés sont donnés pour distinguer entre différentes maladies afin que les sacrificateurs puissent décider si quelqu'un était impur ou non. S'il était impur, ils devait vivre en dehors du camp jusqu'à ce que sa peau guérisse. Traditionnellement, la maladie de peau impure a été appelée lèpre. Cependant, cela est peu probable, car la lèpre était inconnue au Moyen-Orient à l'époque de l'Ancien Testament. Il s'agissait plutôt de toute maladie entraînant le décollement de la peau en plaques, comme le psoriasis. Cela explique pourquoi la maladie pouvait s'améliorer spontanément.

Si la maladie se retirait suffisamment, le malade pouvait appeler le sacrificateur, et si le sacrificateur était satisfait de la guérison, le malade pouvait être réadmis dans la communauté après avoir suivi les rituels prescrits au chapitre [14](#). Cela explique également la marche à suivre si des taches de moisissure étaient trouvées sur des morceaux de tissu ou sur les murs d'une maison.

Le chapitre [15](#) explique comment les hommes peuvent devenir impurs à cause de décharges de leurs organes sexuels, dues à la gonorrhée ou aux rapports sexuels, tandis que les femmes deviennent impures à cause des menstruations ou d'une décharge à long terme. Une partie de l'objectif de ces règlements est de prévenir la prostitution sacrée, qui était courante dans le monde antique. Puisque les rapports sexuels rendaient les gens impurs, ils ne pouvaient pas aller adorer immédiatement après. De plus, l'impureté des menstruations devait décourager les hommes d'être trop familiers avec les femmes non mariées.

La portée de ces règlements d'impureté signifiait que presque chaque Israélite devenait impur à un moment de sa vie. Cette impureté pouvait contaminer le lieu de résidence de Dieu, le tabernacle, rendant impossible pour Dieu de continuer d'y vivre. Pour éviter cette catastrophe, un Jour des Expiations était organisé une fois par an. C'est le jour le plus solennel du calendrier juif, et les cérémonies pour ce jour sont décrites en détail dans [Lévitique 16](#).

Trois actes sont décrits dans ce chapitre pour le Jour des Expiations. Tout d'abord, il y avait l'offrande spéciale pour le péché offerte par le souverain sacrificateur, au cours de laquelle l'autel extérieur des holocaustes, l'autel des parfums à l'intérieur du Lieu Saint, et enfin l'arche elle-même dans le Saint des Saints (sanctuaire) étaient aspergés de sang pour purifier chaque partie du tabernacle. C'était la seule occasion de l'année où le souverain sacrificateur entrait en présence de Dieu dans le Saint des Saints, et des précautions élaborées étaient prises pour protéger le souverain sacrificateur de la sainteté de Dieu ([16.2-4.11-17](#)). Il y avait un autre acte public qui représentait les péchés d'Israël qui étaient ôtés. Un bouc était choisi par tirage au sort. Ensuite, le souverain sacrificateur posait ses mains sur sa tête et récitait sur lui le péché de la nation. Ce bouc était ensuite conduit et chassé dans un lieu solitaire ; à des époques ultérieures, il était poussé par-dessus un précipice. Ces actes représentaient le fait que les péchés d'Israël avaient été ôtés, afin qu'ils ne puissent pas troubler la paix entre Dieu et son peuple. La troisième caractéristique importante du Jour des Expiations était la prière publique et le jeûne. Cela montrait que le péché ne pouvait pas être éliminé sans effort, mais seulement par un changement complet de cœur de chaque personne en Israël.

Règles pour la vie quotidienne ([17-25](#))

Tandis que les premiers chapitres de Lévitique sont entièrement consacrés à l'aspect divin de la religion, les chapitres suivants s'intéressent davantage aux devoirs religieux pratiques envers les autres personnes. Le chapitre [17](#) pour sa part répète certaines des règles concernant le sacrifice et en introduit une nouvelle : tous les sacrifices doivent être offerts dans la cour du tabernacle. Cela visait à empêcher les gens d'adorer secrètement des dieux païens.

Les chapitres [18](#) et [20](#) énoncent les règles régissant les relations sexuelles dans l'Israël antique. Le

chapitre [19](#) donne d'autres exemples de ce que signifie la sainteté dans la vie quotidienne. Positivement, cela signifie aider les pauvres en laissant du grain dans les champs lors de la récolte ([19.9-10](#)) ; payer les gens rapidement (v. [13](#)) ; éviter les commérages (v. [16](#)) ; honorer les personnes âgées, aider l'immigrant et être honnête en affaires (v. [32-36](#)). Mais la sainteté va au-delà des actes et des paroles. Elle devrait transformer les pensées : « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (v. [18](#)).

Les chapitres [21](#) et [22](#) expliquent comment les hommes saints d'Israël, les sacrificeurs, doivent démontrer leur sainteté dans leur vie. Premièrement, ils doivent éviter de s'approcher des corps morts à moins que les défunt ne soient des membres très proches de leur famille. Deuxièmement, ils doivent épouser des femmes de moralité reconnue. Troisièmement, les sacrificeurs ayant des déformations (par exemple, un sacrificeur aveugle ou boiteux) ne peuvent jamais offrir de sacrifices. Ici, le principe est clair : les hommes qui représentent Dieu doivent refléter la perfection de Dieu dans des corps normaux et sains. Cependant, ceux qui sont temporairement impurs, à cause d'une maladie de la peau ou d'une décharge, peuvent reprendre leurs fonctions dès que leur impureté est guérie.

Le chapitre [23](#) énumère les principaux jours saints et les sacrifices qui devaient être offerts à chacun. Le chapitre [24](#) traite de la lampe et du pain spécial conservés dans le tabernacle. Un cas de blasphème survenu dans le désert est mentionné. Comme cet homme avait effectivement utilisé le nom sacré de Dieu dans une malédiction, il a été condamné à mort.

Le chapitre [25](#) traite de l'année du Jubilé. Dans chaque société, certains s'endettent. Aujourd'hui, les effets de la dette sont quelque peu atténusés par les prestations sociales de l'État et les découvertes bancaires, mais les sociétés anciennes n'avaient pas une telle aide à disposition. Une personne endettée devait vendre la terre familiale, dont elle dépendait pour vivre. Dans des situations plus graves encore, elles pouvaient se vendre elles-mêmes en esclavage. Une fois appauvri de cette manière, il était extrêmement difficile de récupérer sa terre ou sa liberté. Cette loi dans le Lévitique offrait une échappatoire. Tous les cinquante ans avait lieu un jubilé. Cette année-là, chaque esclave était libéré de la servitude, et tous ceux qui avaient

vendu leur terre la récupéraient gratuitement. Ainsi, tous ceux qui étaient en dette avaient une chance de repartir à zéro. Bien que cette loi ait été principalement conçue pour aider les pauvres, elle servait également à empêcher l'accumulation de trop de richesses entre les mains de quelques hommes riches.

Bénédictions, Malédictions et Vœux ([26-27](#))

Le chapitre [26](#) contient les bénédictions et les malédictions qui concluaient traditionnellement une alliance. Israël se voit promettre une grande prospérité matérielle et spirituelle si elle respecte la loi, mais elle est avertie que la tragédie s'abattra en cas de désobéissance.

Le chapitre [27](#) est une annexe traitant des vœux et autres offrandes faites à Dieu. Lorsqu'une personne promet de donner quelque chose à Dieu, cela devient sacré et ne peut être rétracté à moins qu'un paiement approprié ne soit effectué à la place. Ce chapitre établit les règles concernant de telles dédicaces.

Voir aussi Aaron ; Moïse ; Offrandes et sacrifices ; Sacrificateurs et Lévites ; Tabernacle ; Temple.

Liban

Région mentionnée uniquement dans l'Ancien Testament (AT). Cependant, plusieurs de ses villes sont mentionnées dans le Nouveau Testament (NT), particulièrement Tyr et Sidon. Le nom « Liban » désigne généralement la double chaîne de montagnes qui s'étend depuis la région de Tyr en direction du nord-est le long de la côte méditerranéenne. Les deux chaînes du Liban sont parallèles l'une à l'autre : le Liban à l'ouest et l'Anti-Liban à l'est. Le nom « Liban » vient de la racine hébraïque l-b-n, qui signifie « blanc ». Elles ont peut-être été appelées ainsi à cause du calcaire blanc qui les compose, ou bien à cause de la neige qui les recouvre pendant six mois de l'année ([Ir 18.14](#)).

Géographie

À leur extrémité sud, les chaînes du Liban sont le prolongement des collines du nord de la Galilée. Le mont Hermon (aussi appelé Sirion et Senir dans l'AT) est très proéminent dans la chaîne de l'Anti-Liban. Il s'élève à 2 813 mètres. Les deux chaînes sont séparées par une large vallée : la vallée du

Liban ([Jos 11.17](#)) ou « l'entrée de Hamath » ([Nb 34.8](#) Darby). Elle est aujourd'hui appelée la Bekaa.

Au sud, la chaîne du Liban est séparée des collines de Galilée par une gorge profonde qui va d'est en ouest. Le fleuve Litani y coule. Il se verse dans la Méditerranée juste au nord de Tyr. Les régions supérieures de la chaîne du Liban suivent la vallée de la Bekaa en direction du nord-est jusqu'à proximité de Baalbek. La crête du Liban fait environ 161 kilomètres. Elle s'étend vers le nord jusqu'à la vallée du fleuve Nahr al-Kebir qui va d'est en ouest. Cette crête est couronnée d'une série de pics. À son sud et du côté est de Sidon se trouvent les monts suivants : djébel Rihan, Tomàt et djébel Niha. Ils font de 1 636 à 1 899 mètres d'altitude. Au centre de la vallée et à l'est de Beyrouth se trouvent djébel Bâroûk, djébel Keneïsé et djébel Sannîn. Ces monts font respectivement 2 200 mètres, 2 100 mètres et 2 600 mètres d'altitude. Plus au nord, à l'est de Tripoli, se trouvent Qurnat as Sawda' et Qurnat Aruba qui font environ 3 000 et 2 230 mètres d'altitude.

Ces hautes montagnes retiennent les pluies qui viennent de la Méditerranée. Les zones montagneuses et la côte reçoivent ainsi d'abondantes pluies. Au-delà des montagnes, les pluies diminuent. C'est le long de la zone côtière entre les montagnes et la mer que les Phéniciens ont prospéré et que des villes comme Tyr, Sarepta, Sidon, Béryte (Beyrouth), Byblos (Jubayl) et Tripoli se sont développées. La zone côtière compte un certain nombre de promontoires (avancées dans la mer). Ce sont des extensions de la chaîne de montagnes du Liban. La route côtière a dû être taillée autour de (et à travers) ces promontoires. Le promontoire de Nahr el-Kalb (« fleuve du Chien »), un peu au nord de Beyrouth, est un bon exemple de ce genre d'avancée.

Du côté est de la chaîne du Liban se trouve la vallée de la Bekaa. Le fleuve Oronte prend sa source au nord de cette vallée et coule vers le nord avant de se jeter dans la Méditerranée au nord de l'ancienne Ougarit. Toute cette région de la vallée était appelée la Coelé-Syrie (« Syrie creuse ») dans la littérature classique. C'était le « grenier » des Romains (c'est-à-dire que c'est de là qu'ils tiraient le plus gros de leur nourriture).

À l'est de la vallée de la Bekaa se trouve la chaîne de l'Anti-Liban, où la rivière Barada prend sa source et coule vers l'est en direction de l'oasis fertile de Damas. Le mont Hermon, dans la partie sud de la chaîne, était appelé Sirion par les Phéniciens et Senir par les Amorites ([Dt 3.9](#)).

Ressources naturelles

Au temps de l'Antiquité, le Liban était célèbre pour ses riches forêts de cyprès et de cèdres. Les zones côtières, la vallée de la Bekaa et les pentes inférieures des montagnes étaient favorables à la culture des oliviers et des arbres fruitiers, aux vignobles, ainsi qu'à certaines cultures céralières. Une des productions importantes du pays provenait de la mer : un mollusque de la classe des gastéropodes qui donnait une teinture rouge ou pourpre. Le nom « Phénicien » dérive du grec *phoinos*, c'est à dire, rouge-pourpre. De la laine teinte en pourpre se trouvait à Ougarit vers 1500 av. J.-C. Les Phéniciens ont eu le monopole de cette industrie pendant des siècles. Le peuple d'Israël, qui a utilisé beaucoup de teinture pourpre dans les ornements de son tabernacle ([Ex 26](#)) et les vêtements de ses sacrificeurs ([Ex 28.4-6 ; 39.1, 28-29](#)), obtenait probablement cette teinture des Phéniciens.

Le roi Salomon a d'importantes relations commerciales avec la Phénicie. Il commande du bois de cèdre et de cyprès à Hiram I^{er} de Tyr ([1R 5.6, 9, 14 ; 7.2 ; 10.17, 21 ; 2Ch 2.8, 16](#)) pour la construction du Temple à Jérusalem. Salomon échange ce bois contre un approvisionnement en blé et en huile d'olive ([1R 5.11](#)). Les arbres sont transportés par mer jusqu'au territoire de Salomon. Ils sont ensuite acheminés vers Jérusalem. Les cèdres et les cyprès du Liban et de l'Anti-Liban servent également à la construction des navires de Tyr ([Ez 27.5](#)), de barges (bateaux) sacrées et de meubles en Égypte, et du second Temple à Jérusalem ([Esd 3.7](#)).

À partir des ports du Liban, les Phéniciens faisaient du commerce avec de nombreux pays. C'étaient des maîtres dans l'art de la construction navale : leurs navires étaient utilisés en temps de paix comme en temps de guerre. [Ézéchiel 27](#) détaille la nature et l'étendue des activités commerciales des marchands de Tyr, Sidon, Guebal (ou Byblos) et Arvad.

Histoire

La région attire l'attention des Égyptiens pendant la quatrième dynastie (vers 2600 av. J.-C.). Le pharaon Snéfrou obtient 40 cargaisons de cèdre du Liban. Byblos passe sous l'influence égyptienne pendant la douzième dynastie (vers 1980–1800 av. J.-C.). Les Égyptiens échangent alors des ornements en or contre du cèdre. Pendant la dix-huitième dynastie (vers 1552–1306 av. J.-C.), l'Égypte conquiert la Syrie. Les archives mentionnent

régulièrement que du cèdre est payé à l'Égypte comme tribut. Plus tard, un envoyé de Ramsès XI nommé Ounamon doit payer du cèdre à grand prix (vers 1100 av. J.-C.).

Le pouvoir égyptien diminue ensuite, et les Assyriens prennent contrôle de la région. Dès l'époque de Tiglath-Piléser I^{er} (vers 1100 av. J.-C.), ils reçoivent de grandes quantités de cèdre comme tribut. Plus tard, le Liban passe au pouvoir de Nebucadnetsar et de la nation babylonienne. Babylone emporte de grandes quantités de cèdre pour construire des temples et des palais. Ésaïe et Habakuk parlent du pillage des forêts du Liban ([Es 14.8](#) ; [Ha 2.17](#)). Au cours des siècles suivants, le Liban passe aux mains des Perses, puis des Grecs, puis des Romains.

À l'époque du NT, les villes de Tyr et de Sidon sont fréquemment mentionnées ensemble ([Mt 15.21](#) ; [Mc 3.8](#) ; [7.24](#), [31](#) ; [Lc 6.17](#) ; [10.13-14](#) ; [Ac 12.20](#)). Cela n'est pas toujours le cas ([Ac 21.3](#), [7](#)). [Marc 7.26](#) parle d'une femme grecque Syro-Phénicienne. Jésus prêche dans ces régions pendant son ministère. Dans la poésie biblique, les grands cèdres du Liban sont symboles de majesté et de force ([Ig 9.15](#) ; [2R 14.9](#) ; [Ps 92.12](#) ; [104.16](#) ; [Es 35.2](#) ; [60.13](#)). Ils sont aussi symboles de l'orgueil terrestre qui se brisera un jour devant la colère de Dieu ([Ps 29.5](#) ; [Is 2.13](#) ; [10.34](#) ; [Jr 22.6](#) ; [Ez 31.3](#)).

Liberté, Liberté

La qualité ou l'état d'être libre. Dans le monde antique, l'esclavage était omniprésent. La loi de Moïse stipulait qu'un esclave hébreu pouvait servir six ans et être libéré la septième année ([Ex 21.2](#)). Cette loi constitue le contexte de [Jérémie 34](#). Jérémie clarifie deux choses : les gens connaissaient la loi, mais beaucoup ne l'obéissaient pas. Malgré cela, la loi montrait que la liberté était importante. Après chaque période de quarante-neuf ans, il y avait une année spéciale appelée le Jubilé. Lors de cette période, toutes les propriétés retournaient à leurs propriétaires d'origine et les esclaves étaient libérés ([Lv 25.8-24](#) ; voir [Ez 46.17](#)).

Libération des esclaves

La liberté pouvait être accordée à un esclave pour d'autres raisons. L'esclave devait être libéré si le propriétaire causait la perte d'un œil ou d'une dent de l'esclave ([Ex 21.26-27](#)). Job médite le fait que dans le séjour des morts ou dans la mort, l'esclave

est libre de son maître ([Jb 3.19](#)). Dans un autre verset, il est reconnaissant pour la liberté de l'âne sauvage ([Jb 39.5](#)).

Le Messie et la liberté

Quand le Messie (l'élue de Dieu) viendra, l'une de ses tâches sera de « proclamer aux captifs la liberté » ([Es 61.1](#)). Les croyants de l'Ancien Testament envisageaient cette liberté en termes de libération de la domination étrangère. Cependant, le Messie se concentrera principalement sur la libération des esprits des gens. La liberté est une manière de vivre devant Dieu. C'est aussi une libération par rapport au péché.

La Liberté dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la liberté est parfois perçue comme une libération littérale de la captivité. Les quatre Évangiles par exemple font référence à la coutume juive de libérer un prisonnier à la Pâque (voir [Mc 15.6-15](#)). Il y a aussi des références à la libération de prisonniers (voir [Ac 3.13](#); [16.35](#)). Paul encourageait les esclaves chrétiens à obtenir leur liberté s'ils le pouvaient ([1Co 7.21](#)). Il a demandé à un propriétaire d'esclave, Philémon, de libérer l'esclave Onésime. Onésime était un esclave qui s'était enfui (voir la lettre à [Philémon](#)). Paul ne plaidait pas pour la liberté de l'esclavage comme partie de l'Évangile chrétien. Il soulignait plutôt la liberté en Christ pour tous les croyants. Tous sont libres en Christ, tant ceux qui sont libres que ceux qui sont esclaves.

La Véritable liberté à travers Jésus

La liberté qui compte est celle que donne Jésus. Jésus dit que les gens sont vraiment libres quand le Fils les libère ([In 8.36](#)). Paul exulte dans la liberté qu'il apporte Jésus-Christ ([Romains 7.24-25](#)). La même idée peut être exprimée en termes de vérité rendant les gens libres ([In 8.32](#)). Bien sûr, ces mots doivent être compris car Jésus est lui-même la vérité ([In 14.6](#)). Ce n'est pas le concept philosophique selon lequel l'erreur asservit les hommes tandis que la vérité a un effet libérateur. La vérité ici est celle qui est associée à Jésus, « la parole de la vérité, la parole de l'Évangile » ([Col 1.5](#)). Paul dit : « Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » ([2Co 3.17](#)).

Libération du péché

Le Nouveau Testament soutient que les gens livrés à eux-mêmes ne peuvent pas vaincre le péché. Le

monde moderne en est la preuve. Nous pouvons chercher à faire le bien, mais le mal est trop puissant pour nous. Nous ne pouvons pas faire le bien que nous souhaitons faire ([Rm 7.21-23](#)). Mais grâce à l'œuvre salvatrice de Christ, le pouvoir du péché est brisé. « En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » ([Rm 8.2](#)). Cette vérité est avancée de nombreuses fois et exprimée de diverses manières.

Liberté par rapport à la loi religieuse

Il existe une autre liberté qui appartient au chrétien. Les chrétiens sont libérés de la loi. Au premier siècle, de nombreuses personnes considéraient que c'était le respect des commandements de Dieu qui était le chemin du salut. Cela était couramment encouragé parmi certains Juifs. Certains des premiers chrétiens semblent avoir adopté cette idée. L'idée paraît évidente : si nous menons une bonne vie, nous serons en paix avec Dieu.

Le problème avec cette position est que nous ne menons pas de bonnes vies. Le péché est trop puissant. Il existe un autre problème : Jésus n'est pas mort pour le chemin de la loi. Ceci est particulièrement souligné dans Galates. Paul soutient fermement que le salut ne se fait pas par le moyen de la loi mais par la foi ([Rm 4](#) ; [Ga 3](#)). Il se plaint des personnes qui se sont glissées pour espionner la liberté qu'ils avaient en Christ Jésus ([Ga 2.4](#)). Il souligne que, puisque Christ nous a libérés, nous ne devrions pas nous soumettre à une quelconque forme d'esclavage ([5.1](#)).

Liberté pour la création

Paul a écrit qu'un jour, toute la création sera « affranchie de la servitude de la corruption » ([Rm 8.21](#)). La création partagera, d'une certaine manière, la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Ceci annonce un avenir merveilleux pour la création. Et nous ne devrions pas manquer la « gloire » que signifie la liberté des enfants de Dieu.

User de la liberté avec sagesse

Nous pouvons désirer profiter de la liberté puisque nous ne faisons rien pour gagner notre salut. La Bible nous avertit cependant de ne pas abuser de notre liberté ([Rm 6.1-4](#) ; [Ga 5.13](#) ; [1P 2.16](#)). Nous devons vivre en tant que personnes libres. Nous ne devons pas faire de notre liberté un moyen de devenir esclaves du péché.

Voir aussi Esclave, esclavage.

Libertines

Mot latin (prononcé *li-ber-ti-nès*) autrefois employé pour se référer aux affranchis d'origine juive (aucun rapport avec le sens courant de « libertin » dans la langue française courante). La seule référence à ceux-ci dans le Nouveau Testament se trouve dans [Actes 6.9](#). La plupart des versions modernes traduisent ce terme latin par le terme plus francisé « affranchis » (ou « esclaves libérés », NFC) en supposant que la désignation est politico-légale, et non géographique. L'apparition des Libertines avec des groupes de différentes parties de l'empire pourrait signifier que les Libertines étaient un groupe de la région de Liberatum en Afrique du Nord, qui était à cette époque sous juridiction romaine. Il est cependant plus probable que les personnes qui se réunissaient dans la synagogue des Libertines étaient des Juifs qui avaient autrefois été esclaves. Philon, un Juif hellénistique d'Alexandrie, parle de Juifs qui avaient été capturés lors des conquêtes de Pompée et emmenés à Rome en l'an 63 av. J.-C., où ils seront vendus comme esclaves mais libérés par la suite. Lorsque ces Juifs ont été libérés, ils se sont installés dans diverses parties de l'empire : Cyrène, Alexandrie, Cilicie et Asie.

Ces Juifs hellénophones, selon [Actes 6.9](#), adoraient dans une synagogue qui leur était propre à Jérusalem. Ils ne parlaient pas l'araméen de leurs homologues palestiniens. En 1913, R. Weill a trouvé une inscription à Jérusalem concernant un certain Théodore, fils de Vettunos. L'inscription fait référence à une synagogue qui correspond à la description d'[Actes 6.9](#). L'Église primitive a jugé nécessaire de débattre de sa foi avec les Libertines de cette synagogue. Étienne, un homme nommé plus tôt pour traiter des problèmes survenant dans l'élément hellénophone de l'Église ([Ac 6.1-6](#)), apparaît comme défenseur compétent de la foi en Jésus-Christ contre la synagogue des Libertines.

Voir aussi Affranchis.

Libni

1. Fils de Guerschon et petit-fils de Lévi, frère de Schimeï ([Ex 6.17](#) ; [Nb 3.18](#) ; [1Ch 6.17, 20](#)). Il était le père de trois fils et le fondateur de la famille Libnite ([Nb 3.21](#)). Libni est aussi appelé Laedan dans [1Ch 23.7-9](#) et [26.21](#).
2. Fils de Machli, père de Schimeï, et descendant de Lévi par la lignée de Merari ([1Ch 6.29](#)).

Libye, Libyens

Pays et ses habitants à l'ouest de l'Égypte. Dans les textes hébreux anciens, trois mots différents étaient utilisés pour décrire la Libye et son peuple. Ces mots peuvent être difficiles à comprendre aujourd'hui pour deux raisons. Premièrement, certains des anciens textes sont peu clairs. Deuxièmement, les écrivains d'autrefois utilisaient souvent le mot « Libye » pour désigner toute partie de l'Afrique qui n'était pas l'Égypte.

À partir du XIIe siècle av. J.-C., les Libyens ont servi dans les armées d'Égypte et d'Éthiopie ([2Ch 12.3](#) ; [16.8](#) ; [Na 3.9](#)). L'un de leurs chefs les plus célèbres était Schischak, qui venait de Libye. Il est ensuite devenu un dirigeant puissant qui a envahi d'autres terres.

Le prophète Ézéchiel a dit que la Libye serait vaincue avec d'autres nations ([Ez 30.5](#)). Le livre de Daniel mentionne également que les Libyens faisaient partie des peuples qui ont été conquisis ([Dn 11.43](#)). Le livre d'Ésaïe mentionne brièvement les Libyens, les appelant par leur nom hébreu « Pul » ([Es 66.19](#)).

Un homme nommé Simon, originaire d'une ville appelée Cyrène en Libye, a été contraint par les soldats romains de porter la croix de Jésus le jour de sa crucifixion ([Mt 27.32](#) ; [Mc 15.21](#) ; [Lc 23.26](#)). Cyrène se trouve à l'est de la Libye. Plus tard, lorsque le Saint-Esprit est venu sur les disciples de Jésus à Jérusalem le jour de la Pentecôte, des personnes de Libye faisaient partie de la grande foule rassemblée ce jour-là en ce lieu ([Ac 2.10](#)).

Linteau (Haut d'un cadre de porte)

Un linteau est une poutre horizontale placée au-dessus d'une porte. Il repose sur les supports verticaux appelés « montants ». Certaines traductions de la Bible utilisent le terme « linteau », tandis que de nombreuses traductions modernes emploient souvent des termes plus familiers comme « cadre ».

Dans [Exode 12](#), les Israélites doivent se préparer pour la dixième plaie, la mort, et pour la première Pâque. Après avoir tué un agneau, le peuple devait prendre le sang et le mettre « sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons » ([Ex 12.7](#)).

[1 Rois 6.31](#) décrit la construction du temple par Salomon. La Version LSG dit : « Il fit à l'entrée du sanctuaire une porte à deux battants, de bois d'olivier sauvage ; l'encadrement avec les poteaux équivalait à un cinquième du mur. » Le sens de ce verset en hébreu est un peu difficile à déterminer. La BDS le traduit par « Le linteau et les montants. » Il est possible que le haut de la porte ait été incliné, formé par des poutres s'inclinant l'une vers l'autre (comme une arche) au lieu d'une poutre horizontale.

Dans [Amos 9.1](#), la version LSG utilise « chapiteaux », tandis que la PDV propose « le haut des colonnes ». Certaines versions anglaises utilisent le mot anglais pour « linteaux ». Le mot hébreu ici semble désigner la partie supérieure d'une colonne. Il en va de même dans [Sophonie 2.14](#), où la version LSG utilise « chapiteaux ».

Consulter Architecture.

Lion de la Tribu de Juda

Un titre du Messie (le leader choisi de Dieu) qui n'apparaît que dans [Apocalypse 5.5](#) : « le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu ». C'est une référence à la promesse de [Genèse 49.9-10](#) : « Juda est un jeune lion. [...] Le sceptre ne s'éloignera point de Juda. »

L'expression résume l'espérance de l'Ancien Testament selon laquelle le Messie conquirrait et délivrerait son peuple de toute forme de mal spirituel, politique et social (voir [2 Esd 11.37](#) ; [12.31](#)). L'Ancien Testament utilise souvent le lion comme symbole de puissance et de capacité à vaincre leurs ennemis ([Jb 10.16](#) ; [Ps 10.9](#) ; [Ez 1.10](#) ; [Dn 7.1-4](#)).

L'auteur de l'Apocalypse affirme que tous les chrétiens croient que Christ vaincra toutes les puissances du mal. Toutefois, contrairement à l'espérance de l'Ancien Testament, Christ ne viendra pas comme un lion conquérant par la puissance militaire, mais comme l'Agneau, qui souffre et est sacrifié pour les péchés de son peuple ([Ap 5.6](#)).

livre

Ensemble de pages écrites ou rouleau qui contient un récit ou sert à grouper des informations. À l'époque biblique, les livres étaient généralement faits de bois, de parchemin ou de papyrus.

Il y a 66 livres dans la Bible : 39 dans les Écritures juives ou Ancien Testament (AT) et 27 dans le Nouveau Testament (NT). Chaque livre a son propre sujet et le contenu qui s'y rapporte. Par exemple, la Genèse raconte les débuts de l'histoire biblique. Ruth raconte l'histoire de cette femme, qui était l'arrière grand-mère du roi David. Les livres des prophètes regroupent les prophéties de ces prophètes. Les Évangiles racontent la vie et les enseignements de Jésus.

Le livre de la loi

Le livre le plus important pour les anciens Israélites était le livre de la loi ([2R 22.8](#)). Ce livre était particulièrement important parce qu'il contient la révélation de Dieu à Moïse, le plus important des prophètes de l'AT ([Jos 23.6](#); [Mc 12.26](#)). Le livre de la loi inclut l'alliance de Dieu avec Israël, ses commandements, ses instructions et des promesses ainsi que des avertissements (voir p. ex. [Ex 20](#)). Ce livre était donc fondamental à la foi d'Israël.

Dieu commande à Josué de méditer sur le livre de la loi jour et nuit ([Jos 1.8](#)). Les prophètes y font souvent allusion, particulièrement à Deutéronome. Lorsque des rois de Juda se détournent de Dieu, le Temple et le livre de la loi cessent d'être utilisés. Au temps du roi Josias, qui aimait Dieu, le Temple est réparé et le livre de la loi y est retrouvé. La lecture de la loi inspire le roi et le peuple à se repentir et à revenir vers Dieu ([2R 22.8-13](#)).

Autres livres mentionnés dans la Bible

Un certain nombre de livres sont mentionnés dans la Bible. Souvent, ce sont des sources d'information dont il est question dans les récits bibliques :

- Le Livre des Guerres de l'Éternel ([Nb 21.14](#))
- Le Livre du Juste ([Jos 10.13](#); [2S 1.18](#))
- Le Livre des Actes de Salomon ([1R 11.41](#))
- Le Livre des Chroniques des Rois de Juda ([1R 14.29](#))

De nombreux textes prophétiques sont mentionnés dans 1 et 2 Chroniques comme sources d'information. [1 Chroniques 29.29](#) en mentionne trois : le Livre de Samuel le voyant, le Livre de Nathan le prophète et le Livre de Gad le prophète ([1Ch 29.29](#)). [2 Chroniques 9.29](#) mentionne aussi la Prophétie d'Achija de Silo.

Le fait que les livres historiques de 1 & 2 Chroniques utilisent des textes écrits par des prophètes comme sources montre que les Israélites considéraient leur histoire comme un récit des œuvres de Dieu.

Consulter Écriture.

Livre d'Esther

Livre de l'Ancien Testament qui relate l'histoire d'une femme juive qui protège son peuple après son mariage avec un roi non-juif.

Survol

- Qui a rédigé le Livre d'Esther ?
- Quand et où le Livre d'Esther a-t-il été écrit ?
Pourquoi a-t-il été écrit ?
- Le livre d'Esther est-il considéré comme faisant partie de la Bible ?
- Quel est le contexte du livre d'Esther ?
- Quel est le message du livre d'Esther ?

Qui a rédigé le Livre d'Esther ?

Nous ne savons pas qui a écrit le livre d'Esther. La référence dans [9.20](#) où il est dit que Mardochée « écrit ces choses » implique qu'une partie, sinon la totalité, du livre a été écrite par lui. L'absence du nom de Dieu dans le livre d'Esther peut être due au fait que l'auteur souhaitait que le livre devienne une partie des archives officielles de la cour perse. L'utilisation du nom de Dieu aurait pu empêcher cela de se produire.

L'auteur du livre avait une grande connaissance de la vie et des coutumes à la cour perse (le lieu où vivait et régnait le roi). Pour cette raison, certaines personnes pensent que Mardochée pourrait être la même personne qu'un homme nommé Morduka. Morduka était un fonctionnaire de la cour perse (quelqu'un qui travaillait pour le roi) à l'époque de deux rois :

1. Darius 1er, qui a régné de 521 à 486 av. J.-C.
2. Xerxès, qui a régné de 486 à 464 av. J.-C.

Quand et où le Livre d'Esther a-t-il été écrit ? Pourquoi a-t-il été écrit ?

Le moment et le lieu exacts de la rédaction du Livre d'Esther ne sont pas certains. Plusieurs pensent qu'il a été écrit peu après 465 av. J.-C. Cette idée provient de la mention dans le livre du roi Assuérus, qui pourrait être le roi Xerxès. Xerxès est mort en 465 av. J.-C.

Cependant, de nombreux chercheurs pensent qu'il a été écrit plus tard. Un livre appelé l'Ecclésiastique, rédigé vers 180 av. J.-C., mentionne des événements de cette époque ultérieure. Il évoque également des héros juifs mais ne parle pas d'Esther ou de Mardochée. Cela suggère que le livre d'Esther n'avait peut-être pas encore été écrit.

Certains érudits pensent que le livre d'Esther a été écrit à l'époque des Maccabées, vers 167 à 160 av. J.-C. D'autres estiment que l'histoire d'Esther pourrait provenir d'un ancien conte religieux (histoire cultuelle) de l'ancienne Babylone. Selon cette perspective, le personnage d'Esther pourrait être basé sur Ishtar, une déesse de la croyance babylonienne. Mardochée pourrait être inspiré de Marduk, un dieu de la croyance babylonienne. La première référence en dehors de la Bible à la Fête de Pourim (un événement décrit dans le livre d'Esther) se trouve dans [2 Maccabées 15.36](#), qui a probablement été écrit vers 75 av. J.-C.

Le livre d'Esther prétend relater des événements survenus en Perse au cours du Ve siècle av. J.-C. Ces événements racontent comment Esther est devenue reine. Si le livre a été écrit après les événements qu'il décrit, il pourrait avoir eu un objectif particulier. Il pourrait avoir été rédigé pour donner de l'espoir au peuple juif à une époque où il était maltraité (persécuté).

Un objectif clair du Livre d'Esther est d'expliquer l'origine de la fête juive appelée Pourim, décrite dans [Esther 9.16-28](#). Le terme « pourim » est probablement lié au mot assyrien *puru*, signifiant une petite pierre utilisée pour tirer au sort.

Le livre d'Esther est-il considéré comme faisant partie de la Bible ?

Le principal problème que certaines personnes perçoivent avec le livre d'Esther est qu'il ne mentionne pas directement Dieu. Il ne parle pas non plus clairement de la direction divine (providence) dans les événements de l'histoire, ce qui est inhabituel pour un livre de la Bible. Ainsi, certains érudits juifs et chrétiens se demandent s'il devrait être inclus dans le canon de la Bible (la liste officielle des livres considérés comme Écriture).

À y regardant de plus près, cependant, nous pouvons voir la conduite de Dieu tout au long du récit :

- [Esther 4.16](#) mentionne le jeûne (s'abstenir de manger pendant un certain temps), ce qui indique également un temps dévoué à la prière.
- Il semble qu'Esther soit au bon endroit au bon moment, au-delà de pures coïncidences.
- La chute d'Haman (le méchant de l'histoire) semble également être guidée par Dieu.

Le livre montre comment Dieu protège son peuple même lorsqu'il est maltraité, ce qui en a fait un livre préféré pour de nombreux Juifs à travers l'histoire. Cependant, certaines parties du livre sont difficiles à comprendre aujourd'hui. Par exemple, le traitement sévère des fils d'Haman ([9.13-14](#)) n'est pas quelque chose que nous accepterions maintenant.

Bien que le livre d'Esther contienne des enseignements pratiques, certaines personnes se demandent encore s'il appartient vraiment à la Bible. Dans la Bible juive, Esther fait partie d'un groupe de cinq livres appelés les *Megilloth*. Les autres livres de ce groupe sont Ruth, le Cantique des cantiques, Ecclésiaste et Lamentations. La Septante (version grecque de l'Ancien Testament) ajoute 107 versets supplémentaires au livre d'Esther. Ces ajouts font partie des Apocryphes dans les versions françaises de la Bible.

Les gens débattent depuis longtemps de la question de savoir si Esther devrait être dans la Bible. Même pendant la Réforme (il y a environ cinq cents ans), la question était encore d'actualité. Aujourd'hui, certains chrétiens évangéliques ont encore des doutes sur la valeur du livre. Cependant, la plupart des gens acceptent Esther comme faisant partie de la Bible pour deux raisons principales :

1. Les Juifs et les Chrétiens l'ont accepté depuis longtemps comme faisant partie de leurs livres sacrés.
2. Il montre comment Dieu prend soin du peuple juif, une idée importante dans la Bible. (Voir, à ce sujet, [Rm 9-11](#) ; [Ap 7, 14](#)).

Quel est le contexte du livre d'Esther ?

Certaines personnes ont remarqué certains problèmes avec l'histoire dans le livre d'Esther :

1. L'historien Hérodote mentionne que l'épouse du roi Xerxès s'appelait Amestris. Cependant, le livre d'Esther évoque une épouse nommée Esther. Il est possible que le roi Xerxès ait eu plusieurs épouses.
2. Le livre semble indiquer que Mardochée a été exilé en 597 av. J.-C. Si cela est exact, Mardochée aurait eu environ 120 ans pendant le règne du roi Xerxès. Cependant, le texte de [2.5-6](#) pourrait signifier que c'est l'arrière-grand-père de Mardochée qui a été exilé plutôt que Mardochée.
3. Certaines parties de l'histoire (voir [1.4](#) ; [2.7, 12](#) ; [7.9](#) ; [9.16](#)) semblent difficiles à croire pour les lecteurs modernes :
 - Un banquet long de 180 jours.
 - Des soins de beauté longs de douze mois pour Esther.
 - Une potence de 25 mètres de haut.
 - L'assassinat de 75 000 sujets de Xerxès par les Juifs.

Certaines personnes estiment que ces détails ressemblent davantage à des histoires inventées (mythologiques) qu'à de l'histoire réelle.

Cependant, il est important de se rappeler que parfois, des choses qui semblent incroyables se révèlent être vraies lorsque nous en apprenons davantage sur l'histoire.

Plusieurs éléments dans le livre d'Esther indiquent qu'il se situe à une époque réelle de l'histoire. Assuérus, le roi de l'histoire, est généralement considéré comme étant le même que le roi Xerxès. Son père était le roi Darius. Nous avons découvert des inscriptions et des sculptures en relief datant de l'époque de Darius. Une sculpture en relief montre Darius assis sur son trône avec Xerxès debout derrière lui.

On pense que Xerxès était facilement influençable dans sa vie personnelle. Ceux qui cherchaient à lui plaire (les courtisans flatteurs) pouvaient aisément le faire changer d'avis. Cependant, en temps de guerre, Xerxès s'averrait être un leader fort. Il se battait avec acharnement pour obtenir ce qu'il désirait. Xerxès a réprimé une rébellion en Égypte. Il a ensuite rassemblé une flotte pour attaquer Athènes, une ville de Grèce. Les Grecs ont remporté une grande bataille navale à un endroit appelé Salamine en 480 av. J.-C., ce qui a sauvé la Grèce d'une prise de contrôle totale par la Perse. Xerxès a finalement perdu la guerre. Il est retourné vivre dans ses magnifiques palais situés dans des villes appelées Persépolis et Suse. Par la suite, Xerxès a cessé d'adorer les dieux d'Égypte et de Babylone. À la place, il a commencé à suivre Ahuramazda, un dieu perse connu comme l'esprit du bien.

Quel est le message du livre d'Esther ?

Le Livre d'Esther raconte une histoire qui s'est déroulée il y a longtemps en Perse, aujourd'hui appelée Iran. L'histoire concerne le roi Assuérus, qui régnait sur un vaste empire allant de l'Inde à l'Éthiopie ([1.1-9](#)). La ville principale de son empire s'appelait Suse (Shushan), en Perse.

L'histoire débute lorsque la reine Vasthi désobéit au roi. En conséquence, elle perd son titre de reine. Le roi cherche alors une nouvelle reine ([1.10-22](#)). Il choisit une jeune femme juive nommée Hadassa, également appelée Esther ([2.1-18](#)). Esther vit avec son parent Mardochée car elle est orpheline.

Peu après qu'Esther soit devenue reine, elle et Mardochée aident à sauver la vie du roi ([v. 19-23](#)). Cela devient important plus tard dans l'histoire. Un homme nommé Haman devient très puissant à la cour du roi. Haman n'aime pas Mardochée, alors il élabore un plan pour tuer tous les Juifs de l'empire (chap. [3](#)). Mardochée demande à la reine Esther

d'aider à sauver le peuple juif. Esther demande aux Juifs de Suse de jeûner et de prier pour obtenir de l'aide. Ensuite, elle va parler au roi (chap. [4](#)).

Une nuit, le roi ne peut pas dormir à cause de ce qu'Esther lui a dit ([5.1-6.1](#)). Il lit comment Mardochée lui a sauvé la vie et décide d'honorer Mardochée. Cela se produit juste au moment où Haman prévoit de nuire à Mardochée (chap. [6](#)). Le roi découvre le plan maléfique d'Haman. Haman est pendu en guise de punition (chap. [7](#)). Le roi promulgue alors une nouvelle loi pour protéger le peuple juif. Il honore également Mardochée et lui donne un poste important (chap. [8](#)). Les Juifs, avec la permission du roi, tuent les soldats qui auraient auparavant voulu les tuer dans le complot d'Haman ([9.1-16](#)). Après cela, ils organisent une grande célébration ([9.17-10.3](#)). Cette célébration deviendra une fête appelée Pourim. Pendant Pourim, les gens festoient, offrent des cadeaux et aident les pauvres.

Voir aussi Esther (Personne) ; Perse, Perses.

Livre de l'alliance

Le terme « livre de l'alliance » apparaît à deux endroits dans l'Ancien Testament :

1. Un document que Moïse a lu au peuple d'Israël à la montagne du Sinaï ([Ex 24.7](#))
2. Un document trouvé dans le temple par le prêtre Hilkija. Hilkija découvrira le document pendant que le temple était en cours de réparation sous le règne du roi Josias ([2R 23.2, 21](#) ; [2Ch 34.30](#)).

Le Livre de l'alliance au mont Sinaï

Le mot « alliance » se réfère aux lois d'alliance que Dieu a établies avec le peuple d'Israël à l'époque de Moïse. En hébreu, « livre » peut désigner tout document écrit. Cela inclut les textes écrits sur de l'argile, des tablettes de pierre ou des rouleaux de parchemin. Les alliances anciennes étaient souvent mises par écrit. Le principal problème pour comprendre les deux références au « livre de l'Alliance » est de déterminer ce que contenaient exactement ces documents.

Le livre que Moïse a lu à la montagne de Sinaï pouvait se référer soit aux Dix Commandements, soit à l'ensemble de la section d'[Exode 20-23](#), sans

les parties narratives. Quand le peuple l'entendra, sa réponse sera : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons ». Ceci démontre que le document contenait des lois ou des règles, mais nous ne pouvons pas savoir exactement quel était son contenu.

La Bible dit que c'est Moïse qui a écrit ce livre ([Ex 24.4](#)). Cela ne signifie pas qu'il ne pourrait pas inclure les Dix Commandements, bien que la Bible affirme clairement que c'est Dieu qui a écrit ces commandements ([32.15-16](#)). Il est possible que Moïse ait également écrit les Dix Commandements à un stade antérieur ([Ex 19.25](#) ; [20.1](#)).

Le Livre de l'alliance de Josias

Le contenu du « livre de l'alliance » que le roi Josias a lu au peuple de Juda n'est pas clairement connu. Certains experts ont essayé de déterminer ce qu'il contenait en examinant les réformes que Josias a mises en place. Ils pensent que ces réformes correspondent aux enseignements du livre du Deutéronome.

Cependant, cette approche présente plusieurs problèmes :

1. Certaines des réformes de Josias ne sont mentionnées nulle part dans la Loi. Il a, par exemple, brûlé les chars du soleil ([2R 23.11](#)). Cela suggère que Josias faisait peut-être ses propres interprétations basées sur la Loi, ce qui rend difficile de savoir quelle part de sa réforme provenait directement du livre de l'alliance et quelle part provenait de sa propre compréhension.
2. Le récit dans [2 Chroniques 34.30-33](#) montre qu'une grande partie de la réforme a eu lieu *avant* la découverte du livre de l'alliance.

D'autre part, 2 Rois indique clairement que certaines des réformes de Josias étaient basées sur le livre de l'alliance. Le livre devait contenir des instructions sur la célébration de la Pâque ([2R 23.21](#)). Il avait probablement aussi des règles concernant les médiums, les sorciers et d'autres pratiques de culte idolâtre, à moins que Josias n'ait fait ces réformes en se basant sur sa propre compréhension du texte.

De plus, le livre contenait des avertissements selon lesquels Dieu apporterait la destruction si le peuple

ne suivait pas les paroles de Dieu ([2R 22.16-19](#)). Cela suggère que le « livre de l'alliance » de Josias était plus grand qu'[Exode 21-23](#). Dans le livre plus ancien, la Pâque n'est mentionnée que comme la fête des pains sans levain ([Ex 23.15](#)). [Exode 22.18](#) pourrait éventuellement être la base de l'action de Josias contre les sorciers. Mais dans [Exode 21-23](#), il n'y a pas d'avertissement de jugement pour désobéissance suffisamment fort pour expliquer le libellé dans [2 Rois 22.16-19](#). Le texte qui s'en rapproche le plus est [Exode 23.33](#).

Enfin, le livre de l'alliance de Josias est également appelé le livre de la loi ([2R 22.8](#)). Cela suggère que de nombreuses autres références au livre de la loi dans tout l'Ancien Testament pourraient également faire référence au livre de l'alliance.

Voir aussi Exode, Livre de l' ; Loi, Concept biblique de.

Livre du Juste

Le Livre du Juste est un recueil de chants hébreu antique qui n'existe plus aujourd'hui. Il s'agissait très probablement d'une collection de chants célébrant les grands exploits des héros hébreux.

Références au Livre du Juste dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament mentionne ce livre à plusieurs endroits. Premièrement, il apparaît lorsque Josué commande au soleil et à la lune de s'arrêter de bouger pendant sa bataille avec cinq rois ([Jos 10.13](#)). Deuxièmement, il est mentionné lorsque David écrit un cantique funèbre pour la mort de Saül et Jonathan ([2S 1.17-27](#)).

Il pourrait y avoir une troisième mention du livre dans l'Ancien Testament. Lorsque Salomon dédie le temple, il prononce des mots spéciaux ([1R 8.12-13](#)). Il se peut que ces mots aient été écrits dans le Livre du Juste. Selon la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament), l'auteur de [1 Rois 8.12-13](#) utilise le même langage que [Josué 10.12-13](#). L'auteur se demande alors si les paroles de Salomon ont été écrits dans le « Livre du Juste ».

Il y a deux théories parmi les experts concernant cette troisième mention.

1. Certains pensent que la question concernant le Livre du Juste pourrait avoir été perdue du texte hébreu au fil du temps. Ils croient ceci parce que la citation complète apparaît dans la traduction grecque après la prière de Salomon dans [1 Rois 8.14-53](#).

2. Ils pensent que certaines lettres hébraïques pourraient avoir été interverties. Cela expliquerait pourquoi la traduction grecque dit « Chant » au lieu de « Juste ».

Si ces théories sont exactes, alors les paroles de Salomon dans [1 Rois 8.12-13](#) auraient fait partie du Livre du Juste.

Le Livre de Chant

Certains experts pensent que « Livre de Chant » pourrait en réalité être le nom correct de ce livre, plutôt que « Livre du Juste ». Ils ont plusieurs raisons de le penser :

1. Toutes les parties de ce livre que nous connaissons sont des poèmes ou des cantiques.
2. Les chercheurs ont eu du mal à expliquer exactement ce que signifie le mot « Jashar » (habituellement traduit par « juste ») en hébreu.
3. Le mot « Jashar » ressemble à plusieurs mots hébreux qui signifient « chanter ».

Certains chercheurs estiment donc que « Livre de Chant » décrit mieux le contenu du livre que « livre du Juste ».

Que contenait le Livre du Juste ?

Nous ne pouvons pas savoir avec certitude quel type de livre était le Livre du Juste. Cependant, en examinant les trois passages qui le mentionnent, nous pouvons voir qu'il contenait sans doute de nombreux types de chants différentes :

- Le premier passage nous montre Josué alors qu'il demande à Dieu de prolonger la durée du jour. Il avait besoin de plus de lumière naturelle pour que le peuple d'Israël puisse remporter une bataille importante.
- Le deuxième passage contient le beau chant de David concernant Saül et Jonathan après leur mort.
- Le troisième passage contient les paroles de Salomon au temple. Dans celles-ci, Salomon loue Dieu comme étant plus puissant que les cérémonies religieuses et le monde naturel.

Quand le Livre du Juste a-t-il été écrit ?

Nous savons encore moins quand et comment le Livre du Juste a été composé que ce que nous savons de son contenu. Certains experts croient qu'il s'agissait d'une collection de chants d'avant l'époque où les rois régnaien sur Israël. D'autres pensent qu'il s'agissait d'une tradition orale de l'époque du roi Salomon. Certains suggèrent qu'il s'agissait d'un outil pour préserver les événements importants de l'histoire d'Israël pendant l'époque du règne des rois sur Israël. Cela conduira à la suggestion que le Cantique de Miriam dans [Exode 15.21](#) et le Cantique de Débora dans [Juges 5](#) auraient pu faire partie de la collection.

Beaucoup de gens s'intéressent à ce livre. Certaines personnes ont même cherché à créer de fausses copies du livre ou à revendiquer à tort que d'autres écrits en faisaient partie.

Lod

Ville située sur la plaine côtière de Palestine. La ville moderne, appelée Ludd, se trouve à 15 km au sud-est de Tel Aviv. Le nom de la ville apparaît pour la première fois dans une liste de villes cananéennes datant de 1465 av. J.-C., sous le règne du pharaon égyptien Thoutmôsis III, qui en a fourni la liste. Le fondateur de la ville serait Schémer, un Benjamite ([1Ch 8.12](#)). Elle figure dans une liste de lieux réinstallés par les exilés revenant de Babylone ([Esd 2.33](#) ; [Né 7.37](#)), et est incluse dans la liste des établissements Benjamites ([Né 11.35](#)). L'histoire de la ville peut être retracée en continu depuis l'époque des Maccabées, à travers la

période romaine, y compris les première et deuxième guerres juives contre les Romains, jusqu'aux périodes de l'Empire byzantin et des Croisades, jusqu'à l'époque moderne.

À l'époque du Nouveau Testament, les sources juives soulignent l'importance de la ville, alors nommée Lydde. Elle possédait un grand marché et était réputée pour l'élevage de bétail. Les industries du textile, de la teinture et de la poterie y prospéraient. C'était également le siège d'un Sanhédrin, et des érudits talmudiques célèbres y enseignaient. C'était donc ce type de communauté, animée et florissante, qui existait lorsque Pierre a visité la ville et a servi ses chrétiens ([Ac 9.32-35](#)).

Loïs

Grand-mère de Timothée ([2Tm 1.5](#)). Sa famille, y compris Eunice, la mère de Timothée, vivait à Lystre ([Ac 16.1](#)). Loïs était une Juive engagée. Elle semble s'être convertie au christianisme lors du premier voyage missionnaire de Paul (chap. [14](#)). Paul mentionne le fait que Timothée partageait la foi de sa grand-mère et de sa mère.

Lois alimentaires

Réglementations sur la préparation et la consommation d'aliments fournies par Dieu pour son peuple à l'époque de l'Ancien Testament. Les lois alimentaires faisaient partie de réglementations plus larges sur la « pureté » qui visaient à maintenir le statut d'Israël en tant que peuple saint.

Vue d'ensemble

- **Sainteté et loi alimentaire**
- **Avant Moïse**
- **La loi de Moïse**
- **Après Moïse**
- **Symbolisme**
- **Réactions de l'Église**

Sainteté et lois alimentaires

Les lois bibliques concernant le régime alimentaire et la pureté reposaient sur l'idée de sainteté. Le sens sous-jacent du mot hébreu pour « sainteté » est difficile à déterminer, mais il signifiait probablement « couper », « être séparé de » ou «

mettre à part ». Le Seigneur a dit à Israël : « Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi, l'Éternel ; je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi » ([Lv 20.26](#)). Dieu est l'exemple suprême de sainteté ; il est unique dans son caractère et son être ([Ex 6.3](#)). Mais Dieu voulait que son peuple d'alliance soit saint aussi. L'une des façons dont Dieu a rendu les Israélites différents des autres peuples du monde était en leur donnant des lois alimentaires : « je suis l'Éternel, votre Dieu ; vous vous sanctifierez, et vous serez saints, car je suis saint » ([Lv 11.44](#)). Respecter les lois alimentaires ne rendait pas automatiquement le peuple « saint » (c'est-à-dire, séparé pour Dieu) ; c'était plutôt l'une des façons dont les croyants de l'Ancienne Alliance pouvaient montrer leur gratitude à Dieu pour la délivrance qu'il leur avait prodiguée.

Avant Moïse

Depuis la Création, Dieu a approuvé toutes les variétés de fruits et légumes comme nourriture légitime, pure ([Gn 1.29](#)). Après la chute de l'humanité, Dieu a distingué entre les animaux purs et impurs. À l'époque de Noé, Dieu a ordonné que des spécimens supplémentaires d'animaux purs soient embarqués dans l'arche ([7.2](#) ; [8.20](#)). Après le Déluge, Dieu a interdit la consommation de sang car le sang représentait la vie ([9.4](#)). Pour commémorer la lutte du patriarche Jacob avec l'Ange de l'Éternel, les descendants de Jacob se sont abstenus de manger un certain muscle de la hanche ([32.32](#)), bien que cela ne fût pas un commandement de Dieu.

La Loi de Moïse

La révélation principale des normes alimentaires du Seigneur pour Israël a été donnée par Moïse. Les lois alimentaires se trouvent parmi les règlements cérémoniels reçus au Mont Sinaï ([Lv 11](#)). Moïse a répété bon nombre de ces lois trente-neuf ans plus tard, peu avant que le peuple n'entre dans la Terre Promise ([Dt 14.3-21](#)). Les lois alimentaires concernaient uniquement les produits animaux, à l'exception de l'interdiction du vin pour certaines personnes ([Lv 10.9](#) ; [Nb 6.3-4](#) ; voir [Jg 13.14](#) ; [Ir 35.6](#)).

Cinq catégories d'êtres vivants étaient réglementées pour l'alimentation. Pour être comestible, un animal devait avoir des sabots fendus et devait ruminer. Selon le Lévitique, cette exigence excluait les chameaux, les chevaux, les lapins et les porcs ([Lv 11.2-8](#)). La vie marine devait

avoir des nageoires et des écailles (v. [9-12](#)). Les oiseaux étaient comestibles s'ils n'étaient pas prédateurs (v. [13-19](#)) ; Moïse a ensuite listé vingt espèces spécifiquement interdites parce qu'elles étaient des oiseaux de proie ou des charognards. Les insectes ailés étaient interdits (v. [22-23](#)), sauf certains types de criquets et de sauterelles (nourriture couramment consommée par les nomades du désert). Enfin, « les animaux qui rampent sur la terre », y compris les reptiles et les rongeurs (v. [29-31](#)), étaient exclus.

D'autres interdictions ont été émises concernant la nourriture qui, autrement, aurait été considérée comme propre. Par exemple, rien de ce qui était trouvé déjà mort ([Dt 14.21](#)) ou qui avait été déchiré par des bêtes ([Lv 17.15](#)) ne devait être mangé. La nourriture pouvait devenir souillée par contact avec quelque chose d'autre qui était impur, comme une souris morte qui tombait par hasard dans un récipient de nourriture ([11.32-34](#)). Un jeune chevreau ne devait pas être bouilli dans le lait de sa mère ([Ex 23.19](#) ; [34.26](#) ; [Dt 14.21](#)). Lorsque des animaux propres étaient abattus, leur sang devait être drainé ([Lv 17.14](#)). Tous les morceaux de graisse ([3.16](#) ; [7.23](#)), en particulier la queue grasse d'un mouton ([Ex 29.22](#) ; [Lv 3.9](#)), étaient réservés pour les sacrifices au Seigneur. Par Moïse, le Seigneur a réitéré l'interdiction de manger du sang ([Lv 17.10](#) ; [19.26](#) ; [Dt 12.16](#) ; [15.23](#)).

Plusieurs raisons, énoncées dans les Écritures ou déduites de celles-ci, expliquent les lois alimentaires et s'appliquent aux règlements de pureté de la Bible en général. Certaines semblent être des raisons naturelles, tandis que d'autres peuvent être symboliques ou relationnelles.

Hygiène

Certaines lois alimentaires, telles que celles interdisant de manger des vermines ou de la chair en décomposition, visaient à contourner des dangers sanitaires évidents et étaient données pour protéger le peuple. Cependant, l'hygiène seule ne peut expliquer toutes les réglementations ; en effet, certains aliments qui auraient pu être acceptables d'un point de vue hygiénique, comme le lapin ou les palourdes, étaient exclus.

Répulsion

Les vers et les serpents sont généralement considérés comme répugnantes, quelle que soit leur valeur alimentaire réelle. De tels animaux n'étaient pas *kasher* (appropriés à la consommation).

Relation avec la pratique païenne

Faire bouillir un jeune chèvre dans le lait de sa mère a été documenté comme un rite païen parmi les contemporains de Moïse, les Cananéens. Le peuple de Dieu ne devait pas imiter les pratiques des peuples qui les entouraient ([Dt 18.9](#)).

Après Moïse

Les lois alimentaires données au Mont Sinaï ont continué d'être reconnues tout au long de l'histoire d'Israël. Avant la naissance de Samson, la mère de l'enfant a été avertie : « Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur » ([Jg 13.4](#)). Pendant les guerres contre les Philistins du siècle suivant (vers 1 041 av. J.-C.), les soldats du roi Saül ont péché en ne respectant pas les exigences concernant le bon écoulement du sang des animaux ([1S 14.32-34](#)).

Plus tard, lorsque les Israélites seront exilés dans des terres païennes, ils seront confrontés à des situations où le choix des aliments et leur préparation pouvaient les rendre impurs ([Ez 4.12-14](#)). Le refus de Daniel de se souiller avec les délices païens à la cour babylonienne de Nabuchodonosor (605 av. J.-C.) illustre sa loyauté envers Dieu ([Dn 1.8](#)).

Depuis l'époque du prophète Ésaïe (740 av. J.-C.), la nourriture la plus abominable pour les Israélites était la viande de porc ([Es 65.4](#) ; [66.3, 17](#)). À l'époque des Maccabées, l'« abomination de la désolation », à laquelle le héros juif Judas Maccabée et ses partisans ont résisté jusqu'à la mort, incluait des sacrifices de porcs sur l'autel du temple à Jérusalem par le souverain païen Antiochus Épiphane ([1M 1.54, 62-63](#) ; [2M 6.5](#) ; [7.1](#)).

Symbolisme

Certains produits alimentaires étaient exclus en raison de ce qu'ils symbolisaient. Dieu a dit de ne pas manger de sang : « Seulement, garde-toi de manger le sang, car le sang, c'est l'âme ; et tu ne mangeras pas l'âme avec la chair » ([Dt 12.23](#)). Le sang avait une fonction rituelle. Il était utilisé pour faire l'expiation sur l'autel de Dieu et ne devait donc pas être mangé ([Lv 17.11-12](#)). Les auteurs du Nouveau Testament ont reconnu le sang sacrificiel de l'Ancien Testament comme un « type » ou une préfiguration du sang de Jésus-Christ versé sur la croix en sacrifice pour le péché ([Hé 10.1, 4, 12](#) ; [1P 1.18-19](#)). Un respect symbolique pour la vie maternelle peut expliquer pourquoi celui qui tombait sur un nid d'oiseau était autorisé à prendre

les œufs ou les petits mais devait laisser la mère indemne ([Dt 22.6-7](#)). La nécessité de préserver un écosystème désertique fragile peut également avoir été un facteur.

Réactions de l'Église

Dans les débuts, l'Église primitive, avec son arrière-plan juif, a eu du mal à se détacher des traditions alimentaires hébraïques. L'apôtre Pierre a reçu une vision, répétée trois fois, concernant le fait de ne plus considérer comme « impurs » ni les aliments non juifs ni les non-Juifs qui les consommaient ([Ac 10.9-16](#) ; [11.1-10](#)). Plus tard, un concile à Jérusalem a officiellement décidé de ne pas conserver le cérémonialisme de Moïse dans l'Église, avec comme seule exception que les chrétiens gentils devaient s'abstenir « s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang » ([Ac 15.20](#)) afin de ne pas offenser les chrétiens juifs. C'était une application de l'enseignement du Nouveau Testament sur la considération pour ceux qui ont des consciences sensibles. « Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. À la vérité toutes choses sont pures ; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement [...]. Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction. Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché » ([Rm 14.20, 23](#)).

Les lois alimentaires juives ont également une pertinence pour les chrétiens en raison de certaines promesses de l'Ancien Testament. Dieu a promis, d'abord à Abraham et, par réitération ou allusion, tout au long de l'Ancien Testament, que les Gentils seraient inclus dans son alliance. En préservant la santé du peuple hébreu, Dieu assurait leur continuation en tant que nation. Selon le Nouveau Testament, le salut des Juifs et des Gentils a été accompli par Christ, un Juif. La nation par laquelle Christ est venu a été protégée afin que la promesse de Dieu puisse être accomplie. Ainsi, les lois alimentaires ne doivent pas être considérées comme des restrictions contraignantes de la loi ; elles faisaient partie de la manière dont Dieu réalisait son plan rédempteur.

Voir aussi Pureté et impureté, Règlements concernant la ; Lévitique, Livre du.

Longanimité

Le terme « longanimité » décrit la capacité d'une personne à rester patiente et à endurer des difficultés pendant longtemps sans se mettre en colère ni s'énerver. Le mot apparaît à quatre reprises dans l'Ancien Testament, souvent traduit par « lent à la colère », ou encore « patient », « endurant » ou « tolérant » ([Ex 34.6](#) ; [Nb 14.18](#) ; [Ps 86.15](#) ; [Ir 15.15](#)). Le Nouveau Testament utilise ce mot treize fois.

La Bible utilise le plus souvent ce terme pour décrire le caractère de Dieu ([Rm 2.4](#)). Un Dieu saint doit punir le péché. Cependant, sa nature aimante retarde cette punition. Dieu donne aux êtres humains le temps de se détourner de leurs péchés (se repentir) et de revenir à lui ([1Tm 1.16](#) ; [1P 3.20](#)). La longanimité est aussi une vertu chrétienne, un « fruit de l'Esprit » ([Ga 5.22](#)). Les chrétiens devraient montrer ce même type de patience dans la façon dont ils se traitent les uns les autres.

Lot

Neveu d'Abraham et ancêtre des Moabites et des Ammonites. Comme Abraham, il est né à Ur. Après la mort du père de Lot, son grand-père Térach s'occupera de lui. Il voyagera avec Térach et son oncle Abram jusqu'à Haran ([Gn 11.27-32](#)). À la mort de Térach, Lot rejoindra Abram pour son voyage vers Canaan et plus tard vers l'Égypte avant de retourner à Canaan.

Au moment de leur retour, Lot et Abram avaient trop d'animaux pour vivre dans la même région. Abram, dans sa bonté, laissera Lot choisir en premier où il voulait vivre. Lot choisira la vallée du Jourdain parce qu'elle avait de bonnes terres pour cultiver des plantes. La vallée était belle comme un « jardin de l'Éternel » avant que le jugement de Dieu ne s'abatte sur la région ([Gn 13.10](#)). Lot s'installera dans la ville de Sodome et commencera à participer aux mauvaises actions qui s'y déroulaient.

Pendant que Lot vivait à Sodome, quatre rois de Mésopotamie vaincront les rois de cinq villes voisines, y compris Sodome. Ils régnaient probablement sur de petites cités-états. Les rois captureront Lot, sa famille et ses biens. En entendant cela, Abram mènera un groupe pour sauver Lot. Il vaincra les rois envahisseurs et

récupérera les captifs et le butin à Choba, au nord de Damas ([Gn 14](#)).

Plus tard, deux anges rendront visite à Lot à Sodome pour l'inciter à quitter la ville avant sa destruction. Le comportement maléfique de Sodome était évident lorsque les habitants essaieront d'agresser les visiteurs. Lorsque Lot propose de laisser les habitants faire du mal à ses filles à la place, cela montre que vivre parmi des gens mauvais l'avait transformé, en mal. Lot ne voulait pas quitter Sodome au début. Ses futurs gendres refuseront de venir avec lui. Sa femme se retournera vers la ville en partant, et Dieu la transformera en une colonne de sel ([Gn 19](#)).

Ce qui se passe ensuite est très troublant. Les filles de Lot pensaient qu'elles ne trouveraient jamais de maris. Elles enivrent alors leur père et couchent avec lui. Chaque fille aura un fils, l'un nommé Moab et l'autre Ben-Ammi. Ces fils grandiront pour fonder deux groupes de personnes différents, les Moabites et les Ammonites. Ces groupes deviendront ensuite des ennemis d'Israël ([Gn 19.30-38](#)).

Même si Lot a commis de nombreuses erreurs, le Nouveau Testament l'appelle un homme « juste » ([2P 2.7-9](#)). Cela signifie que, parce que Lot avait confiance en Dieu, Dieu l'a accepté. Certaines personnes se demandent si l'histoire de Lot et la destruction de Sodome ont vraiment eu lieu. Mais Jésus lui-même a dit que ces événements étaient vrais ([Lc 17.28-29](#)).

Voir aussi Sodome et Gomorrhe.

Lothan

Fils aîné de Séir ([Gn 36.20](#)) et chef des habitants natifs Horiens d'Édom (v. [22](#), [29](#)). Lothan avait deux fils, Hori et Homam ([1Ch 1.38-39](#)).

Louange

Honneur, éloge et adoration.

Celui à qui adresser la louange

L'unique Seigneur, qui est Dieu au-dessus de tous, est seul digne de louange. Fréquemment, l'Ancien Testament souligne que la louange qui lui est due ne doit pas être offerte à d'autres dieux ou à des idoles de toute sorte (voir par exemple [Es 42.8](#)). La reconnaissance des qualités de vie et des actions

justes ses hommes et des femmes est légitime ([Pr 31.28-31](#) ; [1P 2.14](#)). Cependant, chacun devrait chercher à recevoir la louange et la reconnaissance de la part de Dieu ([Rm 2.29](#)), et non de la part de leurs semblables ([Mt 6.1-6](#) ; [Jn 12.43](#)), afin que d'autres puissent être amenés à glorifier Dieu pour tout bien trouvé en eux ([Mt 5.16](#)). Fréquemment, la Bible parle de louer « le nom » de Dieu (voir par exemple [Ps 149.3](#)), ce qui signifie qu'il doit être loué pour tout ce qu'il est et s'est révélé être. Le mot souvent répété « Hallelujah » est simplement l'équivalent hébreu de « Louez le Seigneur ».

Celui qui adresse les louanges

Dieu est parfaitement loué par ses anges au ciel ([Ps 103.20](#) ; [148.2](#)). Ils ont chanté leurs louanges lorsque Jésus est né ([Lc 2.13-14](#)), et le livre de l'Apocalypse (voir par exemple [Ap 7.11-12](#)) parle de leur louange continue au ciel. Toute la création loue Dieu dans le sens où elle montre sa grandeur en tant que Créateur ([Ps 19.1-6](#)). Le [Psaume 148](#) énumère le soleil, la lune et les étoiles, le feu et la grêle, la neige, la pluie, le vent et le temps, les montagnes et les collines, les arbres fruitiers et les cèdres, les animaux sauvages, le bétail, les serpents et les oiseaux pour affirmer qu'ils louent Dieu à l'unisson. Le ciel et la terre sont dits participer à la louange de Dieu ([Ps 89.5](#) ; [96.11](#) ; [98.4](#)). Le Psautier se termine par les mots « Que tout ce qui respire loue l'Éternel ! » ([150.6](#)). Dans l'Ancien Testament, nous voyons que les prêtres et les Lévitiques ont un rôle spécial dans la louange ([Ps 135.19-20](#)), ainsi que les chantres dans le temple ([2Ch 20.21](#)) et ceux qui, comme Miriam ([Ex 15.20](#)) et David ([2Sm 6.14](#)), ont conduit les autres dans la louange de Dieu. Il s'agissait cependant du devoir de tout le peuple de Dieu de le louer ; leur louange était destinée, de plus, à amener les nations à le connaître et à le louer ([Ps 67.2-3](#)). Le Nouveau Testament développe le même accent ([Rm 15.7-12](#)), et souligne que les dons de Dieu sont donnés à son peuple pour être utilisés à sa louange et à sa gloire ([Ep 1.6, 12, 14](#)). C'est par une vie de droiture ainsi que par la parole que les gens doivent le louer ([Ph 1.11](#)). Le peuple racheté de Dieu est destiné à proclamer les louanges de celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ([1P 2.9](#)). Le dernier livre du Nouveau Testament dévoile la louange de Dieu dans les cieux, où les quatre êtres vivants (représentant toute la création) et les vingt-quatre anciens (représentant le peuple de Dieu sous les anciennes et nouvelles alliances) s'unissent dans l'adoration, pour adorer le Dieu

puissant qui les a créés et l'Agneau de Dieu qui les a rachetés ([Ap 4-5](#)).

Quand Dieu doit-il être loué ?

Dans l'Ancien Testament, il y avait des moments de louange spéciale : les sabbats, les nouvelles lunes et les festivals. Dans [Psaumes 119.164](#), le psalmiste dit qu'il a loué le Seigneur sept fois par jour. « Du lever du soleil jusqu'à son couchant, Que le nom de l'Éternel soit célébré » est l'exhortation de [Psaumes 113.3](#). [Psaumes 145.1](#) dit : « Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi ! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité ». Une dévotion à une vie de louange est exprimée dans [Psaume 146.2](#) : « Je louerai l'Éternel tant que je vivrai, Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai ». Dans le Nouveau Testament, de même, il y a des moments spéciaux de louange, mais toute la vie du chrétien est destinée à être consacrée, en parole et en action, à la louange de Dieu.

Où la louange doit-elle être offerte ?

Dans l'Ancien Testament, le temple (et donc « Sion » ou « Jérusalem », où le temple était situé) occupait une place spéciale dans le dessein de Dieu : c'est là que son peuple devait le louer. [Psaume 102.21](#) décrit des gens qui déclarent à Sion le nom du Seigneur, et à Jérusalem sa louange. Les gens avaient à louer Dieu publiquement devant l'assemblée et devant les dirigeants de la nation ([Ps 107.32](#)), mais ils pouvaient aussi le faire seuls. En effet, la vie tout entière doit être louange. Ainsi, la louange peut venir de lieux inattendus. Les hommes et femmes pieux peuvent chanter de joie alors qu'ils sont couchés sur leurs lits ([149.5](#)). Paul et Silas peuvent chanter des louanges à Dieu dans une prison de Philippi ([Ac 16.25](#)).

Comment Dieu doit-il être loué ?

Comme il n'y a pas de limite de temps ou de lieu, il n'y a pas non plus de limite aux manières dont Dieu peut être loué. Il peut être loué par le chant ([Ps 47.7](#)), par la danse ([149.3](#)), ou avec des instruments de musique ([144.9](#) ; [150.3-5](#)). Le Psautier nous offre de nombreux chants de louange, et d'autres sont disséminés dans l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament parle « des psaumes, [...] des hymnes, [et] des cantiques spirituels » ([Col 3.16](#) ; voir aussi [Ep 5.19](#)). Des exemples de chants de louange chrétiens sont probablement retracés dans [Éphésiens 5.14](#), [Philippiens 2.6-11](#), [1 Timothée 1.17](#), et [2 Timothée 2.11-13](#).

Pourquoi Dieu doit-il être loué ?

La création incite à la louange de Dieu ([Ps 8.3](#)), tout comme son amour et ses soins préservateurs ([21.4](#)) et le fait qu'il est un Dieu qui répond aux prières ([116.1](#)). Son œuvre rédemptrice conduit son peuple à l'adorer ([Ex 15.1-2](#)). Certains des psaumes (par exemple, [Ps 107](#)) énumèrent de nombreuses raisons pour lesquelles il devrait être loué. Avec la venue du Seigneur Jésus-Christ se dessine une nouvelle explosion de louanges parce que le Messie, le Sauveur, est venu à son peuple ([Lc 2.11](#)). Tout ce qu'il a accompli par sa vie, sa mort et sa résurrection appelle à la louange. La louange arrivera à son plein accomplissement, dans la perfection, lorsque Dieu régnera victorieux sur toutes choses. Ainsi, Jean dit ceci dans le livre de l'Apocalypse ([19.6](#)) : « Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant: Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. »

Voir aussi Prière ; Tabernacle ; Temple ; Adoration.

Louange

Expression de révérence et d'adoration envers Dieu.

La Louange dans l'Ancien Testament

Les 1 500 ans allant des jours d'Abraham à l'époque d'Esdras (vers 1 900–450 av. J.-C.) ont vu de nombreux changements importants en ce qui concerne la forme de la louange dans l'Israël antique. Abraham, le nomade errant, construisait des autels et offrait des sacrifices partout où Dieu lui apparaissait. À l'époque de Moïse, le tabernacle servait de sanctuaire portable pour les tribus israélites qui voyageaient à travers le désert. Salomon construira un temple à Jérusalem qui a durera plus de trois siècles jusqu'à sa destruction par les Babyloniens en 586 av. J.-C. Lorsque les Juifs reviendront d'exil, ils construiront un nouveau temple, qui sera ensuite rénové et agrandi par Hérode le Grand. Bien que tous les bâtiments du temple aient été détruits par les Romains en l'an 70 apr. J.-C., ses fondations sont restées. Les Juifs prient encore au niveau de son mur occidental (appelé le Mur des Lamentations).

Si la forme de la louange a évolué avec le temps et les situations, son cœur et son centre sont restés inchangés. Dieu s'est révélé à Abraham, promettant

que ses descendants hériterait du pays de Canaan. Abraham a démontré sa foi par la prière et le sacrifice. Tout au long de la période biblique, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et le sacrifice constituaient l'essence de la louange. Les promesses faites à Abraham étaient constamment rappelées comme la base de l'existence d'Israël en tant que nation et de son droit à la terre de Canaan.

À intervalle régulière, chaque famille visitait le temple à Jérusalem. Huit jours après la naissance d'un garçon, il était circoncis pour marquer son appartenance à Israël. Puis, un mois ou deux plus tard, la mère du bébé se rendait au temple pour offrir un sacrifice ([Lv 12](#) ; voir [Lc 2.22-24](#)).

Des animaux étaient sacrifiés pendant la saison des agnelages et des vêlages. Le premier agneau ou veau né de chaque brebis ou vache était offert en sacrifice ([Ex 22.30](#)). De même, au début de la saison des récoltes, un panier des premiers fruits était offert, et à la fin, un dixième de toute la récolte, la dîme, était donné aux prêtres en tant que représentants de Dieu ([Nb 18.21-32](#)). [Deutéronome 26.5-15](#) propose une prière typique à utiliser lors de telles occasions.

Parfois, une personne décidait d'offrir un sacrifice pour des raisons plus personnelles. En cas de crise, des vœux pouvaient être faits et scellés par un sacrifice ([Gn 28.18-22](#) ; [1S 1.10-11](#)). Ensuite, lorsque la prière était exaucée, un deuxième sacrifice était habituellement offert ([Gn 35.3, 14](#) ; [1S 1.24-25](#)). Un péché grave ou une maladie grave étaient également des occasions de sacrifice ([Lv 4-5, 13-15](#)).

Le fidèle amenait l'animal dans la cour du temple. Debout devant le prêtre, il posait une main sur sa tête, s'identifiant ainsi à l'animal, et confessait son péché ou expliquait la raison de l'offrande du sacrifice. Ensuite, le fidèle tuait l'animal et le découpaient pour que le prêtre le brûle sur le grand autel de bronze. Certains sacrifices (holocaustes) impliquaient que l'animal entier soit brûlé sur l'autel. Dans d'autres, une partie de la viande était mise de côté pour les prêtres, tandis que le reste était partagé par le fidèle et sa famille. Dans tous les cas, cependant, le fidèle tuait l'animal de son propre troupeau de ses propres mains. Ces sacrifices exprimaient de manière vive et tangible le coût du péché et la responsabilité du fidèle. En tuant l'animal, le fidèle se rappelait que le péché aurait causé sa propre mort, si Dieu n'avait pas fourni une échappatoire par le sacrifice animal.

Trois fois par an, tous les hommes adultes allaient au temple pour célébrer les fêtes nationales ([Ex 23.17](#) ; [Dt 16.16](#)) : la Pâque (en avril), la Fête des Semaines (en mai) et la Fête des Tabernacles (en octobre). Quand c'était possible, toute la famille accompagnait les hommes. Cependant s'ils habitaient loin de Jérusalem, ils ne se rendaient qu'à l'une des fêtes ([1S 1.3](#) ; [Lc 2.41](#)).

Ces festivals étaient des occasions formidables. Des centaines de milliers de personnes convergeaient vers Jérusalem. Elles logeaient chez des proches ou campaient dans des tentes à l'extérieur de la ville. Les cours du temple étaient envahies de fidèles. Les chœurs du temple chantaient des psaumes appropriés pour le festival, tandis que les prêtres et les Lévites offraient des centaines (à Pâque, des milliers) d'animaux en sacrifice. Des groupes de fidèles, emportés par l'émotion, se mettaient à danser. Ceux de tempérament plus sobre se contentaient de chanter ou simplement de prier en silence.

Les grandes fêtes étaient des occasions joyeuses, car elles célébraient la délivrance d'Israël de l'Égypte. À la Pâque, chaque famille mangeait de l'agneau rôti et des herbes amères pour reconstituer le dernier repas que leurs ancêtres avaient pris avant de quitter l'Égypte ([Ex 12](#)). Lors de la Fête des Tabernacles, ils construisaient des abris de branches et y vivaient pendant une semaine, en souvenir du fait que les Israélites campaient dans des tentes pendant les 40 années d'errance dans le désert ([Lv 23.39-43](#)). Ces grandes fêtes servaient de rappels de la manière dont Dieu les avait délivrés de l'esclavage en Égypte et leur avait donné la terre de Canaan comme il l'avait promis à Abraham.

Chacun de ces trois festivals durait une semaine, mais un jour dans l'année sortait du lot : le Jour des Expiations, lorsque tout le monde jeûnait et pleurait pour ses péchés. Ce jour-là, le grand prêtre confessait les péchés de la nation en posant sa main sur la tête d'un bouc. Le bouc était ensuite conduit au désert, symbolisant l'élimination du péché du peuple ([Lv 16](#)).

Quelque temps après la destruction du premier temple, des synagogues se sont développées pour le culte public. Les services ressemblaient davantage au culte moderne de l'Église, consistant exclusivement en prières, en lectures bibliques et en prédications. Il n'y avait pas de sacrifices opérés dans les synagogues. Lorsque le deuxième temple sera détruit en l'an 70 apr. J.-C., les synagogues deviendront les seuls lieux où les Juifs pouvaient

adorer en public. Par la suite, il n'y aurait plus de sacrifices du tout. Le Nouveau Testament considère cela comme approprié, car Jésus était le véritable Agneau de Dieu ([Jn 1.29](#)) ; en raison de sa mort, il n'y a plus besoin de sacrifice animal supplémentaire ([Hé 10.11-12](#)).

La Louange dans le Nouveau Testament

Les Juifs étaient devenus beaucoup trop dépendants d'un lieu physique, le temple, pour leur adoration. Lorsque Jésus arrive sur la scène, il proclame que lui-même était le temple de Dieu ; dans sa résurrection, il fournirait la demeure spirituelle où Dieu l'Esprit et l'être humain, en esprit, pourraient avoir une communion spirituelle (voir [Mt 12.6](#) ; [Jn 2.19-22](#)). En d'autres termes, l'adoration ne serait plus dans un lieu mais dans une personne : à travers Jésus-Christ et son Esprit, les adorateurs pourraient venir directement à Dieu (voir [Jn 14.6](#) ; [Hé 10.19-20](#)).

Ce changement dans la louange (du physique au spirituel) est le thème de [Jean 4](#), un chapitre qui raconte la visite de Jésus aux Samaritains. Après la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine, elle reconnaîtra qu'il devait être un prophète, puis elle lancera une discussion concernant le débat religieux entre les Juifs et les Samaritains sur le lieu de culte approprié : Jérusalem ou le mont Garizim. Les Samaritains avaient établi un lieu de culte sur le mont Garizim conformément à [Deutéronome 11.26-29](#) et [27.1-8](#), tandis que les Juifs avaient suivi David et Salomon en faisant de Jérusalem le centre du culte juif. Les Écritures affirmaient Jérusalem comme le véritable centre de culte ([Dt 12.5](#) ; [2Ch 6.6](#) ; [7.12](#) ; [Ps 78.67-68](#)). Mais Jésus lui dit qu'une nouvelle ère était venue dans laquelle la question ne concernait plus un site physique. Dieu le Père ne serait plus adoré dans l'un ou l'autre lieu. Une nouvelle ère était venue dans laquelle les vrais adorateurs (Juif, Samaritain ou Gentil) devaient adorer le Père en esprit et en vérité.

« En esprit » correspond à Jérusalem, et « en vérité » correspond aux idées non éclairées des Samaritains sur la louange, sur Dieu, etc. Autrefois, Dieu était adoré à Jérusalem, mais désormais la véritable Jérusalem serait dans l'esprit d'une personne. En effet, l'Église est appelée « une habitation de Dieu en Esprit » ([Ep 2.22](#)). La véritable louange exigeait un peuple pour communier avec Dieu l'Esprit, dans leur esprit, ainsi qu'un peuple qui connaissait la vérité. La louange du Nouveau Testament doit être en esprit et en vérité. Puisque « Dieu est Esprit », il doit être

adoré en esprit. Les êtres humains possèdent un esprit humain, dont la nature correspond à la nature de Dieu, qui est esprit. Par conséquent, on peut avoir une communion avec Dieu et adorer Dieu dans la même sphère où Dieu existe.

En un sens, [Jean 4](#) anticipe [Apocalypse 21](#) et [22](#), où Dieu fournit les fleuves de l'eau de la vie à tous les croyants et où l'Agneau et Dieu sont le temple dans la Nouvelle Jérusalem. Les croyants reçoivent la vie de Dieu et ils adorent en Dieu. Il y a une connexion profonde, voire mystique, entre boire de l'Esprit et adorer Dieu dans l'Esprit (voir [1Co 12.13](#)). Cette dynamique est également décrite dans [Ézéchiel 47](#), qui représente le fleuve qui coule du temple de Dieu comme un symbole de l'approvisionnement inépuisable de Dieu. Dans [Jean 4](#), Jésus fournit les eaux vives à tous ceux qui reçoivent le don de Dieu, et il dirige les gens vers un nouveau temple, un temple spirituel, où Dieu est adoré en esprit.

Luc (Personne)

Ami proche et assistant de l'apôtre Paul. Il a écrit l'Évangile selon Luc et le livre des Actes.

Si nous acceptons Luc, l'ami de Paul, comme l'auteur de Luc-Actes, nous pouvons en apprendre beaucoup sur lui à partir de cette œuvre en deux parties. L'introduction à l'Évangile montre que Luc n'était pas un témoin oculaire ni quelqu'un qui a suivi directement Jésus pendant sa vie. Il explique qu'il a effectué des recherches approfondies et a rédigé un récit organisé de la vie de Jésus.

En quoi l'Évangile de Luc est-il unique ?

Luc a écrit sur certains sujets que les autres auteurs des Évangiles n'ont pas inclus dans leurs livres. Un aspect particulier de l'écriture de Luc est qu'il a rédigé deux livres liés : l'Évangile de Luc et le livre des Actes. Ensemble, ces livres montrent comment le message de Dieu s'est répandu des Juifs aux peuples du monde entier, accomplissant ce que le prophète Ésaïe avait annoncé jadis.

Luc avait comme souci particulier de montrer que Dieu était pour tout le monde, pas seulement pour le peuple juif ([Lc 2.14](#) ; [24.47](#)). Cela est souvent appelé l'universalité de Luc. Dans son Évangile, Luc a souvent écrit sur :

- Les individus et leurs histoires
- Les personnes rejetées par la société
- Les femmes et les enfants
- Les riches et les pauvres et leurs relations
- L'importance de la prière
- L'œuvre du Saint-Esprit de Dieu

Ces choix dans ce que Luc a écrit nous aident à comprendre quel genre de personne il était et comment il comprenait la foi chrétienne. Ses écrits sont souvent remplis de joie et de louanges à Dieu.

Que savons-nous de Luc d'après le livre des Actes ?

Dans le livre des Actes, il y a plusieurs sections où l'auteur utilise le mot « nous » au lieu d'« il » ou « ils ». Ceci suggère que l'auteur était présent lors de ces événements. Si c'est bien Luc qui a écrit Actes, comme la plupart des premiers chrétiens le croyaient, nous pouvons alors retracer ses voyages avec Paul :

- Tout d'abord, Luc rencontre Paul dans la ville de Philippiques ([Ac 16.10-17](#)). Certaines personnes pensent que Philippiques pourrait avoir été la ville natale de Luc.
- Plus tard, lorsque Paul revient à Philippiques, Luc le rejoints à nouveau ([Ac 20.5-15](#)).
- Luc voyagera ensuite avec Paul en direction de Jérusalem et restera avec Philippe à Césarée ([Ac 21.1-18](#)).
- Ensuite, après les deux ans d'emprisonnement de Paul à Césarée, Luc naviguera avec lui vers Rome ([Ac 27.1-28.16](#)).

Que savons-nous de Luc d'après les lettres de Paul ?

Nous pouvons en apprendre davantage sur Luc à partir des lettres de Paul ([Col 4.14](#) ; [2Tm 4.11](#) ; [Phm 1.24](#)). [Colossiens 4.11](#) et [14](#) semblent indiquer que Luc était un gentil (non-juif) et un médecin. L'intérêt de Luc pour la guérison et les détails médicaux soutient l'idée qu'il était médecin. Par

exemple, il décrit soigneusement plusieurs occasions où Jésus a guéri des gens :

- Une femme avec une forte fièvre ([Lc 4.38](#))
- Un homme atteint d'une maladie de peau ([Lc 5.12](#))
- Une femme qui saignait depuis de nombreuses années ([Lc 8.43](#))

Que disaient les premiers auteurs chrétiens au sujet de Luc ?

Les auteurs chrétiens des premiers siècles nous en apprennent également davantage sur Luc. Ils indiquent qu'il était médecin et qu'il vivait dans la ville d'Antioche. Selon ces auteurs, Luc a rédigé son Évangile alors qu'il se trouvait en Achaïe (une région de Grèce) et a vécu jusqu'à l'âge de 84 ans.

Luc, Évangile de

Troisième livre du Nouveau Testament ; également le troisième des Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc).

Vue d'ensemble

- [Auteur](#)
- [Date, origine et destinataires](#)
- [Contexte](#)
- [Objectif et enseignement théologique](#)
- [Contenu](#)

Auteur

La tradition attribue la rédaction de l'Évangile au compagnon estimé de Paul, Luc le médecin ([Col 4.14](#)). L'Évangile n'identifie pas son auteur par son nom, mais il était apparemment bien connu parmi les premiers croyants. Il avait manifestement rassemblé des informations pour son projet depuis un certain temps. Dans Luc et Actes, le destinataire est identifié comme Théophile.

Le témoignage interne du livre des Actes en faveur de l'attribution à Luc doit également être pris en compte, car il existe une relation étroite entre les deux livres. Dans trois passages étendus en « nous », l'auteur rapporte sa présence ([Ac 16.10-17](#) ; [20.5-21.18](#) ; [27.1-28.16](#)). Ceux-ci semblent être des extraits de notes de voyage ; le dernier d'entre

eux place l'auteur à Rome avec l'apôtre Paul. Nous pouvons, par le processus d'élimination, établir Luc comme l'auteur avec une quasi-certitude.

Date, origine et destinataires

La datation de Luc est débattue. Certains plaignent pour une date postérieure à 70 apr. J.-C., mais cela prive [Luc 21.20](#) de sa valeur prédictive. D'autres suggèrent une date antérieure à la mort de Paul (64 apr. J.-C.). Cette dernière explication rendrait aisément compte du fait qu'Actes se termine par son ministère à Rome alors qu'il est en prison.

Il se peut que l'Évangile ait été écrit à Rome, mais il n'y a aucune certitude à ce sujet. L'Asie Mineure et la Grèce ont également été proposés. Le *Prologue monarchien à Luc* favorise cette dernière option, mais sa fiabilité est douteuse. C'est à Rome que Luc aurait pu utiliser son temps de manière profitable pour apporter les dernières touches au troisième Évangile.

Luc écrit à Théophile. Théophile (« bien-aimé de Dieu ») n'est probablement pas, comme certains le suggèrent, un terme générique pour tous les croyants, mais plutôt une personne qui semble peu familière avec la géographie de la Palestine. En effet, Luc prend soin de détailler des éléments qui lui seraient inconnus. Il semble avoir une bien meilleure compréhension du monde gréco-romain dans son ensemble, car Luc presuppose que son lecteur le connaît bien. Luc évite également les termes qui pourraient dérouter un lecteur gentil, tels que « hosanna », lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Selon toute probabilité, le troisième Évangile a été composé à Rome pendant que Paul attendait son procès, en l'an 64 apr. J.-C. ou avant. Il est dédié à l'« excellent Théophile » ([Lc 1.3](#)), selon une coutume appropriée de l'époque. Il s'agit d'un Gentil éminent qui était devenu croyant et que Luc souhaitait instruire (lui ainsi que d'autres) plus soigneusement dans la foi.

Contexte

Jésus a vécu sa vie dans une région d'environ 80 km de large et 250 km de long, de Dan au nord à Beer-Schéba au sud. À part Jérusalem, les lieux qu'il est rapporté avoir visités ne sont pas importants pour l'histoire séculière de la région. Il a été élevé dans le modeste village de Nazareth et y a vécu jusqu'à l'âge de trente ans environ. Capernaüm est devenu le centre de son ministère en Galilée. Il est passé de temps à autres par la Samarie, et il a exercé son

ministère en Pérée. Il a été trahi et crucifié à Jérusalem, ressuscitant en triomphe le troisième jour.

Luc écrit rétrospectivement. Sa perspective avait changé pendant l'intervalle : géographiquement de la Palestine à l'Empire romain, politiquement d'Israël à Rome, socialement de la société juive à la société païenne, et religieusement du temple à l'horizon de la mission chrétienne. C'est comme si une ère était superposée à l'autre, permettant ainsi à l'Église primitive de comprendre le sens de la vie et du ministère de Jésus.

Objectif et enseignement théologique

Siméon a magnifiquement exprimé le thème rédempteur de l'Évangile de Luc lorsque, tenant Jésus dans ses bras, il s'est exclamé : « mes yeux ont vu ton salut, Salut que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations, Et gloire d'Israël, ton peuple » ([Lc 2.30-32](#)). Il a désigné Jésus comme le Sauveur tant attendu, source d'espérance pour les Gentils et les Juifs.

Luc a intégré l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie et le ministère de Jésus. Jésus a été conçu par le Saint-Esprit ([Lc 1.35](#)) ; l'Esprit est descendu sur lui lors de son baptême ([3.22](#)) ; il a été conduit dans le désert par l'Esprit pour être tenté ([4.2](#)) ; il a été oint par l'Esprit pour son ministère (v. [18](#)). L'Esprit est, pour ainsi dire, en coulisses dess travaux ultérieurs de Jésus, mais la relation est entndue même lorsqu'elle n'est pas répétée.

Luc a mis en avant l'expérience de la joie messianique. L'hôte angélique a annoncé la naissance de Jésus avec les mots suivants : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » ([2.14](#)) Ensuite, alors qu'il approchait de Jérusalem, la multitude qui l'accompagnait a commencé à louer Dieu, en disant : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! » ([19.38](#))

Tout cela suggère que le thème de la rédemption dans Luc est complexe. La messianité de Jésus, l'invitation faite aux Gentils tout autant qu'aux Juifs, l'intégration de la puissance du Saint-Esprit pour le ministère de Jésus et celui de ses disciples, l'accent sur la joie qui accompagne la proclamation de l'Évangile sont autant de variations présentes dans la manière dont Luc présente l'unique dessein de rédemption.

D'autres préoccupations surgissent incidemment. L'intérêt de Luc pour l'exactitude historique en est

une. Son souci apologétique en est une autre. La place importante qu'il accorde à la prière en est une troisième. La liste pourrait être allongée.

Contenu

Prologue ([1.1-4](#))

L'Évangile commence par un prologue formel. Luc a cherché à consigner de manière ordonnée ce que d'autres avaient transmis comme héritage de foi. Il l'a fait afin d'établir les références historiques de la foi et d'assurer à ses lecteurs leur validité.

Naissance et enfance de Jésus ([1.5-2.52](#))

Aucun des Évangiles ne se présente comme une biographie exhaustive de Jésus. Cependant, Luc a démontré un intérêt particulier pour les événements historiques, notamment en ce qui concerne les récits de la nativité et de l'enfance de Jésus. Il en relate dix épisodes au total : l'annonciation de la naissance de Jean Baptiste en tant que précurseur de Christ ; l'annonce de la naissance de Jésus à Marie ; la visite de Marie à Élisabeth ; la naissance de Jean Baptiste ; le temps de Jean Baptiste dans le désert ; la naissance de Jésus ; la visite des bergers ; la circoncision de Jésus ; la présentation de Jésus au temple ; et la visite au temple durant sa jeunesse.

Jean Baptiste jouit d'une attention considérable dans la première partie de l'Évangile. Luc rapport que c'était pendant le règne d'Hérode (Hérode le Grand, 37-4 av. J.-C.) que Zacharie, le prêtre, exerçait son ministère dans le temple (vingt-quatre groupes de prêtres servaient à cette fonction pendant deux semaines distinctes de l'année. Le privilège de brûler de l'encens était déterminé par tirage au sort, et une fois que le prêtre l'avait exercé, il se trouverait disqualifié pour répéter l'acte). Un ange du Seigneur apparaît à Zacharie alors qu'il s'apprête à brûler de l'encens. Il lui annonce que lui et sa femme, Élisabeth, auraient un fils, dont le nom serait Jean. Il devra vivre comme un naziréen (voir [Nb 6.1-4](#)) et préparer la voie pour le Messie. Lorsque Zacharie hésite à croire (lui et Élisabeth étaient d'un âge avancé), l'ange le rend muet jusqu'au moment de la naissance promise.

Nous entendons ensuite parler de Jean en lien avec la visite de Marie à Élisabeth. Le bébé tressaille dans le ventre d'Élisabeth lorsqu'elle entend la salutation de Marie ([Lc 1.41](#)). Luc fait suivre immédiatement ce récit de la naissance de Jean Baptiste. Zacharie nomme l'enfant comme il en avait reçu l'instruction, retrouve la parole et

commence à prophétiser concernant la venue du Messie et le rôle préparatoire que son fils jouerait. L'enfant « croissait, et se fortifiait en esprit », demeurant dans le désert jusqu'à ce que commence son ministère public.

Luc raconte l'histoire de la nativité du point de vue de Marie. L'ange Gabriel lui rend visite et lui annonce qu'elle donnerait naissance au Messie ([1.26-38](#)), concevant miraculeusement par le Saint-Esprit. Marie est dépeinte comme pieuse et soumise aux desseins de Dieu.

Il est dit que la naissance a eu lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie, chacun devant se rendre dans leurs villes ancestrales pour un recensement. Marie accouche dans une étable à Bethléhem. Des anges annoncent la naissance aux bergers, qui quittent leurs troupeaux pour voir l'enfant. Marie garde ces événements dans son cœur et médite leur signification.

Après que Marie ait observé ses quarante jours de purification rituelle, elle se rend avec Joseph au temple pour présenter Jésus au Seigneur ([2.21-40](#)). Là, Siméon et Anne, deux personnes âgées et pieuses, reconnaissent l'enfant comme le Messie promis. Siméon conclut que Jésus ferait tomber et se relever beaucoup en Israël, et apporterait une profonde tristesse au cœur de Marie.

Les récits de la nativité et de l'enfance se terminent par la visite de Jésus au temple à l'âge de douze ans pour célébrer la Fête de la Pâque. Joseph et Marie laissent Jésus derrière eux dans le temple, pensant qu'il était parmi des parents ou des amis. Ils retracent leurs pas et le trouvèrent dans le temple en train de converser avec les rabbins, les écoutant et les étonnant par sa propre compréhension. Luc conclut en disant que Jésus « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » ([2.52](#)).

Début du ministère public ([3.1-4.30](#))

Luc relate ensuite les événements liés à l'inauguration du ministère de Jésus. Ceux-ci incluent le ministère de Jean Baptiste, le baptême de Jésus, sa généalogie, sa tentation et son annonce publique à Nazareth. Luc date le début du ministère de Jean Baptiste de six manières différentes, à travers les mandats de Tibère César, Ponce Pilate, Hérode Antipas, Philippe, Lysanias, et Anne et Caïphe. Jean vient prêcher un baptême de repentance en préparation de la venue du Messie. Des multitudes sortent dans le désert pour l'entendre et être baptisées par lui.

Jésus vient également pour se faire baptiser (Luc ne mentionne pas la protestation de Jean selon laquelle Jésus devrait plutôt le baptiser, ni l'insistance de Jésus sur le fait que cela devait se faire, semble-t-il pour s'identifier au peuple et anticiper sa mort à leur place). Le baptême marque l'entrée de Jésus dans son ministère public. Luc insère ce qui pourrait être le registre généalogique de Marie, en accord avec ses efforts antérieurs pour raconter les événements du point de vue de celle-ci.

La tentation de Jésus était une épreuve probatoire de son ministère messianique. L'introduction à deux des tentations, « Si tu es le Fils de Dieu », était conçue pour le faire douter des paroles entendues lors de son baptême : « Tu es mon Fils » ([3.22; 4.3, 9](#)). Satan espérait persuader Jésus de chercher à accomplir son appel tout en évitant la croix. Jésus repousse la tentation à chaque reprise en citant les Écritures.

Jésus retourne en Galilée et à la synagogue de Nazareth. Il y annonce son ministère public avec des paroles empruntées du Jubilée, associées à l'âge messianique ([4.18-19](#) ; cf. [Es 61.1-2](#)). Elles reflétaient à la fois l'accent religieux ainsi que les implications sociales de taille du ministère qui allait être le sien. Cette annonce offrait principalement de l'espoir à ceux qui étaient opprimés et ostracisés par la société. Lorsque les personnes présentes ont remis en question ses qualifications, Jésus leur répond : « aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » ([Lc 4.24](#)). Ils chercheront à le jeter du sommet d'une colline, mais il passe au milieu d'eux et poursuit son chemin.

Le Ministère Galiléen ([4.31-9.50](#))

Jésus déplace le cœur de son activité à Capernaüm. Luc relate une variété d'épisodes associés au ministère galiléen qui s'en suivra (environ trente d'entre eux). Environ un tiers impliquent un événement extraordinaire, tel qu'une guérison, un exorcisme, une résurrection ou le fait de nourrir une multitude. Ces événements étaient une démonstration de l'âge messianique.

C'est toutefois l'enseignement de Jésus qui semble d'abord avoir attiré l'attention du peuple. Il n'enseignait pas comme les rabbins, en s'appuyant sur des précédents traditionnels, mais enseignait avec l'autorité de sa fonction messianique. Luc entrelace son récit avec un échantillon considérable de l'enseignement de Jésus. Une section assez étendue concerne l'observance du

sabbat ([6.1-11](#)). Celle-ci est moins marquante, cependant, que le sermon de Jésus « sur la plaine », avec ses commentaires étendus concernant les bénédictions et les malédictions, l'amour pour les ennemis, le jugement d'autrui, la reconnaissance d'un homme à travers ses fruits, et la différence entre les bâtisseurs sages et insensés ([6.12-49](#)). Jésus enseignait par le biais de paraboles, et Luc relate celles du semeur et de la lampe et du bateau ([8.1-18](#)). Dans le premier cas, la semence représente la parole de Dieu, le sol illustrant la manière variable de recevoir la Parole. Grâce à celle-ci, les disciples pourraient mieux comprendre les résultats mitigés du ministère de Jésus et leurs. D'autres seraient perplexes face aux paraboles.

Luc décrit l'appel de certains disciples. Il mentionne Pierre, Jacques et Jean, et plus tard Lévi ([5.1-11, 27-32](#)). Les premiers ont été appelés depuis leurs barques de pêche et le dernier depuis son bureau de taxes. Tous ont été invités à suivre Christ dans son ministère messianique à travers la campagne galiléenne. Plus tard, les douze disciples étant au complet, Jésus les enverra prêcher le Royaume et guérir les malades ([9.1-11](#)). Sans aucun doute, beaucoup ont contribué au ministère au sens élargi. Luc note la présence de certaines femmes qui voyageaient avec eux et contribuaient de leurs propres ressources pour soutenir Jésus et ses disciples (voir [8.3](#)).

On ressent une montée d'enthousiasme à l'égard de l'entreprise galiléenne. Jésus commence seul, travaillant dans l'obscurité, mais cette partie du ministère de Christ se termine avec un groupe fidèle de disciples, des multitudes captivées par ses paroles, et son nom circulant dans toute la région. La section trouve son point culminant dans la confession de Pierre alors qu'il reconnaît Jésus comme le Christ, et la transfiguration de Jésus qui s'en suit ([9.10-36](#)). La présence de Moïse et Élie représente la Loi et les Prophètes et les montre comme subordonnés au Messie.

La scène se déplace brusquement au pied de la montagne, où les disciples n'ont pas réussi à délivrer un garçon possédé par un démon. Ici, Jésus souligne la nécessité de ressources spirituelles pour accomplir les besoins du Royaume. Peu après, en réponse à la dispute des disciples sur qui serait le plus grand, il lance un appel à l'humilité.

Route vers Jérusalem ([9.51-19.27](#))

Luc passe ensuite au ministère de Jésus alors qu'il fait route vers Jérusalem. On appelle parfois cela le

ministère de Jésus en Pérée, supposant qu'une grande partie de ce segment s'est déroulée de l'autre côté du Jourdain, dans le district de la Pérée. Il peut également être décrit, de manière plus frappante, comme « la route vers la croix ». Le nombre d'incidents qui y est rapporté est à peu près le même que dans la section précédente, bien que le texte soit environ vingt-cinq pour cent plus long.

Dès le départ, une opposition semble se soulever contre Jésus, qui envoie ses messagers au devant de lui pour préparer son arrivée dans un village samaritain. Les habitants ne voudront cependant pas l'accueillir, car il se dirigeait vers Jérusalem. Il existait une animosité entre les Juifs et les Samaritains. Ces derniers avaient été installés dans le pays pendant l'occupation assyrienne et avaient apporté avec eux des coutumes religieuses et sociales étrangères, entraînant un syncrétisme que les Juifs trouvaient répugnant. Certains disciples demandent à Jésus s'il souhaitait qu'ils fassent descendre le feu du ciel sur le village, mais Jésus les réprimandera, démontrant un esprit plus conciliant.

Luc réintroduit les Samaritains en lien avec une histoire racontée par Jésus ([10.25-37](#)) : un homme est attaqué par des voleurs, qui le laisseront pour mort. Un prêtre d'abord, puis un Lévite passeront, chacun marchant de l'autre côté de la route. Un autre passe par là et prend pitié de l'étranger blessé. Il panse ses blessures et l'amène dans une auberge où il pourra être soigné aux frais de son bienfaiteur. Jésus ajoute le détail suivant : l'homme qui s'est arrêté pour aider était un Samaritain. Lui seul comprend qu'un « prochain » est celui que nous choisissons comme ami plutôt que celui qui nous choisit comme ami (les Samaritains réapparaissent une fois de plus dans le récit des dix lépreux qui ont été guéris, dont seul un Samaritain revient pour exprimer sa reconnaissance, [17.11-19](#)).

L'histoire du Bon Samaritain suggère l'opposition que Jésus rencontrait de la part des autorités religieuses à Jérusalem. Même si les foules augmentaient, Jésus note ceci : « La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec les hommes de cette génération et les condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon ; et voici, il y a ici plus que Salomon » ([11.31](#)). De même, les hommes de Ninive se lèveront pour condamner la génération présente aux temps de Jésus, parce qu'eux s'étaient repentis

à la prédication de Jonas, alors que celui qui se trouve devant eux est plus grand que Jonas.

Jésus réserve le reproche le plus sévère pour ces pharisiens qui étaient venus contester chacun de ses mouvements. Jésus et les pharisiens évoluaient dans des cercles très similaires. Certains s'étaient montrés sympathisants de son message, mais ceux-ci semblaient être minoritaires. Jésus dépeignait les pharisiens comme des légalistes méticuleux ([11.37-44](#)). La tournure des événements semblait se dirigeant vers un point culminant. Jésus avait prophétisé sa mort imminente et sa résurrection subséquente. Son visage était tourné vers Jérusalem. Lorsque certains pharisiens bienveillants l'avertissent du plan d'Hérode Antipas de le faire tuer, il refuse d'être intimidé ([13.32-33](#)).

Les paraboles abondent dans cette section de l'Évangile. Elles incluent celles du Bon Samaritain, du grain de moutarde, du levain, de la porte étroite, de l'invitation au festin des noces, du grand banquet, de la construction de la tour, du roi qui part en guerre, de la brebis perdue, de la pièce perdue, du fils prodigue, de l'intendant injuste, de l'homme riche et de Lazare, du pharisiens et du publicain, et des dix mines. Celles-ci semblent appartenir à trois catégories, bien que peut-être pas exclusivement.

Premièrement, l'acceptation des pécheurs (bien que l'Écriture révèle que nous sommes tous pécheurs, « pécheurs » dans les Évangiles synoptiques se réfère aux Juifs non pratiquants). Un exemple classique en est la parabole du fils prodigue ([15.11-32](#)).

La deuxième catégorie pourrait être appelée les paraboles du Royaume. Elles suggèrent que, bien que le Royaume commence de manière relativement insignifiante, il s'étendra à des proportions incroyables. Elles avertissent également que tout ce qui semble faire partie de la croissance n'est pas une véritable extension du Royaume. Ces accents peuvent être reconnus en comparant les paraboles du grain de moutarde, du levain et de la porte étroite ([13.18-30](#)).

La troisième catégorie concerne la question de l'intendance. Jésus a raconté une parabole, alors qu'ils approchaient de Jérusalem, ([19.11-27](#)) qui impliquait un homme de noble naissance qui se rend dans un pays lointain, laissant à ses serviteurs dix mines chacun (une mine représentait environ trois mois de salaire pour les ouvriers). Ils devaient investir les mines afin que l'homme obtienne un

bon profit à son retour. À son retour, le noble appelle ses serviteurs pour obtenir leur compte rendu. Ceux qui s'étaient montrés fidèles dans les petites choses se sont vus offrir de plus grandes opportunités, mais celui qui a échoué a perdu même ce qui lui avait été donné.

Il y a des scènes particulièrement émouvantes dans le récit de l'Évangile. L'une montre Jésus qui accueille de petits enfants ([18.15-17](#)). Une autre décrit un riche dirigeant qui demande à Jésus comment obtenir la vie éternelle (v. [18-30](#)). Un autre épisode, enfin, concerne un collecteur d'impôts appelé Zachée ([19.1-10](#)). Ces scènes nous aident à mieux apprécier l'étendu du ministère de Jésus dans sa diversité.

Lentement mais sûrement, Jésus se fraie un chemin jusqu'à Jérusalem. Il avait rencontré une opposition croissante. La croix se trouvait juste au-delà de l'horizon et il prêchait tant que le temps le permettait.

Mort et résurrection de Jésus ([19.28-24.53](#))

Luc conclut son récit avec la semaine de la Passion. Il commence avec l'Entrée Triomphale de Christ ([19.28-44](#)). Alors que ceux qui accompagnaient Jésus franchissaient la crête du Mont des Oliviers, ils ont commencé à louer Dieu pour tous les miracles qu'ils avaient vus : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! » ([19.38](#)) La jubilation de la multitude contraste fortement avec les pleurs de Jésus sur une ville impénitente et sa lamentation sur la destruction qui lui sera infligée.

En entrant dans la zone du temple, Jésus commence alors à chasser ceux qui y vendaient des marchandises. La maison de Dieu était appelée à être une maison de prière, alors qu'eux, pour reprendre les paroles de Jésus, en avaient fait une grotte de voleurs. Il continue à enseigner quotidiennement dans les enceintes du temple, tandis que les chefs religieux complotaient comment le mettre à mort sans susciter la colère du peuple.

Luc note une partie de l'échange avec les dirigeants et le peuple (chap. [20-21](#)). Cette conversation inclut une remise en question de l'autorité de Jésus, la parabole des vignerons méchants, la question du paiement des impôts à César, une autre question concernant la résurrection, la question de Jésus sur la façon de comprendre l'ascendance davidique et la seigneurie du Messie, un avertissement contre les scribes, des commentaires sur l'offrande de la

veuve, et un discours sur la fin des temps. Cette large gamme de sujets est liée à la dispute messianique qui avait cours.

Le problème tel que Luc le présente semble moins intellectuel que moral. Les responsables religieux étaient déterminés à conserver leur position privilégiée à tout prix. Ce rabbin galiléen représentait une menace sérieuse qui devait être éliminée. Il ne s'agissait que d'attendre la bonne opportunité. Celle-ci apparaît lorsque Judas Iscariot propose de trahir Jésus ([22.1-6](#)).

Entre le complot des dirigeants et l'arrestation de Jésus se déroulent la Dernière Cène et la veillée de prière à Gethsémané ([22.7-46](#)). Depuis la chambre haute, Jésus et les disciples traversent la vallée du Cédron jusqu'au mont des Oliviers et Jésus y prie en préparation pour la crucifixion à venir. Les disciples dormaient, épousés par les lourdes exigences des jours qui avaient précédé. Judas arrivera et désignera Jésus ; les soldats l'emmenèrent précipitamment pour comparaître devant le grand prêtre. Pierre renie le Christ, craignant pour sa propre vie. Jésus est condamné par le Sanhédrin (les commentateurs débattent pour savoir s'il s'agissait d'une session formelle du conseil des anciens juifs). Il sera envoyé au gouverneur romain, Ponce Pilate, puis à Hérode Antipas, et de nouveau à Pilate. Pilate ne verra aucune raison de condamner Jésus à mort, mais la foule, excitée par les dirigeants juifs, exigea sa crucifixion. Pilate cédera à leur pression lorsque les alternatives semblaient lui échapper.

Jésus sera alors emmené pour être crucifié. Luc seul mentionne ceux qui le pleuraient ([23.27](#)). Jésus les avertit de pleurer plutôt pour eux-mêmes et leurs enfants. Ici et par la suite, nous voyons la préoccupation de Jésus pour les autres au milieu de sa propre agonie : ceux qui le crucifiaient, le criminel repentant et sa mère, Marie.

Luc note une réaction mitigée à la crucifixion. Les gens se tenaient là à regarder, comme immobilisés par le flot des événements. Ils ont peut-être ressenti une impuissance à intervenir, même s'ils étaient disposés à le faire. Certains des chefs religieux sont allés jusqu'à se moquer de Jésus : « Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! » ([23.35](#)). Un criminel endurci s'est joint à leur dérision, tandis que l'autre a demandé la clémence.

La scène était comme enveloppée d'obscurité. Le rideau du temple se déchire, suggérant que l'accès était désormais possible grâce au sang versé du

Christ. Jésus remet son esprit au Père et rend son dernier souffle. Son corps sera déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathée. Des femmes préparent des épices et des parfums pour l'inhumation, mais se reposent le jour du sabbat en obéissance au commandement.

Tôt le premier jour de la semaine, les femmes s'approchent du tombeau, et trouvent la pierre qui en gardait l'entrée roulée, le corps de Jésus ayant disparu. Soudain, deux figures en habits resplendissants se tiennent près d'elles. Ils annoncent aux femmes effrayées : « Il n'est point ici, mais il est ressuscité » ([24.6](#)). Les femmes retournent alors pour dire aux apôtres ce qu'elles ont vu et Pierre court vers le tombeau pour confirmer leurs découvertes. Il découvre les bandes de lin disposées comme elles l'avaient été, mais le corps absent. Il se demande ce qui s'était passé.

Le même jour, deux disciples se rendent dans un village appelé Emmaüs. Ils discutaient en route de ce qui s'était passé à Jérusalem lorsqu'ils sont rejoints par Jésus en chemin. Ils sont empêchés de le reconnaître jusqu'à plus tard, lorsqu'il rompera le pain avec eux. Ils retournent alors en hâte à Jérusalem pour rassurer la communauté que c'était bien vrai : le Seigneur était ressuscité.

Alors qu'ils parlaient encore, Jésus apparaît au milieu d'eux. « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai » ([24.39](#)). Il les aide alors à comprendre les implications de ce qui s'était passé : « il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyiez revêtus de la puissance d'en haut » (v. [46-49](#)).

Luc conclut son Évangile par le récit de l'Ascension ([24.50-53](#)). C'est pendant que Jésus les bénissait qu'il est élevé devant leurs yeux. Ils l'adorent alors comme le Seigneur ascensionné et retournent à Jérusalem avec une grande joie. Ils y restent, dans l'enceinte du temple, louant Dieu et anticipant la venue du Saint-Esprit pour les fortifier afin de témoigner dans le monde entier.

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Jésus-Christ, Enseignements de ; Luc (Personne) ; Évangiles Synoptiques.

Lucius

1. Homme de Cyrène (une ville en Afrique du Nord) répertorié parmi les prophètes et enseignants à Antioche ([Ac 13.1](#)). Il se peut qu'il ait été parmi les chrétiens juifs de Chypre et de Cyrène (les hommes qui ont prêché aux Gentils à Antioche face à la persécution ; [11.19-21](#)). Certains ont essayé de l'identifier à Luc, l'auteur des Actes, ou au Lucius mentionné dans [Romains 16.21](#)
2. Chrétien juif (voir [Rm 9.3](#)), l'un des compagnons de l'apôtre Paul qui enverra des salutations à ceux de Rome ([16.21](#)). Le fait que ce Lucius était juif rend peu probable le fait qu'il puisse être la même personne que Luc, qui a écrit l'Évangile de Luc et les Actes. Un auteur chrétien ancien nommé Origène a suggéré qu'ils étaient la même personne, mais Luc était très probablement un gentil (non-juif), comme indiqué dans [Col 4.12-14](#).

Lud, Ludim

Noms apparaissant dans la Table des nations dans [Genèse 10](#). Ludim est mentionné comme le premier fils de Mizraïm, et Lud est mentionné comme le quatrième fils de Sem. Il est probablement préférable de les considérer comme ayant des origines ethniques différentes. Certains, cependant, ont suggéré que les deux noms se réfèrent à un peuple d'Asie Mineure, les Lydiens, qui sont mentionnés sur les inscriptions d'Assurbanipal comme *Luddu*. Il ne fait guère de doute que Lud, à tout le moins, doit être associé à la Lydie. Josèphe fait cette identification (*Antiquités juives* 1.6.4.). Dans [Ésaïe 66.19](#), il est mentionné parmi d'autres nations d'Asie Mineure.

Lud est souvent mentionné dans des contextes qui suggèrent que ces hommes étaient réputés pour être de bons soldats. Selon [Jérémie 46.9](#), ils ont combattu avec les Égyptiens contre les Babyloniens à la bataille de Carkemisch en 605 av.

J.-C. Dans la lamentation sur Tyr dans [Ézéchiel 27.10](#), ils sont répertoriés parmi d'autres mercenaires dans l'armée de Tyr. Peut-être qu'[Ézéchiel 30.5](#) est un autre cas de Lydiens servant comme mercenaires, cette fois dans l'armée égyptienne. Une telle aide militaire à l'Égypte remonte à la période assyrienne, lorsque Gyges avait envoyé une aide militaire à Psammétique d'Égypte contre les Assyriens.

Voir aussi Lydie (lieu).

Lumière

Illumination, qui permet de voir.

La Lumière dans l'Ancien Testament

La lumière est un concept avec de nombreuses significations dans l'Ancien Testament. Elle se réfère souvent à la lumière physique ordinaire, mais elle symbolise aussi la vérité spirituelle. La première chose que Dieu a créée était la lumière ([Gn 1.3](#)). Il a également créé le soleil, la lune et les étoiles pour donner de la lumière ([Gn 1.16](#)). Parfois, la Bible personnifie la lumière. Par exemple, Job la décrit comme si elle vivait dans un lieu inaccessible ([Ib 38.19](#) ; voir aussi v. [24](#)). Les Israélites utilisaient aussi de la lumière artificielle dans le tabernacle ([Ex 25.37](#)).

La lumière est un symbole de ce qui est bon, édifiant ou lié à des personnes importantes, en particulier Dieu. Le préicateur dans l'Ecclesiaste dit : « La lumière est douce » ([Ec 11.7](#)). Pendant les plaies en Égypte, tandis que les Égyptiens étaient dans l'obscurité totale, les Israélites avaient de la lumière ([Ex 10.23](#)). Lorsque les Israélites ont quitté l'Égypte, Dieu les a guidé avec une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit ([Ex 13.21](#)). La colonne de feu leur donnait de la lumière tandis que leurs ennemis étaient dans l'obscurité ([Ex 14.20](#)). Même lorsqu'ils péchaient, Israël se souvenait que Dieu ne les avait pas abandonnés. La colonne de feu restait pour les guider ([Né 9.19](#) ; comparer [Né 9.12](#) ; [Ps 78.14](#) ; [105.39](#)).

Dans l'Ancien Testament, la lumière représente souvent la bénédiction de Dieu. Job dit : « Il met à découvert ce qui est caché dans les ténèbres, Il produit à la lumière l'ombre de la mort » ([Ib 12.22](#)). Lorsque Job était en difficulté, il se souvenait des moments où Dieu éclairait son chemin, et il se sentait en sécurité ([Ib 29.2-3](#)). L'ami de Job, Éliphaz, a également dit que si Job suivait son

conseil, « Sur tes sentiers brillera la lumière » ([Jb 22.28](#)). Le psalmiste y voyait aussi une bénédiction lorsque Dieu allumait sa lampe ([Ps 18.28](#) ; [118.27](#) ; voir [97.11](#) ; [112.4](#)).

La lumière est étroitement liée à Dieu. La Bible dit même que Dieu est lumière : « l'Éternel sera ta lumière à toujours » ([Es 60.19-20](#)). Le psalmiste se réjouissait en disant : « L'Éternel est ma lumière et mon salut » ([Ps 27.1](#)). Dieu est décrit comme étant vêtu de lumière ([Ps 104.2](#)), et la lumière demeure avec lui ([Dn 2.22](#)). Pour Dieu, les ténèbres et la lumière sont les mêmes ; aucune ne peut rien lui cacher ([Ps 139.12](#)). Le prophète Michée a également décrit Dieu comme lumière et comme quelqu'un qui amène ses serviteurs à la lumière ([Mi 7.8-9](#)), montrant que Dieu apporte bénédiction et victoire à son peuple.

La bénédiction de Dieu est souvent décrite comme la « lumière de sa présence ». Dans [Psaume 4.6](#), le psalmiste dit : « Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Éternel ! » Cette expression de lumière se réfère à la faveur de Dieu. Dans [Psaume 44.3](#), c'est la lumière de Dieu, sa main droite et son amour qui apportent la victoire à son peuple. Ceux qui marchent dans la lumière de Dieu sont bénis ([Ps 89.15](#)), mais cette lumière expose aussi les péchés cachés ([Ps 90.8](#)). Personne ne peut se cacher de l'œil vigilant de Dieu, mais sa lumière représente principalement la bénédiction qui vient de sa présence. À une occasion, Job a utilisé l'expression pour décrire la faveur des autres ([Jb 29.24](#)). La lumière que Dieu donne à ses serviteurs leur permet de partager sa bénédiction avec les autres ([Es 42.6](#) ; [49.6](#)).

La justice de Dieu est également liée à la lumière. Il dit : « j'établirai ma loi pour être la lumière des peuples » ([Es 51.4](#)). Dans ce contexte, la lumière de Dieu est puissante, comme un feu dévorant. La lumière est aussi liée au bon comportement, comme on le voit dans les Proverbes : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante » ([Pr 4.18](#)).

L'absence de lumière est utilisée comme symbole de désastre. Certaines personnes « tâtonnent en des ténèbres sans lumière » ([Jb 12.25](#), TOB2010). L'ami de Job, Bildad, croyait que la lumière des méchants serait éteinte comme punition ([Jb 18.5-17](#)). Après la destruction de Jérusalem par Babylone, le peuple pleurait, disant : « Il m'a conduit, mené dans les ténèbres, Et non dans la lumière » ([Lm 3.2](#)).

La Lumière dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, les références à la lumière sont souvent symboliques. Par exemple, lorsque Saul de Tarse a rencontré « une lumière venant du ciel » sur la route de Damas ([Ac 9.3](#) ; voir [22.6-11](#) ; [26.13](#)), il n'est pas clair s'il s'agissait de lumière ordinaire ou d'autre chose. De même, lorsque Pierre s'est trouvé emprisonné, « une lumière brilla dans la prison » ([Ac 12.7](#)). La ville céleste n'a pas besoin de lumière physique parce que « le Seigneur Dieu les éclairera » ([Ap 22.5](#) ; voir [21.11, 23-24](#)).

La connexion entre Dieu et la lumière est un thème commun dans le Nouveau Testament. L'apôtre Jean écrira : « Dieu est lumière, et [il] n'y a point en lui de ténèbres » ([1Jn 1.5](#)). Jacques a appelé Dieu le « Père des lumières » ([Ic 1.17](#)). Dieu est aussi décrit comme vivant dans une lumière que personne ne peut approcher ([1Tm 6.16](#) ; voir aussi [1Jn 1.7](#)). Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde » ([Jn 8.12](#) ; voir aussi [9.5](#)), et « Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » ([Jn 12.46](#)). Il était lui-même la lumière, selon l'apôtre Jean ([Jn 1.1-10](#)). Jean Baptiste est venu témoigner de cette lumière pour conduire les gens à la foi ([Jn 1.7-8](#)). Ceux qui reçoivent la lumière acquièrent le droit de devenir enfants de Dieu ([Jn 1.9-12](#)). Parfois, la lumière est utilisée pour représenter la révélation des gens qui trouvent la connaissance de Dieu et de son salut ([Mt 4.16](#) ; [Lc 2.32](#) ; [Ac 13.47](#) ; [26.18](#)).

Jean a écrit que la lumière brille dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont pas vaincu ([Jn 1.5](#) ; voir [1Jn 2.8](#)). Il a aussi dit que « la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » ([Jn 3.19](#)). Les gens qui font le mal évitent la lumière, mais ceux qui font le bien viennent à la lumière ([Jn 3.20-21](#)). Quand Jean décrit la résurrection de Lazare, Jésus dit que les hommes trébuchent la nuit parce qu'ils n'ont pas de lumière ([Jn 11.10](#)). Jésus dit que les hommes n'ont pas de lumière « en » eux, montrant que la lumière est spirituelle ([Jn 11.10](#)).

Les croyants sont décrits comme des « enfants de lumière » ([Jn 12.36](#), voir aussi [Lc 16.8](#)). Leurs vies sont façonnées par leur connexion à la lumière. Paul a également écrit que les chrétiens sont « des enfants de la lumière et des enfants du jour » ([1Th 5.5](#)). Dans la première lettre de Jean, les chrétiens sont exhortés à « [marcher] dans la lumière » ([1Jn 1.7](#)), ce qui signifie qu'ils devraient vivre des vies de bonté et de vérité.

Jésus a dit à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde » ([Mt 5.14](#)). Cette déclaration signifie que les chrétiens doivent refléter la lumière de Dieu en menant des vies pieuses. Quand Jésus est appelé la lumière du monde, cela signifie qu'il peut sauver le monde et révéler la vérité. Quand les croyants sont appelés la lumière du monde, ce n'est pas parce qu'ils peuvent sauver le monde, mais parce qu'ils montrent au monde le chemin du salut. Jésus leur a demandé de laisser leur lumière briller à travers leurs bonnes actions afin que les gens louent Dieu ([Mt 5.16](#)). Les chrétiens doivent faire pleinement usage de la lumière qu'ils ont. S'ils l'ignorent et vivent dans les ténèbres, ils se trouvent dans une situation pire, car ils connaissent la vérité et ont choisi de s'en détourner ([Mt 6.23](#) ; [Lc 11.35](#)).

La métaphore de la lumière n'est pas facile à accepter pour les gens modernes. La Bible enseigne que la lumière de Christ a illuminé tous les chrétiens. S'ils ignorent cette lumière et vivent comme s'ils étaient encore dans l'obscurité, alors ils resteront dans une obscurité profonde. Ils sont pires que les autres parce qu'ils savent ce qu'est la lumière, ce qu'elle peut signifier pour eux, et s'en sont détournés.

Voir aussi Ténèbres.

lune

Astre qui tourne autour de la terre. Le soleil et la lune sont les deux astres les plus visibles dans le ciel, le soleil le jour et la lune la nuit. La lune étant plus petite, elle est appelée le « plus petit luminaire » dans [Genèse 1.16](#).

Plusieurs langues sémitiques utilisent le même mot qu'en hébreu pour désigner la lune. Dans trois passages de l'Ancien Testament (AT) hébreu, la lune est appelée « la blanche » et le soleil « la chaude », bien que les versions françaises traduisent simplement « lune » et « soleil » ([Ct 6.10](#) ; [Es 24.23](#) ; [30.26](#)). Le mot « croissant », qui est aussi utilisé dans d'autres langues comme l'araméen et l'arabe, désigne parfois des ornements en forme de croissant de lune ([Jg 8.21, 26](#) ; [Es 3.18](#)).

Dans le récit de la création, une partie de la fonction des deux luminaires (le soleil et la lune) est décrite ainsi : « que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années » ([Gn 1.14](#)). Le passage du jour à la nuit et les effets du soleil et de la lune sur les saisons et les marées sont des cycles naturels qui servent à mesurer le temps. Ainsi, le

psalmiste déclare concernant les actes puissants du Seigneur dans la création : « Il a fait la lune pour marquer les temps » ([Ps 104.19](#)).

Le calendrier hébreu ancien était basé sur le cycle lunaire ([Si 43.6-7](#)). Le mois commençait avec la nouvelle lune et était l'occasion de rites spéciaux ([Nb 10.10](#) ; [28.11-14](#) ; [2Ch 2.4](#)). Deux grandes fêtes, la Pâque et la fête des Tabernacles, commençaient au milieu du mois alors que la lune était pleine ([Lv 23.5-6](#) ; [Ps 81.4-6](#) et [Lv 23.34](#)). La semaine de sept jours est aussi une division du cycle lunaire de vingt-huit jours en unités logiques et pratiques. Il est donc possible que l'importance du chiffre sept dans la Bible soit liée au cycle lunaire. Le début du septième mois, la Fête des Trompettes ([Lv 23.24](#)), marquait le mois culminant des fêtes sacrées. C'était aussi le début de l'année agricole et des années de règne des rois (*Antiquités de Josèphe* 1.1.3 ; Mishna, *Rosch Hashanah* 1.1).

Un verset du récit de la création déclare que le soleil préside sur le jour et la lune sur la nuit ([Gn 1.16](#) ; comp. avec [Ps 136.9](#)). La lune est également mentionnée (aux côtés du soleil) dans des allusions à la création des astres de l'univers ([Jr 31.35](#)). Ainsi, les deux luminaires symbolisent la régularité de l'ordre qui régit la création ([Ps 72.5](#) ; [89.38-39](#)). L'obscurcissement de la lune (et du soleil) est un signe de perturbation alarmante de l'ordre dans la création lors des derniers jours ([Es 13.10](#) ; [Esd 32.7](#) ; [Il 2.10](#) ; [Hé 3.11](#) ; [Mt 24.29](#) ; [Mc 13.24](#) ; [Ap 6.12](#)). Dans [Esaïe 30.26](#), c'est l'inverse : l'augmentation de la luminosité des luminaires symbolise la bénédiction des jours où Dieu guérira son peuple.

Tout comme le soleil, la lune a aussi le pouvoir de frapper ([Ps 121.6](#)) et d'influencer la croissance des cultures dans le champ ([Dt 33.14](#)). Le Deutéronome avertit les Israélites de ne pas adorer la lune ou le reste des astres ([Dt 4.19](#) ; [17.3](#)). Cependant, ce culte étranger a quand même fini par se répandre dans le royaume de Juda ([2R 21.3](#) ; [23.4-5](#) ; [Jr 7.18](#) ; [8.2](#)).

Pour que le calendrier reste précis, la nouvelle lune était célébrée sept fois par an à Jérusalem. Cela garantissait que les grandes fêtes étaient célébrées aux dates qu'il fallait. Le sanhédrin se réunissait tôt le matin du dernier jour du mois précédent, et des guetteurs étaient postés pour observer la première apparition de la lune. Quand il était clair que c'était effectivement la nouvelle lune, on prononçait ce jour sacré et il était considéré le premier jour du mois. Des signaux de feu annonçaient à partir de la montagne des Oliviers la nouvelle lune. Plus tard, ces signaux ont été remplacés par des messagers,

parce que les Samaritains avaient mis en place de faux signaux le long du chemin.

Voir aussi astronomie ; calendriers, anciens et modernes ; fêtes d'Israël.

Luz

1. Nom cananéen original de la ville de Béthel ([Gn 28.19](#) ; [35.6](#)). C'est ici que Jacob aura une vision de Dieu. En reconnaissance de la présence de Dieu, il appellera cet endroit « la maison de Dieu » (Beth-El). Jacob n'était peut-être pas dans la ville elle-même, ce qui pourrait expliquer la divergence apparente dans [Jos 16.2](#). L'expression « de Béthel à Luz » dans la description de la frontière du territoire attribué à Joseph (Éphraïm et Manassé) semble distinguer Béthel de Luz comme s'il s'agissait de deux villes différentes. Il est possible qu'à l'origine, le nom Luz continuait d'être utilisé pour la ville, bien que les Israélites sachent, par tradition, quel était l'endroit où Jacob avait nommé Béthel en dehors de la ville de Luz. Selon [Josué 16.2](#), Béthel serait alors une zone située à l'est de la ville de Luz. Au moment de la Conquête ([Jg 1.22-25](#)), ou par la suite, les Israélites changeront le nom de Luz en Béthel.

Voir aussi Béthel (Lieu), Béthélite n° 1.

2. Ville héthienne (aussi appelée Hittite) nommée d'après Luz en Palestine par l'un de ses habitants qui a migré vers la région héthienne après que les Israélites ont capturé cette ville ([Jg 1.26](#)).

Lycaonie

Région située dans l'intérieur sud de la province romaine d'Asie (également appelée Asie Mineure), au nord des monts Taurus. Avant l'occupation romaine, elle était bordée au nord par la Galatie, au sud par la Cilicie, à l'est par la Cappadoce et à l'ouest par la Phrygie et la Pisidie. Comme beaucoup de ses États voisins, la Lycaonie était gouvernée par les Séleucides après la conquête d'Alexandre le Grand. Lorsque les Romains ont vaincu les Séleucides dans l'ouest de l'Asie Mineure (190 av. J.-C.), la Lycaonie a été donnée aux Attalides de Pergame. Elle est restée sous leur contrôle jusqu'en 130 av. J.-C., lorsque leur roi meurt et que leur royaume est dissous. La région sera ensuite administrée par les Romains, qui rattacheront la section nord du territoire lycaonien à la Galatie, la section est à la Cappadoce et la

section sud à la Cilicie. En l'an 37 apr. J.-C., l'est de la Lycaonie obtiendra son indépendance de la Cappadoce et sera connu sous le nom de Lycaonie Antiochiana. À l'époque de Christ, la Lycaonie avait été réduite, peu ou prou, à une zone ethnique dans le sud de la Galatie et doit être considérée comme telle dans toutes les références du Nouveau Testament.

Le territoire se trouvait sur un plateau élevé et aride. Le sol était généralement de mauvaise qualité, bien que des zones fertiles existaient au sud autour des principales villes de Lystre et Derbe. Par conséquent, les principales activités étaient l'élevage de moutons et de chèvres, avec un peu d'agriculture au sud. La Lycaonie était traversée par une importante route commerciale reliant la Syrie, Éphèse et Rome.

Il n'est pas certain qu'Iconium était une ville de Lycaonie. Certains experts croient qu'elle en était la capitale et la ville principale. D'autres la considèrent comme une ville phrygienne. Cette dernière position semble être soutenue dans Actes, où il est dit que Paul a fui Iconium pour Lystre et Derbe, « villes de la Lycaonie » ([Ac 14.6](#)), des lieux où la langue lycaonienne était parlée (v. [11](#)). Il est probable que, dans le territoire politique de Galatie, il y avait plusieurs zones ethniques et que Paul a traversé une frontière ethnique dans une tentative de trouver la sécurité face aux Juifs mécontents d'Iconium.

L'apôtre Paul a effectué trois visites en Lycaonie. Lors de son premier voyage missionnaire, la prédication de l'Évangile sera très efficace et il fera de nombreux disciples ([Ac 14.21-22](#)). Lorsque Paul guérit un homme infirme à Lystre, les dirigeants du culte païen souhaiteront même l'adorer comme un dieu (v. [11-18](#)). Il rend de nouveau visite à la région lors de son deuxième voyage missionnaire. C'est ici qu'il rencontrera Timothée et lui demandera de rejoindre son équipe ([16.1-5](#)). Une visite finale (lors de son troisième voyage, dans lequel son but était de renforcer les croyants) est indiquée par [Actes 18.23](#).

Des inscriptions chrétiennes ultérieures indiquent qu'à la fin du 3e siècle, la région de Lycaonie possédait l'un des systèmes ecclésiastiques les plus développés en Asie Mineure.

Lycie

Pays situé dans la partie sud-ouest de la province romaine d'Asie (communément appelée Asie Mineure), délimité au nord-ouest par la Carie, au nord par la Phrygie et la Pisidie, au nord-est par la Pamphylie, et à l'ouest, au sud et à l'est par la mer Méditerranée. La géographie de la région combine un terrain montagneux accidenté avec des vallées fertiles formées par la descente de plusieurs petites rivières vers la mer. Les régions montagneuses produisent des olives, des raisins et du bois, tandis que les vallées sont responsables de la production des céréales cultivées de la région. À l'embouchure des rivières se trouvent les principaux ports maritimes du pays. Deux d'entre eux, Patara et Myra, intéressent les étudiants du Nouveau Testament.

Patara, située dans le sud-ouest de la Lycie dans la vallée du fleuve Xanthe, était le siège de l'oracle d'Apollon. [Actes 21.1](#) le mentionne comme le port où Paul, à la fin de son troisième voyage missionnaire, embarquera sur un navire en direction de la Phénicie (certains manuscrits incluent ici un arrêt supplémentaire à Myra). Myra, située dans le sud-est de la Lycie, est mentionnée dans [Actes 27.5-7](#) comme le port où Paul et Julius, un centurion romain, ont embarqué sur un navire alexandrin à destination de Rome. Lorsque les vents venaient de l'ouest, il était courant pour les navires de grain alexandrins se dirigeant vers l'Italie de longer la côte de la Palestine et de la Syrie vers le nord et de longer la côte sud de l'Asie Mineure vers l'ouest. Cela faisait des ports de Lycie des lieux naturels permettant aux navires de s'abriter en préparation pour la dernière étape du voyage vers l'Italie.

L'histoire de la région est étroitement liée à celle de l'Asie Mineure. Parmi tous les peuples de l'ouest de l'Asie Mineure, la Lycie sera la seule à pouvoir résister à l'assaut des rois de Lydie. En 546 av. J.-C., elle sera cependant contrainte de se soumettre à la domination perse. Avec l'invasion d'Alexandre le Grand en 333 av. J.-C., la Lycie passera sous le contrôle des Ptolémées (308–197 av. J.-C.) et des Séleucides (197–189 av. J.-C.). Lorsque les Romains triomphent d'Antiochus III à Magnésie (189 av. J.-C.), la Lycie sera donnée à Rhodes, une île au large de sa côte occidentale. Vingt ans plus tard, Rome accordera à la Lycie le statut d'État indépendant. Ce statut durera jusqu'en 43 apr. J.-C., moment où l'empereur Claude déclare la Lycie province romaine. Sous la réorganisation provinciale de

Vespasien en 74 apr. J.-C., elle sera réunie avec la Pamphylie.

[1 Maccabées 15.23](#) témoigne d'une communauté juive importante en Lycie vers 139 av. J.-C. Le Nouveau Testament ne fournit aucune preuve de la présence de chrétiens dans cette région. Cependant, une lettre de Lycie écrite en 312 apr. J.-C. à l'empereur Maximien, en opposition au christianisme, indique la présence de chrétiens dans cette région dans les premiers siècles de l'Église.

Lydda

Nom donné, dans le Nouveau Testament, à Lod, une ville située au sud-ouest de Jérusalem dans la Shéphélah ([Ac 9.32-38](#)).

Voir Lod.

Lydie (Personne)

Lydie était une femme non-juive qui est devenue chrétienne après avoir entendu Paul prêcher dans la ville de Philippi ([Ac 16.14, 40](#)). Femme d'affaires qui vendait des tissus pourpres coûteux, Lydie venait de la ville de Thyatire dans la région de la Lydie, dans la partie occidentale de la province romaine d'Asie (communément appelée Asie Mineure).

Actes décrit Lydie comme une adoratrice de Dieu (ou « craignant Dieu »). Ces mots signifient qu'elle était une gentille attirée par le judaïsme. Elle s'est convertie au christianisme et Paul l'a baptisée. Ensuite, Lydie invitera Paul et Silas à séjourner chez elle pendant leur séjour à Philippi.

Lysias

1. Commandant romain qui écrira une lettre à Félix concernant l'apôtre Paul ([Ac 23.26](#)). *Voir Claude Lysias.*

2. Lysias, nommé régent de Syrie par Antiochus IV Épiphane pendant que le roi combattait les Parthes ([1 M 3.31-37](#); 166–165 av. J.-C.), enverra les généraux Ptolémée, Nicanor et Gorgias pour soumettre Judas Maccabée en Judée, et mènera lui-même une attaque contre Judas. Enfin, un traité de paix sera signé et approuvé par Antiochus Épiphane (2 M 11), permettant de supprimer les

sévères restrictions religieuses contre les Juifs, Judas procédant à la purification du temple, rétablissant le sacrifice quotidien.

Lorsque Antiochus Épiphane meurt en 164, Lysias, accompagné du jeune roi Antiochus V Eupator, entrera de nouveau en Judée, triomphera de Judas à Bethzacharia et assiégera Jérusalem. La situation politique à Antioche forcera toutefois Lysias à se retirer et à retourner en Syrie, où lui et son jeune protégé, Antiochus V, seront renversés par Démétrius 1er et exécutés (162 av. J.-C.).

Lystre

Ville située dans la région de Lycaonie, dans la province romaine de Galatie.

Lystre dans le Nouveau Testament

Les principales mentions de Lystre dans la Bible proviennent du livre des Actes, avec une mention dans [2 Timothée 3.11](#). Lors du premier voyage missionnaire de Paul, lui et Barnabas viennent à Lystre après avoir fait face à l'opposition dans la ville voisine d'Iconium. Ils se rendent ensuite à Derbe et dans les régions autour de ces villes ([Ac 14.6](#)).

Pendant son séjour à Lystre, Paul guérira un homme qui ne pouvait pas marcher (v. 8). Après avoir vu ce miracle, les habitants locaux seront pris d'un grand enthousiasme. Ils croyaient que Barnabas était Zeus (le roi des dieux grecs) et que Paul était Hermès (le messager des dieux grecs). Ils pensaient que Paul était Hermès parce qu'il était le principal orateur, Hermès étant connu pour être un messager qui transmettait les paroles des dieux aux gens (v. 9-21). Dans certaines versions de la Bible, Zeus et Hermès sont appelés par leurs noms latins, Jupiter et Mercure.

Culture locale et religion

La plupart des habitants de Lystre appartenaient à un petit groupe de la région d'Anatolie. Ils parlaient leur propre langue locale, que les chercheurs connaissent grâce à des écrits anciens sur pierre trouvés dans la région. Les gens parlaient encore cette langue jusqu'au 6e siècle ap. J.-C. L'ancien système de village anatolien a perduré dans cette ville marchande, même après que les Romains aient pris le contrôle de la ville.

Zeus était considéré comme le plus puissant de tous les dieux grecs, et Hermès était son fils qui

servait de messager entre les dieux et les humains. Les habitants de Lystre croyaient fermement en ces dieux. Les découvertes archéologiques soutiennent ce que Luc écrit dans le livre des Actes à ce sujet. Les chercheurs ont trouvé une pierre ancienne avec une inscription qui parle de la dédicace d'une statue d'Hermès à Zeus. Une autre pierre comporte une inscription concernant « Zeus devant la ville », ce qui aide à expliquer [Actes 14.13](#) où il est mention du « prêtre de Jupiter, dont le temple était à l'entrée de la ville ».

Emplacement et connexions

Derbe et Lystre appartenaient toutes deux à la même région politique. Iconium était située dans une autre région politique. La géographie, le commerce et la vie sociale de Lystre ressemblaient plus à Iconium qu'à Derbe, malgré la frontière politique qui les séparait. Il semble que les deux villes communiquaient souvent. [Actes 16.1-2](#) lie Lystre et Iconium comme des lieux où Timothée était bien connu et respecté.